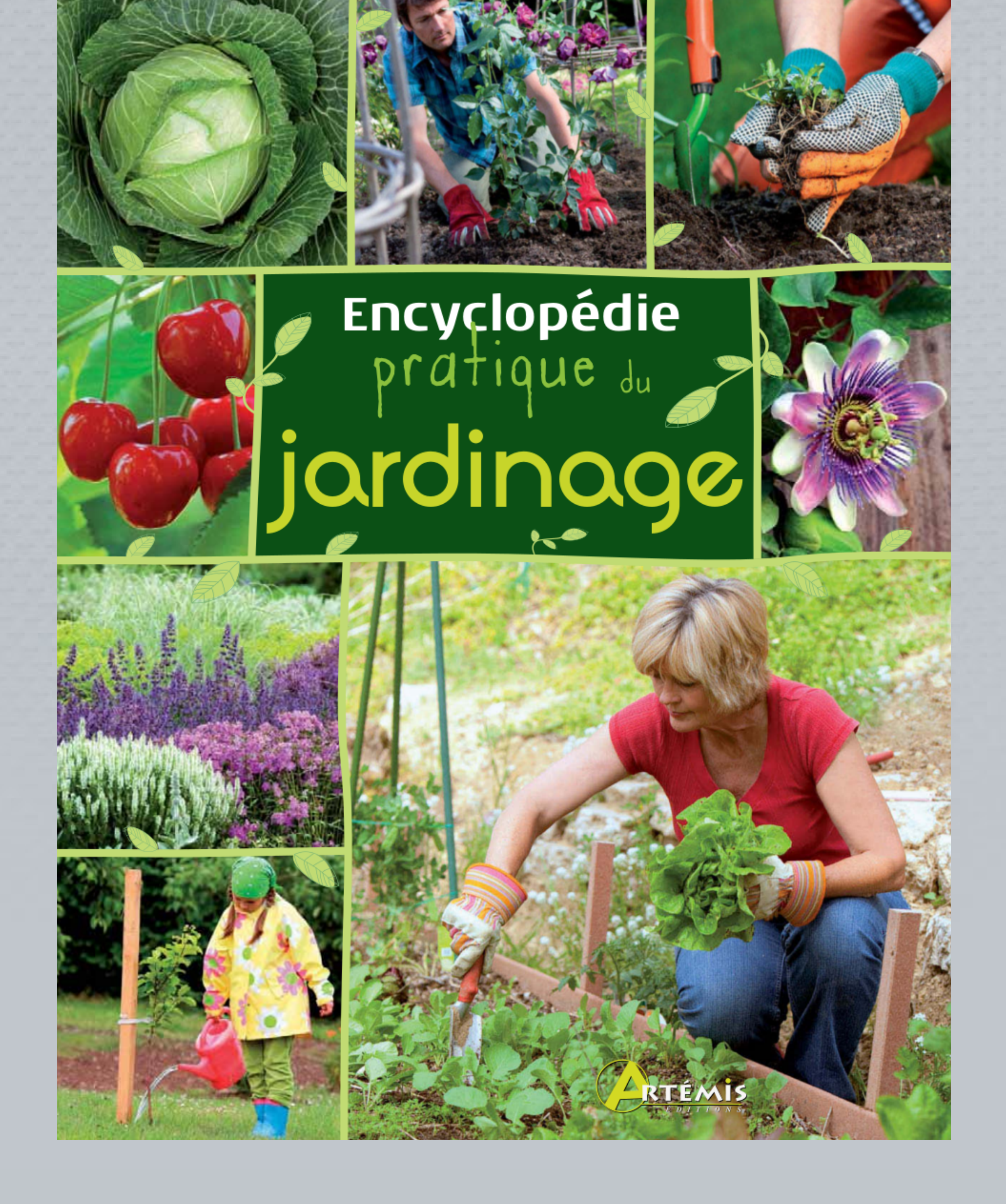

Encyclopédie
pratique du
jardinage
ARTÉMIS
ÉDITIONS

Ouvrage collectif créé par Losange
avec la collaboration de Isabelle Calmets, Gérard Sasias
et Pierrick Le Gall

Direction éditoriale : Hervé Chaumeton
Suivi éditorial : Sophie Jutier
PAO : Francis Rossignol, Isabelle Véret
Photogravure : Stéphanie Tridoux

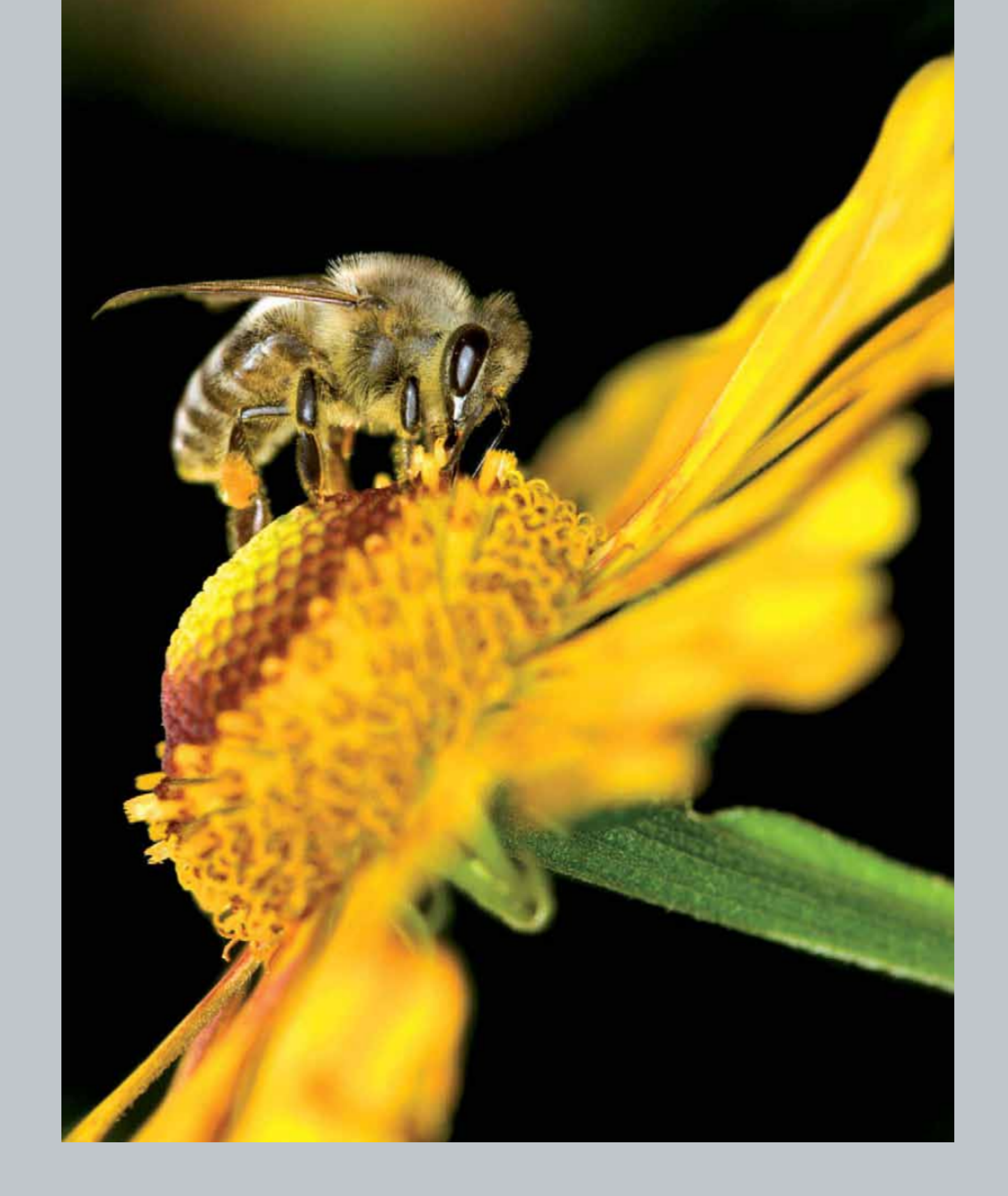
ISBN : 978-2-8160-0076-4
N° d'éditeur : 8160
Dépôt légal : mars 2011

Achevé d'imprimer : août 2011
Imprimé par Book Partners China Ltd


Encyclopédie
pratique du
jardinage


ARTÉMIS
ÉDITIONS

Sommaire





Le nouveau jardinier sait qu'il est plus logique – voire plus écologique – de jardiner avec la nature plutôt que contre elle.
Il apprend à observer la nature pour mieux l'imiter, à scruter le sol pour choisir ses végétaux et à prévoir le temps pour protéger ses cultures.
Cette connaissance n'est pas instantanée mais se construit jour après jour. Peu importe si le grand livre de la nature est long à déchiffrer et si le succès n'est pas toujours au rendez-vous, car le nouveau jardinier a fait sien cet adage : « Au jardin, hâte-toi… lentement ! »





Aménager son jardin

Vous venez de faire construire une maison ou vous souhaitez rénover un ancien jardin. Votre premier réflexe sera peut-être d'acheter des plantes à croissance rapide et nécessitant peu d'entretien. En suivant un tel raisonnement, vous serez rapidement « récompensé » de votre trop grande précipitation, car votre jardin ressemblera à une juxtaposition hétérogène de végétaux et votre haie « économique » vous coûtera beaucoup d'argent en pesticides.



Si vous avez une attitude de « nouveau jardinier », vous repousserez l'achat des plantes pour vous munir d'un décamètre, de papier millimétré et d'une bonne dose de… patience.

Le meilleur moyen de gagner du temps

Pour réussir un jardin esthétique, il faut du temps et de l'organisation. Les différentes étapes pour y parvenir doivent s'effectuer dans un ordre précis. L'idéal est même de les répartir sur trois ans. Cela peut sembler long, lorsqu'on est impatient de tester ses « doigts verts », mais ce n'est qu'à cette condition que vous gagnerez du temps.

Réservez la première année pour intervenir sur le sol (analyse et apport de terre, nivellement, pose de tuyaux et de câbles, etc.). Cette première phase est capitale, car elle évitera ensuite d'avoir à recreuser la belle pelouse pour y installer une tranchée…

Réservez la deuxième année à la réalisation des aménagements en dur (allée, terrasse, clôture, bassin, etc.) et à la plantation de l'écrin végétal (pelouse, haies, plantes grimpantes, etc.). Les deux étapes préalables ayant été respectées, vous pourrez fignoler, dès la troisième année, le décor végétal en garnissant la pelouse, par exemple, de massifs et d'arbustes.

La première année

Avant de commencer les plantations, il est conseillé de respecter certaines étapes préliminaires. La première est le relevé de votre terrain sur un plan (voir « Dessiner le plan du jardin », p. 13). Une fois votre jardin idéal dessiné sur le papier, il vous restera à vérifier que le climat et le sol de votre région sont favorables à la culture de vos plantes préférées. Pour connaître la nature du sol, il existe plusieurs moyens : l'observation des plantes sauvages, les informations obtenues auprès des voisins et l'analyse par un laboratoire (pour en savoir plus, lisez le chapitre « Analyser la terre », p. 16 à 23).

➜ Préparer le terrain

En attendant de recevoir les résultats du laboratoire d'analyses, vous pourrez déjà commencer le défrichage du terrain : enlèvement des souches, des cailloux et des racines de mauvaises herbes vivaces (chiendent, fougères, ronces, etc.).

Regroupez les gravats et autres débris de construction, afin de les déposer à la décharge municipale ou de les réutiliser pour les fondations de vos futures allées ou de votre rocaille. Nivelez le terrain pour supprimer les bosses et les creux trop importants.

Évitez de mélanger la terre de surface (sombre et arable, c'est-à-dire labourable facilement) et celle du sous-sol (plus claire et peu propice aux cultures). Si le conducteur de la pelleteuse a eu la bonne idée de stocker la bonne terre de surface à part, il ne vous reste plus qu'à la remettre en place. Dans le cas contraire, procurez-vous de la « terre végétale de jardin ». Avant de l'épandre sur votre terrain, pensez à labourer la couche tassée par les engins de chantier, sinon vos planta-

tions ne pourront traverser cette « semelle » dure et dépériront rapidement. Après avoir reçu les résultats des analyses de terre, corrigez les éventuelles carences.

➜ Enterrer les canalisations

Enfin, il vous restera à installer les canalisations et autres circuits enterrés (drainage, arrosage, éclairage, etc.). Par mesure de sécurité, les câbles électriques enfouis dans le sol doivent être recouverts d'un grillage ou d'un treillis plastifié pour éviter de les couper lors des futurs travaux du sol. Préférez les appareils électriques fonctionnant en basse tension (6 ou 12 volts).

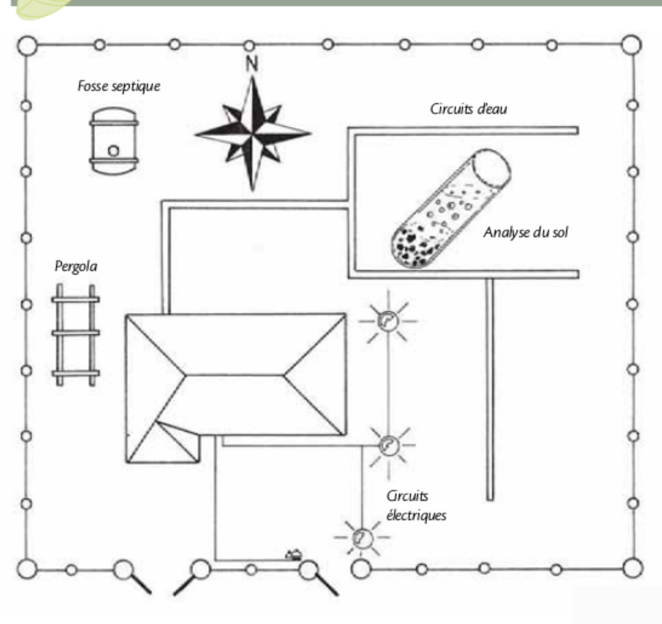
La deuxième année

Elle sera consacrée aux aménagements en « dur » du futur jardin (allée, terrasse, muret, clôture, bassin, etc.) et à l'installation de l'écrin végétal (pelouse, haies, plantes grimpantes, etc.). La façon la plus simple consiste à délimiter les zones à aménager à l'aide de piquets. Le piquetage peut être amélioré en reliant chaque petit piquet par un cordeau, mais cela demande un peu plus de temps.

➜ Réaliser les allées…

Une fois les zones bien matérialisées sur le terrain, commencez par la réalisation des allées.

1re année : les travaux du sol





Astuce

Pour ne plus avoir à désherber vos allées piétonnes, disposez sous la première couche de fondation une sous-couche de film non tissé. Les bons bricoleurs peuvent remplacer le sable des allées par des dallages, des pavés autobloquants, des galets ou des briques.
Que vous réalisiez des allées en opus romain (dalles jointives) ou en opus incertum (dalles non jointives), le choix des matériaux dépend de vos goûts et de votre bourse.

Celles qui sont destinées au passage de la voiture auront des fondations plus importantes que les allées simplement destinées aux piétons.

Les premières nécessitent de creuser des tranchées d'environ 25 cm de profondeur, qui seront garnies de trois couches : 15 cm de gros cailloux au fond, puis 5 cm de petits cailloux mélangés à du sable de carrière, et une dernière couche de 5 cm de sable fin. Damez bien chaque couche avant de disposer la suivante. Ces tranchées auront une largeur supérieure de 1 m à celle de votre voiture.

Il existe aussi des dalles alvéolées en béton, dotées d'espaces laissant pousser le gazon, qui assurent un camouflage parfait de l'allée de la voiture au milieu de la pelouse. De plus, elles simplifient les manipulations de terre, car elles se posent en bandes d'environ 80 cm, uniquement sur le passage des roues.

Pour réaliser vos allées piétonnes, il n'est pas nécessaire de creuser autant que pour le passage de la voiture : des tranchées de 5 cm de profondeur suffisent. Placez au fond 3 cm de sable grossier mélangé à du gravier, tassez bien, et ajoutez une seconde couche d'environ 2 cm de sable fin.

… et le coin détente

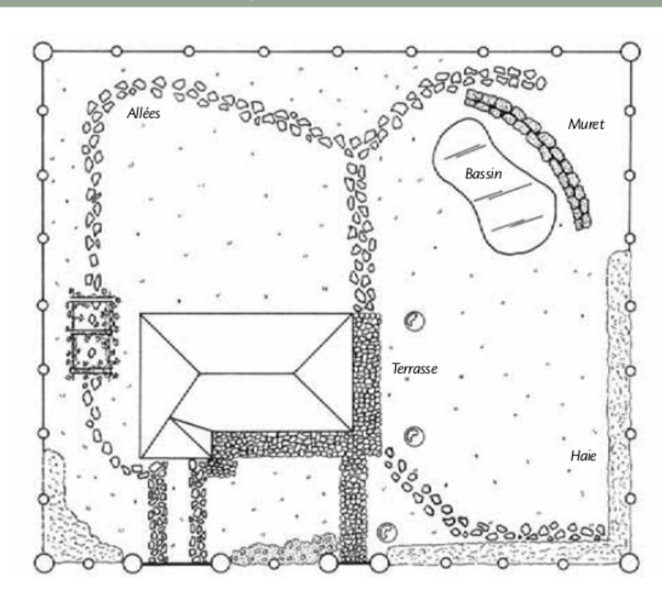
Selon que vous avez ou non des enfants, vous procéderez ensuite à la confection de l'aire de jeu ou… de repos. Une tranchée d'environ 10 cm de profondeur suffira et sera garnie de 8 cm de mâchefer, puis, après damage, de 2 cm de revêtement décoratif (sable fin, gravier, dallage, etc.).

Attention : le gravier, bien que peu onéreux, est à éviter à proximité d'une pelouse, car il peut endommager les lames de la tondeuse. Sous les balançoires ou les toboggans, il est préférable de le remplacer par une bonne couche de sable fin qui amortit les chutes.



2e année : les travaux de maçonnerie







Si votre terrain est trop en pente et ne permet pas de cultiver aisément des plantes, vous pouvez construire des murets de soutènement et créer des terrasses. Un petit escalier, en pierre, en brique ou en bois traité, permettra un accès facile aux différentes terrasses.

➜ Préserver le jardin

Si vous craignez les intrus, les chiens errants ou les regards indiscrets, installez une clôture ou un brise-vue autour de votre domaine : grillage, bois, paillis de bouleau ou de bruyère, brique, pierre ou plastique. Il existe de petites clôtures électriques très discrètes, mais très efficaces pour éviter l'entrée sur votre terrain de chiens vagabonds ou la sortie de votre fidèle Médor.

Maintenant que vous avez terminé l'aménagement des zones non cultivées de votre terrain, vous allez (enfin) pouvoir vous consacrer aux plantes. Mais l'année étant déjà bien entamée par les travaux précédents, il ne s'agira que de semer ou de planter les « faire-valoir » de vos futures cultures, c'est-à-dire la pelouse, les plantes grimpantes et la haie. Il vous faudra encore patienter jusqu'à l'automne prochain pour planter les premiers arbres et arbustes. Et il sera encore nécessaire d'attendre une dizaine d'années pour qu'ils atteignent une taille intéressante, comme ceux présentés dans les catalogues spécialisés.

➜ Soigner la mise en scène

Le rôle du décor de fond du jardin, c'est-à-dire les surfaces horizontales (pelouses) et verticales (haies et plantes grimpantes), est double : mettre en valeur les coloris des fleurs et des feuillages, et occuper le terrain en attendant que les « stars » du jardin (rosiers, buddleias, pivoines, etc.) fassent leur entrée en scène. Mais cet écrin ne doit pas se limiter à un rôle de figurant, car il peut aussi améliorer l'esthétique du jardin, comme les haies fleuries qui remplacent les tristes thuyas.

La première fonction d'une haie est d'isoler rapidement le jardin des bruits de la circulation et des regards indiscrets : c'est pourquoi elle est généralement constituée de végétaux à croissance rapide et à feuillage persistant. Mais quand la place est comptée dans un jardin, la haie peut aussi avoir pour rôle de participer au décor végétal. Il suffit d'y panacher des arbustes à feuilles et à fleurs décoratifs. En choisissant parmi les espèces locales, plus résistantes que les espèces importées, les traitements deviennent inutiles. De plus, contrairement aux tristes « murs » de conifères, les haies mixtes changent au gré des saisons en une suite de floraisons échelonnées. Quant aux plantes grimpantes, qui ont pour première fonction de cacher le béton disgracieux des murs, elles peuvent également apporter du plaisir aux cinq sens : odeur, couleur, fruits, etc.

La troisième année

Pour réussir vos plantations, il est plus important de choisir des arbres et des arbustes adaptés au sol et à la région que de tenir compte de l'humeur de Sainte-Catherine. Autrefois, avant que les végétaux ne soient vendus en conteneurs « prêts à planter toute l'année » (sauf en période de gel ou de sécheresse), le dicton : « À la Sainte-Catherine tout bois prend racine » était respecté, et les périodes de plantation se limitaient à l'automne et au début du printemps.

Aujourd'hui, les nouveaux jardiniers préfèrent acheter des végétaux élevés en conteneurs, plus onéreux que les autres mais à la reprise racinaire garantie. Cette facilité ne signifie pas que ces plantes ont perdu leurs exigences côté sol et côté ciel.

Les fiches du chapitre « Le jardin décor » (p. 108 à 175) résument les principales caracté-

ristiques des arbres, des arbustes et des fleurs cultivés dans les jardins et vous permettront de trouver les espèces correspondant le mieux à vos conditions de culture.

→ Respecter les étapes

La visite régulière d'un pépiniériste local complétera ces informations et les adaptera à votre région. Il ne vous restera plus qu'à planter ces végétaux, en suivant les indications de votre plan, pour ne pas vous tromper d'emplacement. Si vous disposez d'espace, regroupez vos plantes par 3 ou 5 (toujours un chiffre impair, pour éviter la symétrie), l'idéal étant de panacher des arbres ou des arbustes à feuilles décoratives et d'autres à fleurs. Associez aussi feuillages persistants et feuillages caducs.

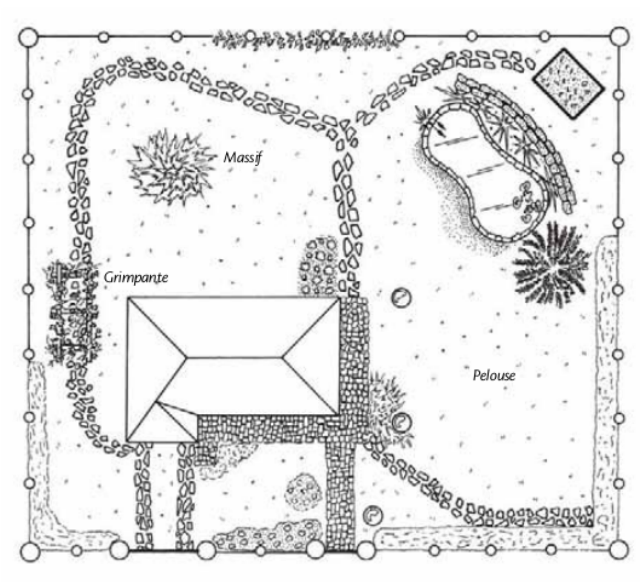
Le choix est large, mais la réflexion doit anticiper la plantation. À vous de jouer !

Une affaire de patience

Ceux qui trouvent trop longue la période de trois années nécessaire à la réalisation d'un jardin peuvent raccourcir certaines étapes, mais mieux vaut n'en sauter aucune. Ne faites pas comme certains impatients qui se font construire un jardin en un week-end. Cela leur coûte une fortune et ils y perdent le plaisir de voir grandir, saison après saison, les hôtes de leur jardin. Il est plus économique de planter des végétaux encore jeunes qui procureront d'autres joies, comme celle de savoir que la petite bouture donnée par tante Eulalie est devenue l'imposant tilleul sous lequel vous faites la sieste.

3e année : la plantation des végétaux

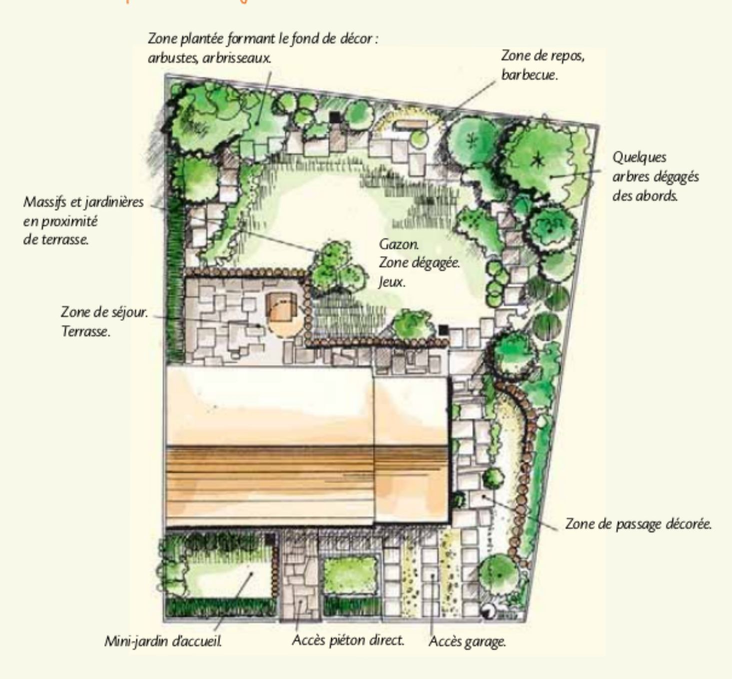


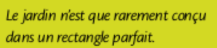


Dessiner le plan du jardin

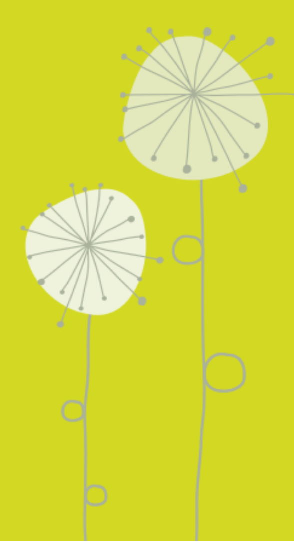
Dès la prise de possession d'un jardin, le premier réflexe est d'y planter aussitôt un maximum d'arbres et d'arbustes. Sainte-Catherine n'est plus là pour restreindre les dates de plantation depuis l'apparition des végétaux en conteneurs, qui peuvent se planter toute l'année (sauf en période de gel ou de sécheresse).
Or cette facilité, associée à la précipitation et à l'impatience liées à notre époque, donne souvent de piètres résultats : arbustes placés trop serrés et dans une terre mal préparée,

Faire le plan de son jardin





Le jardin n'est que rarement conçu dans un rectangle parfait.



espèces non adaptées à la région et au climat, etc. Quelques années plus tard, le jardinier trop impatient est souvent obligé de tout arracher pour recommencer à zéro ! D'où l'intérêt du dicton suivi par nos grands-pères jardiniers : « Hâte-toi lentement ! » c'est-à-dire : « Ne brûle aucune étape et suit la marche lente mais régulière des saisons. »

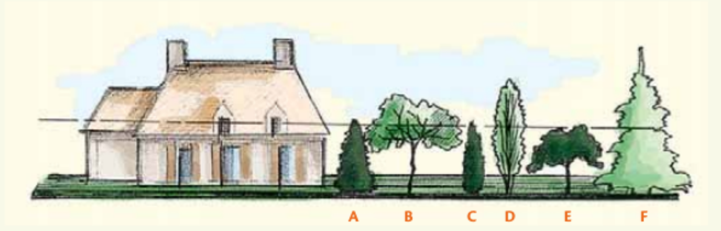
Un projet à croquer

Avant de se lancer dans les plantations, il est donc capital, pour obtenir un jardin esthétique, de passer par le stade du crayon et du papier. Si vous ne vous sentez pas capable de réaliser seul cette opération, faites appel à des professionnels (paysagistes). De même qu'un cuisiniste vous a conseillé lors de l'installation de votre cuisine, un paysagiste saura vous indiquer l'emplacement idéal de chaque plante, en tenant compte du sol, du climat, de la région, etc. Du reste, même si vous désirez créer votre jardin petit à petit, il est également conseillé de coucher votre projet sur le papier. Cela vous prendra peut-être un peu de temps, mais vous en gagnerez par la suite.

Surtout, ne rien oublier

1. Commencez par faire un relevé de votre terrain, maison comprise, à l'aide d'un décamètre, ou d'une corde mesurant 10 m. Reportez ces mesures sur une feuille de papier millimétré (échelle : 4 cm/m pour un petit jardin, 1 cm/m pour un jardin plus grand).
2. Hachurez les zones non cultivables : allées, étendoir à linge, fosse septique, réserve de propane, aire de jeu des enfants, etc. Indiquez également les zones d'ombre permanente (tenez compte si possible des variations saisonnières).
3. Indiquez l'emplacement des équipements décoratifs ou utilitaires, même si vous envisagez de ne les installer que plus tard : barbecue, serre, pergola, fontaine, bassin, etc.
4. Une fois les zones non cultivables délimitées, repérez les parties disponibles pour les cultures. N'oubliez pas de mentionner les éventuelles contraintes locales de culture, comme la profondeur de terre, l'exposition, le sens des vents dominants, les vues à préserver ou à cacher, la proximité du voisinage, etc.
5. Arrivé à ce stade, vous avez déjà bien progressé, mais ce n'est pas terminé. Dessinez l'emplacement de la pelouse (zone non ombragée), puis les massifs. Afin de placer les arbustes et les arbres, découpez de petits cercles en carton (si possible à l'échelle de leur diamètre au stade adulte) et déplacez-les sur votre plan, jusqu'à leurs emplacements idéaux. Attention : les arbres ne doivent pas être placés trop près de la maison ou des limites du terrain. Pour éviter qu'ils ne tombent sur la maison, en cas de tempête, il est prudent de les planter à une distance supérieure à la hauteur qu'ils atteindront au stade adulte.

Gabarits des arbres



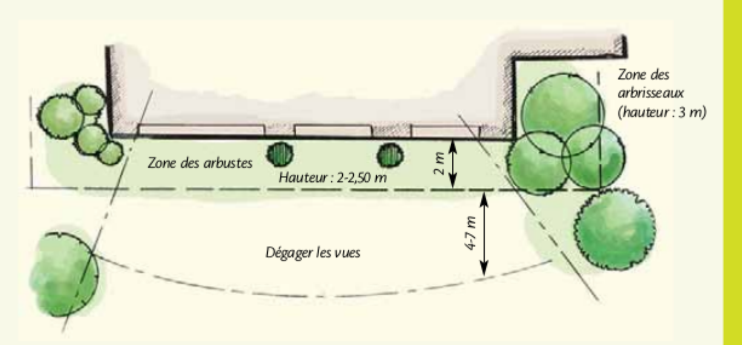
Attention à la vitesse de croissance et à l'encombrement de l'arbre devenu adulte ! Sa taille définitive peut être atteinte en 10-15 ans. En général, le départ est lent les cinq premières années.
Les formes colonnaires (A, C, D) peuvent être placées à proximité de la maison, celles en parasol (B, E) un peu plus loin. Quant aux formes encombrantes (F), placez-les le plus loin possible de la construction.

Distances de plantation et limites du terrain

Les arbres, les arbustes et les haies dépassant 2 m de hauteur devront être placés au minimum à 2 m du terrain voisin. Ceux qui ne dépassent pas cette hauteur devront être plantés à plus de 50 cm de la propriété voisine.



Planter en fonction de la position des portes et des fenêtres



Dans les zones à proximité immédiate, plantez uniquement des végétaux verticaux ou à petit développement, dégagez toujours les fenêtres et la proximité des portes… avec les formes pleureuses, n'oubliez pas les risques d'égouttures par temps de pluie.

En cas de difficulté

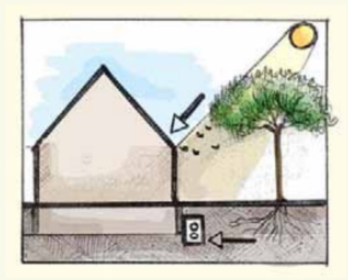
Si votre jardin idéal reste bloqué dans la mine de votre crayon, n'hésitez pas à consulter un conseiller professionnel. Pour une somme modique, vous économiserez temps et argent (en évitant de devoir arracher des arbustes plantés trop serrés, par exemple). Un paysagiste vous dessinera un plan personnalisé de votre jardin « prêt à planter » et vous fournira la liste des plantes les mieux adaptées à votre terrain, en tenant compte de vos goûts et de votre budget. Vous pouvez également contacter un entrepreneur-paysagiste, qui prendra en charge l'aménagement complet de votre espace vert, de la conception à la réalisation finale.



Distances de plantation

Les arbres de plus de 2,50 m (adultes) doivent être plantés assez loin des fondations, afin que leurs racines ne s'approchent pas dangereusement des canalisations et que les feuilles mortes n'obstruent pas les gouttières. Éloignez les arbres proportionnellement à leur taille. À 1 m : arbustes et petits conifères ; à 3 m : très petits arbres à feuillage léger ; à 5 m : arbres caducs moyens. Pas de grand conifère (sapin, pin, cèdre) à moins de 10 m de la maison, à cause de l'ombre et de la zone stérilisée.

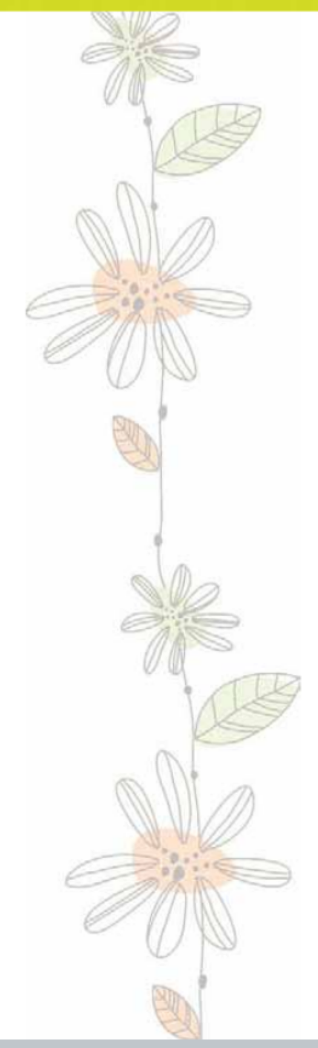
Avant de planter, respectez toujours les distances de sécurité.





Analyser la terre

Ce qui distingue un jardinier rétro d'un nouveau jardinier est son attitude vis-à-vis de la terre. Le premier la considère comme un réservoir à engrais. Le second pense que « le sol est vivant » et qu'il faut apprendre à le connaître pour pouvoir collaborer avec lui. L'analyse du sol est donc l'étape « incontournable » avant toute opération d'envergure : drainage, amendement, fertilisation, etc.



La nature du sol

Le sol est le résultat de l'altération de la roche-mère. Cette dégradation est due au climat et elle dépend de la rigidité de la roche. Le sol est constitué d'horizons, la couche superficielle, le premier, étant appelée couche arable (variable de 0,30 à 1 m). C'est la zone exploitée par les racines des plantes. En jardinage, on l'appelle la terre végétale. Le sous-sol constitue le deuxième horizon, puis vient la roche-mère.

Le sol est composé de sable, de limon et d'argile à plus de 90 %, de matières organiques mortes (2 à 5 %), de racines, de micro-organismes animaux et végétaux, de cailloux, de mycélium (champignons), d'eau et d'air en quantités variables. Un bon sol est un sol ressuyé, c'est-à-dire qui contient des espaces poreux et de l'eau en quantités suffisantes pour n'être ni sec, ni gorgé.

Suivant leur composition, tous les sols n'ont pas la même capacité à retenir l'eau. Certains ne la retiennent pas du tout et sèchent très vite. D'autres la retiennent trop et se gorgent d'eau. Il faut d'abord connaître son sol et sa composition pour ensuite savoir comment l'améliorer (si besoin) et comment arroser.

Les différents types de sols

Il existe plusieurs types de sols. Chacun contient de l'argile, du limon et du sable (entre autres) en quantités variables. Le type de roche présent en majorité dans sa composition définit le type de sol. Reportez-vous au tableau page ci-contre pour savoir quel type de sol vous avez dans votre jardin.

Si votre sol a des difficultés à bien retenir l'eau pour vos plantes, on peut essayer de modifier sa structure en ajoutant un élément qui manque à sa composition. C'est ce que l'on appelle l'amendement. Dans ce qui suit, vous trouverez quelques caractéristiques des sols, notamment celles concernant sa capacité de rétention d'eau, ainsi que la nécessité ou non d'un amendement.

Les caractéristiques des sols

Un sol argileux contient plus de 40 % d'argile. Le sol est compact, lourd et collant, il est très imperméable. Il retient l'eau en période pluvieuse, puis sèche et se fendille. Il se réchauffe lentement au printemps. Il est difficile à travailler par temps humide. Il faut éviter de le piétiner pour limiter le tassement de la terre. L'amendement s'impose.

Un sol limoneux contient plus de 35 % de limon. Ses caractéristiques sont proches des terres argileuses, car il a tendance à se tasser quand le temps est humide. En revanche, la rétention de l'eau est moyenne. Nécessite des amendements si trop limoneux.

Un sol sableux contient plus de 60 % de sable. Le sol est léger, aéré, poreux, il ne retient pas l'eau ni les éléments nutritifs, sèche et se réchauffe rapidement. Il manque de matières organiques mais est facile à travailler. Il nécessite des amendements.

Les terres noires sont riches en matières organiques et en humus (plus de 20 %), on les appelle des terres humifères. Elles retiennent bien l'eau tout en étant perméables, on peut donc les corriger pour diminuer le pourcentage d'humus et s'approcher des 5 à 10 % de la terre franche,

mais dans notre cas (la rétention d'eau) ce n'est pas nécessaire, et les terres humifères sont idéales pour bon nombre de plantes.

La terre calcaire ne retient pas l'eau, mais elle est assez facile à travailler. Comme l'argile, elle sèche, se craquelle et laisse remonter les cailloux. Elle nécessite des amendements.

➜ Un équilibre à trouver

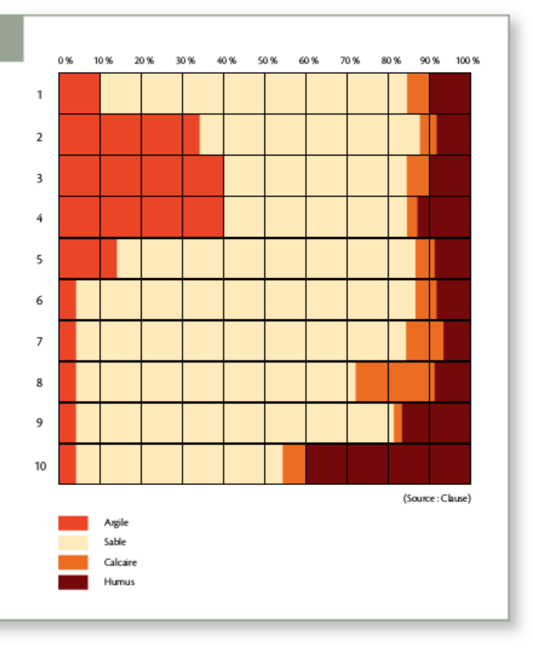
Pour qu'un sol soit favorable à la culture, il doit assurer à la fois une bonne circulation de l'eau et de l'air. S'il contient trop d'eau, le gaz carbonique rejeté par les racines ne pourra plus remonter à la surface et les asphyxiera. De plus, les micro-organismes utiles aux plantes seront étouffés. Si le sol contient trop d'air, l'eau ne pourra plus circuler par capillarité et n'apportera plus aux racines leurs aliments, ce qui tuera également les végétaux. Une grande part de la fertilité d'un sol réside donc dans sa faculté à laisser circuler librement l'eau et l'air. Actuellement, ce sont plutôt les excès d'air dans le sol (sécheresse) qui font l'actualité ; pourtant, les terres gorgées d'eau ne sont pas plus enviables.

Les agriculteurs estiment que l'eau devient excédentaire quand ses proportions dépassent 50 % du volume de terre. Les meilleurs sols agricoles sont ceux capables de retenir entre 30 et 40 % de leur volume en eau. Le sable n'en retient que 15 %, l'humus jusqu'à 50 %.

Comparons le sol à une cave dont les constituants physiques (argile, humus, etc.) seraient les tonneaux et les composants chimiques (eau, azote, chaux, etc.) les vins contenus dans ces tonneaux : on comprend combien la bonne conservation de ces derniers est étroitement dépendante de la qualité des premiers. De même qu'il est nécessaire de réparer les fuites des tonneaux avant d'y mettre le vin, il faut d'abord améliorer la structure physique du sol

Classification des sols

La plupart des terres contiennent une grande proportion de sable (de 40 à 80 %).
Le deuxième élément en quantité est l'argile. Dans une terre bien équilibrée (terre franche), les proportions d'argile doivent être comprises entre 15 et 20 %. Entre 25 et 30 %, une terre est trop argileuse et retient trop l'humidité, ce qui la rend difficile à labourer.
Ensuite, l'élément que l'on rencontre généralement est le calcaire, dont les proportions idéales doivent être comprises entre 1 et 5 %. Au-delà de 5 % de calcaire, seules certaines plantes peuvent y pousser sans risque. Enfin, l'humus est le dernier élément du sol qu'il ne faut pas oublier, car c'est lui qui héberge les micro-organismes favorables aux plantes (bactéries fixatrices d'azote par exemple). Ses proportions idéales sont comprises entre 3 et 5 %.



1 – Terre franche
2 – Terre argilo-sableuse
3 – Terre argilo-calcaire
4 – Terre argilo-humifère
5 – Terre sablo-argileuse
6 – Terre sableuse
7 – Terre sablo-calcaire
8 – Marne sableuse
9 – Terre de bruyère
10 – Terre tourbeuse

Proportions idéales

Sable :	*40 à*	*80 %*
Argile :	*15 à*	*20 %*
Calcaire :	*1 à*	*5 %*
Humus :	*3 à*	*5 %*

avant de l'arroser et de le fertiliser. Sinon, on gaspillera de l'eau, des fertilisants et… du temps.

Corriger le sol… avec douceur

Si votre sol est déséquilibré vers le bas (trop sableux) ou vers le haut (trop argileux ou trop riche en humus), vous devrez le corriger pour obtenir les proportions idéales. Comme tout ce qui est idéal, ces proportions se rencontrent rarement, sauf dans les terres appelées « franches », que l'on trouve dans certaines régions maraîchères. Pour améliorer la constitution physique de la terre, on y incorpore des amendements (apports de calcaire, d'humus, de sable, etc.) et on fait appel à diverses astuces : drainage, irrigation, labour, binage, buttage, etc.

Les amendements

On appelle amendements, au sens large du terme, toutes les techniques ayant pour but de corriger les défauts du sol, mais on restreint souvent l'usage de ce terme au seul apport d'éléments correcteurs : calcaire, humus, sable. L'amendement dont le rôle est d'améliorer seulement la structure physique du sol peut empiéter sur l'action des fertilisants, destinés à corriger sa composition chimique. C'est le cas du fumier, qui est à la fois un amendement humique et un fertilisant. Il existe d'autres amendements capables d'enrichir un sol manquant d'humus : les engrais verts, la tourbe, le compost, etc. Ces amendements concernent principalement les terres trop argileuses, trop calcaires ou trop sableuses (= siliceuses).

Pour les terres trop humifères, on pratique l'amendement inverse en incorporant de la chaux, destinée à neutraliser leur acidité. La chaux est aussi un amendement qui joue sur la texture du sol et un élément nutritif des plantes. De plus, elle stimule la multiplication des bactéries décomposant l'humus du sol, ce qui est très apprécié par les cultures.

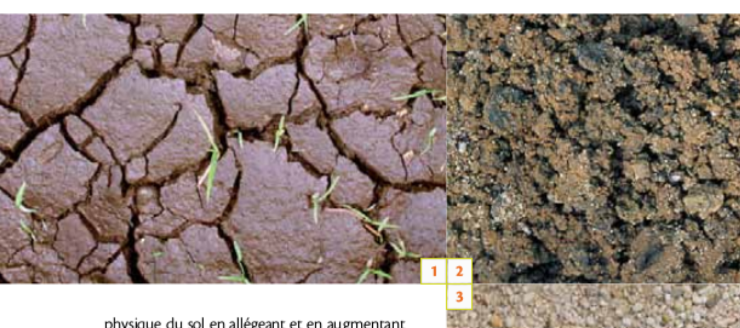
Mais une fois que toutes les réserves d'humus ont été brûlées, les plantes souffrent… de disette. D'où le dicton : « La chaux enrichit le père mais appauvrit le fils. » Il est donc préférable de ne pas l'utiliser sans quelques précautions.

Amender un sol argileux

Pour alléger un sol trop argileux, vous pouvez épandre du sable de rivière et apporter régulièrement du compost ou du fumier bien décomposé. Ces deux derniers apports sont des engrais de fond, mais ils agiront également sur la qualité

Comment analyser votre sol

Cela peut sembler un luxe de connaître la nature exacte du sol avant de planter ses légumes, ses arbustes ou ses arbres. Or, c'est le meilleur moyen de ne pas enregistrer d'échecs, car les plantes, comme les humains, ont des goûts différents. On ne doit pas planter les mêmes végétaux dans un sol riche en sable ou riche en calcaire. L'analyse de votre sol vous donnera des indications sur sa constitution physique et sur sa composition chimique. Ainsi, vous pourrez corriger ses éventuelles carences. Vous pouvez essayer de déterminer vous-même sa constitution physique en observant les plantes indicatrices qui y poussent ou en faisant le test suivant.
Regardez d'abord sa couleur : un sol noir est riche en humus, un sol blanc est trop calcaire.
Prenez une poignée de terre et essayez de la malaxer. Si ce n'est pas possible, le sol est trop sableux.
Si vous avez réussi à malaxer la terre, laissez tomber cette motte : elle reste agglomérée dans le cas d'un terrain trop argileux, par contre elle se brise si vous avez hérité d'une bonne terre franche.
Pour obtenir plus de détails sur sa composition chimique, son acidité et ses éventuelles carences, faites analyser un échantillon par un laboratoire (environ 250 g prélevés en trois endroits différents). Pour analyser le sol, vous pouvez confier un échantillon de terre à des jardineries, qui sont en relation avec des laboratoires spécialisés.



1 Terre argileuse.
2 Terre argilo-sableuse.
3 Sable grossier.

physique du sol en allégeant et en augmentant sa perméabilité. Amendez au début de l'hiver, au moment des labours pour le fumier (les mottes seront brisées par le gel et le dégel) à 10 cm de profondeur, aux labours de printemps ou d'automne pour le compost. On peut également faire un apport de chaux tous les trois ans (une à deux poignées par mètre carré). Attention, on ne modifie jamais complètement la nature d'un sol argileux, on ne fait que l'améliorer en surface.

Amender un sol sableux

Pour structurer un sol trop sableux, vous pouvez épandre et enfouir du compost (qui peut être à demi mûr) ou du fumier, tous les ans aux labours de printemps (l'apport sera plus fréquent et plus copieux qu'en terre argileuse, car leur dégradation est plus rapide en sol sableux), de l'argile ou de la terre argilo-calcaire les deux premières années, ainsi que de la chaux, ce qui améliorera la cohésion du sol et limitera son assèchement. Faites un labour peu profond pour ne pas entraîner la bonne terre. La culture d'engrais verts est également recommandée.

Amender un sol trop limoneux

Il faut favoriser le travail des vers de terre et cultiver des engrais verts en automne et en hiver. Vous pouvez épandre du compost demi-mûr entre les plantes au printemps ou en fin d'été. Paillez pour éviter la formation de la croûte en surface.

Amender une terre trop calcaire

Avec des éléments acides tels que la terre de bruyère, la tourbe blonde (attention à l'utiliser avec parcimonie, car elle est naturelle, extraite des tourbières qui sont en voie de disparition) et du fumier bien décomposé. Cela améliorera la rétention d'eau et apportera les éléments nutritifs manquant à la terre calcaire.

Les différents types d'amendements

Les fumiers

Il faut de 1 à 2 kg par mètre carré et par an de fumier décomposé, un peu plus pour les sols argileux. L'épandage se fait à l'automne pour les sols argileux et dans les régions au climat froid ; au printemps pour les sols légers et dans les régions au climat océanique. Vous enfouirez le fumier à 10 cm de profondeur dans les sols argileux et jusqu'à 30 cm dans les sols légers. Les fumiers sont également de très bons fertilisants.

Les composts

Les composts ont non seulement un rôle fertilisant (riches en azote, ils sont excellents au printemps pour faire démarrer les cultures), mais ils ont aussi des actions positives sur les qualités physiques du sol. Ils se mélangent à la terre du jardin lors de la préparation du sol, avant la plantation, ou bien s'enfouissent à l'automne.

Quel fumier choisir ?

- ***Fumier de bovin :*** *à enfouir au labour d'hiver. Ce fumier est préférable lorsque l'on souhaite amender sa terre.*
- ***Fumier de cheval :*** *attention, il est riche en azote, attendez une année avant de l'utiliser.*
- ***Fumier dit de champignonnière :*** *très décomposé et peu riche.*
- ***Fumier de mouton ou de caprin :*** *acide et froid, ne pas utiliser en cas de sol déjà acide.*
- ***Fumier de porc :*** *à éviter, car il contient trop de nitrates, dangereux pour la nappe phréatique.*
- ***Fumier de clapier ou de lapin :*** *peu fertilisant, à garder pour le compost.*
- ***Fumier de basse-cour ou de poule :*** *très bien comme fertilisant pour le potager, notamment les légumes feuilles.*

Il y a le compost fait maison et les composts élaborés du commerce, enrichis en fumiers, algues, orties, oligoéléments, sang, os, terreau de feuilles… Ils sont de bonne qualité, mais très onéreux par rapport au compost que l'on élabore au fond de son jardin !

Les terreaux

Issus de la décomposition de feuilles, ils allègent le sol tout en le nourrissant. Le terreau de feuilles est acide, il est donc à utiliser avec parcimonie si l'on ne veut pas acidifier son sol. Dans le commerce, on les trouve souvent en mélange avec de la tourbe, des écorces de pin, du sable ou du fumier.

La terre de bruyère

Cette terre est acide, car elle provient de la décomposition des Éricacées (les bruyères). Les terres dites de bruyère sont en fait des mélanges (tourbes, écorces de pin, fumier en quantités variables), mais elles ne contiennent pas forcément de la terre de bruyère. Elles sont efficaces si vous voulez acidifier votre sol, mais les conséquences sur l'amélioration de la rétention d'eau seront variables en fonction des éléments qu'elles contiennent.



Le binage permet de casser l'épaisseur de terre compacte qui gêne la pénétration de l'eau dans le sol.

Les engrais verts

Il s'agit des plantes (trèfle, lupin, vesce, moutarde blanche, etc.) que l'on sème à l'automne, que l'on fauche, puis que l'on enfouit dans le sol au printemps. Elles se décomposent rapidement et contribuent à l'amélioration de la structure du sol. Avoir recours aux engrais verts suppose que le terrain sera sans plantation de l'automne au printemps suivant. À conseiller pour le potager.

➜ Travailler sa terre

Il faut travailler sa terre, car un sol tassé perd plus rapidement son eau qu'un sol meuble. En aérant la terre, on améliore la capillarité, c'est-à-dire les espaces microporeux dans lesquels l'eau circule. La remontée capillaire (la remontée des liquides) est plus importante dans un sol tassé, car il y a moins d'air, donc une capillarité importante.

Le bêchage

Il consiste à retourner sa terre à l'aide d'une bêche. Il faut tout d'abord ouvrir une tranchée (la jauge), puis en reculant soulever des mottes de terre que l'on retourne dans cette jauge. C'est l'occasion d'épandre les amendements nécessaires à l'amélioration de la structure de votre sol. Pour les terres argileuses, bêchez en automne ou au début de l'hiver, car le gel et le dégel se chargeront de casser les mottes. Pour les terres légères, le bêchage peut se faire à tout moment de l'année.

Le binage

« Un binage vaut deux arrosages » dit le dicton. Le binage casse ce que l'on appelle la croûte de battance, ou le glaçage du sol, cette épaisseur de terre compacte qui s'est formée sous l'action des pluies ou des arrosages et qui, une fois durcie, empêche l'eau de pénétrer correctement. En binant régulièrement, vous permettrez à l'eau de s'infiltrer, et économiserez ainsi des arrosages.

Ce rôle d'aération de la terre favorise le développement des bactéries fixatrices de l'azote de l'air. C'est ce que rappelle ce dicton moins connu : « Biner c'est arroser sans eau et fumer sans fumier. » Plus la terre est compacte et plus la sécheresse dure, plus nombreux devront être les binages.



1 *Bêcher consiste à retourner la terre du jardin.*
2 *Le griffage aère la terre tout en ôtant les mauvaises herbes.*

Le griffage

Il permet d'aérer, de décroûter la terre et d'enlever les mauvaises herbes.

L'analyse chimique du sol

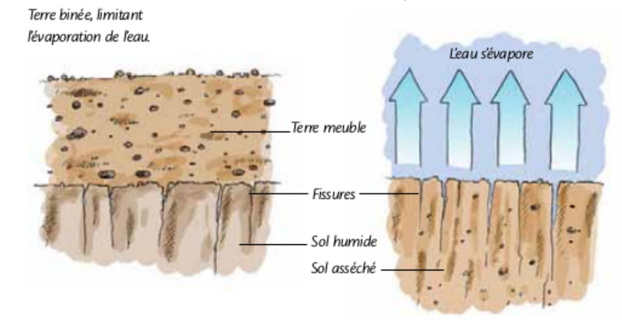
Si on analyse la terre sur le plan chimique, on remarquera tout d'abord la présence d'éléments de base, qu'on appelle encore macro-éléments ; ils se rencontrent dans la plupart des sols : azote, acide phosphorique, potasse et chaux. À ces éléments de base peuvent s'ajouter divers éléments secondaires : soufre, magnésium, fer, zinc, sodium, manganèse, bore, etc. Il s'agit des oligo-éléments.

Tous ces éléments, macro, micro ou oligo, peuvent être assimilés par les racines des plantes. Ceux qui se présentent sous une forme soluble le seront directement par les radicelles des végétaux. Ceux qui sont sous forme insoluble devront être « préparés » par les micro-organismes du sol. Cette prodigieuse usine chimique cachée sous terre peut voir ses cadences accélérées ou ralenties par certains facteurs : acidité, température, aération, etc. Ainsi, l'apport d'un amendement destiné à corriger la structure du sol peut également avoir des répercussions sur sa composition chimique.

Certains composés chimiques viennent de la roche mère située dans le sous-sol, d'autres de la décomposition de la matière organique (feuilles mortes, par exemple). C'est à ce stade qu'interviennent les « bons microbes », dont le rôle est de rendre cette matière organique assimilable par les plantes. On estime à un billion le nombre de bactéries par… mètre carré de terre ! Mais, si l'on oublie que le sol est vivant en réalisant des erreurs fatales (épandages trop fréquents d'engrais chimiques, arrosages trop abondants, acidification excessive du sol, etc.), on sabotera rapidement sa fertilité. D'où l'importance de bien choisir les moyens permettant d'améliorer la composition chimique du sol, sans perturber sa vie cachée… (voir le chapitre « Nourrir les plantes sans polluer la terre »). Car lorsqu'on considère le sol uniquement comme un support physique inerte et qu'on le gave d'engrais chimiques, son équilibre biochimique risque d'être perturbé.

Terre binée, limitant l'évaporation de l'eau.

Terre sans binage, entraînant l'évaporation de l'eau.





Analysez votre sol

Grâce à un minimum d'observation, vous pouvez analyser vous-même la composition de votre sol. La première étape consiste à relever les noms des espèces sauvages qui poussent sur votre terrain. Si vos connaissances en botanique sont réduites, utilisez une flore ou demandez conseil à un jardinier voisin. Ensuite, comparez votre relevé avec les deux tableaux ci-dessous : plantes indicatrices de sols siliceux ou humifères (pH acide) et plantes indicatrices de sols calcaires (pH alcalin).

Si vous n'avez identifié dans votre jardin aucune plante correspondant à celles des deux tableaux, ne vous découragez pas, car il existe un autre moyen pour savoir si votre sol est plutôt acide ou plutôt calcaire. Il suffit de vous procurer, dans une jardinerie, du papier pH pour mesurer son acidité. Pour réaliser ce test, mélangez un peu de terre avec de l'eau non calcaire et trempez-y quelques secondes un morceau de papier réactif. Comparez ensuite avec l'échelle des couleurs fixée sur le couvercle pour lire le résultat. Si le chiffre est compris entre 6,8 et 7,5, le pH de votre terre est neutre (terre argileuse : environ 7,2). S'il est supérieur à 7,5, le pH est alcalin (terre calcaire). S'il est inférieur à 6,8, il est acide.

En résumé :
➥ Votre sol est humifère (pH < 6,6) : sa couleur est foncée et il se gorge facilement d'eau.
➥ Votre sol est sableux (pH entre 6,2 et 6,6) : il est léger et facile à labourer, mais ne retient pas l'eau.
➥ Votre sol est argileux (pH = 7 à 7,4) : humidifié, il est collant et devient dur une fois sec.
➥ Votre sol est calcaire (pH > à 7,5) : sa couleur est claire et il contient souvent des silex.
➥ Votre sol est idéal (pH entre 6,2 et 7,4) : il contient 40 à 80 % de sable, 15 à 20 % d'argile, 3 à 5 % d'humus et moins de 5 % de calcaire. Il est riche, friable et ne retient pas longtemps l'eau.

Deux cas se présentent maintenant :
➥ Vous confirmez vos premières observations ? Vous avez le feu vert pour les plantations : lisez directement les tableaux de correspondance plantes/sol.
➥ Vous avez encore quelques doutes ? Il vaut mieux recommencer vos relevés et vos mesures avant de passer à l'étape des plantations, ou adresser un échantillon de terre (250 g) à un laboratoire d'analyses. Une fois connue la nature de votre sol, il ne vous reste plus qu'à choisir les végétaux correspondant le mieux à celle-ci (voir les tableaux : plantes pour terre acide, sableuse, argileuse, calcaire). Certaines plantes se retrouvent parfois dans plusieurs tableaux, ce qui prouve qu'elles sont assez « indifférentes » à la nature du sol. Si vous n'êtes pas sûr d'avoir bien analysé votre terre, choisissez de préférence parmi ces plantes peu exigeantes.





Fiche à joindre à l'échantillon à analyser :

- Nom et adresse de l'expéditeur.
- Humidité du sol : suffisante, normale, excessive.
- Sol : drainé ou irrigué.
- Situation du terrain : plaine, montagne, etc.
- Exposition : nord, sud, est, ouest.
- Fumures antérieures : fumier, engrais.
- Date du dernier chaulage (facultatif).
- Principales espèces sauvages observées.



Plantes indicatrices de sols acides	
Ajonc	Mousse
Bruyère	Myrtille
Châtaignier	Pin maritime
Chrysanthème	Pin sylvestre
Digitale	Prêle
Fougère aigle	Ravenelle
Framboisier	Tormentille
Genêt	Véronique

Plantes pour terre calcaire	
Acacia	Aubépine
Berbéris	Bignone
Bouleau	Buddleia
Buis	Cotonéaster
Daphnée	Deutzia
Érable champêtre	Fusain
Laurier-tin	Lierre
Lilas	Mahonia
Romarin	Sumac
Sureau	Troène

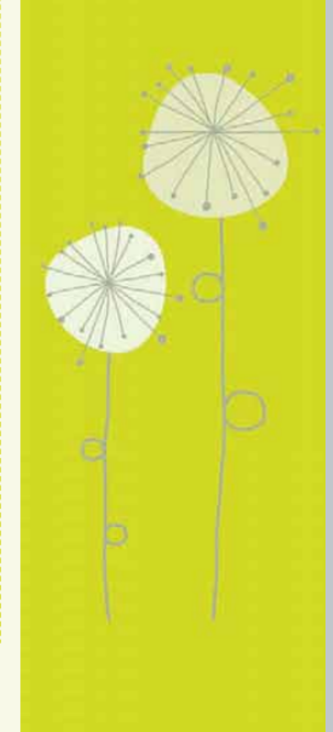
Plantes pour terre acide	
Amandier	Glycine
Andromède	Hortensia
Arbousier	Kalmia
Azalée	Lierre
Buddleia	Magnolia
Bruyère	Mahonia
Buis	Pêcher
Camélia	Pernettya
Cerisier	Prunier
Érable du Japon	Rhododendron
Fusain	Skimmia
Genêt	Spirée

Plantes indicatrices de sols calcaires	
Bleuet	Campanule
Chardon	Coquelicot
Genévrier	Merisier
Origan	Primevère
Sorbier	Troène



Plantes pour terre sableuse	
Arbre de Judée	Figuier
Bambou	Frêne
Bouleau	Genêt
Céanothe	Laurier-sauce
Cèdre	Lierre
Chalef	Noisetier
Charme	Rosier
Chêne vert	Saule
Chèvrefeuille	Seringat
Cyprès	Spirée
Cytise	

Plantes pour terre argileuse	
Aucuba	Hamamélis
Berbéris	Jasmin
Buis	Mahonia
Cerisier	Nerprun
Corète	Osmanthe
Cornouiller	Sorbier
Cotonéaster	Tamaris
Deutzia	Troène
Groseillier	Weigelia
Troène	





L'influence du climat

S'il est envisageable d'améliorer un sol ingrat, cela est pratiquement impossible pour le climat et le temps. Le jardinier devra donc apprendre à prévoir le temps, à protéger efficacement ses plantes et… à tenir compte des phases de la lune. « Garder les pieds sur terre, tout en ayant la tête dans les étoiles. »



Le temps a toujours été le principal sujet de conversation des jardiniers et des agriculteurs, car en horticulture comme en agriculture, le maillon le plus faible est le ciel et non le sol. Les conditions météorologiques n'étant pas modifiables à volonté, mieux vaut les prévoir le plus tôt possible pour protéger les plantes des caprices du ciel.

L'air et ses constituants

Le temps dépend des variations des propriétés de l'atmosphère (ensoleillement, température, pression, pluies, vents, électricité, etc.).

Sans entrer dans les détails, rappelons que notre atmosphère terrestre est une « fine » couche de 60 km d'épaisseur, qui nous permet de respirer et d'être protégés des rayons nocifs du soleil. Cette atmosphère est constituée d'un mélange de gaz : environ 20 % d'oxygène, 79 % d'azote et 1 % de gaz rares (ozone, néon, argon, krypton, xénon, etc.) et de gaz carbonique (CO_2). Les proportions de ces gaz forment un équilibre favorable à la vie animale et végétale.

C'est ce qui se passe, à une échelle plus réduite, dans une bonbonne de verre où l'on cultive des plantes d'appartement. En revanche, si l'un des constituants gazeux vient à baisser ou à augmenter, l'équilibre vital risque d'être détruit à plus ou moins long terme.

Ainsi, en diminuant la proportion d'ozone, qui joue un rôle de bouclier contre les rayons nocifs du soleil, on risque un accroissement des cancers de la peau. De même, en augmentant la teneur en gaz carbonique, on obtient un réchauffement irréversible de la planète, le fameux « effet de serre ».

L'ensoleillement et la température

Le soleil apporte à la fois la lumière et la chaleur nécessaires à la croissance des plantes. Mais toute cette énergie n'arrive pas toujours à la plante, une partie pouvant être freinée par la vapeur d'eau atmosphérique et une autre stockée par le sol. La durée annuelle d'ensoleillement (ou d'insolation) varie selon les régions, allant de 1 600 h dans le nord de la France à 2 800 h au sud. Ces données sont des moyennes qui peuvent varier selon les années.

La transition n'est pas progressive du nord au sud car, comme vous pouvez le constater sur la carte, les côtes bénéficient généralement



Le thermomètre enregistreur mini-maxi est l'outil de base du jardinier s'intéressant à la météorologie.

d'un meilleur ensoleillement que l'intérieur des terres.

La température varie également selon la latitude (elle baisse de 1 °C par 185 km vers le pôle Nord) et l'altitude (elle diminue de 1 °C par 180 m d'altitude). Elle dépend aussi de la direction des vents (les vents d'est refroidissent l'atmosphère en hiver et la réchauffent en été), de la proximité de la mer (qui joue le rôle de capteur solaire l'été et restitue des calories l'hiver) et de l'exposition (nord, sud, etc.).

Enfin, la température peut connaître des variations selon les conditions locales, que l'on appelle des microclimats : proximité d'une forêt, d'un plan d'eau, d'un relief…

On mesure l'ensoleillement à l'aide d'un héliographe et la température à l'aide d'un thermomètre à mercure. Pour plus de précisions, on utilise un thermomètre à maxima/minima, qui indique les températures extrêmes d'une journée.

Les puristes feront appel à un appareil encore plus précis mais plus onéreux : le thermographe. Il s'agit d'un thermomètre enregistreur, constitué d'une sphère métallique se dilatant ou se rétractant en fonction des variations de température. Les variations thermiques sont inscrites en continu, à l'aide d'une plume, sur une feuille de papier millimétré fixée à un cylindre rotatif. L'avancement du papier est régulé grâce à un mouvement d'horlogerie.

La pression atmosphérique

Comme on a constaté qu'il existait un lien entre les variations de pression et celles des autres facteurs atmosphériques (humidité, vent, électricité…), leur observation permet de prévoir l'évolution du temps. Cela est vrai… à condition de ne pas tirer de conclusions hâtives, du genre « hautes pressions = beau temps » (voir l'encadré sur les prévisions météorologiques, p. 30).

On mesure la pression atmosphérique à l'aide d'un baromètre. Ce peut être un modèle simple à mercure (baromètre de Torricelli ou de Fortin) ou un modèle anéroïde, c'est-à-dire sans liquide, constitué d'une boîte métallique cylindrique sous vide, reliée à une aiguille.

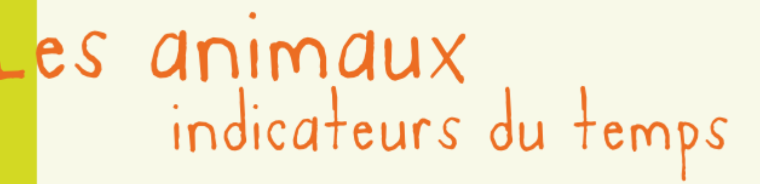


Le baromètre est un outil indispensable pour prévoir le temps, et est donc précieux pour le jardinier.

Cette aiguille indique, sur un cadran gradué, la pression atmosphérique à l'instant de la lecture. Mais pour prévoir le temps, il faut une vision cinétique de la pression (décalage d'un moment donné à un autre), d'où la présence d'une deuxième aiguille fixe, « témoin » de la mesure précédente, qui permet de juger si la pression atmosphérique est en baisse, en hausse ou stationnaire.

Les précipitations

Un autre facteur atmosphérique important pour le jardinier est le degré d'humidité de l'air. Cette humidité atmosphérique peut se présenter sous diverses formes : grêle, neige, brouillard, rosée, pluie, etc. Certaines de ces formes sont bénéfiques aux plantes, d'autres peuvent leur être nocives. En fait, qu'il s'agisse d'eau, de grêle ou de neige, toutes ces précipitations tombant du ciel ont pour origine… des particules de glace. En effet, la température au cœur d'un nuage est d'environ - 40 °C. Si les cristaux qui servent de noyaux de condensation à la vapeur d'eau rencontrent des couches d'air d'une température supérieure à 0 °C avant d'atteindre le sol, ils donneront de la pluie, sinon ils produiront de la neige ou de la grêle. L'altitude où la température passe d'une valeur négative à une valeur positive est appelée par les météorologues « l'isotherme 0 °C ». Mais il peut grêler ou neiger 250 m au-dessous de ce niveau.



Les animaux indicateurs du temps

Les hirondelles, les abeilles et même les chats domestiques peuvent nous aider à prévoir le temps à venir : ainsi quand les abeilles regagnent précipitamment leur ruche, c'est que l'orage n'est pas loin. De même, quand elles calfeutrent leur grille d'envol dès l'automne, l'hiver risque d'être rigoureux (indice plus fiable que l'observation de l'épaisseur de la peau des oignons…) Avant une précipitation, l'air se charge en humidité et les ailes des insectes s'alourdissent, ce qui conduit les hirondelles et les chauves-souris à voler plus bas pour les attraper.
Ce sont les mêmes phénomènes qui poussent les grenouilles à être plus actives au bord des étangs. « Il pleut, il mouille, c'est la fête à la grenouille. » Mais il faudrait être bien naïf pour penser qu'une grenouille placée hors de son milieu naturel est capable de prévoir les variations météorologiques. Les pêcheurs savent aussi que les poissons sont de bons indicateurs des changements de température de l'eau et de pression atmosphérique : quand cette dernière est élevée, ils restent au fond de l'eau et « mordent » facilement, mais si elle vient à baisser, ils remontent en surface par manque d'oxygène et se laissent moins facilement piéger par les hameçons.
De même, côté basse-cour, un peu d'observation permet de prédire le temps : les pigeons s'éloignent des pigeonniers, le beau temps est stable ; les canards s'agitent et deviennent bruyants, la pluie n'est pas loin.

Quand les araignées ne sortent pas le matin, c'est signe de rosée annonciatrice de beau temps, mais si elles se montrent, la pluie approche (d'où le dicton « Araignée du matin, chagrin »). Si vous ne les voyez apparaître que vers midi, c'est qu'elles redoutent un orage prochain (« Araignée de midi, souci »).
En revanche, si elles chassent tard le soir, la journée suivante sera belle (« Araignée du soir, espoir »). Une prolifération subite d'escargots et de limaces indique une pluie prochaine, car ces Gastéropodes sont très sensibles à la hausse de l'humidité, qu'ils ont même tendance à anticiper.
L'approche d'un orage augmente non seulement le taux d'humidité de l'air, mais aussi l'électricité ambiante. Les chats, très sensibles à cette électricité statique, essayeront de la diminuer en se léchant continuellement.

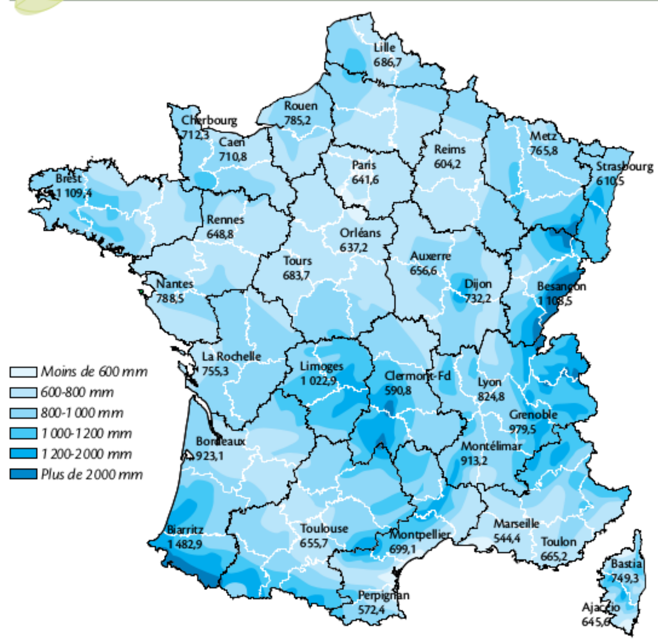
Les plantes aussi…

Les animaux ne sont pas les seuls à réagir aux modifications atmosphériques, certaines plantes ont aussi des vertus prévisionnistes. Ainsi, les pommes de pin et les artichauts réagissent aux variations de l'hygrométrie de l'atmosphère en s'ouvrant légèrement quand la pluie approche. Et si tous ces détecteurs ne vous suffisent pas, il vous reste, pour prédire le temps, les nombreux dictons empiriques de nos aïeux.





Hauteur moyenne des précipitations











La grêle et la neige

Au jardin, la grêle n'est jamais appréciée, car elle hache les feuilles et facilite l'entrée des maladies. En revanche, la neige en quantité non excessive est favorable aux plantes. Son manteau protecteur constitue un excellent isolant contre les rigueurs de l'hiver et constitue une réserve d'eau. Mais, si elle est trop abondante, son poids peut provoquer la cassure des branches d'arbres, et sa fonte crée des inondations qui asphyxient les racines des plantes.

Les brouillards

Les brouillards peuvent être provoqués de deux manières : par évaporation ou par rayonnement. Les premiers se produisent généralement en automne, quand des masses d'air froid redescendent la nuit sur les nappes d'eau plus chaudes des vallées. Les seconds s'observent surtout quand le ciel est dégagé et que l'humidité de l'air est élevée. Le sol libère la nuit, par rayonnement, les calories accumulées le jour. Sa température devient plus basse que celle de l'air et il se produit une condensation de la vapeur d'eau atmosphérique.

La rosée

La formation de la rosée s'explique par les mêmes écarts de température entre le sol et l'air. Sa production est plus abondante quand le ciel est dégagé et elle est freinée par les abris qui



La rosée et le pluie sont favorables à la croissance des plantes, en quantités raisonnables bien sûr !

empêchent le refroidissement du sol par rayonnement : tunnel protecteur, film de paillage, mulch, paillasson, arbre, etc. Un vent léger semble la favoriser, tandis qu'un vent plus violent la freine. La rosée en elle-même n'est pas redoutée du jardinier, mais quand elle s'accompagne d'une température inférieure à 0 °C, elle peut donner lieu à la formation de « gelées blanches », fort préjudiciables quand elles se forment au printemps sur de jeunes feuilles et des boutons floraux.

➜ La pluie et la bruine

Redoutées des touristes, elles sont très appréciées des jardiniers. La première provient de la condensation de la vapeur d'eau en haute altitude et donne des gouttes éparses d'un diamètre supérieur à 0,5 mm. La bruine, formée à basse altitude, se compose de très fines gouttelettes en suspension dans l'air. On mesure les hauteurs de précipitations à l'aide d'un pluviomètre. Les maximales sont enregistrées sur les zones montagneuses (plus de 2 000 mm par an).

Non seulement la pluie (en quantité non excessive) est favorable à la croissance des plantes, mais elle purifie l'air. L'eau de pluie peut être stockée pour l'arrosage des plantes d'intérieur ou celui des plantes du jardin lors des périodes de sécheresse.

➜ Le vent

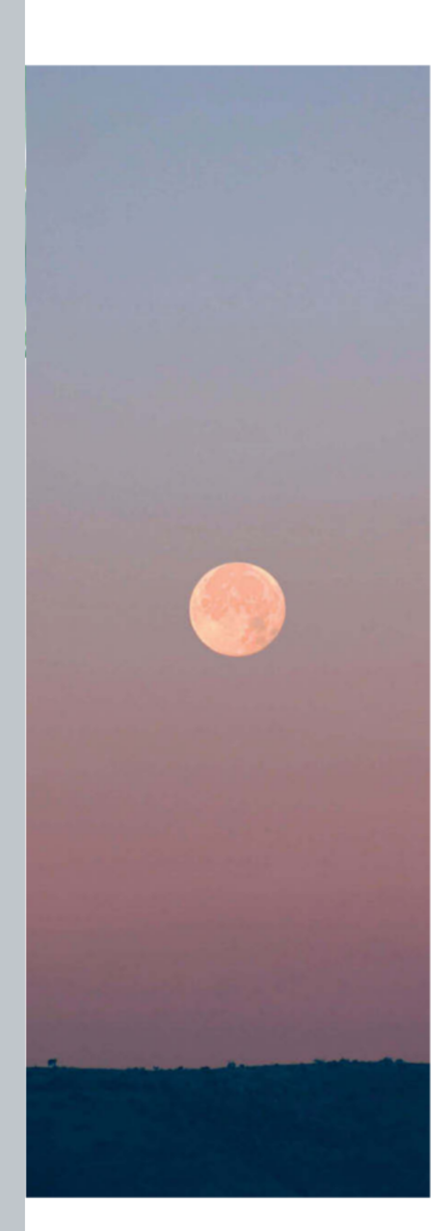
Un dicton, exact trois fois sur quatre, nous rappelle l'existence d'un autre compère accompagnant souvent la pluie : le vent. « Le vent du midi amène force pluie. » Les termes de zéphyr (léger vent d'ouest) ou d'aquilon (fort vent du nord) sont tombés en désuétude. Mieux vaut retenir la définition des termes d'anticyclones (zones de hautes pressions) et de dépressions (zones de basses pressions) : ils commandent l'orientation des vents.

Le jardinier retiendra que les vents du nord et de l'est sont froids et secs l'hiver, chauds et secs l'été, tandis que ceux du sud et de l'ouest sont porteurs, en toutes saisons, d'humidité. S'appuyant sur les relevés statistiques des 300 stations de Météo-France, ainsi que sur les données prévisionnelles des satellites géostationnaires, le nouveau jardinier ne se laissera pas surprendre par les soudaines variations atmosphériques.

Jardiner avec la lune

Bien que le soleil gouverne les activités agricoles, la lune a eu depuis toujours un rôle important pour les hommes. Du fait de son cycle de croissance, de décroissance, de disparition et de réapparition à chaque mois, elle fut à l'origine des premiers calendriers. On a voulu voir dans l'astre nocturne le symbole de toutes les influences cachées de la nature.

Symbole de croissance, de transformation, de renaissance, elle est aussi liée à la fécondité. D'autant que l'on eut tôt fait de remarquer que le cycle de la lune avait la même durée que le cycle féminin. Les calendriers lunaires des jardiniers, version moderne des almanachs d'antan, sont en fait



les héritiers d'une tradition millénaire qui associe tous les actes de la vie des hommes à la lune. Sans doute, ces traditions ne nous sont parvenues qu'affaiblies, simplifiées et déformées. Depuis une cinquantaine d'années, elles ont été relayées par les méthodes de jardinage biodynamique.

On y croit ou l'on n'y croit pas, elles ont en tout cas les faveurs d'un grand nombre de jardiniers. Un sondage récent sur Internet n'affirme-t-il pas que plus de 40 % y accordent du crédit, contre une douzaine de pour cent qui n'y voient que superstitions ?

Les calendriers lunaires structurent donc les activités d'un nombre croissant de jardiniers et peuvent leur donner l'occasion de retrouver les cycles de la nature. Et comme l'affirmait une jardinière biodynamique, peut-être que les bienfaits obtenus en travaillant le jardin en « bonne lune » résultent en partie du fait que l'on y croit !

S'il tient précisément un agenda et note un maximum de paramètres, le jardinier peut espérer constater par lui-même si les positions de la lune ont une influence sur ses semis et ses récoltes. Il est en effet bien difficile de semer, repiquer et planter toujours à la « bonne » lune ; on peut donc voir s'il y a des différences significatives entre les cultures faites selon les règles lunaires et celles où on ne les a pas appliquées. C'est ce que pratiquent depuis plusieurs décennies les jardiniers biodynamiques, qui ne se contentent pas de suivre le calendrier lunaire, mais expérimentent aussi beaucoup. Un travail minutieux, certes, mais le jardinage est affaire de patience !

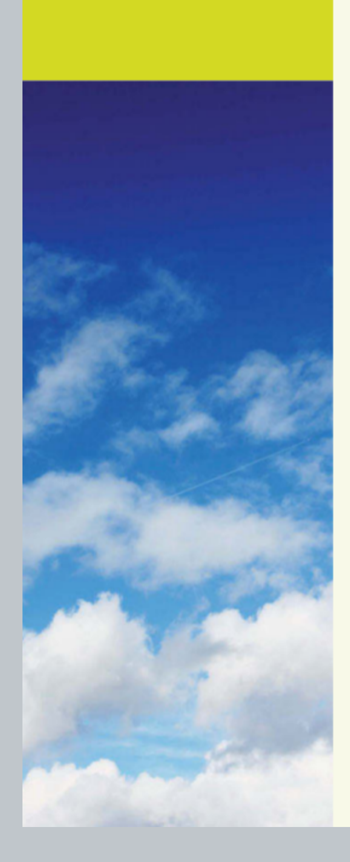
→ Deux cycles à observer

La lune a deux cycles principaux. L'un est facilement observable : c'est le cycle des phases de la lune, ou cycle synodique (nouvelle lune, lune croissante, pleine lune, lune décroissante ou « en décours »), que tous les calendriers mentionnent. C'est sur ce cycle que s'appuient les traditions de l'influence de la lune sur les plantes, associée ou non aux signes du zodiaque.

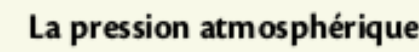
Le second cycle de la lune ne peut être que très partiellement observé : il s'agit de la place de l'astre dans le ciel (plus ou moins haute ou basse sur l'horizon). En prenant un point de repère fixe,

La lune en dictons

- *Lune pâle, c'est la pluie.*
- *Lune rouge, du vent.*
- *Quand la lune se fait chaude dans le premier quartier, elle met des champignons plein le panier.*
- *Cornes de la lune en haut, beau temps. Cornes de la lune en bas, mauvais temps.*
- *Cornes pâles, pluie. Cornes nettes, beau temps.*
- *Quand la lune vient dans l'eau, au bout de trois jours il fait beau.*
- *Lune rousse en se levant annonce le vent.*
- *Lune brillante et blanche, plusieurs jours de beau temps.*
- *Lune brouillée, pluie assurée.*
- *L'hiver n'est point passé que la lune n'ait décliné.*
- *Si la lune de Saint-Louis ne fait en beau, sois réjoui.*
- *Lune d'argent fait le temps clair.*
- *Noël sans lune, de deux vaches on en mange une.*
- *Lune nouvelle en beau temps, pluie avant sept jours. Lune neuve en méchant temps, soleil dans trois jours.*
- *Ne sème pas en croissant, il faucillerait avant toi.*







Prévoir le temps

La pression atmosphérique

Il ne suffit pas de posséder un baromètre pour être capable de prévoir le temps à venir. En effet, les indications de tempête, pluie ou vent, temps variable, beau, très sec n'ont qu'une valeur très relative, car le baromètre constate seulement une situation donnée sans tenir compte de son évolution. Ainsi, les hautes pressions atmosphériques (de 1 045 à 1 025 millibars) correspondent généralement à des périodes de beau temps, tandis que les basses pressions (de 950 à 1 000 millibars) sont souvent accompagnées de tempête, vent ou pluie.

Mais vous pouvez très bien observer de la pluie alors que le baromètre indique… beau temps. Cela vient du fait que le baromètre ne mesure que les pressions au niveau du sol et qu'il ignore ce qui se passe en altitude. Donc, si vous voulez faire des prévisions fiables, vous devez vous procurer un baromètre enregistreur, ou savoir lire votre baromètre. D'où l'intérêt de la deuxième petite aiguille du baromètre, qui sert de mémoire et permet d'estimer les variations de pression atmosphérique jour après jour.

Si vous constatez une hausse de pression lente et continue, vous pouvez parier que le beau temps n'est pas loin. Cette période durera tant que la pression ne bougera pas subitement. Une baisse lente ne doit pas vous inquiéter ; en revanche, si vous remarquez que la pression de l'air baisse rapidement et de façon importante, vous pouvez arrêter l'arrosage du jardin et préparer votre parapluie. De même, si après une phase de baisse prononcée vous notez une hausse subite de la pression atmosphérique, cela annonce… la fin prochaine du beau temps.

La température et l'hygrométrie de l'air

Si vous n'avez pas assez d'informations au niveau des variations barométriques (ou si vous n'avez pas encore cassé votre tirelire pour acheter un baromètre), vous obtiendrez d'autres indices prévisionnels en utilisant un thermomètre jumelé à un hygromètre (outil de mesure de l'humidité ambiante fonctionnant grâce… à un cheveu).

Un autre appareil encore plus astucieux, appelé psychromètre, permet de connaître à la fois la température et l'hygrométrie de l'air. Il est constitué de deux thermomètres à mercure. Le réservoir du premier est placé directement à l'air, celui du second est constamment maintenu mouillé (grâce à une mèche qui trempe dans un récipient plein d'eau).

Quand l'air est sec, la température du second thermomètre est plus basse que celle du premier, tandis que si l'air est humide, la différence est plus faible. Il est même possible de calculer le degré hygrométrique de l'air en s'appuyant sur l'écart des températures entre les deux thermomètres (par exemple, si le thermomètre sec indique 12 °C et le thermomètre mouillé 9 °C, le taux d'humidité de l'air sera de 65 %). On peut aussi, grâce à ce psychromètre, prévoir avec précision les risques de gelées blanches.

L'aspect du ciel

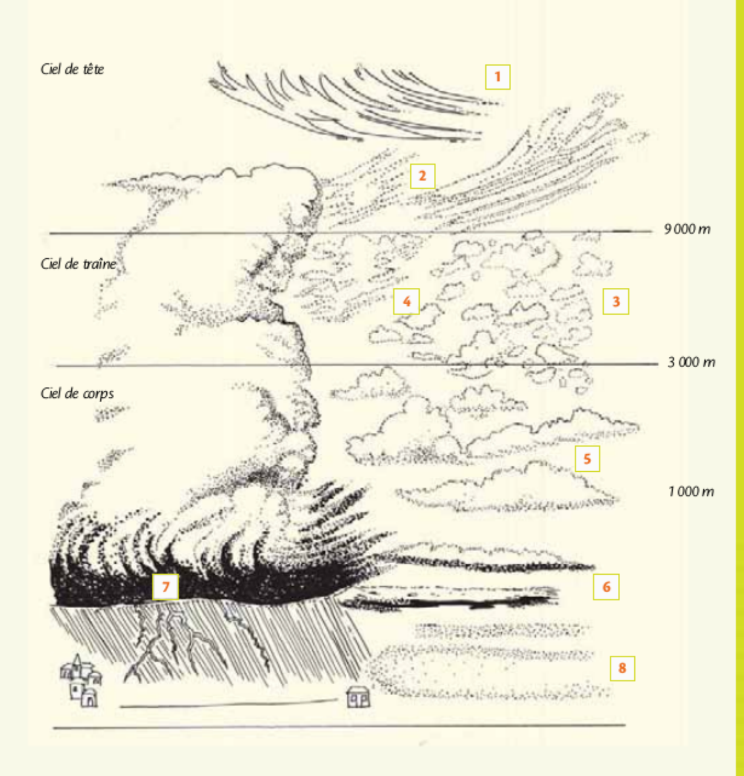
Le taux d'humidité de l'air peut, même sans appareil de mesure, donner parfois des indications utiles sur le temps à venir. Ainsi, si vous observez le matin que les brouillards restent dans les vallées, c'est signe de beau temps. Mais si vous constatez, au lever du jour, que les brouillards restent sur les sommets, vous pouvez être sûr que la pluie n'est pas loin. En observant le ciel régulièrement, votre œil s'exercera et vous augmenterez votre expérience en matière de prévisions météorologiques.

D'après la forme des nuages, vous saurez si vous avez affaire à un ciel de tête, un ciel de corps ou un ciel de traîne. Le premier, souvent annonciateur d'une perturbation



de l'atmosphère, est composé surtout de cirrus (petits nuages en forme de filaments allongés, situés entre 8 000 et 9 000 m d'altitude).
Le ciel de tête est principalement constitué de cumulus ou de cumulonimbus (gros nuages arrondis et accumulés vers 1 000 à 1 500 m), et constitue le ciel couvert typique d'une perturbation en cours. Le ciel de traîne est essentiellement constitué de nimbostratus et d'altostratus (nuages de forme allongée situés entre 3 000 et 8 000 m) et traduit la fin de la perturbation. Mais il peut être trompeur, car la présence de franges de ciel bleu n'annonce pas systématiquement un retour du beau temps. Les météorologistes, toujours très prudents, baptisent le ciel de traîne « ciel variable », ce qui laisse la porte ouverte à toutes les possibilités.
La direction des vents peut également donner quelques précisions complémentaires : vents de nord et d'est, risques de gelées l'hiver et de sécheresse l'été, vents du sud et de l'ouest, risques de précipitations. Et ne croyez pas que les possibilités de prévisions météorologiques cessent au coucher du soleil. En observant le ciel nocturne, vous pourrez encore obtenir d'autres indications : un ciel dégagé et une lune claire annoncent du beau temps en été, mais des risques de gelées l'hiver. Un ciel plus couvert et une lune entourée d'un halo pronostiquent un temps humide et pluvieux.





1 *Cirrus : filamenteux.*
2 *Cirrostratus : voiles transparents.*
3 *Cirrocumulus : petits nuages blancs, appelés aussi moutons, constitués d'aiguilles de glace.*
4 *Altocumulus : bancs ou nappes pommelés.*
5 *Altostratus : couche grisâtre, uniforme ou striée.*
6 *Nimbostratus : base floue due aux chutes de pluie.*
7 *Cumulonimbus : nuages épais à grand développement vertical.*
8 *Stratus : nuages bas, gris, uniformes, donnant de la brume ou de la neige fine.*

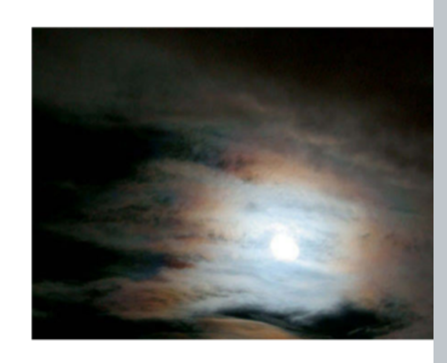
On parle de lune gibbeuse, ou bossue, pour désigner une lune éclairée de plus de moitié.

par exemple un clocher ou un arbre isolé, et en regardant la place de la lune à la même heure, soir après soir, on peut savoir si elle « monte » ou si elle « descend ». Ce second cycle, dit périodique, fondé sur la trajectoire apparente de la lune dans le ciel, fait aussi appel à des données astronomiques par rapport à la trajectoire du soleil et aux constellations. Il faut donc avoir à disposition un calendrier spécifique, qui donne la position de la lune. Le rôle de ce cycle lunaire sur les plantes a été notamment mis en avant par le mouvement anthroposophique, né dans les années 1920, à partir de l'enseignement du philosophe et pédagogue autrichien Rudolf Steiner.

Beaucoup de jardiniers ne se fient qu'au cycle observable. D'autres, en particulier ceux qui s'inspirent du jardinage biodynamique, suivent les prescriptions données par ces calendriers spécialisés.

➜ Lune et météo

L'observation de la lune sert traditionnellement à prévoir le temps. La lune entourée d'un anneau rougeâtre annonce un vent fort ; si les taches de la lune sont très visibles, cela laisse espérer du beau temps ; la lune prise dans un halo indique de la pluie à venir. De nombreux dictons relient d'ailleurs l'aspect de la lune et les prévisions météorologiques.



On notait aussi le temps qu'il fait pendant la pleine lune ou la nouvelle lune pour prédire la météo à venir. Par exemple, du vent pendant les six jours qui suivent une nouvelle lune ou une pleine lune indique un ciel perturbé jusqu'à la nouvelle phase de la lune. Si, dans les quatre premiers jours, le temps est instable mais se rétablit ensuite, le temps sera beau dans les huit jours à venir. En revanche, si les quatre premiers jours sont beaux puis que le ciel se dégrade après, le temps sera instable dans la semaine qui suit.

Très souvent, la météo durant les « changements de lune », nouvelle lune ou pleine lune est encore régulièrement observée pour prédire le temps à venir sur une période plus ou moins longue, notamment pour les changements de

Croissante ou décroissante ?

Pour savoir si la lune est en phase croissante ou décroissante, voici un truc bien connu : on accole un trait vertical au quartier de lune que l'on voit ; si cela dessine un « p », on est en présence du « premier » quartier, la lune est donc croissante ; s'il s'agit d'un « d », on voit le « dernier » quartier, la lune est décroissante.



lune aux alentours des équinoxes et des solstices, soit aux changements de saisons. Lune et soleil sont souvent associés, témoignant que, pendant des millénaires, ces deux astres ont réglé la vie quotidienne des hommes.

→ Le cycle visible : lune croissante ou décroissante

Comprendre le cycle synodique

Satellite naturelle de la Terre, la Lune n'émet aucune lumière qu'elle produirait elle-même. Nous ne la voyons que grâce à la lumière reflétée par le soleil. Tous les mois, elle tourne autour de la Terre, accomplissant un cycle de phases lunaires allant d'une nouvelle lune à une autre, une période baptisée le mois synodique (du grec *sun*, signifiant « ensemble, avec », et *hodos*, signifiant « un chemin »). Vue de la perspective du soleil, une orbite complète dure exactement 29 jours, 12 heures et 44 minutes.

Soir après soir, la lune change d'aspect : c'est sa manifestation la plus évidente. Parfois, elle est fine et légère, d'autres fois, elle est ronde, complètement illuminée par le soleil. Les phases lunaires sont le résultat d'un jeu de positions entre la Terre, la Lune et le Soleil, et du mouvement constant de notre satellite autour de nous.

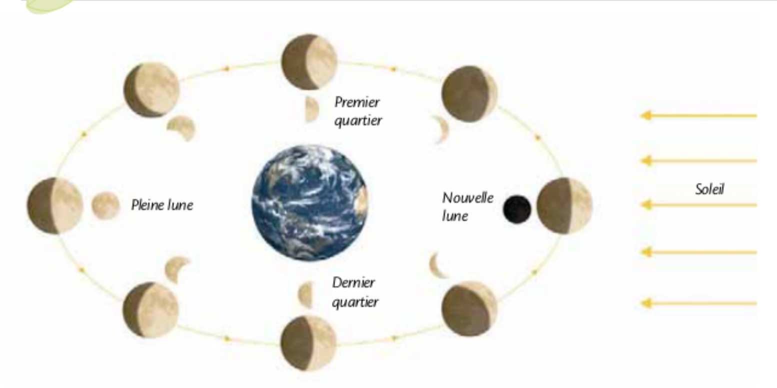
En effet, la Lune est invisible lorsqu'elle se situe entre le Soleil et la Terre : c'est le moment de la nouvelle lune, on ne perçoit qu'une ombre noire. Si, à l'inverse, elle se trouve du côté opposé au Soleil, elle renvoie alors sa lumière sur l'hémisphère nocturne de la Terre : c'est la pleine lune. Si l'angle entre les trois corps célestes est de 90°, on observe depuis la Terre seulement la moitié du disque lunaire éclairé, soit le premier ou le dernier quart de lune. Dans les phases intermédiaires, on voit un dessin plus ou moins fin de la lune. Parfois, on parle de lune « gibbeuse », ou « bossue », pour désigner une lune éclairée de plus de moitié.

Le cycle lunaire se compte à partir de la phase de la nouvelle lune. Dans les jours qui suivent, elle est dite « croissante » ; au bout de deux semaines, elle est pleine, puis entame sa phase décroissante. On parle alors de lune vieille. On évoque l'âge de la lune pour expliquer ce parcours. Il est possible de remarquer que ce déplacement visible de la Lune, dû à son mouvement autour de la Terre, se fait en sens inverse des aiguilles d'une montre, soit d'ouest en est. La Lune, observée à la même heure, jour après jour,

Lunes croissante et décroissante, lunes montante et descendante

Lunes montante et descendante et lunes croissante et décroissante sont deux cycles bien distincts, qui n'ont pas la même durée et ne sont pas coordonnés. La lune peut à la fois monter et décroître et inversement. Il n'y a pas de lien entre la forme lumineuse de la lune et son mouvement dans le ciel.

Les phases de la lune



C'est le rayonnement du Soleil qui illumine la face de la Lune visible depuis la Terre. Suivant l'alignement des trois astres (Soleil-Lune-Terre), la lune est plus ou moins éclairée.

paraît se déplacer vers l'orient, dans le ciel étoilé qui sert de repère. Elle se lève et se couche avec un décalage en moyenne de 50 minutes chaque jour.

Lunes néfastes et lunes bénéfiques

La lune de mars, qui débute à la dernière nouvelle lune du mois, est jugée néfaste, car elle s'accompagne de vents froids et secs. La lune rousse d'avril – dernière nouvelle lune de ce mois – est réputée stérile et interrompt les semis de printemps.

En revanche, la lune d'août – dernière nouvelle lune du mois – sourit aux plantations. C'est aussi à ce moment qu'il faut couper les ronces, les épines et les mauvaises herbes, qui repoussent très affaiblies. Une autre tradition conseille de couper les broussailles durant la période de « l'entre-deux-vierges » (entre le 15 août et le 8 septembre), ce qui est sensiblement dans la même période.

On peut penser, dans ces cas de lunes néfastes ou bénéfiques, que c'est moins l'influence proprement dite de la lune qui a été retenue par la tradition que les périodes délicates de l'année qu'elles représentent. À des époques où les calendriers n'étaient pas très répandus, elles étaient un moyen de se repérer. Ces lunes ont ensuite souvent été remplacées par des dates de saints.

➜ Le cycle invisible : lune montante ou descendante

Comprendre le cycle périodique

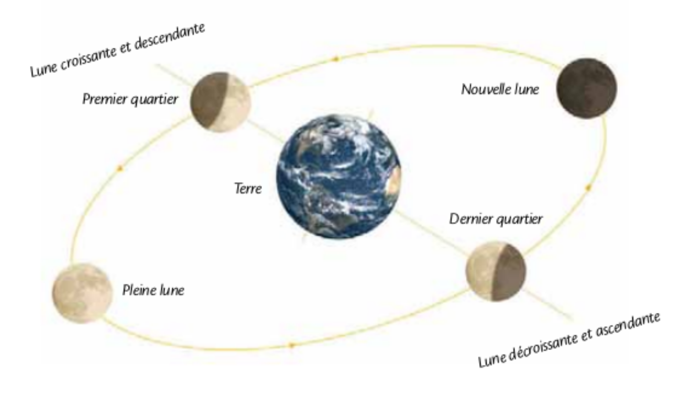
Le temps que met la Lune pour accomplir un tour complet de l'orbite terrestre peut se définir non seulement par le cycle synodique (calculé par rapport au Soleil), mais également par le cycle sidéral, ou périodique (calculé par rapport aux étoiles). Pendant que la Lune tourne autour de la Terre, celle-ci ne reste pas immobile dans l'espace, mais se déplace à son tour autour du Soleil. Calculée par rapport aux étoiles, que nous considérons comme des points de référence, la période de révolution lunaire dure 27 jours, 7 heures et 43 minutes.

Le temps qui s'écoule entre deux phases lunaires (le cycle synodique, de 29 jours, 12 heures et 44 minutes) est un peu plus long car, à chaque révolution de la Lune autour de la Terre, cette dernière progresse sur son orbite autour du Soleil. Au terme du cycle sidéral, on n'observe donc pas encore la nouvelle lune : il faut attendre deux jours supplémentaires pour que la Terre, la Lune et le Soleil soient de nouveau alignés.

On parle de lune montante, ou ascendante, et descendante parce que sa trajectoire, ou écliptique, monte et descend par rapport à la trajectoire du Soleil.



Cycle invisible





Les éclipses lunaires sont considérées comme des périodes peu propices aux travaux du jardin.

Il n'est pas tout à fait exact de parler d'un cycle invisible, mais il est difficile à discerner au quotidien et n'est pas mentionné dans les calendriers ordinaires.

Les nœuds lunaires

Les nœuds lunaires sont les périodes pendant lesquelles la Lune coupe le plan de rotation de la Terre (l'écliptique) autour du Soleil. Ce phénomène, qui ne dure que quelques heures, s'observe deux fois par mois.

On parle de nœud lunaire descendant lorsque la Lune descendante coupe le plan de rotation de la Terre autour du Soleil. Lorsque la Lune ascendante coupe une nouvelle fois l'écliptique, on parle de nœud ascendant.

Ces périodes sont réputées perturber la végétation et inhiber la germination. Mieux vaut alors ne pas semer ou travailler au jardin cinq heures avant et après ces « nœuds », qui se produisent à des heures très précises.

Apogée et périgée

La Lune ne tourne pas autour de la Terre de manière égale mais selon une courbe elliptique. Le moment où elle se trouve le plus éloignée de la Terre se nomme apogée (de *apo*, « lointain », et de *gaïa*, « terre »), le moment où elle en est le plus proche, le périgée (de *péri*, « proche »). À son apogée, la Lune se trouve à 406 500 km de la Terre, et à 356 400 km au plus près. Périgée et apogée sont considérés comme des périodes néfastes pour le jardinage. On conseille souvent de ne rien faire 24 heures avant et après le périgée, et 48 heures avant et après l'apogée.

Les éclipses

Lorsque le Soleil, la Lune et la Terre sont parfaitement alignés dans l'espace et sont proches d'un nœud, survient alors une éclipse. Il en existe de deux types : celles du Soleil ont lieu lorsque la Lune s'interpose entre la Terre et le Soleil. Les éclipses lunaires ont lieu lorsque la Terre se trouve entre le Soleil et la Lune.

Les éclipses de Lune sont également considérées comme néfastes pour le travail au jardin.

Certains calendriers lunaires déconseillent également le travail du jardin au moment des équinoxes.



Travaux en lune

		Au potager	Au verger
Travaux en lune croissante	Pour déterminer ce qu'il faut faire en lune croissante, on peut se servir comme d'un moyen mnémotechnique que celle-ci fait monter la sève dans les plantes et favorise donc leur croissance.	✘ D'une manière générale, cette période est favorable aux semis des plantes dont il faut stimuler la croissance, par exemple pour qu'elles fleurissent et se mettent en graines. ✘ Dans les terres pauvres et sèches, il y a souvent intérêt à semer en lune croissante. ✘ C'est aussi le moment où l'on pince les légumes. ✘ Puisqu'il faut favoriser la reprise, c'est à cette période que l'on repique les légumes fruits (tomates, concombres, cornichons, poivrons, aubergines, piments). ✘ La lune croissante est également favorable aux soins et aux traitements de tous les légumes.	✘ C'est la meilleure période pour planter les arbres fruitiers, qui reprendront mieux. ✘ Les arbres fruitiers faibles seront aussi taillés à ce moment, puisque l'on n'a pas de risque d'emballement de la végétation aux dépens de la floraison. ✘ Là encore, c'est le moment des traitements pour les arbres.
Travaux en nouvelle lune	La nouvelle lune proprement dite n'est pas favorable au jardinage.		✘ Seul le greffage, en particulier le greffage en fente, se pratique traditionnellement autour de la nouvelle lune.
Travaux en lune décroissante	On se rappellera qu'une lune en décours va de pair avec le reflux de la sève dans les racines : c'est donc la période favorable pour les légumes racines, les tailles et le travail du sol.	✘ En semant et en replantant en décours, on tend à éviter la montée en graine. C'est le cas des légumes à bulbe, des légumes formant des pommes comme les salades et les choux, mais aussi des poireaux. C'est aussi à ce moment que l'on sème généralement les haricots et les pois. ✘ C'est lors de la lune décroissante que l'on effectue les travaux de la terre. ✘ Dans les sols riches et humides, les terres fortes, les semis et les plantations se font de préférence en décours de lune.	✘ La taille de formation ou d'entretien des fruitiers vigoureux se fait en lune décroissante, pour éviter qu'ils fassent du bois plutôt que des fruits. Les tailles en vert d'été se font de préférence en décours. ✘ Les greffes en écusson sont effectuées plutôt en lune décroissante.
Travaux à la pleine lune	On évite tous semis au moment de la pleine lune. Cependant, les semis effectués deux ou trois jours avant la pleine lune sont réputés avoir une germination optimale.	✘ En jardinage biodynamique, on conseille de planter les pommes de terre à la peine lune, de même que semer les pois et les haricots.	



croissante ou décroissante

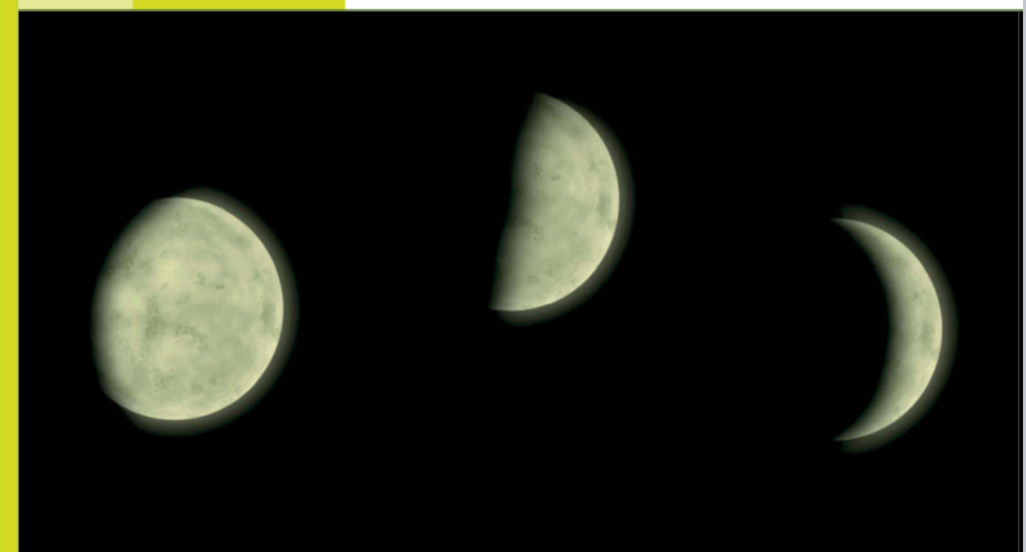
Au jardin d'ornement	Récoltes	Bois
✘ On sèmera les annuelles à fleurs, on repiquera ou on transplantera les plantes vivaces. ✘ Les arbustes sont taillés en lune croissante : ceux à floraison estivale en automne ou en hiver, ceux à floraison printanière après leur floraison.	✘ Pour un profit optimal des éléments nutritifs des légumes, les légumes racines et à bulbe sont récoltés en lune croissante, de même pour les plantes médicinales et aromatiques.	✘ On coupe traditionnellement le bois de chauffage en lune croissante.
✘ Seul le greffage, en particulier le greffage en fente, se pratique traditionnellement autour de la nouvelle lune.		
✘ Les haies sont élaguées en décours pour limiter leur développement, à moins qu'il ne s'agisse de jeunes plants dont il faut favoriser la croissance. ✘ Le gazon est tondu de préférence en lune décroissante.	✘ Si possible, on récolte les fruits, les bulbes et les légumes devant se conserver. Le décours était aussi autrefois le moment privilégié des vendanges et des moissons.	✘ Le bois d'œuvre, destiné à la charpente ou à la menuiserie, est coupé en lune décroissante. Autrefois, il y avait interdiction pour les bûcherons d'abattre les arbres en lune croissante.



Travaux en lune

Au potager

Travaux en lune montante	La lune montante favorise les parties aériennes des plantes, alors que la lune descendante favorise les racines, selon un principe analogue aux phases de croissance et de décroissance. Cependant, ces deux cycles n'étant pas coordonnés, il est difficile de respecter l'un et l'autre à la fois.	✘ Cette période est favorable à tous les légumes dont on récolte les feuilles, qu'il s'agisse de semis, de repiquages, de soins ou de récoltes. ✘ C'est aussi en lune montante que les graines germent le mieux, c'est pourquoi tous les semis sont effectués à cette période – mais selon les indications données par le calendrier de Maria Thun, on peut aussi bien semer en ligne montante que descendante, en respectant les jours fruits, feuilles, racines ou fleurs.
Travaux en lune descendante		✘ La lune descendante est favorable aux légumes-racines (carottes, navets, radis, betteraves, choux-raves) et aux bulbes (ail, oignon), pour les semis et les repiquages. ✘ C'est également en lune descendante que l'on enfouit les engrais verts. Tous les travaux du sol, l'enfouissement des engrais et les amendements sont effectués de préférence à ce moment, car il est favorable à la vie microbienne. ✘ C'est aussi en lune descendante que l'on prélève les boutures.





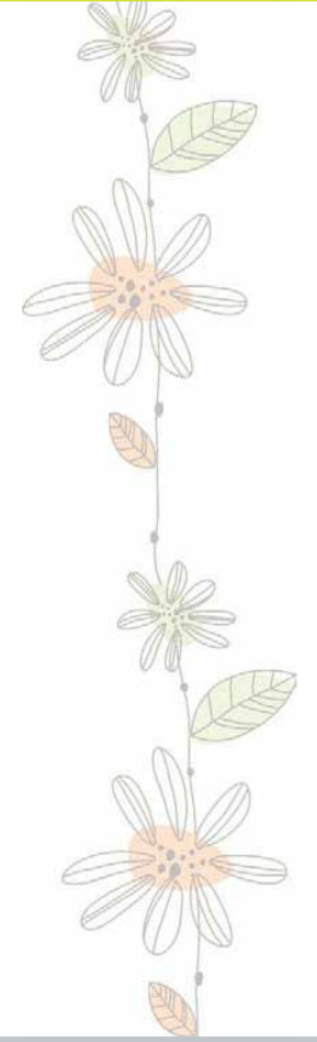
montante ou descendante

Au verger	Au jardin d'ornement	Récoltes
✘ La taille des arbres fruitiers se fait en lune montante, sauf pour les arbres très vigoureux. C'est à cette période que l'on prélève les greffons et que l'on procède à toutes les greffes. ✘ Les traitements sont à effectuer de préférence dans cette période.	✘ Rosiers et arbustes sont taillés en lune montante. La pelouse est aussi tondue à ce moment.	✘ On récolte tous les fruits, les légumes-feuilles et les légumes-fruits (tomates, concombres, etc.).
✘ La période est propice aux plantations et aux transplantations des arbres fruitiers.	✘ C'est le moment de récupérer les bulbes de fleurs.	✘ Récolter les légumes-racines et à bulbes, notamment les pommes de terre.



Arroser moins et mieux

N'attendez pas que l'arrosage des pelouses soit interdit dans votre région pour partir à la « chasse au gaspi » de l'or bleu. Les réserves d'eau ne sont pas infinies et nos robinets risquent de se tarir si l'on ne gère pas mieux cette précieuse ressource.



Où, quand, comment ?

L'idéal serait, bien sûr, d'avoir des pluies régulières et de ne jamais arroser, surtout avec de l'eau potable. Mais voilà, lorsque le temps est capricieux et nos plantes assoiffées, il faut avoir recours à l'arrosage. Le tout est de savoir bien doser les quantités et d'arroser uniquement lorsque cela est vraiment nécessaire.

Le bon dosage (en quantité et en fréquence) dépend de votre type de sol, des précipitations et de la température, de vos plantes et de leur stade de croissance. Si vous regardez votre sol en surface, même à quelques centimètres de profondeur, vous ne serez pas complètement renseigné sur sa teneur en eau. En effet, le sol peut être sec en surface, mais contenir de l'eau à 30 ou 40 cm de profondeur, où les racines se situent et puisent. Décidez de vos arrosages a priori et surveillez vos plantes : lorsque les feuilles flétrissent, c'est qu'elles manquent d'eau.

➜ La fréquence

Une fois par semaine ou un peu tous les jours ? Si vous avez un sol lourd, il vaut mieux arroser une ou deux fois par semaine puisque votre sol retient l'eau.

Si vous avez un sol léger, voire très léger (sol très sablonneux), il est préférable d'arroser moins mais plus souvent, car l'eau en trop sera entraînée dans le sous-sol et, avec elle, les nutriments contenus dans la terre. De plus, un long arrosage hebdomadaire permet un bon enracinement de la plante en profondeur, alors que l'arrosage quotidien développe les racines superficielles et rend ainsi les plantes plus sensibles à la sécheresse (puisque sous l'effet du soleil, le sol se réchauffe en surface).

➜ Le moment

Au printemps et en automne, les journées sont douces mais les nuits peuvent être froides : arrosez le matin pour que l'évapo-transpiration se fasse dans la journée (dans la nuit, cela risque d'entraîner une baisse de la température de la plante qui pourrait être néfaste).

En été, les journées sont très chaudes et les nuits douces. Arrosez le soir à la tombée de la nuit, pour éviter l'évaporation importante de la journée. De cette façon, la plante a toute la nuit pour puiser l'eau dont elle a besoin. Si vous ne pouvez faire autrement que d'arroser dans la journée en plein soleil, surtout n'arrosez jamais les feuilles, qui risqueraient de brûler.

➜ Les quantités

Les arbres

Faut-il arroser les arbres et les arbustes ? À la plantation et dans les mois qui suivent, oui bien sûr. Les racines qui étaient agglutinées dans un conteneur vont devoir pousser et s'approprier l'espace nouvellement gagné. C'est ce qui va permettre à vos arbres d'être solides et de se développer. Cela prend du temps, et malgré une apparente vigueur, l'arbre ou l'arbuste a besoin de nourriture et d'eau. Par temps sec, arrosez-les en ayant pris soin de faire une cuvette autour du pied. Procédez à des arrosages assez longs pour que l'eau atteigne les racines profondes.





1 À la plantation, n'oubliez pas d'arroser généreusement les jeunes arbres ou les arbustes.
2 Au potager, pensez à former une cuvette autour de vos plants afin de les arroser sans mouiller les feuilles.
3 Pour avoir de belles fleurs, arrosez bien vos plantes pendant leur phase de croissance.

Au bout d'un an, lorsque le végétal est installé, espacez les arrosages. Après deux ans, sauf en période de grande sécheresse, vous pouvez arrêter de donner de l'eau à un arbre, car ses racines se sont développées en profondeur et ont donc la possibilité de puiser leurs ressources dans le sous-sol. En profondeur, le sol se réchauffe et sèche beaucoup moins qu'en surface. De plus, un arbre planté dans un jardin profite de l'eau qui est distribuée aux végétaux autour de lui (plantes fleuries, gazon, etc.) et qui ruisselle. D'une manière générale, plantez vos arbres et vos arbustes en automne, car leur prise sera facilitée et ils auront moins besoin d'eau au printemps et l'été suivant.

Le potager

Ne pas arroser les feuilles des courgettes, concombres, tomates, aubergines, potirons, etc. Elles sont sujettes aux maladies. Il est préférable d'installer une cuvette au pied de la plante ou bien d'aménager une légère tranchée tout au long de votre plante et d'arroser au tuyau ou à l'arrosoir. Vous pouvez également installer un arrosage automatique du type tuyau poreux qui diffusera l'eau doucement sans mouiller le feuillage. Notez qu'un potager est très gourmand en eau, il a besoin de deux fois plus d'arrosages qu'un jardin fleuri.

Les plantes fleuries

Il faut arroser les plantes fleuries fraîchement plantées, puis régulièrement pendant la phase de croissance printanière. Ensuite, pendant la période estivale, toute plante qui n'a pas les capacités de celles indiquées dans le tableau pages 44-45, aura besoin régulièrement de vos apports d'eau si la pluie est insuffisante.

La température de l'eau

Idéalement, elle doit être proche de la température ambiante. N'utilisez pas d'eau dont la température est inférieure de 15 °C à la température ambiante. N'arrosez pas non plus avec une eau trop chaude (eau de cuve située en plein soleil et sans couvercle par exemple). D'une manière générale, les chocs thermiques sont mauvais pour les plantes.

Le rétenteur d'eau pour pots et jardinières

Vous pouvez utiliser un rétenteur sous forme de gel à incorporer au substrat, qui absorbe l'eau comme une éponge et la restitue petit à petit dans la terre de la potée.

En été, arrosez le soir au coucher du soleil (lorsqu'il fait très chaud, vous pouvez bassiner la plante entière). Au printemps, arrosez le matin, sauf s'il gèle, et si vous devez arroser au soleil (si vous n'avez pas d'autre choix) ne mouillez pas le feuillage, cela risquerait de le brûler.

Il est préférable de privilégier les plantes méditerranéennes dans les régions où il pleut trop peu (le Midi et le Sud-Est), car elles sont adaptées au climat chaud et sec de ces régions. Des plantes non adaptées demanderaient énormément d'eau, et quotidiennement dans les périodes chaudes. Pensez également aux plantes de bord de mer.

Le gazon

Dans le cas d'un gazon nouvellement semé, il faut arroser régulièrement, mais légèrement, le semis fait au début de l'automne ou au début du printemps, si la pluie est manquante. Il est inutile d'arroser souvent si votre terre est humide. Après la germination, l'arrosage doit être régulier, mais encore une fois, il vaut mieux arroser moins souvent et plus abondamment que l'inverse, car il faut permettre aux racines de descendre dans le sol (des racines se développant en surface forment des plantes fragiles). Une fois que le gazon a poussé et que vous commencez les tontes, n'arrosez que s'il ne pleut pas du tout, ce qui est rarement le cas en automne. En hiver, il est inutile d'arroser.

Le gazon est très gourmand en eau : plus il est court, plus il est fragile et assoiffé.



En été, votre gazon peut jaunir à cause du soleil et du manque d'eau. Si vous ne l'arrosez pas (pour économiser de l'eau ou par interdiction préfectorale), ne vous inquiétez pas : il repartira de plus belle à l'automne lorsque les pluies reviennent ! Pour éviter qu'il ne soit trop fragile, ne tondez pas trop court pendant la période sèche (pas moins de 5 cm de hauteur).

Si vous préférez ne plus arroser votre gazon, qui n'est absolument pas économique en eau, remplacez-le par des plantes tapissantes ou couvre-sol, telles que certaines espèces de thym, d'achillée, de matricaire, de lippia ou de cynodon. De plus, vous vous épargnerez la corvée de la tonte !

Les plantes en pot

Les plantes en pot situées à l'extérieur ont besoin d'être arrosées régulièrement, surtout si les pots sont à l'abri des pluies. La terre des potées se dessèche beaucoup plus vite que celle du jardin. Les pots situés en plein soleil sont une véritable fournaise pour la terre et l'eau s'évapore trop vite.

Pendant l'été, arrosez vos potées le soir, à la fraîche, pour limiter l'évaporation de l'eau. Ne laissez en plein soleil que les plantes qui supportent les grosses chaleurs, le soleil direct et une terre sèche. Évitez les conteneurs en plastique qui chauffent vite et brûlent (privilégiez les pots en terre cuite).

N'arrosez pas trop ni trop vite, car l'eau qui déborde est de l'eau perdue. Prévoyez des sous-pots ou des cache-pots. Arrosez en plusieurs fois pour laisser le temps à la terre d'absorber l'eau, et attendez 30 min avant d'arroser à nouveau. Ne laissez pas vos végétaux dans des pots trop petits, car les racines à l'étroit vont non seulement avoir du mal à se développer, mais vont très vite épuiser leurs réserves en nourriture et en eau.

Les semis

Très sensibles à la sécheresse, il faut les arroser régulièrement, mais leur donner de petites quantités de façon à conserver une terre humide en permanence (trop d'eau pourrait les faire pourrir). Une fois vos semis levés, ralentissez un peu la fréquence mais augmentez les quantités.

La récupération de l'eau de pluie

Maintenant que vous avez tout mis en œuvre pour diminuer le nombre des arrosages (une terre amendée pour une meilleure capacité de rétention de l'eau, des végétaux plantés au bon endroit et regroupés selon leur besoin, un maximum de plantes peu gourmandes en eau dans les régions où il pleut très peu), vous allez pouvoir vous intéresser à l'arrosage lui-même, lorsqu'il est nécessaire bien sûr, c'est-à-dire lorsqu'il ne pleut pas assez et que vos plantes souffrent du manque d'eau. Mais quelle eau utiliser ?

➜ Quelle eau utiliser ?

Lorsque vous arrosez votre jardin avec l'eau du robinet, vous utilisez de l'eau potable qui a un coût : le prix moyen du mètre cube d'eau en France s'élève de 3 à 3,50 euros, soit 0,30 à 0,35 centime d'euro par litre ; sachant que de 2001 à 2004, le prix de l'eau a augmenté en moyenne de 2,4 % par an, une hausse supérieure à l'inflation. De plus, l'eau est une ressource naturelle qui n'est pas inépuisable. Si elle reste indispensable à la cuisine comme à la salle de bain, elle ne l'est pas forcément dans le jardin, surtout lorsqu'une autre ressource est à portée de main : l'eau de pluie est utilisable à volonté et elle est gratuite ! De plus, elle n'est pas calcaire comme l'eau du robinet et ne contient ni chlore ni fluor. Alors ne nous en privons pas.

Lorsque la pluie tombe, il faut s'en réjouir : les plantes sont bassinées, la terre est humidifiée. Mais n'en restez pas là : récupérez tout ce que vous pouvez stocker pour les jours secs, lorsque vos plantes auront vraiment besoin d'être arrosées. Pour ce faire, vous avez plusieurs solutions : les citernes extérieures ou enterrées, les bassins et la récupération de l'eau de la maison. De plus, vous avez peut-être une rivière ou un étang sur votre terrain ou bien encore une source.

➜ Les citernes extérieures ou enterrées

Pour calculer le volume d'eau de pluie que l'on peut récupérer à partir des gouttières, renseignez-vous sur la pluviométrie annuelle moyenne de votre commune, qui est donnée en millimètres. Multipliez ce nombre par la surface de votre maison en mètre carré. Retirez ensuite 10 % de ce résultat (ce nombre correspond aux pertes). Exemple : pour une maison d'une surface de 100 m², dans une région où les précipitations moyennes annuelles sont de 600 mm, vous pouvez récupérer 54 000 litres, soit 54 m³ d'eau chaque année ! De quoi arroser votre jardin et vos plantes d'intérieur pendant plusieurs mois.

Les réservoirs extérieurs

Si vous possédez un tonneau en bois ou en métal, placez-le sous une gouttière. Si votre gouttière descend jusqu'au sol, installez un récupérateur juste au-dessus de votre contenant. Vous récupérerez ainsi plusieurs milliers de litres par an. L'idéal est ensuite de percer un trou en bas et d'y installer un robinet : vous pourrez alors remplir votre arrosoir ou fixer un tuyau d'arrosage pour le goutte-à-goutte. Si votre surface est grande, vous pouvez multiplier les contenants et en placer sous toutes les gouttières de votre toit. Il est préférable d'installer un couvercle sur le contenant pour protéger l'eau des débris et du soleil. Une eau exposée à l'air, d'autant plus s'il fait chaud, peut être sujette à une contamination bactériologique : les algues y prolifèrent et l'eau verdit.

1 2 Un simple tonneau en bois ou un récupérateur équipé : tout est bon pour récupérer les eaux pluviales.





Les plantes peu gourmandes en eau

	Arrosage réduit ou quasi nul	Arrosage nul
Acanthus mollis (acanthe)	✔	
Achillea (achillée)	✔	
Agapanthus praecox (agapanthe)	✔	
Agave americana	✔	
Alcea rosea (rose trémière)	✔	
Arbutus unedo (arbousier)	✔	
Armeria pungens et *A. hirta*	✔	
Artemisia (armoise, différentes espèces dont l'absinthe)	✔	
Atriplex (différentes espèces dont *A. halimus*)	✔	
Aubrieta (aubriète)	✔	
Buddleia marrubiifolia (espèce différente de l'arbre à papillons *B. davidii*)	✔	
Buxus sempervirens (buis)	✔	
Calamintha nepeta (calaminthe)	✔	
Callistemon rigidus et *C. sallinus*	✔	
Campanula muralis (campanule des murets)	✔	
Carex (laîche)	✔	
Ceanothus (céanothe, différentes espèces)	✔	
Centaurea pulcherrima	✔	
Centranthus ruber (valériane des jardins)	✔	
Cercis siliquastrum (arbre de Judée)	✔	
Choisya ternata (oranger du Mexique)	✔	
Cistus (ciste, très nombreuses espèces)	✔	
Coronilla (coronille, différentes espèces)	✔	
Cotinus coggygria (arbre à perruque)	✔	
Cotoneaster lacteus		✔
Dianthus (œillet de rocaille)	✔	
Epilobium (épilobe, *E. canum*)	✔	
Erica (bruyère)	✔	
Erigeron karvinskianus ou *E. mucranatus*	✔	
Eschscholzia californica (pavot de Californie)	✔	
Euonymus (fusain, *E. japonicus* et *E. europaeus*)	✔	
Euphorbia (euphorbe, nombreuses espèces)	✔	
Festuca (fétuque)	✔	
Foeniculum vulgare (fenouil vert et fenouil bronze)	✔	
Gaura lindheimeri	✔	
Genista hispanica (genêt d'Espagne)	✔	
Geranium (géraniums vivaces, dont *G. macrorrhizum* et *sanguineum*)	✔	
Globularia alypum et *G. vulgare*	✔	
Hedera (lierre)	✔	
Helianthemum (hélianthème)		✔
Helichrysum stoechas et *H. italicum*		✔
Hypericum balearicum et *H. empetrifolium* (millepertuis)	✔	
Iris lutescens et *I. unguicularis*	✔	
Jasminum grandiflorum (jasmin d'Espagne), *J. nudiflorum* (jasmin d'hiver)	✔	
Juniperus (genévrier, dont *J. chinensis*, *J. horizontalis* et *J. phoenicea*)	✔	
Kniphofia sarmentosa	✔	
Lantana camara	✔	
Laurus nobilis (laurier)	✔	
Lavandula (lavande, nombreuses espèces)		✔
Lavatera (lavatère)	✔	
Lonicera (chèvrefeuille)	✔	
Lupinus arbareus (lupin arbustif)	✔	
Lychnis coronaria (coquelourde des jardins)	✔	
Mahonia aquifolium	✔	
Matricaria tchihatchewii (matricaire)	✔	
Myrtus communis (myrte, différentes variétés)	✔	
Nandina domestica (bambou sacré)	✔	
Nepeta (dont *N. x faassenii*, *N. racemosa*, *N. tuberosa*)	✔	
Nerium oleander (laurier-rose)	✔	
Nolina erumpens et *N. longifolia*	✔	
Oenothera (œnothère ou onagre)	✔	
Olea europaea (olivier, plusieurs variétés)		✔
Origanum (origan, nombreuses espèces et variétés)	✔	
Origanum majorana ou *Majorana hortensis* (marjolaine)	✔	
Perovskia (sauge d'Afghanistan)	✔	
Phillyrea (filaria)		✔
Phlomis (nombreuses espèces)		✔
Photinia x fraseri 'Red Robin'	✔	
Pistacia (pistachier, plusieurs espèces)		✔
Pittosporum (plusieurs espèces)	✔	
Plumbago capensis (dentelaire du Cap)	✔	
Portulaca grandiflora (pourpier à grandes fleurs)		✔
Potentilla (potentille)	✔	
Punica granatum (grenadier, plusieurs variétés)	✔	
Retama raetam (genêt blanc) et *R. sphaerocarpa* (genêt du Portugal)		✔
Rosa chinensis (rosier de Chine, nombreuses variétés)	✔	
Rosmarinus officinalis (romarin, nombreuses variétés)	✔	

	Arrosage réduit ou quasi nul	Arrosage nul
Santolina (santoline, plusieurs espèces)		✔
Satureja (sarriette)	✔	
Scabiosa (scabieuse)	✔	
Sedum (orpin, nombreuses espèces)	✔	
Sempervivum (joubarbe)	✔	
Senecio cineraria (cinéraire maritime)		✔
Sisyrinchium (sisyrinque ou bermudienne)	✔	
Solanum bonariense	✔	
Spartium junceum (genêt d'Espagne)		✔
Stachys cretica et *S. thirkei*	✔	
Stipa brachytricha, S. gigantea et *S. papposa*	✔	
Tamarix (tamaris)		✔
Tanacetum cinerariifolium (pyrèthre) et *T. densum*	✔	
Teucrium (germandrée, nombreuses espèces)		✔
Teucrium fruticans (germandrée, nombreuses variétés)	✔	
Thymus (thym, nombreuses espèces)	✔	
Verbascum olympicum (molène)	✔	
Viburnum tinus (laurier-tin)	✔	
Vitex agnus-castus (gattilier)	✔	
Yucca (yucca, plusieurs espèces)		✔

Installer un récupérateur extérieur d'eau de pluie



1 – À l'aide d'une scie-cloche, percez un trou sur la gouttière, à environ 20 cm au-dessus de la cuve.



2 – Installez le collier d'étanchéité et introduisez l'écope dans la canalisation. Serrez à l'aide des boulons.



3 – Reliez le récupérateur à la cuve par un tuyau.

Des citernes d'extérieur sont également en vente dans les jardineries, magasins de bricolage ou magasins spécialisés. Leur capacité varie de plusieurs centaines de litres à 3 000 litres (et plus bien sûr, mais cela dépasse les besoins en eau et l'espace disponible d'un jardin de particulier). Elles sont en général en matière plastique (polyéthylène). Il existe aussi des citernes souples de 1 à 30 m³ de capacité, à poser à l'extérieur ou à l'intérieur. Ces citernes sont opaques, l'eau est donc à l'abri du soleil. On trouve maintenant des citernes décoratives de quelques centaines de litres à 1 000 litres pour un coût un peu plus élevé.

Si vous ne trouvez pas votre contenant très esthétique, il existe des solutions pour le dissimuler. Vous pouvez planter quelques arbustes autour, installer une clôture de brande de bruyère, de bambous ou des panneaux de bois. Non seulement votre écran cachera votre citerne des regards, mais elle lui fera de l'ombre, ce qui n'est pas négligeable en période estivale. Cet enclos peut également servir à dissimuler les poubelles ou à entreposer du matériel.



Évitez de laisser l'eau stockée à l'air libre et au soleil, pour empêcher la prolifération des algues.

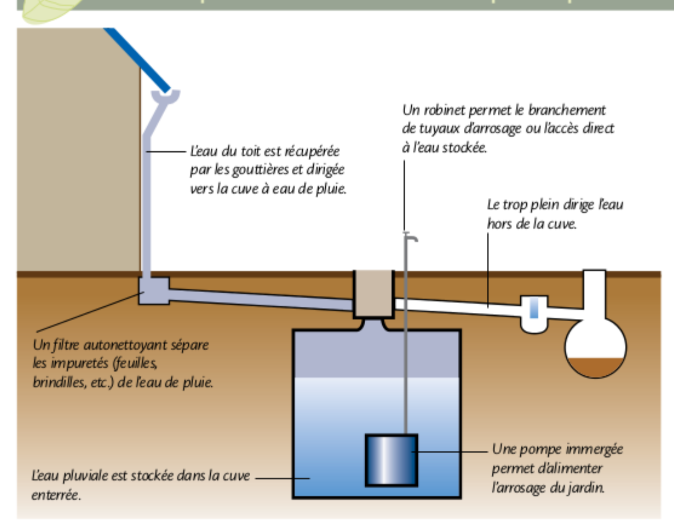
Bien sûr, vous récupérerez davantage d'eau pendant les périodes où vous arroserez le moins. Pensez alors à stocker votre eau de pluie dans des contenants assez grands pour avoir suffisamment d'eau pendant la période sèche. Les citernes enterrées sont une bonne solution pour ceux qui ont une grande surface à arroser et qui veulent éviter d'enlaidir et d'envahir leur jardin avec une cuve immense.

Les cuves enterrées

Leur capacité varie de 1 000 à 33 000 litres. Les avantages sont qu'elles ne se voient pas. Elles sont équipées de filtres (pour les feuilles, les brindilles et autres) et d'une pompe pour remonter l'eau à la surface. De plus, certaines sont dotées d'un gestionnaire de l'eau qui, lorsque la cuve est vide, bascule vers le réseau de distribution d'eau potable sans que vous ayez à faire quoi que ce soit.

L'inconvénient est bien sûr le prix, plus élevé que celui des citernes d'extérieur. Pour amortir le coût d'achat et d'installation, vous pouvez utilisez l'eau de pluie à l'intérieur de la maison. Votre facture d'eau sera d'autant diminuée et vous ferez un geste de plus pour la planète. En revanche, vous ne devez pas mélanger l'eau potable avec les eaux pluviales, il vous faudra

La récupération des eaux de pluie par cuve enterrée



deux réseaux distincts. D'autre part, l'arrêté publié durant l'été 2008 limite les usages intérieurs de l'eau de pluie à l'alimentation des chasses d'eau, au lavage des sols et, à titre expérimental et sous conditions, au lavage du linge. Cet arrêté fixe également des prescriptions techniques, dont la séparation totale entre les réseaux d'eau potable et d'eau de pluie, ainsi que la signalisation visible et explicite du réseau d'eau de pluie et des points d'usage.

Autre solution : vous avez la possibilité d'installer une fosse septique en béton neuve. On en trouve avec des capacités de 3 à 4 m³, ce qui est une bonne taille pour l'arrosage d'un jardin. Il faudra bien entendu prévoir l'installation d'une pompe pour remonter l'eau à la surface et fournir suffisamment de pression pour vos tuyaux d'arrosage.

Les bassins

Si vous avez un bassin d'agrément assez grand pour pouvoir y puiser de l'eau de temps en temps pour votre arrosage, ne vous gênez pas. Seulement, veillez à ne pas faire trop baisser le niveau, surtout si vous avez des plantes aquatiques et semi-aquatiques ainsi que des poissons. En revanche, vous pouvez utiliser votre eau de pluie récupérée pour compenser l'évaporation estivale.

N'utilisez que de l'eau ayant décanté au préalable dans une cuve pour éviter l'apport de matières indésirables dans votre bassin. N'apportez pas



Les cuves enterrées permettent de stocker plusieurs milliers de litres d'eau de pluie.

Article 644 du code civil

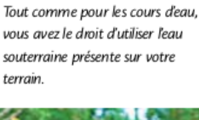
Celui dont la propriété borde une eau courante, autre que celle qui est déclarée dépendance du domaine public par l'article 538, au titre de la Distinction des biens, peut s'en servir à son passage pour l'irrigation de ses propriétés. Celui dont cette eau traverse l'héritage peut même en user dans l'intervalle qu'elle y parcourt, mais à la charge de la rendre, à la sortie de ses fonds, à son cours ordinaire.

non plus de grosses quantités en une seule fois, surtout s'il s'agit d'une eau très froide qui vient de tomber en quantité et qui aurait fait déborder vos cuves, par exemple. Le choc thermique ainsi que la modification du pH de l'eau seraient néfastes pour la faune et la flore. En revanche, un apport modéré de temps en temps d'eau décantée est bénéfique, dans la mesure où elle peut faire baisser le taux de calcaire ainsi que le pH de l'eau du bassin, si le besoin s'en fait sentir. Cela permet également de limiter la prolifération des algues.

La récupération de l'eau de la maison

Il est toujours intéressant de garder l'eau de lavage des fruits et des légumes pour arroser les semis, les plantes en pot de la terrasse ou les plantes d'intérieur. Certes, l'eau de pluie est plus appropriée (car moins calcaire et sans chlore), mais puisque cette eau potable est propre, autant l'utiliser que la jeter. Il est même possible de récupérer de l'eau de rinçage qui contient des produits de nettoyage écologiques. Dans ce cas, il faut laisser l'eau décanter dans un seau ou un autre contenant pendant plusieurs jours et ne pas utiliser le fond du contenant pour l'arrosage.

Pour ceux qui souhaitent aller encore plus loin, il est tout à fait possible de récupérer les eaux grises de la maison, de les nettoyer et de s'en servir ensuite pour l'arrosage. Mais cela demande l'installation d'un système d'assainissement individuel par filtres plantés (la phytoépuration), qui nécessite un peu de temps et de la place sur votre terrain. Mais pourquoi ne pas l'envisager ? Ce système permet de réutiliser une eau payante et d'arroser à moindres frais, surtout si vous habitez dans une région où les rares précipitations ne vous permettent pas de stocker suffisamment d'eau pour votre jardin.





Tout comme pour les cours d'eau, vous avez le droit d'utiliser l'eau souterraine présente sur votre terrain.

Une source sous votre terrain

Attention, puiser dans une source, c'est puiser dans des nappes phréatiques ou des rivières souterraines peut-être déjà très basses. Il est donc préférable de se renseigner sur leur niveau dans votre région ou commune avant de se lancer. Même si cette eau est gratuite, le plus écologique reste quand même l'utilisation de l'eau de pluie, qui n'épuise pas les ressources naturelles de la terre. Pourquoi ne pas envisager un double système de récupération des eaux pluviales et de pompage d'eau souterraine, qui viendrait prendre le relais lorsque les cuves sont vides ?

La qualité des eaux souterraines est très variable : l'eau de source peut contenir des minéraux, l'eau de puits est parfois saumâtre sur le littoral, ce qui n'est pas toujours bénéfique aux plantes. Malheureusement, l'eau souterraine peut être polluée (par l'industrie ou l'agriculture), il est donc préférable de la faire analyser avant de l'utiliser.

S'il y a une nappe non courante sous votre terrain, et si votre eau est utilisable, vous allez faire creuser un puits et installer une pompe pour faire remonter l'eau. À partir de là, vous pourrez brancher un simple tuyau d'arrosage ou installer un système d'arrosage automatique.

Tout comme pour les cours d'eau, vous avez le droit d'utiliser l'eau souterraine qui est présente sous votre terrain, dans la mesure où vous ne la détournez pas, ne la polluez pas et ne la tarissez pas. Attention, une nouvelle réglementation, entrée en vigueur le 1er janvier 2009, vous oblige à déclarer votre futur ouvrage à la mairie un mois avant le début des travaux. L'extraction d'eau de votre puits ne doit pas excéder 1 000 m^3 par an et votre installation sera soumise à contrôle.

Une rivière, un étang ou une mare sur votre terrain

Ce type d'eau est bon pour l'arrosage des plantes, de par sa température et les sels minéraux qu'elle contient. Mais veillez à ce que l'eau ne soit pas polluée (par un fort taux de nitrates ou la présence de métaux lourds). Il est donc préférable de la faire analyser par un laboratoire avant de l'utiliser. D'une manière générale, cette eau étant une ressource naturelle épuisable, il est plus raisonnable de puiser dans une rivière ou un étang lorsque les niveaux sont très hauts.

Renseignez-vous sur la nature du cours d'eau

qui traverse votre terrain. Si vous avez le droit de puiser de l'eau, il faudra restituer le cours d'eau à sa sortie, ne pas le polluer (bien sûr !) et ne pas perturber le débit de la rivière.

Si vous avez une mare ou un étang sur votre terrain, utilisez l'eau pour l'arrosage de votre jardin. C'est gratuit et évite l'utilisation de l'eau traitée du robinet. Même une eau envahie d'algues est bonne pour vos plantes. Et si le niveau baisse pendant la période sèche, pourquoi ne pas envisager l'arrosage du jardin avec l'eau de pluie récupérée sur le toit, et quand les cuves sont vides, avec l'eau de l'étang ou de la rivière ?



1 *Tuyau microporeux.*
2 *Tuyau microperforé.*

L'arrosage mécanique

Même dans un jardin qui se veut économe en eau, il est parfois utile d'arroser certaines plantes (notamment le potager). Avec un arrosage bien conçu et bien placé, on peut économiser de l'eau, mais ce n'est pas le seul moyen, nous l'avons vu plus haut. En effet, au jet, certaines personnes ont tendance à vouloir en mettre trop et partout. Elles bassinent les plantes (c'est-à-dire qu'elles les mouillent de haut en bas) lorsqu'elles n'en ont pas vraiment besoin, elles arrosent les plantes qui n'ont pas spécialement soif, et parfois, dans la lancée, elles arrosent les cactées et autres plantes dites « chameaux ». Alors, si vous êtes de ceux qui ont tendance à tout mouiller, ou bien si vous êtes totalement réfractaire à l'arrosoir (ou bien dans l'impossibilité d'en porter un) et aux allers-retours continuels au robinet, adoptez l'arrosage mécanique ! Et si vous êtes de ceux à oublier complètement d'arroser ou si vous êtes souvent absent, adoptez l'arrosage automatique avec un programmateur. Pour cela, voici une description des différents matériels à votre disposition, ainsi que leurs qualités et défauts.

➜ Les tuyaux percés

Le tuyau plat microperforé

Il diffuse une pluie fine sur plusieurs mètres. Les perforations sont placées tout le long du tuyau et dans les trois canaux qui le constituent. L'aspersion est ainsi orientée en tous sens. Vous pouvez le relier à votre cuve d'eau pluviale si elle est surélevée, ou y installer une petite pompe pour gagner en pression. Il existe en plusieurs longueurs jusqu'à 15 m, et il est possible d'en mettre deux bout à bout. En revanche, sa pluie fine peut être dispersée par le vent, et l'évaporation due à l'arrosage du feuillage entraîne un certain gaspillage et un risque de développement des maladies cryptogamiques sur les plantes les plus sensibles.

Le tuyau microporeux

Il est idéal pour arroser les plantations en ligne et en planches (celles du potager et les bordures notamment), mais on peut aussi le faire courir dans un massif. Vous pourrez facilement le raccorder à votre cuve d'eau de pluie extérieure, car il fonctionne à très basse pression (0,5 bar). Pour cela, il faudra la surélever ou bien installer une petite pompe. Cette dernière permet également d'en mettre deux bout à bout si besoin (2 x

Les arroseurs souterrains

Ils sont étudiés pour les végétaux à racines profondes tels que les arbres et les grands arbustes. Il s'agit d'une tige percée que l'on enfonce dans le sol, munie d'une prise d'eau en surface. Cela permet d'éviter le gaspillage dû au ruissellement de l'eau.

15 m) avec des raccords standards. Vous pouvez régler la pression et le débit grâce à un régulateur fourni, à raccorder au robinet ou à un tuyau d'arrosage classique.

L'eau n'est pas projetée en pluie, mais sort au goutte-à-goutte par les pores du tuyau. La terre est imprégnée petit à petit sur une infime largeur (quelques dizaines de centimètres). Il n'y a pas de ruissellement et la croûte de battance est ainsi évitée. On arrose au pied des plantes qui en ont vraiment besoin. Il est facile à mettre en place et économique en eau.

En revanche, les pores de ce type de tuyau se bouchent assez facilement, surtout lorsque l'eau est calcaire (ce qui est souvent le cas de l'eau du robinet) ; le vinaigre blanc peut régler ce problème. Vous n'aurez pas ce genre de souci avec l'eau de pluie ; en revanche, il faut que votre eau soit bien filtrée. Autre inconvénient, la pression diminue au fur et à mesure que l'on arrive au bout du tuyau.

Le tuyau microsuintant

Tout comme le précédent, ce tuyau est idéal pour les plantations en ligne et en planches ainsi que pour les massifs. De plus, il est parfait pour les semis, car l'eau n'est pas diffusée en pluie. Il est tissé de fibres polyester et recouvert d'une résine poreuse. Il fonctionne à très basse pression, la cuve surélevée suffit donc.

L'eau suinte du tuyau et imbibe la terre en douceur, sans ruissellement et sans formation de croûte. La distribution de l'eau est régulière, contrairement au tuyau microporeux. Il est léger et facile à mettre en place, à raccourcir et à rallonger en utilisant des raccords standards. Il prend peu de place une fois rangé, il suffit de bien le rincer et de le faire sécher avant de le rentrer. Il existe en différentes longueurs, de 5 à 50 m. Autre avantage, il ne se bouche pas comme les microporeux. Et bien sûr, il est très économique en eau !

→ Les arroseurs

Les goutteurs

Ils diffusent l'eau goutte-à-goutte au pied des plantes. Vous pouvez donc choisir quelle plante sera arrosée et quelle plante ne le sera pas. Ils



1 *Les goutteurs sont tout indiqués pour l'arrosage des végétaux fragiles.*
2 *Les vannes d'arrêt permettent de sélectionner les goutteurs en fonction des besoins de chaque plante.*
3 *Adaptez votre réseau d'arrosage à vos plans de plantation et modifiez-le à souhait : les raccords permettent des changements simples et rapides.*

sont efficaces au potager et sur les plantes fragiles qui supportent mal d'être bassinées.

Il suffit d'installer un tuyau central qui fonctionne à basse pression, puis des dérivations si nécessaire, avec des vannes d'arrêt pour un usage individualisé. On y raccorde les tuyaux et les goutteurs et on les installe au pied des plantes en pleine terre ou en pot. Les goutteurs sont faciles à déplacer au gré des besoins. Cette installation est tout à fait raccordable au programmateur de l'arrosage automatique. C'est un système économique en eau et qui ne mouille pas les feuillages. En revanche, il faut un goutteur par plante, ce qui peut être coûteux à installer si vos végétaux sont nombreux, et il y a un risque que le calcaire bouche les goutteurs.

Les micro-asperseurs

Ils fonctionnent à basse pression et diffusent une pluie très fine sur les plantes dans un rayon de 1 à 3 m. Contrairement aux goutteurs, vous aurez besoin de beaucoup moins de matériel et vous pourrez donc arroser un massif ou un carré du potager tout en évitant celui d'à côté. Ils s'installent comme les goutteurs (tuyau principal, dérivations, etc.) et sont rehaussés ; de plus, le jet est réglable. On peut également les déplacer au gré des besoins.
L'inconvénient : le feuillage est mouillé, ce qui ne convient pas à toutes les plantes, notamment au potager, et cela peut encourager la venue des limaces et le développement des maladies cryptogamiques. De plus, à cause de l'évaporation, ils ne sont pas très économiques en eau.

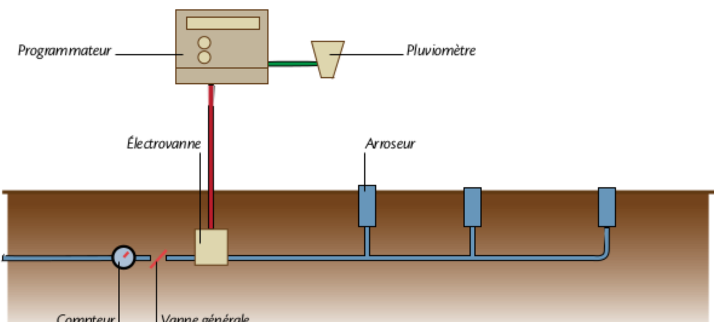
Les autres arroseurs

Il existe des arroseurs plus puissants, comme les tourniquets, les cracheurs, les arroseurs à rampe oscillante ou les canons, mais ils entraînent des pertes d'eau en arrosant tout sans distinction (arrosage des murs et des allées par exemple), et l'évaporation est importante car l'ensemble des végétaux est mouillé. Dans le cas de massifs denses, il faut attendre que l'eau ruisselle sur la terre pour que la plante soit arrosée, et dans le cas de plantes fragiles, les risques de brûlures et de développement de maladies cryptogamiques sont réels. De plus, l'humidité ambiante peut attirer escargots et limaces. À utiliser avec parcimonie et sur certaines surfaces seulement.

→ L'automatisation

Quelle que soit l'eau que vous utilisez, eau de pluie, de puits ou du robinet, l'arrosage automatique est un investissement de temps et d'argent que vous ne regretterez pas si vous avez tendance à oublier d'arroser ou, au contraire, de fermer vos robinets, si vous êtes souvent absent ou







1 Les buses enterrées sortent sous la pression de l'eau puis redescendent, permettant ainsi de passer la tondeuse sans danger.
2 Il est conseillé d'installer un pluviomètre sur le réseau d'arrosage automatique, afin qu'il ne se déclenche qu'en cas de réel besoin.

bien s'il s'agit du jardin d'une résidence secondaire.

Avantages et inconvénients

L'automatisation d'un arrosage enterré a des avantages réels : tout est programmé pour arroser à votre place, que vous soyez chez vous ou absent. L'inconvénient est le coût d'achat du matériel et le coût de l'installation si vous la faites réaliser. Il est surtout plus intéressant d'installer un arrosage enterré avant que le jardin ne soit fait, car dans le cas contraire, il faudra creuser des tranchées et peut-être déplacer quelques végétaux. Mais dans l'optique de faire des économies d'eau potable, de récupérer les eaux pluviales et, bien sûr, d'arroser le moins possible grâce aux techniques culturales et aux choix des végétaux proposés plus haut, l'installation d'un arrosage automatique enterré est coûteuse et sans doute inutile.

Cela dit, il est tout à fait possible d'automatiser l'arrosage non enterré, c'est-à-dire les goutteurs, les tuyaux percés, les micro-asperseurs, etc. Même si vous arrosez peu, vous pouvez installer un ou plusieurs réseaux d'arroseurs que vous déclencherez et arrêterez facilement en appuyant sur un bouton, et même si vous le souhaitez, installer un programmateur qui vous permettra d'arroser pendant votre absence et qui arrêtera l'arrosage pour vous si vous avez peur de laisser un robinet ouvert pendant trop longtemps. L'utilisation d'un pluviomètre est conseillée, surtout si vous êtes souvent absent. En effet, le pluviomètre est relié au programmateur, qui ne déclenchera l'arrosage que si le pluviomètre est bas. Donc pas de danger d'arroser si la pluie est au rendez-vous.

Un peu de calcul

Il faut commencer par se demander quelles sont les parties du jardin qui auront besoin d'être arrosées. Puis calculez le débit disponible au robinet qui alimentera le tuyau de départ. Pour cela, prenez un contenant de 10 litres au moins, et ouvrez grand le robinet. Chronométrez le temps qu'il faut pour remplir votre seau. Puis faites le calcul pour connaître le débit horaire (nombre de litres multiplié par 3 600 secondes, le résultat divisé par le nombre de secondes). Si vous souhaitez connaître la pression, il faudra utiliser un manomètre. D'une manière générale, un minimum de 3,5 bars est nécessaire pour les arroseurs puissants, mais si vous n'utilisez que des tuyaux percés et des goutte-à-goutte, vous n'aurez pas besoin de tant (un tuyau percé demande 0,5 bar). Si vous possédez de grandes cuves munies de pompe de relevage, vous n'aurez aucun problème.

L'arrosage manuel

➜ L'arrosoir

En tôle, en zinc, en cuivre ou en plastique, l'arrosoir est l'outil indispensable du jardinier. Il est très

pratique d'en posséder plusieurs, un petit pour la serre et les pots, un plus grand (10 litres en général) pour le jardin même, et pourquoi pas un troisième pour vos purins maison.

Les petits arrosoirs possèdent souvent un conduit long et fin qui permet d'arroser à petit débit : idéal pour que l'eau ne déborde pas des pots. L'anse des grands arrosoirs située à l'opposé du conduit sert à incliner l'arrosoir trop lourd et à régler le débit.

Il est préférable de choisir un arrosoir avec pomme amovible, la pomme permettant d'arroser les plantes en pluie fine, et le goulot remplissant les cuvettes. On peut aussi équiper son arrosoir d'une rampe d'arrosage, qui permet d'arroser en pluie sur une plus grande largeur.

Arroser à l'arrosoir, c'est bien souvent arroser moins. En effet, l'arrosage manuel au tuyau est facile, ce n'est pas lourd et il n'y a pas d'allers-retours constants au robinet ou à la cuve. Mais bien souvent, on arrose plus que nécessaire. De plus, le tuyau incite à bassiner les plantes, c'est-à-dire à les mouiller de haut en bas, alors que l'arrosoir ne mouille bien souvent qu'au pied des plantes, ce qui est largement suffisant. Au potager, il est préférable d'arroser le soir vos rangs au goulot pour éviter de mouiller les feuillages souvent fragiles. Et enfin, en remplissant vos cuvettes d'arbres et d'arbustes et en apportant vos engrais et insecticides à l'arrosoir, il sera également plus simple de mesurer vos apports.

➜ Le tuyau

L'arrosage manuel au tuyau reste une bonne solution si vous savez quelles plantes arroser et si vous savez doser votre apport. Dans ce cas, choisissez des tuyaux de bonne qualité, pour éviter qu'ils vrillent et fassent des nœuds qui stoppent l'arrivée d'eau. Ils ont des enveloppes renforcées, comme les tuyaux à spirales ou à structure alvéolaire. Les tuyaux de bonne qualité durent plus longtemps et sont plus faciles à enrouler. Pensez également à installer un dévidoir près de l'arrivée d'eau, si possible fixé au mur. Un bon matériel apporte un confort non négligeable et votre arrosage deviendra une partie de plaisir.

Vous pouvez équiper votre tuyau d'un pistolet lorsque vous souhaitez arroser en pluie fine. Ces accessoires sont souvent réglables et vous permettent d'obtenir un jet puissant pour nettoyer la terrasse ou une cuve. Mais la plupart du temps, il sera préférable d'arroser vos plantes au pied. Nous l'avons vu, un feuillage mouillé peut être synonyme de maladies cryptogamiques et attire les limaces et les escargots. Dans ce cas, vous n'avez ni besoin d'un jet puissant, ni d'une pluie fine. Le jet doit s'apparenter à celui du goulot de l'arrosoir, et si votre pistolet ne convient pas, enlevez-le et arrosez directement avec le tuyau.

➜ Les bouteilles d'eau

Le système classique de la bouteille d'eau, dont le fond a été découpé, renversée et fichée dans la terre, reste très utile, notamment pour les pots et les jardinières pendant les absences, ainsi que pour les légumes très gourmands en eau (tels que tomates et courgettes). Les systèmes du commerce de cônes poreux en céramique sont efficaces, car ils ralentissent l'écoulement de l'eau. Ainsi, la terre n'est pas trop mouillée et votre bouteille renversée dure plus longtemps.

Entretenez vos tuyaux

Ne les laissez pas au soleil, ce qui les ferait vieillir plus vite, mais enroulez-les sur leur dévidoir. Vidangez-les avant l'hiver et rangez-les au sec.



1 Ne lésinez pas sur la qualité de votre arrosoir, et achetez-le avec une pomme amovible.
2 Ne laissez pas traîner votre tuyau après usage : ce n'est bon ni pour lui, ni pour votre pelouse !



Le paillage d'été

Le paillage, mulch ou mulching, empêche l'évaporation de l'eau et le dessèchement (en cas de forte chaleur, un paillage épais maintiendra une certaine fraîcheur au sol), il limite le tassement du sol dû à la pluie et à l'arrosage mécanique, ainsi que la pousse des mauvaises herbes. Avec un bon paillage, l'humidité du sol sera conservée et vous limiterez alors le nombre et la durée de vos arrosages. De plus, certains paillages apportent des éléments nutritifs au sol en se dégradant. Vous étendrez le paillis choisi à la fin du printemps, fin avril-début mai, après avoir désherbé et lorsque la terre s'est réchauffée. Vous pourrez également le faire plus tard, après vos plantations : l'effet sur les mauvaises herbes sera moindre, mais toujours important sur vos arrosages.
Notons également que le paillage d'hiver s'emploie pour protéger les plantes du froid et faciliter l'arrachage des légumes en hiver.

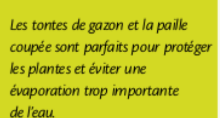
Les paillages naturels à récupérer dans le jardin

Les déchets de taille ou de tonte

- ✘ Les déchets de tailles : n'utilisez que des branches saines et broyez-les avant l'épandage. Il est préférable de les retirer avant l'hiver pour éviter le développement des champignons. Ce paillis est efficace dans les massifs et les vergers, mais évitez le potager. N'utilisez pas les déchets de la taille de conifères, qui peuvent ralentir la croissance des végétaux, ou bien utilisez-les dans les allées, car ils inhiberont la germination des adventices.
- ✘ Les déchets des tontes de gazon (sauf si les graminées sont montées en graines). Faites-les sécher avant de les épandre sur une épaisseur de 8 à 10 cm. Ils sont riches en azote, qu'ils libèrent en se décomposant, mais attention, cette décomposition peut brûler la base de certaines plantes (souvent les plus jeunes). À renouveler régulièrement, car la durée de vie n'est que de quelques mois. Vous pouvez alterner avec un autre paillage pour ne pas trop apporter d'azote à votre sol et donc déséquilibrer les apports.

Les végétaux hachés ou broyés

- ✘ La paille coupée ou hachée.
- ✘ La fougère sèche broyée est riche en potasse et en silice.
- ✘ Les orties, riches en silice, sont à épandre avant la montée en graines.
- ✘ Les feuilles mortes des arbres et des arbustes peuvent être utilisées, excepté les feuilles de noyer et les aiguilles de pin qui, comme les déchets de la taille de conifères, peuvent ralentir la croissance des végétaux. Les feuilles épaisses seront utilisées autour des arbres, des arbustes



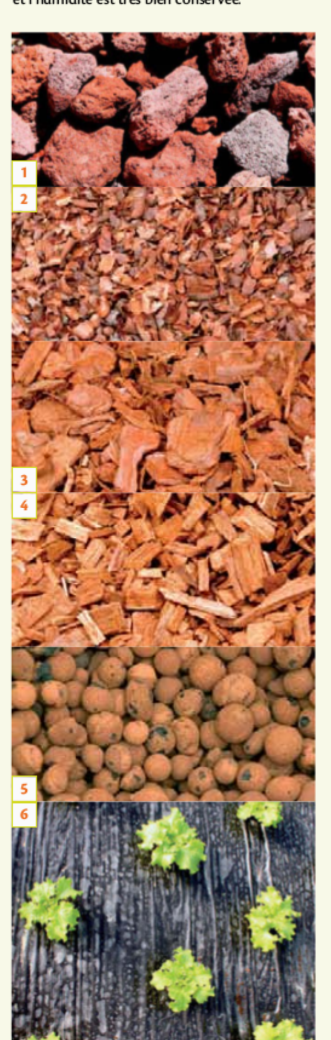




Les tontes de gazon et la paille coupée sont parfaits pour protéger les plantes et éviter une évaporation trop importante de l'eau.

et des haies. Les feuilles fines à décomposition rapide sont préférables pour les rosiers, les vivaces et les annuelles.

✘ Le BRF (bois raméal fragmenté) est un broyat de rameaux verts de feuillus fragmentés et broyés. Il permet à la fois de pailler et de régénérer les sols. La terre devient plus fertile, la faune et la flore du sol se développent et l'humidité est très bien conservée.



1 *Pouzzolane.*
2 *Coques de fèves de cacao.*
3 *Écorces de pin.*
4 *Copeaux de bois.*
5 *Billes d'argile.*
6 *Film plastique.*

Les paillages naturels du commerce

Les écorces de pin maritime

Sont parfaites pour les plantes de terre de bruyère, mais aussi pour les massifs d'arbres et d'arbustes. Étalez une couche d'au moins 5 cm d'épaisseur. À renouveler tous les 4 à 5 ans.

Les copeaux et les sciures de bois

Attention, n'utilisez pas de bois récupéré à la maison en raison des divers traitements chimiques subis (vernis, colle, etc.). À retirer avant l'hiver, pour éviter le développement de pourritures.

Les paillettes de lin

À épandre sur 4 à 8 cm d'épaisseur. Elles constituent un bon isolant thermique, mais tiendront difficilement en place si le lieu est exposé au vent.

Les coques de fèves de cacao

Elles sont à utiliser sur une épaisseur de 5 cm. Elles apportent aux plantations du potassium, du magnésium, du fer et du phosphore, en se décomposant. Vous pouvez les enfouir avant l'hiver, surtout si vous avez un sol argileux, car les coques allègent et acidifient le sol.

Le paillis d'écorces de peuplier

A un pH neutre. À épandre sur une épaisseur de 5 cm et à renouveler tous les 2 ans.

Le paillis de chènevotte, ou paillettes de chanvre

Elles protègent le sol contre les intempéries et gardent bien l'humidité. À épandre sur une épaisseur de 5 cm et à renouveler tous les 2 ans.

Les autres types de paillages

Le film plastique, ou paillage horticole

Peut être pratique pour certains légumes au potager, mais assez inesthétique.

Les graviers et les concassés

Les galets, le gravier, le sable, la brique pilée, l'ardoise concassée, les billes d'argile, la pouzzolane (pierre de lave) contribueront au réchauffement du sol et peuvent servir d'éléments de décoration.





Nourrir les plantes sans polluer la terre

Plutôt que de gaver les plantes d'engrais chimiques sans se soucier de leurs effets néfastes sur la vie du sol et les nappes phréatiques, le jardinier responsable enrichit le sol au lieu de l'appauvrir. Avec du compost et différents fertilisants naturels – algues, tourbes, guanos –, il remplit le « garde-manger » souterrain où les racines des végétaux puiseront leur nourriture au fur et à mesure de leurs besoins, sans risquer indigestions ou carences.



De même que vous avez la possibilité de consommer des aliments frais ou des produits en conserve, vous pouvez fertiliser vos plantes de deux manières : soit à l'aide de fertilisants frais (organiques ou naturels), soit avec des engrais synthétiques (chimiques ou artificiels).

Les premiers ont l'avantage d'être moins onéreux que les seconds, mais doivent être utilisés plus souvent. Ils ont une durée de vie plus courte dans le sol que les engrais chimiques… mais polluent moins les réserves d'eau potable du sous-sol. Les nouveaux jardiniers, mieux informés et plus responsables de leurs actes, savent que le sol est vivant et abrite de nombreux micro-organismes utiles aux cultures : bactéries nitrifiantes, lombrics, mycorhizes, etc. Pour ne pas empoisonner ces alliés naturels, ils délaissent les engrais chimiques trop violents au profit de fertilisants naturels plus doux.

Les éléments nutritifs

Qu'ils soient naturels ou synthétiques, les fertilisants contiennent généralement les trois principaux éléments nutritifs nécessaires à la croissance des plantes : l'azote (N) pour les feuilles, le phosphore (P) pour les racines et les fleurs, ainsi que la potasse (K) qui endurcit les plantes.

Si un seul de ces éléments manque, l'action des deux autres est diminuée. D'où l'importance d'apporter une fumure bien équilibrée en azote, phosphore et potasse.

➜ L'azote

L'azote organique (ou naturel) provient de la plupart des résidus végétaux et animaux : fumier, compost, guano, sang séché, poudre d'os et de corne, etc.

L'azote agit sur le développement des parties aériennes de la plante (la tige et le feuillage). C'est l'élément essentiel de l'alimentation des végétaux car c'est lui qui leur permet de pousser. Il est nécessaire en permanence ou presque, mais en petites quantités, car le sol ne le retient pas bien et il s'infiltre (sous forme de nitrate) dans le sous-sol. De plus, attention, trop d'azote peut causer l'étiolement de la plante, voire provoquer des brûlures. C'est pourquoi les fertilisants à libération lente sont utiles, ils évitent un surdosage d'acide nitrique.

➜ Le phosphore

Il provient de la dégradation d'ossements fossiles en phosphates. On l'extrait de carrières situées à l'emplacement d'anciens océans (au Maroc, par exemple). L'utilisation du phosphate pur est limitée aux terres acides, car il se dissout trop lentement dans les autres types de terre. Les engrais phosphoriques sont obtenus après transformation chimique des phosphates naturels.

Le phosphore agit sur le développement des racines de la plante, améliore la résistance aux maladies cryptogamiques et bactériennes, ainsi que la fécondation (donc la floraison, la reproduction et la fructification).



1 *Le phosphore agit sur le développement des racines.*
2 4 *L'azote agit sur le développement de la tige et des feuilles.*
3 *La potasse agit sur le développement des fleurs et des fruits.*

➜ La potasse

Sa forme naturelle est obtenue par combustion de certains végétaux riches en potasse (cendres d'ajoncs, de fougères, de genêts, etc.).

Le potassium agit sur le développement des fleurs et des fruits de la plante, ainsi que sur le développement des bulbes et des légumes-racines en favorisant l'accumulation des sucres (rôle important dans la production, le transport et le stockage des sucres). Il régularise les échanges intercellulaires, améliore la résistance à la sécheresse et aux maladies, ainsi que la rigidité des tiges.

Analysez avant de fumer

Au lieu d'épandre aveuglément des engrais dans son jardin, il est plus intelligent de commencer par analyser la composition physique et chimique du sol. Ce n'est qu'ensuite que l'on pourra corriger ses défauts. Pour connaître la nature d'un sol, il existe plusieurs solutions (voir p. 16 à 23) : observer la flore dominante et les plantes « indicatrices » du sol, réaliser soi-même une analyse à l'aide de réactifs ou envoyer un échantillon de terre à un laboratoire d'analyses. Selon la méthode choisie, vous saurez avec plus ou moins de précision si votre terre est argileuse, sableuse, calcaire… Vous connaîtrez mieux sa richesse en azote, en phosphore, en potasse et en oligo-éléments. Une terre est jugée pauvre si elle contient moins de 0,1 % d'azote, moins de 0,1 % de phosphore et moins de 0,2 % de potasse. Elle est estimée riche, lorsqu'elle possède plus de 0,2 % d'azote, plus de 0,2 % de phosphore et plus de 0,5 % de potasse.

Une fois ces données connues, il vous faudra alors compenser les points faibles de votre sol en lui apportant les amendements nécessaires (sable, chaux, matières organiques, etc.) et les éléments nutritifs absents.

Ensuite, il ne vous restera plus qu'à ajuster l'apport nutritif en fonction des cultures envisagées, car les besoins des végétaux varient selon les espèces et en fonction de leur stade végétatif : croissance, floraison, fructification…

Les amendements

Un amendement, c'est une matière qui manque à la composition du sol ou qui n'apparaît pas en quantité suffisante, que l'on rajoute à la terre du jardin et qui va en améliorer la structure physique. L'amendement, suivant sa nature, sert souvent d'engrais de fond car il contient des sels minéraux et des oligo-éléments.

Les amendements organiques bien décomposés, donc riches en humus, structurent les sols légers, allègent les sols lourds et améliorent, entre autres, la capacité de rétention en eau. De plus, ils compensent la perte en humus (qui se minéralise au fil du temps), apportent des éléments nutritifs et améliorent l'activité biologique du sol.

➜ Les fumiers

Les fumiers ou fumures sont les excréments des animaux d'élevage ainsi que leur litière. La composition du fumier varie selon la nourriture qu'ils ont consommée, préférez donc les fumiers des fermes qui pratiquent l'agriculture biologique (et aussi parce que l'on trouve des traces d'antibiotiques ou autres médicaments donnés aux animaux). Les fumiers sont riches en potassium et en azote, et sont donc très fertilisants, alors n'en abusez pas.

Le fumier est un amendement efficace qui améliore les qualités de votre terre (il structure les terres légères et aère les terres lourdes) tout

Que faire de l'herbe tondue ?

Les tontes de gazon fournissent une grande quantité de matériaux. Le problème est que l'herbe fraîchement tondue devient rapidement un magma visqueux et un peu nauséabond, qui se composte mal. Pour éviter cet inconvénient, il existe plusieurs possibilités :

– on peut alterner les tontes avec ramassage avec celles mulchées (un dispositif bouche la trappe d'éjection de l'herbe, obligeant la lame de la tondeuse à broyer l'herbe qui reste sur place) ;

– on peut aussi tondre en ôtant le panier de ramassage, en laissant le gazon coupé à sécher sur place. Ce gazon sec sera ensuite ramassé par un second passage à la tondeuse, munie de son panier.

Nourrir les plantes… ou abreuver les hommes ?

Les engrais azotés, utilisés abusivement par le monde agricole au cours des dernières décennies, ne sont pas totalement consommés par les plantes. Une partie non négligeable est « lessivée » par les eaux de pluie et pénètre dans le sous-sol et les nappes phréatiques. Ces produits azotés se transforment en nitrates et nitrites qui polluent gravement les réserves d'eau potable. Résultat : au moins 2 millions de foyers français reçoivent au robinet une eau impropre à la consommation (contenant plus de 100 mg de nitrate par litre). Les solutions consistent à protéger les zones de captage, à réduire les doses d'engrais et à promouvoir une agriculture plus respectueuse de l'environnement. Quant aux jardiniers amateurs, ils ne contribueront pas à polluer leur verre et même leur assiette (car les nitrates s'accumulent dans certains légumes) s'ils utilisent des engrais verts et des fertilisants organiques.

en apportant les éléments fertilisants nécessaires aux plantes. Une fois mélangé à la terre, les matières organiques qu'il contient vont se dégrader grâce aux micro-organismes présents dans le sol. Les sels minéraux et oligo-éléments sont donc diffusés lentement dans le sol. Cependant, il est toujours préférable de ne pas enfouir des matières fraîches, compostez-les avant car, pendant le processus de dégradation, elles chauffent et pourraient brûler les racines de vos plantes.

Les différents types de fumiers

- **Le fumier de bovin :** il est riche en matières organiques. Ce fumier est préférable lorsque l'on souhaite amender sa terre ; il est alors à enfouir au labour d'hiver, mais ne l'enfouissez pas lorsqu'il est frais. Il chauffe peu dans le compost, aussi pensez à bien le mélanger à d'autres matières.
- **Le fumier de cheval :** très bon fertilisant, il possède également beaucoup de matières organiques, mais attention, il est riche en azote, attendre une année avant de l'utiliser. Il chauffe bien lorsqu'il est composté.
- **Le fumier dit de champignonnière :** il est très décomposé et peu riche. On peut le composter.
- **Les fumiers de mouton ou de caprin :** acides et riches en potasse, ce sont de bons fertilisants, mais qui doivent être compostés au moins six mois avant utilisation pour éviter tout risque de brûlure.
- **Le fumier de porc :** à éviter car il contient trop de nitrates, dangereux pour la nappe phréatique.
- **Le fumier de clapiers ou de lapin :** peu fertilisant, à garder pour le compost.
- **Le fumier de basse-cour ou de poule :** très riche en azote et en phosphore, il convient très bien comme fertilisant pour le potager, notamment sur les légumes-feuilles. Il est très efficace au compost si vous le mélangez à d'autres matières.

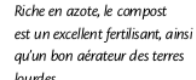
Comment l'utiliser ?

N'utilisez pas le fumier frais, car il pourrait brûler les plantes. Il faut l'entreposer dans un coin du jardin pour qu'il se décompose pendant plusieurs mois, voire un an. La fermentation du tas de fumier va faire monter la température à 50 °C au moins. En été, il est préférable de recouvrir le tas, et s'il se dessèche, arrosez-le. Vous pouvez ajouter des feuilles mortes, du sang séché ou de la sciure de bois provenant d'un bois non traité.

Il faut de 1 à 3 kg par m² et par an de fumier décomposé, un peu plus pour les sols argileux. L'épandage se fait à l'automne pour les sols argileux et dans les régions au climat froid, au printemps pour les sols légers et dans les régions au climat océanique. Vous enfouirez le fumier à 10 cm de profondeur dans les sols argileux et jusqu'à 30 cm dans les sols légers.

→ Le compost

Le compost a un rôle fertilisant : il est riche en azote et il est excellent au printemps pour faire démarrer les cultures. C'est un engrais très équilibré grâce au mélange des matières qui le composent. Il a aussi des conséquences positives sur les qualités physiques du sol. Il aère les terres lourdes (argileuses par exemple) et facilite ainsi la circulation de l'eau et il structure les terres



Riche en azote, le compost est un excellent fertilisant, ainsi qu'un bon aérateur des terres lourdes.





1 Vous pouvez construire un enclos à compost…
2 …ou acheter un composteur prêt à l'emploi si vous n'avez pas une âme de bricoleur.

légères (sableuses) en les aidant à mieux retenir l'humidité, tout en contrôlant l'érosion. Le compost facilite non seulement la bonne circulation de l'eau, mais également celle de l'air, et par conséquent aide au développement des racines. Sa couleur sombre aide au réchauffement du sol au printemps. Il se mélange à la terre du jardin lors de la préparation du sol avant la plantation ou bien s'enfouit lors du bêchage.

Il y a le compost fait maison et les composts élaborés du commerce enrichis en fumiers, algues, orties, oligo-éléments, sang, os, terreau de feuilles… ils sont de bonne qualité, mais très onéreux par rapport au compost que l'on produit au fond de son jardin ! Voici comment faire un bon compost avec les déchets de la maison et du jardin.

Comment ça marche ?

La matière organique se décompose grâce aux micro-organismes (bactéries, levures, champignons) et aux vers (les lombrics par exemple) ainsi qu'aux larves d'insectes. Ce sont les bactéries qui démarrent le processus ; elles sont actives pendant toutes les phases du compostage. Les champignons vont commencer à agir sur les matières qui auront résisté aux bactéries. Et enfin, à maturation, les lombrics et les collemboles agiront sur les derniers éléments qui se seront peu décomposés. Pour que ce processus se déroule normalement, il faut des matières sèches et des matières humides dans le compost, sources d'azote et de carbone, de l'oxygène (d'où l'utilité de l'aération par brassage) et de l'humidité, le tout dans un milieu non acide. Pendant les différentes phases de la décomposition, la température du compost va augmenter puis redescendre lentement. Une partie des déchets végétaux va se transformer en vapeur d'eau et en gaz carbonique, favorisant ainsi la concentration en sels minéraux. Lorsque les derniers déchets sont transformés en miettes, l'activité bactérienne et le taux d'azote diminuent ; la température baisse, le compost devient fin et noir et il possède une odeur agréable de sous-bois.

Comment faire du compost ?

Tout d'abord, il faut aménager un enclos d'environ 1 m de côté, fermé sur trois côtés à l'aide de parpaings ou de briques, de bois ou de grillage. Si vous faites un enclos trop petit, le compost ne pourra pas produire suffisamment de chaleur et la chaleur est nécessaire à la destruction des bactéries nuisibles. Si vous faites un enclos trop grand, le passage de l'air sera plus difficile à obtenir et il vous sera plus difficile de le retourner. Une autre solution est d'acquérir un composteur en plastique fermé mais dont l'aération est déjà prévue. Il existe également de petits composteurs dont la taille est idéale pour les balcons.

Installez votre enclos dans le fond du jardin et procurez-vous une bâche pour recouvrir le tas, il sera ainsi à l'abri des vents et des pluies, et protégé de trop grands écarts de température, tout en maintenant une humidité suffisante. Alternez

Bien fertiliser le potager

À chaque récolte de légumes, la terre du potager s'appauvrit en éléments nutritifs (azote, phosphore, potasse). Il faut donc recharger régulièrement les « batteries » du sol en apportant des fertilisants organiques et des engrais verts à base de plantes : féverole, pois fourrager, moutarde, vesce d'hiver, sarrasin, trèfle incarnat, ray-grass d'Italie, etc. Ces plantes, riches en azote, seront enfouies après leur culture pour nourrir le sol. On peut aussi les composter avant de les épandre au potager. L'engrais vert permet à la fois de nourrir le sol de façon naturelle, de maintenir la fertilité du sol et de favoriser le développement des micro-organismes utiles. Il est vivement conseillé de semer un engrais vert dès qu'une planche du potager est libre, car la terre ne doit jamais rester nue. Il suffit d'observer la nature pour constater que rares sont les espaces dénudés où la terre est exposée à la pluie ou au soleil… sauf dans les déserts !

Le saviez-vous ?

Certains déchets, comme les os, peuvent attirer des prédateurs, voire des rongeurs ; par conséquent, il est préférable de les enterrer.
Les cendres de charbon ne doivent pas être incorporées au compost.
Les fanes de tomates peuvent s'y retrouver, de même que celles de pommes de terre. Mais pas les vieilles pommes de terre qui repoussent dans le compost !

en couches successives des éléments riches en carbone puis des éléments riches en azote. Il est conseillé de laisser du vieux compost dans le fond de votre tas pour procurer à votre nouveau compost les micro-organismes nécessaires au démarrage du processus. La température va augmenter rapidement (après 1 à 8 jours) et régulièrement, vous la contrôlerez pour qu'elle n'excède pas 60-65 °C (pour cela, il existe des thermomètres en vente dans les jardineries). Si la température monte trop haut, fabriquez un système d'aération au centre du tas avec un tube perforé ou des branches. Si un gaz émerge des trous d'aération, et si vous observez la présence d'un champignon gris juste sous la surface, cela signifie que votre compost a démarré le processus de dégradation. Lorsque la température commence à baisser, il est temps de retourner votre compost. Il faudra brasser régulièrement votre compost à l'aide d'une fourche. Cela permet de ramener les matières non décomposées vers le centre du tas. La température va monter de nouveau.

En période estivale, si votre compost se dessèche, arrosez-le un peu. Lorsque la température ne monte plus, que votre compost est bien décomposé (vous n'arrivez plus à identifier les déchets de départ), qu'il est de couleur noire, sans odeur désagréable, vous pouvez l'utiliser. Il faut compter au moins de 2 mois à 6 mois (et jusqu'à 12 mois suivant les matières à décomposer), donc si vous le démarrez au printemps, vous pourrez l'utiliser à l'automne suivant.

Les additifs

Lorsque votre compost comprend beaucoup de matières lentes à se décomposer, vous pouvez acheter un activateur de compost dans une jardinerie, ce type de produit contient des bactéries vivantes et des enzymes qui vont accélérer la décomposition des matières. (Attention tout de même, car, même si ces produits commerciaux sont efficaces en raison de leur haute teneur en azote et réchauffent rapidement le compost, il n'est pas toujours facile de contrôler la quantité d'azote que vous ajoutez, et un éventuel excès pourrait s'échapper dans l'atmosphère sous forme d'ammoniac.) Il est également possible d'ajouter des orties entières ou bien du purin d'ortie qui apporteront de l'azote et des micro-organismes, ou bien de la corne torréfiée ou du sang desséché qui, eux aussi, contiennent beaucoup d'azote.



L'activateur de compost permet une décomposition plus rapide des matières dites lentes (racines, feuilles sèches, etc.).

Les quantités à épandre et à mélanger à la terre de jardin

• Au potager

Le compost s'étend à l'automne avant le bêchage ou bien au printemps entre les rangs et avant le paillage. Il s'utilise bien sûr à la plantation en mélange avec la terre du jardin.

Pour les espèces ou variétés qui ont des besoins en éléments nutritifs importants telles que poireaux, céleris, maïs, artichauts, Cucurbitacées (concombres, cornichons, courges, courgettes, melons…), Solanacées (aubergines, poivrons, pommes de terre, tomates…), utilisez de 3 à 5 kg par m² et par an.

Pour les espèces ou variétés qui ont des besoins en éléments nutritifs moyens comme les laitues, les épinards, les carottes, les betteraves rouges, le fenouil, les asperges, les haricots, le persil ou les petits pois, utilisez de 1 à 3 kg par m² et par an.

Certaines plantes ont peu de besoins en éléments nutritifs et il est donc inutile de les nourrir en compost. Il s'agit, notamment, de l'ail, des échalotes, des oignons, des endives, des fèves, des choux, de la mâche, du cresson, des navets, des radis ainsi que des plantes aromatiques.

Le compost peut aussi être utilisé comme paillis de 2 cm d'épaisseur à étendre entre les légumes dont on consomme les fruits comme les tomates, les concombres ou les poivrons.

• Au jardin d'ornement

À la plantation, mélangez le compost à la terre dans les quantités suivantes : 0,5 kg par plante vivace, 3 kg par rosier ou par arbuste, 10 kg par arbre ou 20 % de compost mélangé au terreau dans le trou de plantation. Vous pouvez en mettre un peu à la plantation des annuelles et, pour que ce soit plus pratique, à la préparation du sol. Lors de l'installation d'une pelouse, étalez de 8 à 10 kg par m² puis incorporez à la terre.

Que mettre dans le compost ?

Retenez qu'il est important que le compost ait de l'air, de l'eau, de l'azote et du carbone. Variez donc autant que possible vos apports pour que le processus de chauffe et de décomposition se passe sans encombre. Coupez ou déchiquetez en petits morceaux le plus de matériaux possible.

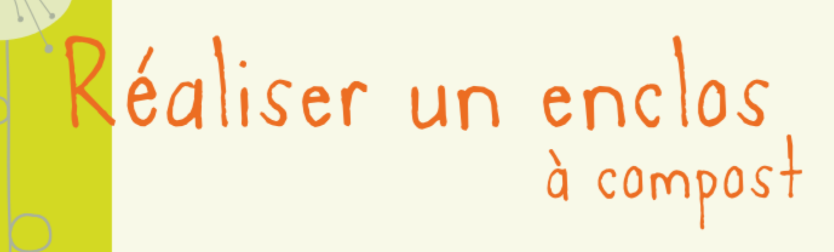
Matières humides riches en azote	Matières sèches riches en carbone	Autres matières	En quantité limitée	À exclure
• *Tontes de gazon (pas trop)* • *Déchets de légumes et de fruits non traités et non malades (limitez les pommes de terre, bananes, feuilles d'ananas et d'agrumes)* • *Légumes montés à graines* • *Résidus de clapiers et de poulaillers*	• *Paille* • *Feuilles sèches tendres non malades (pas de noyers, rosiers et fruitiers)* • *Coquilles d'œufs et de moules écrasées* • *Déchets de poisson* • *Sciure de bois non traité* • *Orties et de la consoude sèches*	• *Fleurs fanées et mauvaises herbes non montées à graines* • *Racines mortes* • *Déchets de taille sauf ceux des thuyas et Cupressus (pour activer la décomposition, broyez les matières ligneuses avant)* • *Carton coupé en morceaux* • *Restes de repas et aliments périmés (évitez la viande, les poissons et les produits gras)* • *Marc de café, feuilles de thé et de tisane*	• *Terre des rempotages* • *Cendre de bois* • *Feuilles mortes coriaces (chêne, platane, marronnier)* • *Mousse* • *Papier recyclable non coloré (essuie-tout, serviettes etc.)* • *Fibres naturelles (coton, lin, laine)*	• *Déchets pollués ou contenant des solvants et vernis (contreplaqué, bois et papier traités)* • *Végétaux traités ou malades* • *Feuilles de la famille des Rosacées (rosier, cerisier, prunier, etc.)* • *Feuilles de noyer* • *Aiguilles et écorces de pins* • *Plantes adventices montées à graines* • *Matières trop dures (coquillages durs, os entiers, coques de fruits entières)* • *Cendre de charbon et suie*

En entretien, les arbres et les arbustes en réclament de temps en temps, surtout après une taille sévère ou lorsqu'ils donnent des signes de fatigue. Étalez-en 1 kg par m², et de 3 à 5 kg par m² sous les arbres fruitiers et de 2 à 3 kg par m² sous les arbustes fruitiers. Vous pouvez recouvrir le tout de paille. Les rosiers auront besoin d'environ 3 kg par m² tous les 2 ans. Pour les vivaces, épandez 1 ou 2 kg par m² tous les 2 ou 3 ans à l'automne ou au printemps puis binez. N'oubliez pas de pailler le sol autour de vos végétaux. Les zones engazonnées nécessitent un terreautage tous les 3 à 5 ans suivant leur état. Vous épandrez 0,5 kg par m² sur les terres lourdes, et 1 kg par m² sur les terres légères de compost fin mélangé à de la terre de jardin ou du sable.

Sur les parcelles nues, il est très utile d'incorporer le compost au moment du bêchage, souvent à l'automne, mais aussi au printemps en terre légère. Cela constitue une bonne préparation du sol avant plantation (qu'elle soit automnale ou printanière) et amende la terre en cas de besoin.

Il est également très utile de pailler des massifs de vivaces et d'arbustes avec un compost grossier (un compost qui n'est pas arrivé à maturité) sur une hauteur de 2 à 5 cm, et ce au printemps sur un sol réchauffé, avant la chaleur de l'été. Le paillage conservera l'humidité du sol, protégera de la poussée des mauvaises herbes et, à terme, nourrira le sol en se décomposant. Mais vous devrez attendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois avant de l'incorporer au sol car le compost non encore décomposé peut brûler les jeunes plants.

Le compost s'utilise aussi dans les pots et les jardinières. Mélangez 1/5e de compost avec la terre déjà présente dans le pot, ou bien ajoutez



Il vous faut (coupe non comprise)

- Des lattes autoclaves pour un enclos d'environ 66 cm de haut
- 24 vis autoperceuses de 75 mm

Comment procéder

1. Taillez 2 lattes d'environ 1,30 m en pointe à l'un des bouts et enterrez-les ou bien plantez-les dans la terre à environ 85 cm de distance de façon à ce que 95 cm dépassent environ.

2. Mesurez la distance de bord extérieur à bord extérieur, ajoutez 8 cm et coupez toutes les lattes à la même longueur.

3. Posez les deux premières lattes transversales sur le sol et vissez-les au bord extérieur des deux poteaux. Utilisez un niveau pour positionner les lattes à la même hauteur.

4. Posez une latte en travers au-dessus et entre celles-ci sur le bord arrière et vissez-les ensemble dans les coins.

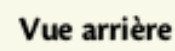
5. La première planche de devant non fixée est posée sur les lattes latérales contre le côté arrière des poteaux avant d'ajouter deux nouvelles lattes latérales et de visser celles-ci aux poteaux.
Fixez ensuite une nouvelle latte en travers des dernières lattes latérales sur le bord arrière de l'enclos.
Poursuivez de la même façon jusqu'à obtenir la hauteur souhaitée.

Cet enclos comporte 5 lattes de chaque côté et fait 66 cm de haut, mais il est possible de l'agrandir en ajoutant 2 lattes latérales, de manière à en obtenir 7 de chaque côté.

6. Les lattes de devant ne sont pas fixées et peuvent donc être retirées lorsqu'il faut vider ou transférer le compost. Il suffit de les glisser derrière les poteaux où elles reposent sur les lattes latérales.
L'enclos peut être agrandi en lui ajoutant un espace en plus, cela vous donne alors la possibilité de trier le compost entre vieux ou nouveaux composts, compost fin ou épais, etc.





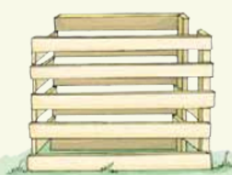




Vue de devant



Vue latérale



du compost à votre terre de plantation si elle ne comporte pas déjà des engrais ou des fumures. Vous pouvez procéder de la même façon avec vos plantes d'intérieur en utilisant un compost fin bien tamisé.

➜ Le thé de compost

Le thé de compost est le jus issu de la fermentation du compost, c'est un liquide riche en matières organiques. Certains composteurs du commerce sont dotés d'un système permettant de récupérer le thé du compost à la base du composteur à l'aide d'un robinet.

Vous pouvez également produire un thé de compost en faisant tremper du compost dans de l'eau. Prenez un sac de toile ou de coton et remplissez-le de compost bien décomposé, plongez-le dans un seau d'eau de pluie et laissez-le pendant au moins une semaine jusqu'à ce que le liquide prenne la couleur du thé. Puis retirez le sac et remettez les matières au tas de compost. Si vous n'avez pas de sac, il est toujours possible de faire tremper directement des matières compostées dans un seau d'eau puis de filtrer avec un tamis ou une passoire.

Vous utiliserez le thé ainsi obtenu pour arroser toutes vos plantes, d'intérieur comme d'extérieur, ainsi que certains semis.

➜ Le lombricompostage

Pour ceux qui n'ont pas l'espace nécessaire à un enclos à compost, il reste une solution pour recycler les déchets de cuisine, tout en produisant un engrais naturel et efficace pour les plantes. Il s'agit du lombricompostage. Les lombrics, vers de terre bien connus de nos jardins, sont des animaux voraces tout à fait adaptables. Installez-les dans un bac de votre fabrication ou que vous achèterez en jardinerie, et ils dévoreront paisiblement vos déchets de cuisine. Ils rejettent ensuite des excréments que l'on appelle tortillons qui constituent un compost très complet qui vient enrichir la litière dans laquelle ils vivent. Ils peuvent absorber et rejeter chaque jour l'équivalent de leur poids. La méthode est simple et ne nécessite aucun brassage car les vers creusent des galeries qui aèrent suffisamment la terre, et il n'y a aucune mauvaise odeur.

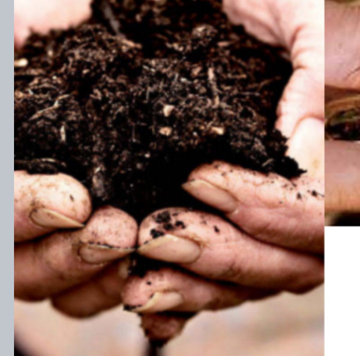
Comment procéder ?

Il faut fabriquer un bac en bois que vous perforez de toutes parts pour l'aération puis entourez-le d'un filet en Nylon pour éviter la fuite des petits vers ; posez le bac sur un plateau. Prévoyez un couvercle car les vers vivent dans le noir. Vous pouvez également utiliser un bac en plastique ou acquérir dans le commerce un bac prévu à cet effet, souvent munis de plusieurs niveaux qui facilitent la récolte du compost. Installez le bac dans la maison, sur le balcon (et s'il fait trop froid l'hiver, protégez-le avec des cartons ou autres) ou dans le garage.

Les vers supportent des températures variant de 5 à 30 °C. Composez une litière avec de la terre végétale ou bien des bouts de journaux additionnés de sciures ou de feuilles sèches broyées. Achetez des vers rouges de Californie, ces vers sont capables de manger les déchets encore non décomposés et peuvent tout à fait vivre dans un espace limité comme celui d'un bac. 500 g de vers correspondent à environ 1 000 vers qui vont se reproduire très rapide-



1 2 3 *Les lombrics se régaleront de vos déchets de cuisine, pour les transformer en un compost riche et bien décomposé.*



1 2 *Il faut au minimum un an pour obtenir un bon terreau de feuilles.*

ment jusqu'à doubler leur population en quelques mois. Ils vont consommer l'équivalent de leur poids, c'est-à-dire de 400 à 500 g de nourriture par jour, et de plus en plus au fur et à mesure de leur reproduction.

Avec quoi les nourrir ?

Donnez-leur les épluchures de légumes et de fruits, les restes de vos repas en évitant les viandes et les produits laitiers qui produisent des odeurs désagréables, les filtres à café et le marc, les sachets de thé et de tisane, des coquilles d'œufs écrasées, les cheveux, les poils d'animaux, le carton non traité et la sciure de bois non traité. Peu importe le moment où vous les nourrissez, il suffit de leur donner des matières variées. L'apport de matières organiques fraîches assure une humidité constante, mais si la litière devenait sèche, surtout en été, n'hésitez pas à l'arroser un peu. Le compost doit être humide en permanence mais ne doit jamais être détrempé. Petit à petit, le compost va se former dans le fond du bac, les déchets récents restant sur la couche supérieure. Au bout de 2 ou 3 mois, vous obtiendrez un compost bien décomposé. Pour l'extraire, il suffira de retirer le couvercle, les lombrics n'aimant pas la lumière vont s'enfouir dans le fond, et vous pourrez alors retirer le compost. Remettez ensuite une couche de litière si nécessaire, puis une couche de déchets, et le processus va reprendre.

➜ Le terreau de feuilles

Les feuilles sèches sont un bon élément du compost, mais lorsqu'il y en a beaucoup, elles peuvent déséquilibrer celui-ci, or il est préférable de mélanger toutes sortes de matières dans le compost. Alors que faire de toutes ces feuilles ? Vous pouvez les mettre en tas dans un coin du jardin pour en faire un bon terreau de feuilles. Pour cela, il faut les ramasser humides et les entasser à l'ombre pour les laisser se décomposer pendant un an. Pour éviter le dispersement, fabriquez un enclos avec du grillage ou du bois. La deuxième année, vous laisserez un peu de terreau dans le fond pour ensemencer le prochain terreau en champignons et micro-organismes indispensables à la décomposition. Pour accélérer le processus, broyez les feuilles coriaces avant de les stocker (passez la tondeuse dessus si vous n'avez pas de broyeur) et procédez par couches en étalant un activateur azoté tous les 20 cm. Il peut s'agir de purin d'ortie ou de purin de consoude, de poudre de sang ou de corne broyée, ou bien encore de fientes de volailles. Votre tas ayant été créé à l'automne, au printemps suivant vous le retournerez et ajouterez un activateur azoté. À l'automne suivant, votre terreau de feuilles est prêt à servir de paillage dans vos parterres. Au bout de 2 ou 3 ans, il peut servir de support de culture.

➜ Les engrais verts

Les engrais verts sont des plantes fourragères que l'on sème en place à l'automne puis que l'on fauche et enfouit dans le sol au printemps. Ils se décomposent rapidement et contribuent à l'amélioration de la structure du sol. Mais avoir recours aux engrais verts suppose que vous laissiez une ou plusieurs parcelles sans plantation de l'automne au printemps suivant. Ils sont recommandés pour le potager qui offre souvent un terrain nu pendant l'hiver et sont très utiles après la culture de légumes feuilles ou de tomates pour redonner un taux d'azote favorable aux prochaines cultures.

Les racines de ces plantes ont une action sur la structure du sol car elles ameublissent la terre. La décomposition des engrais verts est bonne pour la terre du jardin car elle constitue un apport de matières organiques et d'azote que vos cultures utiliseront ensuite. Les matières organiques décomposées forment l'humus, qui



Les différents engrais verts

Trèfle violet, phacélie 3*, lupin, moutarde blanche* 2*, féverole, vesce commune, mélilot, sainfoin* 1*, colza fourrager, seigle…*
La moutarde blanche a une action insecticide naturelle ainsi que la phacélie.
Les légumineuses comme le trèfle, la luzerne ou le fenugrec ont la capacité de capter l'azote présente dans l'atmosphère par l'intermédiaire de bactéries.

améliore la structure physique du sol en favorisant le drainage et la rétention d'eau. Les engrais verts améliorent également la structure chimique du sol grâce notamment à l'apport important d'azote. De plus, ces plantes vont éviter la prolifération des mauvaises herbes en occupant une parcelle nue pendant plusieurs mois.

Comment faire ?

Vous semez vos graines en place sur la parcelle nue à l'automne. Vous les laissez pousser puis au printemps, avant la floraison ou juste après, mais surtout avant la montée à graines, vous les fauchez. Si possible, vous les broyez (en passant la tondeuse dessus) puis les enfouissez dans le sol par un labour. Il est également possible de semer en août ou en septembre lorsqu'une parcelle se libère, dans ce cas vous faucherez et labourerez vos engrais verts en décembre.

➜ Le BRF, un engrais pour le sol

Le BRF (bois raméal fragmenté) est un broyat de rameaux verts d'essences de feuillus fragmentés et broyés. Une fois décomposé, il permet à la fois de pailler et de régénérer les sols. La terre devient ainsi plus fertile, la faune et la flore du sol se développent et l'humidité est très bien conservée.

Pailler avec le BRF

Pour le paillage, étalez votre BRF sur une épaisseur de 3 à 5 cm au pied des arbres, des arbustes ou des vivaces dans les massifs, entre les rangs de votre potager et même dans vos pots. Comme tout paillage, il limite le développement des mauvaises herbes et conserve l'humidité du sol pendant la période chaude, réduisant ainsi grandement le nombre des arrosages. Lorsque le bois commence à se décomposer et disparaître dans le sol, remettez une couche de paillage.

On peut également incorporer directement le BRF dans le sol par un griffage, sur une profondeur de 5 à 15 cm selon les sols, pas plus car le processus de dégradation a besoin d'air. Pour cela, étalez vos broyats sur une épaisseur de 1 à 2 cm. La première année, vous pouvez ajouter du compost ou du fumier qui vont apporter l'azote nécessaire au processus de décomposition. Une fois griffé, votre sol est prêt à être semé ou planté. Renouvelez l'opération tous les ans.



Le BRF est un broyat de rameaux verts d'essences de feuillus.

Au fil du temps, le bois va se décomposer grâce aux micro-organismes et aux champignons, une décomposition d'autant plus efficace que les branches broyées étaient encore vertes et de petit diamètre lors du broyage. Cette décomposition va enrichir le sol en éléments organiques et va structurer les sols légers et alléger les sols lourds. L'augmentation de la couche d'humus ainsi formée favorise l'activité de la faune du sol et nourrit les plantes de façon naturelle. Il faut savoir que les ligneux (végétaux composés de bois) forment plus d'humus que les herbacées et un humus plus riche. Cet humus accroît les rendements des cultures de façon spectaculaire et les arrosages sont fortement diminués.

Comment faire du BRF ?

Utilisez des essences locales car mieux adaptées à votre milieu, et uniquement de feuillus (tels que le chêne, le noisetier, l'érable, le peuplier, le tilleul, etc.) sauf le noyer (qui contient une substance connue pour ralentir la croissance des végétaux). Il est recommandé de mélanger les essences de feuillus, et, si vous voulez quand même utiliser des branches de résineux, n'en mettez pas plus de 20 % dans votre mélange. N'utilisez que des rameaux dont le diamètre est inférieur à 7 cm car les jeunes branches sont les plus riches ; elles contiennent 75 % de la totalité des minéraux, des acides aminés, des protéines et des catalyseurs de l'arbre. Utilisez votre bois juste après la taille de vos haies, l'élagage de vos arbres d'ornement, la taille de vos fruitiers… et ce, pendant la période dormante, avant la poussée de sève qui a lieu en février ou en mars selon les espèces. Ceci s'explique par la présence de lignine en formation que les champignons attaquent plus facilement que la lignine mûre. De plus, la présence d'azote dans ces branchages favorise le développement des bactéries et des champignons. Fragmentez les branches puis passez-les au broyeur. En effet, si vous ne broyez pas le bois, l'écorce des branches va empêcher les bactéries et les champignons de pénétrer. Une fois le bois mis à nu, les organismes décomposeurs vont pouvoir attaquer la lignine. Étalez votre BRF juste après le broyage.

Les purins et les décoctions

Un purin est le résultat de la fermentation de végétaux qui ont été immergés dans l'eau. Quant à la décoction, il s'agit de plantes que l'on fait infuser dans de l'eau bouillante pour en retirer les principes actifs.

Ce sont des engrais naturels à base de végétaux que l'on peut faire soi-même avec des plantes ramassées au jardin ou dans la campagne, ou que l'on peut acheter tout prêts selon les types. Ces engrais végétaux stimulent la croissance grâce à l'apport de sels minéraux et d'oligo-éléments et renforcent également les défenses immunitaires de la plante. La résistance ainsi que le rendement des végétaux sont ainsi améliorés. Les plantes les plus connues pour stimuler la croissance sont la consoude, l'ortie, la prêle, le pissenlit et la valériane.

Les recettes données ci-dessous sont efficaces et, si certaines ont des propriétés similaires, votre choix se portera sur la plante qui est disponible à ce moment-là, qui pousse près de chez vous dans les champs ou bien même dans votre jardin ! Si vous n'en trouvez pas, il est toujours possible de faire pousser dans un coin du jardin l'une de ces plantes qui vous rendra de grands services. La consoude, par exemple, porte de très jolies fleurs et la valériane de nombreux bouquets de petites fleurs blanches très décoratives. Certains purins peuvent s'associer comme le purin d'ortie et le purin de consoude. Sinon, si vos plantes ont des besoins variés, utilisez deux purins, une fois par semaine, en les alternant une semaine sur deux.

➜ Le purin d'ortie

Le purin d'ortie est riche en azote et en fer, c'est donc un très bon fertilisant qui active la croissance, améliore la productivité et la qualité des fruits et légumes et accroît aussi les défenses immunitaires de la plante. De plus, il sert d'insecticide contre les pucerons et les acariens, la mouche de la carotte, le ver du poireau et le mildiou. Le purin d'ortie sert également d'activateur de compost.



Comment faire un purin d'ortie ?

Procurez-vous un seau ou un autre contenant en bois ou en plastique (ne conservez pas votre purin dans un contenant en métal pour éviter l'oxydation), récoltez 1 kg d'orties piquantes et mélangez-les à 10 litres d'eau (de pluie de préférence, car l'eau du robinet est chlorée). Vous pouvez hacher les feuilles pour faciliter la fermentation. Laissez fermenter pendant plusieurs jours. La durée varie selon la température extérieure (de 6 à 8 jours pendant les journées chaudes de l'été, de 15 à 20 jours au printemps). Ce sont les bulles qui se forment lors de la macération qui vous serviront de témoin. En effet, vous devrez brasser votre purin tous les 2 jours et observerez alors la remontée de nombreuses petites bulles. Lorsque les bulles ont complètement disparu, la fermentation est terminée. Filtrez la solution et votre purin est prêt (vous pouvez mettre le résultat du filtrage au compost). Le bon purin ne sent pas mauvais, si c'est le cas, cela signifie que la putréfaction a commencé.

Diluez le purin à 10 ou 20 % avant d'arroser le pied des plantes tous les 15 jours. Si vous souhaitez utiliser votre purin comme insecticide, il faudra le diluer à 5 % avant de le pulvériser (ou bien l'utiliser pur et filtré dès 12 h de fermentation).

Pour conserver votre purin, stockez-le dans un récipient en plastique hermétiquement fermé, de cette façon la fermentation ne reprendra pas. Vous pourrez ainsi le conserver dans votre garage, cave ou sous-sol, pendant plusieurs mois.

➜ La décoction de prêle

La prêle, ou « queue-de-cheval », est une plante sauvage qui pousse en milieu acide. On utilise la prêle des champs (et non celle des milieux humides) et uniquement le pied mâle, celui qui porte les feuilles (le pied femelle porte la fleur). Elle se récolte au début de l'été. Elle est extrêmement riche en silice (jusqu'à 40 %) et contient aussi du potassium et du soufre. Elle renforce les mécanismes de défense des plantes contre les maladies. Préparée en décoction, c'est un fongicide efficace pour lutter contre les maladies cryptogamiques telles que la rouille, le mildiou, la maladie des taches noires, la monoliose, la cloque du pêcher ou encore le botrytis.



1 2 Pour faciliter la fermentation de votre purin, hachez les orties avant de les laisser tremper.

3 N'utilisez que la prêle des champs pour réaliser votre décoction, et non la prêle des milieux humides.

Comment faire une décoction de prêle ?

Pour faire une décoction, récoltez les feuilles et faites-les sécher. Mettez-les ensuite dans un grand récipient rempli d'eau de pluie. Comptez environ de 50 à 100 g de prêle par litre d'eau. Laissez macérer de 2 à 3 h, puis portez à ébullition pendant 20 à 30 min Laissez ensuite refroidir et filtrez pour ôter toutes les impuretés.

Diluez la décoction à 20 % avant de vous en servir. Pour un traitement fongicide, pulvérisez les végétaux en évitant de faire ruisseler le liquide. Renouvelez l'opération régulièrement, au moins une fois par semaine. Vous pouvez aussi en arroser le sol avant les plantations au printemps et en automne : la prêle désinfecte (prévention des maladies) et revitalise la terre.

Vous pouvez conserver cette décoction pendant quelques semaines dans un récipient fermé non métallique, dans un endroit frais et sombre, mais il est préférable de la préparer au coup par coup pour chaque traitement ou arrosage.

➜ Le purin de consoude

Le purin de consoude est aussi utile au potager qu'au jardin d'ornement car c'est un engrais naturel et un bon insecticide contre les pucerons notamment. Il contient moins d'azote que le purin d'ortie mais est riche en potasse : pour cela il est efficace dans la deuxième phase de développement des plantes, pendant la floraison et la fructification. Pensez donc à l'utiliser sur vos fleurs et au potager pour vos légumes-fruits comme les tomates et tous les petits fruits. La consoude contient également nombre d'oligo-éléments et de sels minéraux comme le potassium, le magnésium, le calcium, le bore, le manganèse, le cuivre, le zinc et le fer.

La consoude est un engrais naturel et un très bon insecticide.



Les feuilles de consoude fraîches s'utilisent également dans le compost et servent d'activateur grâce à leur teneur en azote.

Comment faire un purin de consoude ?

Récoltez les tiges florales après la floraison avant la montée à graines. Faites macérer 1 kg de feuilles fraîches dans 10 litres d'eau ni calcaire ni chlorée, idéalement de l'eau de pluie. Utilisez un récipient en plastique ou en bois, mais jamais de métal. Couvrez-le pour éviter la reproduction d'éventuels insectes. Brassez régulièrement votre purin pour l'aérer, tous les 2 jours environ. Le temps de fermentation varie en fonction de la température extérieure, cela va de 2 semaines à un mois. Lorsqu'il n'y a plus de bulles qui remontent à la surface lors du brassage, le purin est prêt. Vous pouvez alors le filtrer avec un tissu fin. Il est possible de conserver votre purin dans un récipient fermé maintenu à l'abri de la lumière et de la chaleur.

Il s'utilise toujours dilué. Faites une solution diluée à 5 % pour la pulvérisation sur les feuillages. Diluez à 20 % pour l'arrosage au pied des plantes. Le purin est très efficace au printemps au démarrage de la végétation, une première fois à la plantation puis tous les 10 à 15 jours environ.

Vous pouvez également arroser votre sol avant les semis. Vous pouvez l'associer au purin d'ortie et obtiendrez ainsi un mélange nutritif complet qui couvrira l'essentiel des besoins des plantes. Il est encore possible d'arroser une fois sur deux avec du purin d'ortie puis avec du purin de consoude.

➜ Le purin de pissenlit

Le pissenlit renforce la croissance des plantes (arbres, arbustes, vivaces…) et améliore la qualité



des légumes car il est riche en phosphore et en potasse et contient également du fer, du magnésium, du manganèse et du soufre. Il protège également les arbres fruitiers des maladies cryptogamiques, notamment la cloque du pêcher.

Comment faire un purin de pissenlit ?

Faites macérer de 1 à 2 kg de pissenlit frais, mettez la plante entière avec les racines dans 10 litres d'eau de pluie. Diluez ensuite ce purin à 20 % pour arroser vos plantes. Vous pouvez également utiliser le purin pur ou dilué pour arroser votre sol au printemps et à l'automne.

➜ L'infusion de camomille

La camomille des champs a plusieurs usages. Elle renforce la résistance des plantes, et notamment celles des graines au moment des semis. Elle est également un excellent fongicide, elle prévient et contrôle la fonte des semis et se révèle aussi un insecticide efficace sur les pucerons.

Pour fabriquer cette infusion, on utilise ses fleurs séchées, à raison de 50 g par litre d'eau. Faites bouillir votre eau, puis plongez les fleurs de camomille que vous laisserez infuser dans l'eau jusqu'à ce que le mélange refroidisse. Filtrez et utilisez la solution non diluée pour vaporiser vos plantes contre les pucerons ou pour arroser les plantules, les semis ou le terreau des semis. Cette préparation est non fermentée et ne se conserve donc pas, employez-la dans les 2 jours suivant sa fabrication.

➜ Le purin et l'extrait de valériane

La valériane officinale, bien connue pour être un sédatif et un calmant, est aussi un excellent tonique pour les végétaux. Elle stimule la floraison des plantes à fleurs et protège les végétaux contre le gel tardif ou précoce.

Pour la croissance et la floraison

Pour faire un purin de valériane (*Valeriana officinalis*), procédez comme pour les autres purins. Faites macérer 1 kg de feuilles dans 10 litres d'eau de pluie, puis lorsqu'il est prêt, diluez-le à 20 % pour en arroser vos plantes. Ce purin stimulera vos végétaux et favorisera leur floraison.

Une protection contre le gel et un activateur de compost

Pour obtenir de l'extrait de valériane, pressez uniquement les fleurs jusqu'à en extraire le suc. Mélangez une goutte d'extrait dans 1 litre d'eau puis remuez. Pour protéger vos plantes du gel, pulvérisez cette préparation sur vos plantes la veille du gel prévu. Pour stimuler le processus de décomposition du compost, utilisez ce même dosage pour arroser votre tas.

1 *Le purin de pissenlit renforce la croissance des plantes et améliore la qualité des légumes.*
2 *L'infusion de camomille renforce la résistance des graines.*

Le purin de feuilles de chou

Les feuilles de chou contiennent de l'azote et des oligo-éléments qui vont favoriser la croissance des plantes. Le purin de feuilles de chou aurait aussi la faculté de lutter contre les altises et certaines maladies cryptogamiques.

Pour réaliser un purin de feuilles de chou, faites macérer 1,5 kg de feuilles fraîches dans 10 litres d'eau de pluie. Suivez ensuite la même procédure que pour le purin d'ortie (voir p. 67). Diluez à 20 % et arrosez vos plantations.

Le purin de souci

Le souci a l'avantage de stimuler la croissance, de renforcer les légumes et d'améliorer les sols appauvris en les enrichissant d'éléments fertilisants.

Pour faire un purin, prenez 2 kg de soucis frais et faites-les macérer dans 10 litres d'eau de pluie en suivant la recette du purin d'ortie.

1 *Les feuilles de chou contiennent de l'azote et des oligo-éléments qui vont favoriser la croissance des plantes. Le purin de feuilles de chou aurait aussi la faculté de lutter contre les altises et certaines maladies cryptogamiques.*

2 *Le purin de souci stimule la croissance des végétaux.*

Utilisez dilué à 20 % pour arroser vos plants et mouiller votre sol au moment de la préparation de ce dernier.

Le jus de plumes

Les plumes sont riches en matières organiques, en azote et en minéraux (dont le phosphore, le potassium et le magnésium). On les met dans le compost pour en activer le processus de dégradation, mais, une fois macérées, elles ont aussi leur utilité sur la croissance et le développement des plantes.

Pour cela, mettez une bonne quantité de plumes dans un seau et maintenez-les au fond en les enfermant dans un sac ou à l'aide d'un bout de grillage et lestez le tout de quelques pierres pour éviter que les plumes ne remontent flotter à la surface. Remplissez votre seau d'eau (de pluie de préférence) et laissez macérer à l'ombre pendant environ 2 mois. Ensuite, retirez les plumes que vous pourrez mettre au compost, et utilisez ce « jus » pour arroser vos plantes d'intérieur, votre gazon, vos tomates et tous vos légumes-feuilles.

Les autres engrais naturels

Tous les produits décrits ci-dessous sont vendus dans le commerce et sont tous des engrais naturels. Cependant lisez bien les étiquettes pour vous assurer qu'ils ne sont pas mélangés à d'autres produits. Il existe des normes qui garantissent que le produit est utilisable en agriculture biologique. Cependant, si vous possédez la matière première ou avez la possibilité de vous en procurer, il est tout à fait possible de fabriquer vous-même un de ces produits. Par exemple, broyez les cornes et les sabots de vos animaux d'élevage et utilisez-les comme engrais mélangés à la terre du jardin lors de la plantation ou mettez-les au compost s'ils ne sont pas assez fins ; procédez de la même manière pour les os.

Le guano marin

Ce produit est issu des fientes d'oiseaux de mer, il est naturellement riche en azote et en phos-



phore. On trouve également du guano de chauve-souris dans le commerce.

Les algues

On trouve les algues vertes séchées qui sont cueillies en pleine mer. Elles se sont nourries de sels marins que l'on retrouve dans leur composition. Après récolte, elles sont séchées puis réduites en poudre. Elles stimulent la croissance et renforcent la résistance aux maladies.

Il y a également les algues marines calcaires (maërl) qui sont récoltées le long des côtes bretonnes. Elles sont réduites en une poudre grisâtre qui peut être utilisée pour la désacidification des sols trop acides, et qui stimulera vos plantes grâce à ses teneurs en calcium, magnésium et oligo-éléments. Elle favorise également l'activité bactérienne du sol. On peut aussi saupoudrer le feuillage avec ce produit. L'extrait d'algues marines est vendu sous forme de poudre ou de liquide et il est fabriqué à partir d'algues vertes. C'est un bon engrais foliaire, qui améliore également les mécanismes de défense des plantes contre les parasites, la sécheresse et le gel.

La farine d'arêtes de poissons

Riche en phosphore, elle est bénéfique au développement des racines et à la fructification. Elle renforce la résistance des végétaux aux maladies et au gel.

La corne torréfiée

La corne torréfiée ou poudre de corne est une farine de cornes et de sabots de bovins et de caprins. Elle est composée d'azote (environ 13-14 %) et de nombreuses matières organiques. C'est un engrais à décomposition très lente, que l'on utilise souvent à la plantation. Pour cela, il faut l'enfouir dans le trou de plantation en le mélangeant à la terre de jardin.

Le sang desséché

Vendu sous forme de farine, il contient environ 13 % d'azote organique. Il stimule l'enracinement, renforce les tiges et aide au développement du feuillage.

La poudre d'os

Cette poudre contient de l'azote, du calcium et du phosphore. Elle s'utilise comme un engrais mais sert également d'activateur de compost.

La cendre de bois

C'est une excellente source de potassium et de calcium, mais aussi de phosphore et de magnésium, que l'on mélange à la terre du jardin après l'avoir laissée reposer dans un contenant. Veillez à ce que le bois utilisé soit un bois non traité car les matières toxiques se retrouvent dans les cendres. N'en abusez pas si votre sol est déjà trop calcaire. La cendre sert également d'antilimaces, car une barrière de cendre de bois entre vos rangs de légumes empêche les limaces et les escargots de passer.

Le guano des oiseaux de mer est riche en azote et en phosphore.

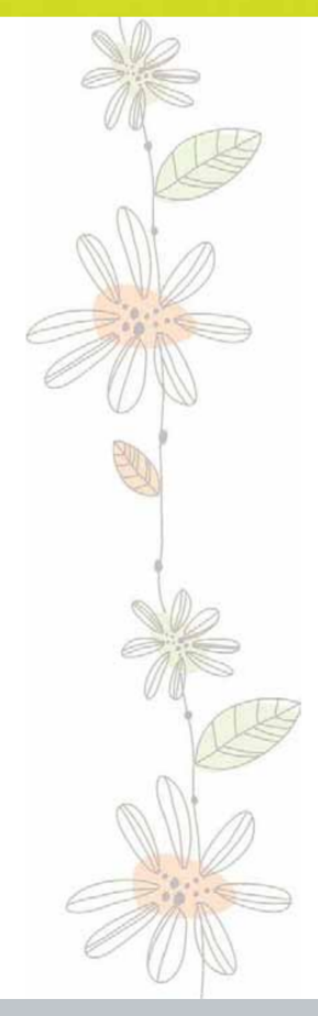


La cendre de bois est non seulement une source de potassium et de calcium, mais c'est aussi un très bon antilimaces.



Défendre les plantes sans s'intoxiquer

Contrairement au jardinier traditionnel, qui sort son pulvérisateur dès qu'il voit un insecte sur une feuille, le nouveau jardinier sort sa loupe pour vérifier s'il s'agit d'un ravageur (« nuisible ») ou d'un auxiliaire (« utile »). Il sait que le meilleur moyen d'obtenir des plantes saines consiste à renforcer leurs défenses naturelles et non pas à les protéger sous une armure chimique, polluante de surcroît.



L'importance de la prévention

Jardiner procure un immense plaisir, regarder ses plantes fleurir, ramasser et manger ses propres légumes… mais cela ne va pas sans mauvaises surprises et déceptions. Qui n'a pas vu une plante jaunir, une autre envahie de pucerons ou encore un légume se couvrir de pourriture ? Mais attention, tout mettre en œuvre pour obtenir un beau jardin ne veut pas dire lutter contre les parasites et les maladies toute l'année. Gardez bien à l'esprit qu'un jardin bien pensé et régulièrement entretenu est beaucoup moins sujet aux attaques. Tout passe par la prévention. Le traitement curatif doit être la dernière action du jardinier.

Tout d'abord, il y a le sol. Il est primordial de connaître la nature de son sol, le travailler régulièrement, l'amender si nécessaire avec des fumures et du compost. Ensuite, il faut fertiliser les plantes qui en ont besoin avec des engrais naturels qui renforcent la résistance des plantes aux maladies et pailler le plus possible le sol pour conserver une bonne humidité (pour tous ces éléments, se reporter aux chapitres « Analyser la terre » et « Nourrir les plantes sans polluer la terre »). Choisir les bonnes associations de plantes, pratiquer la rotation des cultures au potager, privilégier les variétés résistantes aux maladies, attirer les amis du jardin (oiseaux, mammifères, etc.) qui se délecteront des parasites, ramasser les feuilles, fleurs et fruits malades pour les brûler et pulvériser des produits naturels préventifs sont des actions essentielles qui, à coup sûr, limiteront le nombre et la fréquence des parasites et des maladies dans votre jardin.

Lorsqu'une plante ne se porte pas bien, observez-la pour déterminer les causes du problème. Il ne s'agit pas forcément d'une attaque parasitaire ou d'une maladie cryptogamique. Cela peut être un manque ou un excès d'eau, un manque ou un excès de sels minéraux et/ou d'oligo-éléments (contenus dans le sol et dans les engrais), un manque ou un excès de lumière. Il peut encore s'agir d'un substrat ou d'une terre de jardin non adaptés à la plante, et donc d'un mauvais pH, ou d'une mauvaise association (une plante poussant sous un noyer, par exemple), ou d'un paillis ou d'un compost comportant des ralentisseurs de croissance, ou encore d'une plante étouffée par une autre (lierre, liseron, etc.). Assurez-vous que votre végétal pousse dans de bonnes conditions culturales avant d'envisager un traitement curatif.

Si toutefois, vos plantes étaient attaquées, passez à l'action. Cet ouvrage vous aidera à reconnaître le parasite ou le champignon en question, à l'éliminer et à éviter une seconde attaque. N'hésitez pas à le consulter avant la plantation ou le



semis pour, dans la mesure du possible, adopter les gestes qui préviendront la venue d'un insecte ou d'un champignon.

La rotation des cultures au potager

La rotation des cultures limite le développement des maladies et des parasites, et elle évite l'épuisement du sol car les plantes potagères n'ont pas toutes les mêmes besoins en sels minéraux et oligo-éléments, certaines aèrent le sol avec leurs racines, d'autres fixent l'azote qui profitera aux cultures suivantes.

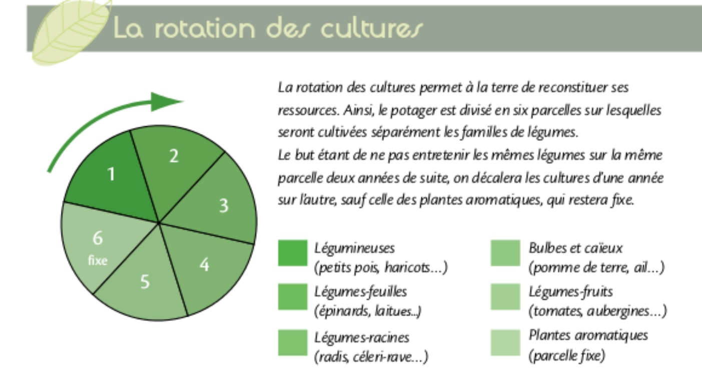
La rotation consiste à cultiver des plantes de familles différentes en alternance sur une même parcelle de terre. La rotation sera envisagée sur un minimum de trois années mais pourra être de 4 ou 6 ans. Dressez la liste des légumes que vous souhaitez cultiver avec les quantités approximatives. Puis regroupez-les en grands groupes. Dessinez un plan de votre potager comportant les différentes parcelles bien délimitées, et placez dans ces parcelles les différents légumes regroupés par groupe. N'oubliez pas de consulter également le tableau des bonnes associations pour profiter pleinement de ce que chaque plante peut apporter à ses congénères.

Sur 3 ans, donc trois parcelles, faites suivre les légumes feuilles (salades, choux…) par les légumes fleurs ou fruits (tomates, aubergines, courgettes…), eux-mêmes suivis de légumes racines (carottes, pommes de terre…). Chaque type de plantes aura occupé la même parcelle pendant une saison et, au bout de 3 ans, chacun revient sur sa première parcelle.

Dans le cas d'une rotation de 4 à 6 ans, ajoutez une, deux ou trois parcelles à votre plan de plantation. Voici ce que vous pouvez faire avec six parcelles : faites suivre les légumes feuilles par les légumes fleurs ou fruits, eux-mêmes suivis de légumes racines, ensuite cultivez des plantes à bulbes (ail, oignon, échalotes…), puis des plantes à tubercules comme la pomme de terre ou bien des choux et des poireaux qui passeront après les bulbes, pour finir par les légumineuses que l'on consomme ou celles qui servent d'engrais vert.

Les associations de plantes

Certaines plantes se rendent service en repoussant les prédateurs de l'autre, en n'occupant pas le même espace dans le sol ou en ayant des besoins différents, et d'autres, au contraire, peuvent favoriser les maladies ou attirer des insectes prédateurs. Prenez en compte ces avantages et ces défauts lors du choix des parcelles dans votre potager (voir encadré page suivante).



La rotation des cultures permet à la terre de reconstituer ses ressources. Ainsi, le potager est divisé en six parcelles sur lesquelles seront cultivées séparément les familles de légumes.
Le but étant de ne pas entretenir les mêmes légumes sur la même parcelle deux années de suite, on décalera les cultures d'une année sur l'autre, sauf celle des plantes aromatiques, qui restera fixe.

Les associations de plantes

	Association favorable	Association défavorable
Ail	*tomate, carotte, betterave, laitue, fraisier*	*haricot, pois, fève*
Asperge	*poireau, chou, pois, haricot, tomate, persil, basilic, concombre*	*rhubarbe, betterave*
Aubergine	*haricot, souci, chanvre*	—
Carotte	*poireau, salades, pois, tomate, oignon, ail, ciboulette, coriandre, tanaisie, romarin*	*panais, pomme de terre, aneth, fenouil*
Choux	*asperge, haricot, pois, céleri, pomme de terre, chanvre, thym, sauge, romarin, menthe*	*moutarde*
Concombre	*oignon, pois, salades, haricot, asperge, basilic, origan, capucine*	*tomate, aubergine, pomme de terre*
Courges	*laitue, souci, capucine*	*pomme de terre*
Épinard	*salade, haricot, pois, poireau, fraisier*	*oseille, coriandre*
Fraisier	*laitue, haricot, tomate, épinard, thym*	*chou-fleur*
Haricot	*pomme de terre, céleri, poireau, chou, carotte asperge, salades, épinard, concombre, fraisier, aubergine, sarriette, souci*	*tomate, ail, oignon, échalote, fenouil*
Oignon, échalote	*concombre, carotte, tomate, salades*	*poireau, pois, fève, haricot*
Poireau	*tomate, carotte, rhubarbe, céleri, salades, oignon*	—
Pois	*carotte, pomme de terre, radis, concombre, courges, navet*	*ail, oignon, échalote, poireau*
Pomme de terre	*pois, haricot, chou, céleri, chanvre, ricin, raifort sauvage*	*tomates, Cucurbitacées, carotte, fraisier, framboisier*
Radis	*salades, cresson, pois*	*cerfeuil, haricot*
Salades	*carotte, chou-fleur, poireau, radis, fraisier, céleri, concombre, courges*	*laurier, persil*
Tomate	*asperge, carotte, ail, oignon, persil, aneth, basilic, œillet d'Inde, chanvre, souci*	*pomme de terre, haricot, fenouil, Cucurbitacées*

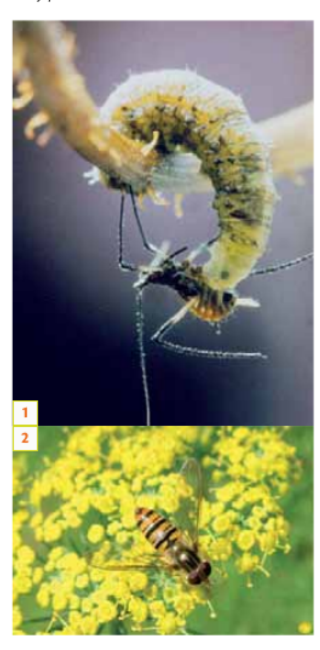
Les auxiliaires

Le jardin regorge de ressources : les animaux que l'on appelle prédateurs se délectent des insectes tant redoutés par le jardinier et participent ainsi à l'équilibre biologique. Le jardinier a donc tout intérêt à les attirer sur son terrain.

➜ Le syrphe

Le syrphe est une mouche ressemblant à une petite guêpe. L'adulte butine le nectar, fait du sur place au-dessus des fleurs avant de se poser, change brusquement de direction. Sa larve (un

1 *Larve de syrphe s'attaquant à un puceron.*
2 *Syrphe adulte.*



Les auxiliaires

Auxiliaire	**Ravageur**
Oiseaux dont mésange, étourneau, fauvette…	*presque tous les insectes volants et rampants dont mouches, merle, moineau, pie, rouge-gorge, vers, pucerons, chenilles, fourmis, et aussi limaces*
Chouette hulotte, chouette effraie	*petits rongeurs (souris, mulots)*
Chouette chevêche	*petits rongeurs, limaces, sauterelles*
Hibou	*petits rongeurs, coléoptères, hannetons…*
Hérisson	*limaces, chenilles, larves, œufs de serpents…*
Chauve-souris	*papillons, hannetons, tipule, teigne, coléoptères*
Taupe	*insectes (dont courtilières), larves, limaces*
Musaraigne	*vers blancs*
Grenouille, crapaud	*fourmis, limaces, larves, coléoptères, araignées*
Lézard araignées	*chenilles, coléoptères, limaces, mouches,*
Serpent	*araignées, chenilles, larves, limaces, cloportes et mulots pour la couleuvre*
Mille-pattes	*petits escargots, insectes*
Coccinelle + larve	*pucerons, cochenilles, aleurodes*
Perce-oreille	*pucerons, chenilles…*
Araignée	*pucerons, guêpes, mouches, moustiques*
Carabe	*limaces, larves, chenilles…*
Chrysope + larve	*pucerons, aleurodes, acariens, chenilles, œufs de papillons*
Larves de syrphe	*pucerons, chenilles, acariens*

La Coccibelle®

L'INRA a créé une espèce de coccinelle d'après la coccinelle asiatique qui est sédentaire car elle ne peut voler, ce qui limite donc sa propagation. Son nom commercial est Coccibelle®. Pour plus d'informations sur les coccinelles, voir le site de l'INRA (www.inra.fr).

asticot) mange entre 400 et 700 pucerons en 10 jours pendant sa croissance. On compte plusieurs générations entre mars et octobre. Les dernières larves apparaissant à l'automne hivernent. Attirez les syrphes dans votre jardin, ils aiment les ombellifères (fenouil, carotte sauvage) et les composées (cosmos).

➜ Les coccinelles et leurs larves

La coccinelle européenne (*Adalia bipunctata*) mesure environ 5 mm, sa tête est noire ou bicolore et son corps est rouge avec deux points noirs ou noir avec quatre points rouges. Sa larve est brune tachetée de noir, de forme allongée. On trouve aussi *Coccinella septempunctata*, rouge à sept points noirs, qui est surnommée « la bête à Bon Dieu ».

Adalia bipunctata se vend en jardineries ou par correspondance. Cependant, il faut savoir que le résultat n'est pas garanti, car rien ne dit que les coccinelles adultes vont rester sur vos plantes et tout dévorer avant de partir vers d'autres horizons. Pour cela, il est préférable de les lâcher sur les pucerons très tôt le matin ou le soir pour diminuer le risque d'envol. En revanche, les larves, que vous aurez pris soin de déposer au pinceau sur le végétal infecté, vont se nourrir pendant toute la durée de leur croissance (variable), jusqu'à leur transformation ultime. La larve d'*Adalia bipunctata* consomme entre 50 et 100 pucerons par jour.

À savoir : de très grandes quantités de coccinelles asiatiques (*Harmonia axyridis*) ont été importées aux États-Unis puis en Europe et supplantent aujourd'hui les coccinelles européennes car, en fin de saison, lorsqu'elles ne trouvent plus de nourriture, elles s'attaquent à leurs congénères européennes et même aux fruits mûrs. Les coccinelles asiatiques sont plus grosses (entre 5 et 8 mm) et portent de nombreuses taches noires sur les élytres ou bien aucune et leur tête a des taches blanches.

➜ Les larves de chrysopes

Les larves de chrysopes s'achètent par correspondance : les œufs sont maintenus sur des bandelettes cartonnées que l'on découpe et suspend au végétal attaqué. Vous ferez en sorte que la face de la bande cartonnée contenant les larves soit positionnée près des branches ou pétioles infectés de façon à ce que les larves trouvent les pucerons dès l'éclosion. Celle-ci se produit 3 à 4 jours après réception des bandelettes. Le stade larvaire dure environ un mois et, pendant ce temps, les futures chrysopes dévorent entre 50 et 60 pucerons par jour et un grand nombre d'acariens. La chrysope se nourrit également de chenilles, d'œufs de papillons et d'aleurodes.

➜ La punaise prédatrice

La punaise prédatrice *Macrolophus caliginosus* lutte contre l'aleurode dont elle est très friande, les araignées rouges, les œufs de noctuelles et les pucerons. Son corps est de forme allongée, vert clair, et ses yeux sont rouges. Elle mesure environ





1 *Coccinelle.*
2 *Larve de coccinelle.*
3 *Chrysope adulte.*

3 mm, a de longues pattes ainsi que des antennes et se déplace très vite sur les feuilles.

Cet auxiliaire a besoin de temps pour s'implanter dans votre jardin, il est donc nécessaire de le lâcher avant totale invasion de vos végétaux. Mais une fois que la punaise est bien installée, elle dévorera les parasites à raison de 40 à 50 œufs d'aleurodes par jour (elle mange également les larves et les pupes de l'aleurode).

Les purins et les décoctions

Trois grands types de préparation sont à la disposition du jardinier pour traiter son jardin d'une manière biologique : les purins qui sont le résultat de la fermentation de végétaux immergés dans l'eau ; les décoctions, dont les principes actifs sont issus de plantes que l'on fait bouillir et infuser dans l'eau, et enfin les infusions, qui sont des plantes trempées dans de l'eau bouillante.

Les règles de base : choisissez un seau ou un autre contenant en bois ou en plastique, mais surtout pas en métal, pour éviter l'oxydation. Utilisez de l'eau de pluie de préférence, car l'eau du robinet est chlorée. Après la filtration, vous pouvez mettre les feuilles au compost. Suivez bien les instructions de chaque recette quant aux quantités de feuilles à utiliser et à la dilution parfois indispensable pour éviter les brûlures sur le feuillage. N'oubliez pas que les plantes contiennent des substances qui, à fortes doses, peuvent s'avérer toxiques pour les autres végétaux.

➜ Le purin d'ortie

Recette p. 67.

Le purin d'ortie est à la fois un fertilisant, un insecticide et un fongicide. Riche en azote et en fer, il active la croissance, améliore la productivité et la qualité des fruits et légumes et accroît les défenses immunitaires de la plante.

En tant qu'insecticide, il agit contre les pucerons et les acariens, entre autres, et aide les plantes à lutter contre les maladies telles que le mildiou.

➜ La décoction de prêle

Recette p. 67.

Préparée en décoction, c'est un fongicide efficace pour lutter contre les maladies cryptogamiques comme par exemple l'oïdium, la rouille, le mildiou, la maladie des taches noires ou encore le botrytis.

➜ Le purin de fougère

Coupez 850 g de feuilles de fougères fraîches ou 125 g de feuilles sèches, faites-les tremper dans 10 litres d'eau pendant une quinzaine de jours. S'utilise pur contre les maladies cryptogamiques et dilué à 10 % contre les pucerons et les limaces.



➜ Le purin d'absinthe

Faites macérer 2 kg de feuilles, fleurs et tiges fraîches (ou 200-300 g d'absinthe sèche) dans 10 litres d'eau de pluie pendant une dizaine de jours. Filtrez et utilisez pur en pulvérisation contre les pucerons, altises, limaces, mouches de la carotte, piérides, acariens tétranyques, teignes du poireau, chenilles.

➜ Le purin de sureau

Découpez en petits morceaux, puis mettez environ 1 kg de feuilles, tiges herbacées, fleurs et fruits dans 10 litres d'eau de pluie. Laissez macérer pendant 2 à 4 jours avant de filtrer. Utilisez pur en pulvérisation contre les pucerons, altises, thrips, noctuelles. Le purin se conserve plusieurs semaines à l'abri de la lumière et de la chaleur.

Les autres préparations

- *Le purin de consoude, recette p. 68, est un bon insecticide contre les pucerons.*
- *Le purin de pissenlit, recette p. 69, protège les arbres fruitiers contre la cloque du pêcher.*
- *L'infusion de camomille, recette p. 69, est un excellent fongicide. Elle prévient et contrôle la fonte des semis. Elle est également efficace contre les pucerons.*

1 Ramassez de préférence la fougère-aigle pour obtenir une préparation efficace.
2 Le purin d'absinthe est radical contre de nombreux ravageurs.



1 *Le purin de genêt agit comme répulsif des papillons comme la piéride du chou.*
2 *Le sureau est souverain contre la mouche de la carotte.*
3 *L'infusion d'ail permet de lutter contre les maladies cryptogamiques.*

La décoction de sureau

Prenez les mêmes ingrédients que pour le purin, mais ne faites tremper qu'une journée. Faites ensuite bouillir pendant 30 minutes, laissez refroidir avant de filtrer. Utilisez pur en pulvérisation contre les mouches de la carotte, les chenilles et les vers.

La décoction de tanaisie

Faites tremper 400 g de toutes les parties de la tanaisie (sauf les racines) dans 10 litres d'eau de pluie pendant une journée. Faites ensuite bouillir pendant 15-20 min Laissez refroidir avant de filtrer. Utilisez la décoction pure en pulvérisation contre les aleurodes, altises, les mouches des légumes, les chenilles et les pucerons.

L'infusion d'ail

Écrasez 100 g de gousses d'ail avec la peau (en cas de tavelure ou de mildiou, vous pouvez le faire avec de la ciboulette). Faites bouillir 10 litres d'eau de pluie et éteignez le feu. Jetez l'ail dans l'eau, couvrez et laissez infuser pendant une journée puis filtrez. Utilisez tel quel en pulvérisation préventive contre les maladies cryptogamiques et additionné de 100 g de savon noir en pulvérisation contre les insectes (pucerons, acariens, etc.). Cette solution ne se conserve pas.

Le purin d'ail

Faites macérer 100 g d'ail préalablement écrasé dans 20 ml d'huile (de paraffine ou autre) pendant une journée. Ajoutez 1 litre d'eau et faites macérer encore une journée. Filtrez et diluez à 5 % avant de le pulvériser sur vos végétaux contre les maladies cryptogamiques (mildiou, rouille, oïdium…).

Le purin de feuilles et de tiges de tomates

Hachez 1 kg de feuilles et de tiges de tomates (vous pouvez ainsi utiliser tous vos gourmands) et plongez-les dans 10 litres d'eau. Laissez macérer pendant 1 à 3 jours puis filtrez. Utilisez pur en pulvérisation préventive contre la piéride, l'altise, la teigne du poireau et la mouche de l'asperge et en traitement curatif contre les pucerons.

Le purin de feuilles de noyer

Hachez 2 kg de feuilles fraîches de noyer (ou 200 g de feuilles sèches) et mettez-les dans 10 litres d'eau de pluie. Faites macérer pendant 2 à 4 jours avant de filtrer. Pulvérisez pur sur les plantations envahies de pucerons ou de chenilles.

Le purin de genêt

Faites macérer pendant 2 à 3 semaines quelques branches de genêt dans un seau de 10 litres d'eau de pluie. Filtrez et utilisez pur en pulvérisation : cette solution agit comme un répulsif des papillons tels que la piéride du chou.



Les insecticides naturels : à utiliser avec modération

L'insecticide à la roténone
La roténone, extraite de racines de plantes, agit sur le système respiratoire des insectes. Attention, car si ce produit n'est pas nocif pour les abeilles, il l'est pour les insectes auxiliaires !

L'insecticide au pyrèthre
Le pyrèthre, extrait de fleurs de chrysanthèmes, agit sur le système nerveux des insectes. Attention, car ce produit est nocif pour les insectes auxiliaires, alors limitez l'utilisation de ce produit et privilégiez les autres solutions.

Ces produits sont parfois associés pour augmenter leur efficacité. Il est préférable de pulvériser l'insecticide tard le soir ou très tôt le matin pour éviter de tuer des insectes prédateurs.

L'insecticide au *Bacillus thuringiensis*
C'est un insecticide spécifique des chenilles qui agit sur les pièces buccales et l'intestin de l'insecte. Attention, car certaines marques le mélangent à de la pyréthrine, nocive pour les insectes utiles. À utiliser le soir, car ce produit se dégrade à la lumière.



→ L'infusion de rhubarbe

Faites bouillir 10 litres d'eau, puis jetez-y 1,5 à 2 kg de feuilles de rhubarbe. Éteignez le feu et laissez infuser 24 heures au minimum avant de filtrer. Utilisez pur en pulvérisation contre les chenilles comme celle de la teigne du poireau et les pucerons.

→ L'infusion de coriandre

Hachez 300 g de coriandre fraîche, et faites-la infuser dans 10 litres d'eau bouillante pendant 30 minutes à 1 heure. Filtrez et utilisez pur en pulvérisation contre les acariens.

→ L'infusion de raifort

Jetez 300 g de feuilles et racines de raifort grossièrement hachées dans 10 litres d'eau bouillante. Laissez infuser pendant 30 minutes à 1 heure avant de filtrer. Cette infusion se pulvérise directement sur l'arbre contre les maladies cryptogamiques spécifiques des arbres fruitiers.

→ La décoction de nicotine

Mettez 300 g de tabac (pas de mégots) dans 10 litres d'eau et faites bouillir pendant 30 minutes. Laissez refroidir et filtrez. Diluez à 20 % avant de pulvériser contre les insectes tels que pucerons, altises, chenilles, etc.

1 *L'infusion de rhubarbe s'utilise contre les chenilles et les pucerons.*
2 *La coriandre est parfaite pour combattre les acariens.*

Astuces pour attirer les amis du jardin



Abri à perce-oreille.

✘ Laissez quelques fagots ou des planches dans un coin tranquille du jardin, les hérissons s'y réfugieront. Ils apprécient également les haies denses.

✘ Les syrphes et les coccinelles s'abritent dans du bois en décomposition, les chrysopes dans des branchages. Plantez également des fleurs dans le potager pour les attirer vers les plantes à protéger. Tous les insectes butineurs seront attirés par la même occasion !

✘ Pour faire venir le perce-oreille, retournez un petit pot en terre cuite et laissez-le à même le sol, et si possible, non loin des cultures infestées : il s'y plaira !

✘ Aménagez un petit bassin pour attirer les grenouilles et les crapauds, ils feront des merveilles dans vos massifs ! Plantez des espèces de plantes semi-aquatiques autour pour leur permettre de s'y cacher et de s'y reproduire.

✘ Si vous possédez une grange ou un abri quelconque avec une charpente en bois accessible, laissez les chauves-souris et les chouettes y pénétrer, les premières se délecteront des insectes nocturnes et les secondes de petits rongeurs et d'insectes.



Refuge à chauve-souris.



✘ Les briques renversées sur le sol sont également appréciées de nombreux auxiliaires, ainsi que les bûches percées et les fagots en tout genre.

✘ Les oiseaux apprécient les arbres, les arbustes et les haies denses dans lesquels ils peuvent se nourrir, se reposer et se reproduire. N'oubliez pas de planter des espèces à baies, de prévoir des floraisons et fructifications échelonnées dans le temps et d'aménager aussi un ou plusieurs points d'eau. Vous pouvez construire des nichoirs de tailles différentes que vous suspendrez dans les arbres, mais ne nourrissez les oiseaux qu'en hiver lorsqu'il n'y a plus aucune nourriture disponible.

✘ Les serpents, quant à eux, aiment se cacher sous les feuilles mortes ou autres tuiles à même le sol.

✘ D'une manière générale, il est utile de laisser au sol dans les massifs en hiver les feuilles des vivaces et autres arbustes, ainsi que celles tombées des arbres que vous pourrez entasser dans un coin, car de très nombreuses espèces animales viendront y passer l'hiver, notamment les carabes et les mille-pattes. Si vous avez déjà un paillis dans vos massifs, pensez soit à le renouveler soit à le regarnir avec ces précieux débris végétaux.

Abri à coccinelles et à chrysopes.



Il est préférable de traiter le soir, car la nicotine est toxique pour tous les insectes, y compris les insectes utiles. Protégez-vous lors des manipulations et, le lendemain, rincez vos végétaux à l'eau claire et attendez plusieurs jours avant de consommer vos légumes. Vous pourrez également arroser votre sol avec cette solution diluée contre les limaces.



La décoction de nicotine est à utiliser avec les plus grandes précautions.

➜ Les autres préparations

Le savon noir

Diluez 20 g de savon par litre d'eau, ou 200 g dans 10 litres. Utilisez de l'eau tiède au départ pour que le savon se dilue plus facilement. Cette solution sera pulvérisée sur les végétaux contre les pucerons. Le savon noir se mélange également à certains purins.

Pour combattre aussi les acariens et les chenilles, il faudra ajouter à cette solution 50 cl d'alcool à brûler et 10 g de sel.

La bouillie bordelaise

Cette préparation bien connue est composée de sulfate de cuivre et de chaux. Son efficacité contre les maladies cryptogamiques (cloque du pêcher, mildiou, tavelure, chancre, etc.) n'est plus à prouver, mais il faut savoir que les éléments qui la composent ne sont pas anodins. Cependant, la bouillie bordelaise est autorisée en agriculture biologique, mais les doses sont aujourd'hui réduites car des abus ont conduit à une accumulation de cuivre dans le sol (il faut savoir que le cuivre ne se dégrade pas et est peu lessivé). Utilisez-la de préférence de façon préventive (en automne à la chute des feuilles et au printemps avant le débourrement) et évitez de la pulvériser sur des plantes fragiles (il y a risque de brûlures) et près des milieux humides : le sulfate de cuivre est toxique pour l'eau et les poissons. De plus, l'abus de cuivre est toxique pour les animaux à sang chaud et pour les micro-organismes du sol.

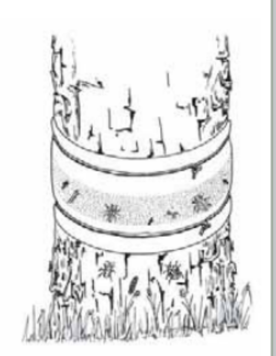
Son utilisation est limitée à 6 kg par hectare et par an depuis le 1er janvier 2006. Respectez cette limitation et suivez attentivement les instructions du fabricant.

L'extrait d'algues

Il est riche en oligo-éléments, hormones végétales, vitamines, acides aminés et hydrates de carbone. Il aide les plantes à résister au froid et active leur croissance. On l'utilise contre la propagation de certaines maladies racinaires en épandage sur le sol et contre les insectes suceurs en pulvérisation sur le feuillage, on le badigeonne sur les troncs des fruitiers. Il se mélange très bien avec d'autres solutions (sulfate de cuivre, soufre, purin d'ortie, de prêle…).

La toilette préventive des arbres fruitiers

Mieux vaut prévenir que guérir ! Au lieu d'essayer d'éliminer un par un tous les insectes et les champignons attaquant les arbres fruitiers, il est plus efficace et moins polluant de lutter contre leurs formes d'hibernation : œufs et spores. C'est donc en automne et en hiver, avant l'apparition des dégâts, qu'il faut réaliser une toilette préventive des arbres fruitiers. En brossant l'écorce des troncs et des branches (les ravageurs hibernent dans le lichen et la mousse), on les supprime avant qu'ils n'aient eu le temps de se reproduire. On colmatera ensuite les plaies provoquées par la taille à l'aide d'un mastic protecteur fongicide, cela pour empêcher les spores de champignons de passer dans la sève. Pour fignoler cette toilette préventive, les puristes peuvent encore badigeonner les troncs à l'aide de lait de chaux, d'huile lourde et de savon noir, ou de bouillie de suie et de chaux éteinte. Si ces précautions n'ont pas été suffisantes, il sera nécessaire de traiter, au moment des premières attaques, avec des produits peu toxiques : soufre, bouillie bordelaise (sulfate de cuivre + chaux grasse éteinte), bouillie bourguignonne (sulfate de cuivre + carbonate de soude), décoctions insectifuges ou insecticides (pyrèthre, roténone, ortie, tabac, tanaisie, etc.).





Les ravageurs

Jardiner procure un immense plaisir, mais parfois, cela ne va pas sans mauvaises surprises et déceptions. Qui n'a pas vu une plante envahie de pucerons, ou de jeunes pousses de pommes de terre dévorées par les doryphores ? Un jardin bien pensé et régulièrement entretenu est beaucoup moins sujet aux attaques. Tout passe donc par la prévention : le traitement curatif doit être la dernière action du jardinier.



Les pucerons

Description : Homoptères verts, noirs, marron ou jaunes dont certains, les lanigères, sont recouverts d'une substance blanche. Il en existe des centaines de genres et d'espèces dont *Myzus* spp. (arbres fruitiers), *Aphis* spp. (fruits et légumes), *Macrosiphum* spp. (pomme de terre), *Metopolophium* spp. (puceron des céréales et du rosier), etc. Ils mesurent entre 1 et 4 mm, certains sont ailés, d'autres sont aptères, ils ont des antennes assez longues et leur corps est légèrement allongé et mou. Ils vivent en colonies. La reproduction est très importante, on dénombre entre trois et sept générations par an pour certains, et plusieurs dizaines pour d'autres !
Les fourmis que l'on voit souvent s'agiter autour des pucerons les protègent des prédateurs et, en échange, mangent le miellat sucré que ceux-ci produisent.

Plantes sensibles : les fruits et légumes du potager (dont fèves, tomates et haricots), les arbustes et les arbres fruitiers, les graminées, de très nombreuses fleurs dont celles de la famille des Composées, les arbustes dont les rosiers, etc.

Dégâts : du printemps jusqu'au début de l'automne, ils s'attaquent aux feuilles et aux bourgeons des plantes dont ils sucent la sève, et s'attaquent même au bois tendre et aux racines pour certains d'entre eux. Les feuilles s'enroulent, la surface de celles-ci et des tiges est poisseuse à cause du miellat. La fumagine peut alors appa-

*La coccinelle et ses larves sont très friandes de pucerons. La larve d'*Adalia bipunctata *en consomme entre 50 et 100 par jour.*



raître et les feuilles tombent. Lorsque les pucerons sont présents en grand nombre sur un végétal, celui-ci peut être très affaibli. Un jeune et/ou petit sujet peut en mourir.

Lutte préventive : pour les arbres et les arbustes, il existe des bandes de glu qui empêchent les fourmis et les pucerons de monter dans l'arbre. Celles-ci se posent autour du tronc dès l'automne jusqu'au printemps suivant.

On veillera à éviter les fumures trop azotées. Donnez de l'engrais, mais un engrais équilibré qui renforce les défenses immunitaires des plantes (voir les recettes de purins et décoctions), ou pulvérisez directement le feuillage avec des solutions riches en silice qui vont renforcer le tissu des feuilles (la décoction de prêle par exemple), ou saupoudrez le feuillage avec de la poudre de roche micronisée.

Association de plantes : au potager, plantez de l'aneth qui repousse les pucerons noirs, au jardin mettez de la lavande près de vos rosiers, plantez aussi de la menthe, de la rue officinale, de la tanaisie contre les fourmis, de la capucine qui va attirer les pucerons sur elle.

Traitement curatif : pulvérisez la plante et ses pucerons avec une solution à base de savon noir, ou bien avec du purin d'ortie, de fougère, d'absinthe, de sureau, de consoude entre autres, ou une décoction de tanaisie, une infusion de camomille, ou, en dernier recours, une décoction de nicotine, un insecticide à la roténone ou bien encore un insecticide au pyrèthre.

La fumagine

La fumagine est un champignon qui se développe sur le miellat sucré sécrété par certains insectes suceurs-piqueurs. Les feuilles sont recouvertes d'une poudre noire ou brune qui bloque la lumière et empêche la photosynthèse. Les feuilles jaunissent et meurent. Lavez le feuillage à grande eau et combattez les parasites. Les fruits nettoyés restent comestibles.

Si vous avez des pucerons de racines, il faudra pulvériser la solution choisie au collet de la plante.

Les auxiliaires : les coccinelles et leurs larves, les larves de chrysopes, les perce-oreilles sont des prédateurs de pucerons. Si vous en voyez dans votre jardin, n'hésitez pas à les déplacer sur les végétaux attaqués et, surtout, ne pulvérisez pas d'insecticide à base de roténone, de pyrèthre ou de nicotine.



Pucerons lanigères.



Les aleurodes

Description : Homoptères communément appelés mouches blanches. Il en existe plusieurs genres et espèces dont *Aleurodes brassicae* (aleurode du chou), *Dialeurodes citri* (aleurode des *Citrus*), *Aleurothrixus floccosus* (aleurode floconneux des *Citrus*), *Trialeurodes vaporariorum* (aleurode des serres), *Bemisia tabaci* (aleurode du tabac), tous aux ailes blanches et *Aleurolobus olivinus* (aleurode de l'olivier) aux ailes noires. Ils mesurent entre 1 et 2 mm et vivent en colonies, s'amassant en nombre sur le dessous des feuilles. Ils pondent de très nombreux œufs une première fois au printemps, une deuxième en août et parfois une troisième fois en octobre. On s'aperçoit facilement de leur présence car les petites mouches s'envolent lorsqu'on secoue la plante. Les larves plates et immobiles s'amassent au revers des feuilles.



Plantes sensibles : au printemps et en été, les mouches s'attaquent aux plantes potagères (choux, Cucurbitacées, fraisiers, haricots, tomates, etc.), aux agrumes, au tournesol, au tabac ainsi qu'aux arbustes et aux fruitiers, ou encore aux fleurs mais dans une moindre mesure à l'extérieur. Les aleurodes des serres sont assez redoutables car la chaleur et la sécheresse les attirent et ils y prolifèrent très bien.

Dégâts : les adultes ainsi que leurs larves piquent et sucent la sève des feuilles qui présentent des décolorations. À terme, la plante se rabougrit et les feuilles tombent. Les larves sécrètent une matière assez collante (le miellat) qui provoque souvent l'apparition de la fumagine.

Lutte préventive : si vous avez des serres ou des châssis, le mot d'ordre est l'aération. La sécheresse du sol est à éviter : le paillage vous aidera à maintenir une bonne humidité.

Association de plantes : capucines, thym, basilic, œillets d'Inde, soucis.

Traitement curatif : suspendez des pièges (plaques de glu sur lesquelles les mouches viendront se coller) à l'intérieur et sur les balcons.

Si le traitement est nécessaire au jardin, utilisez une solution à base de savon noir, des produits à base de pyrèthre, de roténone ou de champignons (spores de la souche du champignon entomopathogène *Paecilomyces fumosoroseus*).

Nettoyez vos plantes à l'aide de savon noir ou tout simplement avec un jet d'eau puissant.

Les auxiliaires : les coccinelles et les chrysopes, les parasites tels que l'endoparasite *Encarsia formosa* (contre l'aleurode des serres) et la punaise *Macrolophus caliginosus*.

La mouche de la carotte

Description : *Psila rosae* est un diptère de 4 à 5 mm de long, le corps est allongé et noir, les pattes sont jaunes, les ailes ont des nervures jaunes. Entre fin avril et juillet puis de juillet à septembre, la mouche pond ses œufs dans le sol près des futurs hôtes. La larve est un asticot blanc crème de 6 à 7 mm de long. Le stade larvaire dure un mois, puis l'asticot sort et se nymphose. La nymphe et parfois la larve hivernent dans le sol et dans les racines. Il y a en général deux générations par an.

Plantes sensibles : carotte, panais, céleri, persil.

Dégâts : les œufs sont pondus dans le sol près des plantes. Pendant le stade larvaire, l'asticot s'attaque aux radicelles des légumes, en conséquence, les feuilles jaunissent et se flétrissent, puis il pénètre dans les racines charnues et y creuse des galeries qui les feront pourrir. Les jeunes semis en meurent. On constate des dégâts jusqu'en octobre-novembre dus à la deuxième génération.

Lutte préventive : choisissez des variétés peu sensibles et plantez après mai. Le marc de café fait fuir la mouche, étalez-en sur le terreau au moment du semis. Disposez un voile anti-insectes.

Association de plantes : plantez des poireaux, des oignons, de la lavande, de l'absinthe, de la tanaisie près des carottes.

Traitement curatif : éliminez les racines atteintes, mais ne les mettez pas au compost.

Posez des pièges au mois d'avril jusqu'au mois de septembre. Ce sont des plaques engluées de couleur jaune ou orange que l'on dispose sur un piquet à 80 cm du sol et que l'on incline selon un angle de 45° sur ce support.

La mouche des semis

Description : *Hylemyia platura* (synonymes : *Delia* et *Chortophila platura*) est une mouche grise aux pattes noires de 3 à 6 mm de long. Sa larve est un asticot blanc de 5 à 8 mm. La femelle pond plusieurs centaines d'œufs dans un sol riche et frais. Il peut y avoir entre trois et six générations par an.

Plantes sensibles : les plantes potagères telles que les haricots, les Cucurbitacées, les tomates, les épinards, les asperges, mais aussi les plantules de fleurs comme les glaïeuls, les œillets ou d'arbres comme les sapins, les érables, etc.

Dégâts : les larves se nourrissent des graines en germination et des jeunes plants en y pénétrant et en y creusant des galeries. Les collets, les jeunes tiges, les cotylédons et les feuilles tendres sont attaquées. Une fois la plante développée, les tissus sont trop durs pour les larves.

Lutte préventive : puisque les larves aiment les sols frais, ne semez que lorsque la terre est bien réchauffée. Cela permettra également aux plants de se développer plus rapidement et d'échapper ainsi à l'attaque des asticots.

Arrosez votre sol avec une décoction de tanaisie.

Traitement curatif : retirez et détruisez les plants infectés.

Pulvérisez une décoction de tanaisie.

Utilisez un insecticide à la roténone ou au pyrèthre en cas d'attaque importante.

Les cochenilles



1 *Cochenille de la famille des Diaspines.*
2 *Cochenilles farineuses sur une orange.*

Description : homoptères regroupés en plusieurs familles, dont les Diaspines, les Lécanines et les Pseudococcidées. Chez les Diaspines, les femelles n'ont ni pattes ni ailes, elles sont recouvertes d'un bouclier cireux blanc, gris ou brun suivant les espèces et mesurent entre 1,5 et 3,5 mm. Le mâle a des pattes et des antennes, parfois des ailes et peut avoir un bouclier mais souvent plus petit que celui de la femelle. Cette famille comprend, entre autres, la cochenille du laurier-rose (*Aspidiotus nerii*), la cochenille rouge du poirier (*Epidiaspis leperii*), la cochenille virgule du pommier (*Lepidosaphes ulmi*), la cochenille ostréiforme (*Quadraspidiotus ostraeiformis*), le pou de San-José (*Q. perniciosus*), la cochenille jaune des arbres fruitiers (*Q. piri*) et la cochenille du mûrier (*Pseudaulacaspis pentagona*).

Chez les Lécanines, on trouve *Eulecanium corni* et *E. persicae* qui mesurent entre 4 et 10 mm, au corps brun brillant pour la première,

mat pour la seconde ; *Saissetia oleae*, la cochenille noire de l'olivier, 2 à 4 mm de long, corps assez rond, brun foncé à noir. Les femelles protègent leurs œufs sous un bouclier.

Chez les Pseudococcidées, on trouve *Pseudococcus* spp. et *Planococcus* spp. qui sont les fameuses cochenilles farineuses, recouvertes de filaments blancs et cireux. Les adultes comme les larves sont munis de pattes et sont donc mobiles.

Plantes sensibles : pour les Diaspines : poirier, pêcher, prunier, noyer, pommier, olivier, abricotier, groseillier, cerisier, cassissier, mûrier, amandier, agrumes, espèces forestières et ornementales telles que platane, acacia, buis, lierre, laurier-rose, palmier, etc.

Pour les Lécanines : arbres fruitiers ainsi que vigne, rosier, glycine, cornouiller, olivier, agrumes, hortensia…

Pour les Pseudococcidées : plantes d'intérieur, agrumes, tomates, laurier-sauce, etc.

Pour éviter une infestation de vos arbres fruitiers ou de vos arbustes d'ornement par les cochenilles 1, nettoyez l'écorce à l'aide d'une brosse métallique 2, puis badigeonnez le tronc et le départ des grosses branches.



Dégâts : les Diaspines pondent du mois de mai jusqu'à l'automne, plusieurs dizaines d'œufs par femelle. Les larves se fixent sur les branches et les rameaux, parfois sur les feuilles et les fruits, piquent et sucent la sève tout en sécrétant un bouclier de protection. Les rameaux sont abîmés, voire desséchés. La croissance ralentit ainsi que la production de fruits.

Les Lécanines pondent en mai-juin jusqu'à 2 000 œufs qu'elles protègent sous leur carapace. Leurs larves se fixent sous les feuilles et piquent les nervures pour se nourrir. L'hivernage se fait sur les branches et le tronc. La plante est affaiblie et le miellat produit par ces cochenilles provoque l'apparition de la fumagine et attire les fourmis.

Lutte préventive : au début de l'hiver, protégez vos arbres et arbustes fruitiers en badigeonnant au pinceau le tronc et le départ des grosses branches. Nettoyez préalablement l'écorce à l'aide d'une brosse métallique. Choisissez un produit du commerce à base de chaux ou bien faites votre propre badigeon en fabriquant une pâte à base d'argile verte que vous additionnerez d'un peu d'huile blanche et de sulfate de cuivre (autre recette : 30 % de bouse de vache, 50 % d'argile et le reste en chaux). Cela asphyxie les insectes qui hivernent sur l'écorce des troncs (les cochenilles mais aussi les œufs de pucerons).

Traitement curatif : nettoyez vos plantes à l'aide d'un coton imbibé d'eau et d'alcool, ou bien faites une décoction de nicotine que vous mélangez avec de l'huile végétale et de l'alcool à brûler.

Si vous avez des Lécanines ou des Pseudococcidées, nettoyez le miellat et la fumagine au savon noir.

Contre les cochenilles farineuses *Planococcus citri*, vous trouverez des pièges à phéromones qui attirent les mâles et limitent ainsi la reproduction.

Le hanneton

Description : *Melolontha melolontha* est un coléoptère de 2,5-3 cm. Les élytres, les pattes et les antennes sont brun rougeâtre, l'abdomen est noir et la tête est foncée. En avril-mai, le hanneton femelle se nourrit puis pond une vingtaine d'œufs dans le sol. Elle meurt après une, et parfois deux voire trois pontes. Sa larve est communément appelée « ver blanc » bien que ce ne soit pas un ver. En effet, longue de 1 à 4,5 cm, blanchâtre, elle a des pattes foncées près de sa tête d'une couleur similaire, et le bout de son abdomen est noirâtre. Elle est recourbée en arc et porte des mandibules.

Le stade larvaire dure 3 ans pendant lequel la larve se nourrit aux beaux jours, puis s'enfonce dans le sous-sol pour hiverner.

Plantes sensibles : les betteraves, navets, pommes de terre, fraisiers, framboisiers, laitues… ainsi que les arbres fruitiers et forestiers, la vigne, les graminées, les vivaces.

Dégâts : les adultes se nourrissent de feuilles (chênes, cerisiers, pruniers…) mais n'occasionnent pas de gros dégâts. En revanche, les larves situées dans le sol sont beaucoup plus dévastatrices. Au mois de juillet, la larve éclôt et commence à manger les radicelles des arbres ; la deuxième année, elle s'alimente de façon plus intense dès le mois d'avril et, la troisième année, elle s'alimente jusqu'en juillet puis se nymphose. Les racines des arbres sont très endommagées, les tubercules sont rongés et cela peut provoquer l'apparition de maladies cryptogamiques. À terme, la plante jaunit et meurt.

Cependant, on constate que les hannetons sont de moins en moins nombreux, victimes de la mécanisation du travail du sol et des produits chimiques.

Traitement curatif : si vous constatez tout de même la présence d'adultes dans votre jardin, détruisez-les. Quant aux larves, vous les repérerez lors du bêchage et les détruirez.

Auxiliaires : le nématode *Heterorhabditis bacteriophora* est un ver microscopique qui vit dans le sol et parasite les larves de hannetons et d'otiorrhynques. Les bactéries, avec lesquelles il vit en symbiose, décomposent les organes de la larve dont le nématode se nourrit ensuite. L'application se fait en septembre, mais seulement si vous constatez la présence de larves. Les nématodes sont mélangés à de l'eau que l'on dispersera sur le sol infecté.

1
2



1 *Hanneton adulte.*
2 *Larve de hanneton.*



Le carpocapse

Description : *Cydia pomonella*, le carpocapse des pommes, est un papillon de nuit de 15 à 19 mm d'envergure, ailes grises puis brunes et dorées aux extrémités. Sa chenille : 16-19 mm de long, tête brune et corps rose-rouge. *Cydia funebrana*, le carpocapse des prunes, 13-15 mm d'envergure, ailes grises. Sa chenille : 10-12 mm de long, tête brune, corps rose. Au mois de mai, la femelle pond sur les arbres plusieurs dizaines d'œufs puis, une fois les larves formées, celles-ci trouvent refuge dans les anfractuosités de l'écorce pour y tisser leur cocon.

Il y a une et souvent deux générations par an, la seconde ayant lieu en été.





Chenille de carpocapse s'attaquant à une pomme.

Plantes sensibles : pommier, poirier, abricotier, noyer, prunier, etc.

Dégâts : la chenille, le « ver du fruit », pénètre dans un fruit et s'y développe. Elle creuse des galeries en spirale, se nourrit de la chair et des pépins. Les fruits sont abîmés puis chutent. On remarque la présence des larves par une auréole autour du trou d'entrée et la présence d'une matière brunâtre (les excréments). Lorsqu'il y a une deuxième génération, les dégâts sont encore plus importants car la ponte a lieu en juillet et en août.

Lutte préventive : éliminez tous les fruits véreux pour interrompre le cycle de reproduction.

Vous pouvez suspendre des pièges à phéromones qui vont attirer les papillons mâles et prévenir ainsi la reproduction. Il s'agit d'une capsule contenant les phéromones, suspendue contre une plaque engluée et abritée sur laquelle les papillons se collent.

Traitement curatif : il existe des pièges en carton ondulé pour piéger les larves qui s'apprêtent à tisser leur cocon : on les accroche autour du tronc dès le mois de juin et les retire à l'automne (il est nécessaire de les brûler pour les supprimer).

Le badigeon à la chaux est également un moyen d'éliminer tous les insectes cachés dans l'écorce de l'arbre (voir p. 86 – Lutte préventive).

Autre solution si vous avez de nombreux arbres infestés par le carpocapse des pommes : un bio-insecticide contenant un virus spécifique du carpocapse, le virus de la granulose. Il est sans danger pour les auxiliaires et a une action directe sur les larves et différée sur les générations suivantes. Il faut traiter entre mai et juin selon les régions pour la première génération, et entre juillet et août pour la seconde.

La piéride du chou

Description : *Pieris brassicae* est un papillon diurne de 40 à 60 mm d'envergure, ailes blanches avec des taches noires aux extrémités. La chenille fait 45-50 mm, corps vert et jaune tacheté de noir. Œufs jaune citron. La femelle pond ses œufs (entre 20 et 50) sur la face inférieure des feuilles. Une fois écloses, les larves restent sur la plante-hôte. Il y a deux générations par an : la première génération de chenilles apparaît en juin, la seconde, plus nuisible, en juillet-août.

Plantes sensibles : les Brassicacées (anciennement Crucifères) dont chou, chou-fleur, chou-rave, navet, etc. Les capucines.

Dégâts : les larves nouvellement écloses font des dégâts superficiels sur la plante-hôte, mais, après la deuxième mue, elles se dispersent et s'éloignent un peu pour dévorer le feuillage en ne laissant souvent que les nervures. Notons que ces chenilles ne s'attaquent qu'aux feuilles extérieures du légume, et que c'est l'accumulation

Ce n'est pas le papillon adulte de la piéride qui fait des dégâts sur les choux, mais sa larve.





des excréments qui rend le légume inconsommable parce que, dilués par la pluie et la rosée, ils passent entre les feuilles.

Lutte préventive : installez un filet anti-insectes.

Association de plantes : tanaisie, absinthe, menthe, sauge, thym peuvent dissuader la femelle de venir pondre.

Traitement curatif : pulvérisez une décoction de tanaisie ou une décoction d'absinthe, une infusion de feuilles et de tiges de tomates, un purin de feuilles de noyer ou de genêt sur les légumes au moment des vols de la piéride.

Les auxiliaires : insecticide au *Bacillus thuringiensis*, insecticide bio spécifique des chenilles (voir p. 79).

La noctuelle de la tomate

Description : *Helicoverpa armigera*, la noctuelle de la tomate, est un papillon de nuit de 40 mm environ. La femelle est brun jaunâtre, le mâle gris verdâtre.

La chenille fait entre 30 et 40 mm, corps brun ou noir avec des bandes jaunes sur les côtés. Les vols démarrent en avril-mai et durent jusqu'en octobre. Les femelles pondent plusieurs centaines d'œufs sur les végétaux (face inférieure des feuilles, fleurs, fruits). Il peut y avoir entre deux et quatre générations par an suivant les régions. Il existe bien d'autres genres et espèces de noctuelles, notamment la noctuelle ipsilon qui occasionne beaucoup de dégâts dans les potagers. La femelle (marron et beige) pond environ 1 500 œufs qui formeront des chenilles de 45 mm, grises avec quatre points noirs. Ces dernières dévorent les pétioles, les feuilles et les collets des plantes.

Plantes sensibles : tomates, Cucurbitacées, légumineuses, œillets, conifères… Et aussi pommes de terre, betteraves, oignons et salades pour ipsilon.



Une fois les chenilles entrées dans les fruits, les dégâts peuvent être importants.

Dégâts : la jeune chenille dévore les jeunes pousses puis, au stade larvaire suivant, pénètre dans les fruits (notamment les tomates), dans les gousses ou dans les organes reproductifs des



fleurs et s'en nourrit. Les dégâts peuvent être très importants.

Lutte préventive : installez des filets anti-insectes.

Posez des pièges à phéromones pour attirer les mâles et éviter la reproduction.

Association de plantes : planter de la tanaisie et de l'absinthe près de vos légumes et fleurs dissuade les femelles des noctuelles de venir pondre leurs très nombreux œufs.

Traitement curatif : lorsque vous constatez la présence de ces papillons, il faut traiter avec un produit au Bt (*Bacillus thuringiensis*) car il n'agit que sur les jeunes larves et les papillons. Mais une fois la chenille rentrée dans la plante ou le fruit, elle est insensible au traitement.

La tenthèdre du rosier

Description : *Arge pagana* (tenthrède du rosier), *Arge ochropus* (tenthrède défeuillante du rosier), *Ardis pallipes* (mineuse des pousses), *Cladius pectinicornis* (tenthrède décapeuse du rosier), *Blennocampa phyllocolpa* (tenthrède rouleuse), entre autres, sont des hyménoptères que l'on surnomme aussi mouches à scie. L'adulte ressemble à une mouche brune ou noire à l'abdomen jaune-orangé, que l'on voit à partir de mi-mai. La femelle pond ses œufs dans le limbe des feuilles ou alignés dans les jeunes pousses suivant les espèces. La larve est souvent confondue avec une chenille : corps vert ou jaune verdâtre, parfois des points noirs ou blancs, 3 paires de pattes thoraciques et entre 12 et 14 fausses-pattes (alors qu'une chenille en possède de 2 à 5). Elle sévit tout l'été.

Plantes sensibles : rosiers, spirées, iris, etc.

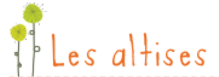
Dégâts : de mai à août, les larves de la tenthrède défeuillante dévorent complètement le limbe des feuilles. Celles de la mineuse des pousses consomment d'abord le limbe des feuilles, puis pénètrent dans les pousses et forment des galeries. La tenthrède rouleuse est caractéristique car le limbe des feuilles attaquées s'enroule longitudinalement (souvent sur rosiers grimpants). Les larves de la tenthrède décapeuse du rosier (larves à tête noire) se tiennent sur la face inférieure des feuilles et les décapent entièrement : il ne reste que la cuticule transparente de la face supérieure. Les feuilles meurent et tombent.

Lutte préventive : les cocons sont formés dans le sol sous la plante-hôte : binez la terre dès septembre puis de nouveau en avril pour déloger les cocons avant l'apparition des adultes.

Traitement curatif : ôtez les tiges attaquées par les larves et celles qui sont déformées par les œufs.

Détruisez toutes les larves que vous pouvez attraper (on peut les manipuler sans crainte).

Pulvérisez une solution à base de décoction de nicotine et de savon noir.



Les altises

Description : *Psylliodes chrysocephala* (altise du colza) et *Phyllotreta nemorum* (altise des Crucifères) sont des coléoptères sauteurs (surnommés « puces des jardins ») : un corps

noir de 3,5 à 4,5 mm aux reflets métalliques, des œufs orange pâle, une larve de 2 à 8 mm, blanc-jaune à tête brune, pour la première ; un corps noir de 3 mm environ avec deux bandes jaunes latérales, une larve de 5 à 6 mm au corps jaune taché de brun, à la tête et aux pattes noires, pour la seconde. La ponte commence à l'automne et reprend à la fin de l'hiver pour l'altise du colza, les œufs sont déposés sur le sol au collet des plantes. La ponte de l'altise des crucifères démarre en avril. Il y a une génération par an pour les deux espèces.

Plantes sensibles : les Brassicacées (choux, colza, radis, navet, cresson, giroflée…) et, selon les espèces d'altises, les Solanacées, le cornouiller, le fuchsia, le weigelia, la vigne, l'anémone, la capucine, etc.

Dégâts : à l'automne, l'altise du colza adulte s'attaque aux graines en germination et aux jeunes feuilles et, plus tard, aux feuilles des plantes plus âgées. La larve juste éclose pénètre dans la plante et s'en nourrit : la pousse est fortement ralentie. Au début du mois de juillet et jusqu'en novembre, l'altise des crucifères décape et perfore les feuilles (petits trous ronds), surtout par temps chaud et sec. Sa larve pénètre dans les feuilles et creuse des mines de 6 à 8 mm de large. Les semis de printemps et d'automne peuvent être très endommagés.

Lutte préventive : pulvérisez une infusion d'ail sur les feuilles pour les éloigner. Protégez vos semis sous un voile.

Association de plantes : sureau (branches déposées entre les rangs), tanaisie, menthe, moutarde.

Traitement curatif : pulvérisez une décoction de tanaisie, un purin de sureau, d'ortie ou de feuilles et tiges de tomate, une décoction de nicotine et savon noir.

En dernier recours, un insecticide à la roténone ou au pyrèthre.

Les doryphores

Description : *Leptinotarsa decemlineata*, coléoptère de 7-11 mm, corps jaune rayé longitudinalement de noir, reste du corps fauve maculé de noir. Au printemps, il pond entre 700 et 800 œufs jaune-orange sous les feuilles, par paquets de 10 à 30. Les larves, environ 10 mm, sont rosâtres, tête et pattes noires et des points noirs sur les côtés.

Plantes sensibles : les Solanacées, dont la pomme de terre (cultivée et sauvage), et à défaut tomates, aubergines, poivrons.

Dégâts : d'avril à septembre, les adultes ainsi que les larves dévorent les feuilles des pommes de terre pour n'en laisser que les nervures. En cas de forte invasion, les dégâts peuvent être considérables.

Lutte préventive : pulvérisez du purin d'ortie ou du purin de fougère à l'action répulsive.

Traitement curatif : détruisez tous les adultes, larves et œufs que vous trouvez.

Plantez des pieds de datura ou de ricin, ces plantes attirent les doryphores qui y pondent leurs œufs, puis empoisonnent les larves. Attention, les feuilles et les graines de ricin sont toxiques ainsi que les feuilles de datura.





1 *Larve de doryphore.*
2 *Doryphores adultes dévorant des feuilles de pomme de terre.*

Les otiorrhynques

Description : les otiorrhynques sont des coléoptères de la famille des Curculionidés, que l'on appelle communément charançons. Il en existe de nombreuses espèces et chacune s'attaque à un certain type de végétal. *Otiorhynchus sulcatus* est l'otiorrhynque de la vigne, mais il se nourrit également des fraisiers, d'arbustes comme le cotonéaster et de plantes à fleurs. *O. cribicollis*, l'otiorrhynque de l'olivier, s'attaque aussi aux arbres fruitiers, à l'artichaut et à l'armoise notamment. *O. niger* est l'otiorrhynque noir des conifères, etc. *Otiorhynchus sulcatus* se trouve très couramment dans les jardins. Il mesure entre 6 et 10 mm, son corps est dur et oblong, de couleur brun noirâtre, sillonné longitudinalement, granuleux et tacheté de jaune. Les œufs de 1 mm de diamètre sont bruns puis noirs. Sa larve est blanche, apode, incurvée avec une tête brune. L'adulte apparaît au printemps et vit entre un an et un an et demi. Solitaire, il sort et se nourrit la nuit, se cache sous des abris le jour. La femelle pond ses œufs (une ou plusieurs centaines) à partir de 2 mois après son apparition et pendant 2 ans, les déposant sur le sol. La larve sort de l'œuf au bout d'environ une vingtaine de jours, s'enfouit dans le sol et commence à se nourrir des racines. Le stade larvaire dure entre 10 et 24 mois ce qui explique qu'il y a une génération tous les 2 à 3 ans.



Feuille de lilas dévorée par des otiorrhynques.

Plantes sensibles : la vigne, les arbres et arbustes fruitiers comme l'olivier, les agrumes, le framboisier ; les arbustes d'ornement comme le troène, l'aubépine, le fusain, le rhododendron, le cotonéaster, le fusain, les conifères comme l'if, le thuya et le pin ; les plantes d'ornement comme le cyclamen, l'armoise, la reine-marguerite, la pivoine, le phlox, le bégonia, la primevère, la cinéraire, les plantes à bulbes ; les plantes potagères comme l'artichaut, le fraisier, le haricot, le pois… Les plantes céréalières sont aussi attaquées par certaines espèces.



Dégâts : l'adulte grignote les bourgeons et le bord des feuilles de telle façon qu'elles paraissent comme poinçonnées. C'est comme cela que l'on découvre la présence du charançon qui ne sort que la nuit. Les larves, quant à elles, s'attaquent parfois aux bulbes mais surtout aux racines des plantes : elles dévorent les petites racines et blessent les plus grosses. Ce sont les larves qui occasionnent les dégâts les plus importants, provoquant un ralentissement de croissance et parfois la mort du sujet en cas de pullulation.

Les plantes en pots et en jardinières ne sont pas épargnées.

Lutte préventive : recherchez et détruisez les œufs pondus sur le sol. Dans les pots et jardinières, creusez pour déloger les larves.

Posez des filets sur les plantes potagères.

Traitement curatif : les insecticides n'auraient pas une action suffisante sur les adultes. En cas d'attaque violente, le plus efficace reste la lutte contre les larves, beaucoup plus dangereuses pour les végétaux.

Les auxiliaires : le nématode *Heterorhabditis bacteriophora* (voir la fiche sur le hanneton). Mélangez les nématodes avec de l'eau et arrosez le sol avec cette préparation à la fin de l'été pour atteindre les larves issues de la première ponte. Si nécessaire, un second traitement sera fait au printemps de l'année suivante pour détruire les larves de l'automne ayant hiverné.

Le charançon de la carotte

Ce charançon (Liparus coronatus) *noir et brillant porte des taches jaunes et mesure environ 1 cm. Il pond ses œufs dans le sol entre mai et juin et ses larves s'y développent. On observe une génération par an. Les larves pénètrent dans la racine de la carotte la rendant impropre à la consommation.*

Lutte préventive : instaurez une bonne rotation des cultures et amendez votre sol pour qu'il ait toujours tous les nutriments essentiels.

En cas de pullulation, protégez vos cultures avec des filets anti-insectes.

Association de plantes : poireau, oignon, tanaisie.

Le taupin

Description : *Agriotes lineatus* est un coléoptère de la famille des Élatéridés. L'adulte mesure entre 7 et 8 mm, son corps dur est allongé, la tête et le thorax sont brun-noir, les élytres, plus clairs, sont striés longitudinalement. Sa larve, le ver « fil de fer », mesure entre 17 et 20 mm ; elle est étroite, dure, brillante, de couleur jaune-orangé avec une tête brunâtre aplatie. L'adulte apparaît au printemps, se nourrit de feuilles variées et meurt à la fin de l'été pour la femelle, juste après l'accouplement pour le mâle. Les œufs (entre 150 et 200) sont déposés en mai et juin dans un sol humide, entre 2 et 6 cm de profondeur. Au bout de 1 à 2 mois, la larve éclôt et creuse des galeries dont la profondeur dépend de la sécheresse du sol. Comme elle apprécie les sols humides, elle s'enfoncera si le sol est sec et la température trop élevée. Elle se nourrit des racines des végétaux pendant tout son stade larvaire, c'est-à-dire 4 ans. On ne compte qu'une génération tous les 6 ans.

Plantes sensibles : les plantes potagères telles que pomme de terre, navet, carotte, betterave, tomate, fraisier, chou, laitue, chicorée, oignon, poireau, fève. Les céréales, certaines plantes ornementales et jeunes arbres sont également attaqués.

Dégâts : c'est dans les régions maritimes et à climat humide que le taupin prolifère. La larve creuse des galeries étroites dans les tubercules des pommes de terre et autres carottes, grignote les racines des plantes potagères et parfois le collet de la plante. Une seule larve peut détruire plusieurs plants.

Lutte préventive : semez et enfouissez des engrais verts comme la moutarde blanche et le sarrasin qui font fuir les taupins.

Travaillez régulièrement votre terre pour l'aérer et éviter l'excès d'humidité et pour y déloger les larves et les œufs que les prédateurs mangeront. Si votre sol est acide, faire un apport de chaux pour le rendre plus calcaire.

Association de plantes : chou, haricot, petit pois.

Traitement curatif : confectionnez des pièges à larves de taupin : mettez des épluchures ou des morceaux de pomme de terre ou bien du maïs humidifié dans des boîtes que vous enfouirez dans le sol de façon à ce que le haut soit à ras de terre. Les larves seront attirées et vous pourrez ainsi les détruire. Il est également possible de les piéger directement avec des morceaux de pommes de terre ou de carottes que vous enfouissez dans le sol : elles viendront y creuser des galeries.



La larve du taupin se régale des légumes-racines, comme les carottes ou les pommes de terre.

La teigne du poireau

Description : *Acrolepiopsis assectella* est un lépidoptère de 16 à 18 mm d'envergure. Ailes brunâtres avec taches noires et blanches. Sa larve fait 10 à 12 mm, corps jaunâtre ou verdâtre avec huit taches noires chacune munie d'un poil. L'adulte de ce papillon de nuit apparaît en mars-avril et pond jusqu'à début juin pour la première génération, en juillet et août pour la seconde. Une centaine d'œufs sont déposés sur les inflorescences ou sur les feuilles.

Plantes sensibles : surtout le poireau, puis l'oignon, l'ail, l'échalote…

Dégâts : la deuxième génération est beaucoup plus dévastatrice : la larve creuse des mines

dans les feuilles après l'éclosion puis, après 2 à 5 jours, elle quitte la mine pour s'enfoncer à l'intérieur du poireau entre les feuilles centrales. Au final, les lésions favorisent le développement de la pourriture qui rend le légume impropre à la consommation.

Lutte préventive : installez des filets anti-insectes sur vos rangs de plantation au mois d'octobre.

Avant la plantation, trempez les feuilles de vos poireaux (pas la racine) dans de l'eau additionnée de 5 % d'eau de Javel pendant 10 à 15 minutes.

Association de plantes : la teigne est attirée par l'odeur du poireau, dissuadez-la de pondre en cultivant des carottes à proximité.

Traitement curatif : si vous voyez des galeries, coupez vos poireaux à ras (ou en dessous des galeries) et détruisez la partie infestée. Le poireau repart très bien.

Pulvérisez du purin de feuilles et tiges de tomates, du purin d'absinthe ou de l'infusion de rhubarbe.

Si l'attaque est importante, traitez une fois par semaine avec un produit à base de pyrèthre ou de roténone.

Les auxiliaires : traitez avec un produit à base de *Bacillus thuringiensis.*

Les thrips

Description : *Thrips tabaci* (thrips de l'oignon), *Kakothrips robustus* (thrips du pois) et bien d'autres sont des thysanoptères. Longs de 1 à 2 mm, corps jaune ou marron, ailes très fines. Les œufs blanchâtres sont pondus (30 ou 40) dans les tissus de la feuille ou de la fleur. Les larves blanchâtres ou jaunâtres font 1 mm de long et vivent sur la plante jusqu'à la fin de leur développement (entre 10 et 21 jours), puis se laissent tomber au sol pour hiverner. Ces petits piqueurs-suceurs vivent en colonie et peuvent atteindre jusqu'à cinq générations par an malgré l'hivernage pour le thrips de l'oignon (en serre, on peut dénombrer jusqu'à quatorze générations par an). Le thrips du pois ne donne naissance qu'à une seule génération. Les fortes pluies délogent les thrips.

Plantes sensibles : les plantes potagères : oignon, poireau, tomate, pomme de terre, tabac, chou, luzerne, betterave, pois, fève, haricot. Les plantes d'extérieur : œillet, azalée, bégonia, chrysanthème, coquelicot, etc. Les cultures en serre pour *T. tabaci*. Plantes d'intérieur : ficus, croton, crassula, cyclamen, hibiscus, orchidées, saintpaulia, yucca…

Dégâts : les dégâts sont plus importants sous serre et à l'extérieur par temps sec et chaud. Le thrips pique les feuilles et suce la sève : on remarque alors des taches argentées associées à de petits tas d'excréments. Les feuilles piquées jaunissent et meurent, les fleurs se décolorent et se déforment.

Le thrips de l'oignon est vecteur de la maladie bronzée de la tomate.

Lutte préventive : maintenez une bonne humidité du sol (par le paillage notamment). Aérez serres et châssis. Plantez des variétés de pois et oignons précoces.

Association de plantes : des plants d'ail.

Traitement curatif : une forte aspersion délogera ces insectes.

Pulvérisez une décoction de nicotine, de sureau ou de tanaisie, une infusion d'ail ainsi que du savon noir.

Installez des pièges chromatiques (dont le bleu attire les thrips) englués dans les serres, châssis et vérandas.

La tipule potagère

Description : *Tipula oleracea* est un diptère surnommé « cousin » qui sévit dans les régions méridionales. Au nord de l'Europe, c'est *Tipula paludosa* qui est le plus courant et nuisible. Il a l'aspect d'un grand moustique brun clair ou gris, de 20-25 mm pour la femelle et 16-18 mm pour le mâle. Les pattes et les ailes sont très longues. Les œufs de 1 mm sont noirs, la femelle en pond entre 300 et 400. Sa larve, le « ver gris », grisâtre, apode, de 3 à 4 cm, s'allonge et se rétracte très fortement, c'est elle qui est à l'origine des dégâts dans les jardins. La tipule aime les milieux humides (marécages, prairies, gazons et tous sols humides). Il y a deux générations par an, sachant que la larve est active toute l'année avec une activité plus intense au printemps pour *T. oleracea* et une génération par an pour *T. paludosa*.

Plantes sensibles : les graminées (dont le gazon), les céréales, les plantes potagères (pois, pomme de terre, salades, betterave, chou…) ainsi que les plantes d'ornement telles que le dahlia.

Dégâts : la nuit, les larves qui vivent dans le sol remontent à la surface pour attaquer les collets des plantes, les feuilles des jeunes plants et parfois les racines. Les plantules sectionnées meurent, les gazons et prairies dépérissent par plaques, les racines sont endommagées.

Lutte préventive : en travaillant régulièrement votre sol, vous délogerez les larves et les détruirez.

Pour les gazons, éviter les arrosages au moment des vols (avril et octobre) pour que la terre s'assèche.

Traitement curatif : pulvérisez du purin d'ail ou de feuilles et tiges de tomates, de la décoction de tanaisie.

Installez des bâches en plastique entre vos rangs, après avoir arrosé le sol. Les larves viendront dessous, attirées par l'humidité, et vous les détruirez au petit matin.

Tipule potagère adulte.



La courtilière

Description : la courtilière (*Gryllotalpa gryllotalpa*), également appelée taupe-grillon, est un orthoptère d'une famille proche de celle du grillon. Elle mesure entre 35 et 45 mm, a une tête et un thorax bruns, des ailes longues, transparentes et très dessinées, un abdomen long et noirâtre. Les pattes sont brun-orangé. Ses deux pattes avant sont plus épaisses pour permettre l'enfouissement. Elle creuse des galeries plus ou moins profondes et se nourrit la nuit de larves



La courtilière creuse des galeries dans le sol pour se nourrir des racines des plantes.



La courtilière apprécie les milieux humides et les sols légers et frais qui sont plus faciles à creuser.

et de vers ainsi que de racines de plantes potagères et ornementales et de tubercules. Elle hiverne et devient active à partir du printemps, puis pond ses œufs (de 200 à 300) sous terre, à 30 ou 40 cm de profondeur. Les œufs éclosent en été, les larves passent par deux mues avant de creuser leur galerie à l'automne pour hiverner à leur tour.

Plantes sensibles : surtout les semis et les jeunes plants de diverses plantes potagères et ornementales, graminées, pomme de terre.

Dégâts : bien que cet insecte se nourrisse de vers et de larves, on peut difficilement le considérer comme un auxiliaire utile au jardin car il se nourrit également de racines. De plus, lorsque les courtilières forment des galeries peu profondes, elles abîment les systèmes racinaires et les dégâts sur les racines et tubercules peuvent être très importants. On constate le dépérissement des jeunes plants.

Lutte préventive : préservez les prédateurs naturels. Évitez les excès de fumure.

Traitement curatif : confectionnez des pièges à l'aide de boîtes ou de fonds de bouteille remplis d'essence de térébenthine. Enterrez-les au ras du sol. Les courtilières seront attirées par l'odeur et s'y noieront. Vous pouvez également creuser un sillon, l'arroser et le couvrir. Les courtilières viendront attirées par la fraîcheur. Ce sera l'occasion d'attraper une de ces drôles de bestioles, de l'observer et de la relâcher dans la nature : les courtilières sont de moins en moins nombreuses…

Si vous avez repéré la présence de courtilières, recherchez leurs nids en creusant sous les monticules de terre qui servent d'abris ; les œufs sont pondus dans des loges.

La punaise potagère

Description : *Eurydema oleraceum* est aussi appelée la punaise verte du chou. De 5 à 7 mm de long, son corps est noir avec des reflets métalliques bleu-vert et marqué de taches jaunes et parfois rouges.

Les œufs blancs sont en forme de tonnelet aux extrémités jaune-vert. La larve est noire pendant ses premiers stades larvaires puis prend petit à petit sa forme de punaise tachetée.

On observe deux générations par an, la pre-

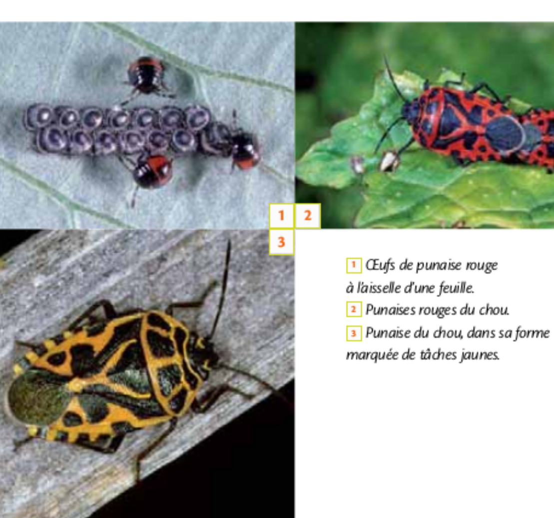
mière en juin-juillet et la seconde en septembre-octobre. L'adulte vit pendant quelques mois et pond, en plusieurs fois, entre 50 et 80 œufs, déposés sur le dessous des feuilles, étonnamment placés en deux rangées.

Eurydema ornatum est la punaise rouge du chou. De 7 à 9 mm, elle est rouge tachetée de noir. La forme des œufs est similaire à la précédente punaise, mais la couleur est grisâtre et tachetée de noir. Sa nourriture et sa biologie sont similaires à la punaise verte du chou.

Palomena prasina est la punaise verte des bois. Plus grande, 12-14 mm, avec un corps vert et lisse, elle pond de petits œufs ronds et verts, les larves sont verdâtres. Elle se nourrit sur les arbres, dont pommier et poirier, et sur les plantes herbacées.

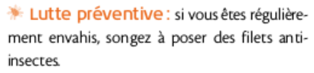
Plantes sensibles : pour *Eurydema* spp. : les Crucifères dont les choux, mais aussi les navets et les radis. Les graminées et les pommes de terre sont parfois touchées. Pour *Palomena* : pommier et poirier, plantes herbacées.

Dégâts : la punaise et ses larves piquent le limbe des feuilles et aspirent la sève. Les larves se déplaçant peu, ce sont les extrémités des feuilles qui sont touchées. Si les piqures sont nombreuses, elles provoquent le jaunissement des feuilles et un ralentissement de croissance. Les jeunes plants peuvent en mourir. Dans le cas des arbres fruitiers, les fruits sont abîmés, déformés, car la punaise pique pour se nourrir et injecte de la salive qui provoque des dépressions à la surface des fruits.





1 *Œufs de punaise rouge à l'aisselle d'une feuille.*
2 *Punaises rouges du chou.*
3 *Punaise du chou, dans sa forme marquée de tâches jaunes.*



Lutte préventive : si vous êtes régulièrement envahis, songez à poser des filets anti-insectes.

La rotation des cultures évitera une invasion annuelle.

Traitement curatif : pulvérisez une solution à base de nicotine ou de savon noir. Il est également possible d'utiliser un produit du commerce à la roténone.



Les acariens

Description : les acariens ne sont pas des insectes car ils ont huit pattes à l'âge adulte (les insectes en ont six) : ils appartiennent à la classe des arachnides. Leur tête et leur thorax sont soudés, ils portent deux taches noires sur le corps sauf pendant l'hivernation. *Panonychus ulmi* (acarien rouge des pomacées ou araignée rouge) mesure entre 0,4 et 0,7 mm et *Tetranychus urti-*



Les araignées rouges sont polyphages, c'est-à-dire qu'elles s'attaquent à tous les végétaux sans distinction.



Araignées rouges.

cae (tétranyque tisserand ou acarien jaune) entre 0,3 et 0,5 mm, la femelle étant toujours plus grande que le mâle ; on trouve également *T. turkestani*, corps jaune ou verdâtre, et *T. cinnabarinus*, corps rouge. Les œufs sphériques (une centaine) sont pondus sous les feuilles après l'hiver. Le tétranyque tisse des toiles qui retiennent l'humidité et lui assurent une excellente protection contre le vent, la pluie, les prédateurs et les traitements. L'acarien (adultes et larves) pique les feuilles et se nourrit du suc. Il hiverne sous abri sous une forme orange. On observe entre six et sept générations par an. Les acariens aiment la chaleur, la sécheresse et prolifèrent lorsque la fertilisation est riche en azote.

Plantes sensibles : l'acarien est très polyphage : les plantes florales, les plantes sauvages, les plantes potagères, les espèces fruitières, les plantes d'intérieur, les cultures de serre. De plus, *Paratetranychus ununguis* s'attaque aux conifères.

Dégâts : les acariens se développent sur la face inférieure des feuilles et sur les fleurs. Suite à leurs piqûres, les feuilles deviennent mouchetées, se dessèchent et meurent. Si l'invasion est importante, la plante peut mourir ; sur les fruitiers, la formation des bourgeons à fruits sera réduite. De plus, les toiles des tisserands peuvent gêner le bon développement des végétaux, surtout en serre où on les trouve en grand nombre.

Lutte préventive : l'acarien n'aime pas l'humidité, alors maintenez une bonne humidité du sol et bassinez vos plantes sensibles.

Aérez les serres.

Ne surdosez pas vos fertilisations en azote.

Traitement curatif : pulvérisez, en insistant sur le dessous des feuilles, du purin d'ortie, du purin d'absinthe, une décoction de nicotine, une décoction d'ail ou une infusion de coriandre, du savon noir.

Arrosez au jet les plantes attaquées.

On peut également utiliser le soufre minéral pour limiter les invasions des araignées rouges de la vigne et de la tomate.

Les auxiliaires : *Phytoseiulus persimilis* et *Amblyseius californicus* sont deux acariens prédateurs de tétranyques. Le premier peut être lâché au printemps et le second, plus résistant à la chaleur, en été. Cependant, ces prédateurs ont besoin d'un taux d'humidité supérieur à 60 %, ce qui est en général le cas en serre mais pas à l'extérieur. Il faut souvent deux lâchers espacés pour venir à bout des colonies de tétranyques.

Les limaces et les escargots



Description : ces gastéropodes bien connus de nos jardins sont divisés en plusieurs familles (les Arionidés et les Limacidés pour les limaces et les loches, les Hélicidés pour les escargots), et chaque famille comporte de nombreuses espèces. La taille (de 1 à 15 cm) et la couleur varient fortement d'une espèce à l'autre. La tête porte deux paires de tentacules, celles du dessous ont un rôle tactile et olfactif, celles du dessus, plus longues, portent un œil à l'extrémité. Afin d'avancer et de ne pas se déshydrater, le gastéropode sécrète un mucus dont on aperçoit très distinctement la trace. Ce mucus lui sert également de protection en cas d'attaque. Il hiverne dans les anfractuosités du sol et sort au printemps, la nuit et par temps humide. Le reste du temps, il reste caché au frais et à l'ombre, sauf par temps de pluie où il peut sortir se nourrir dans la journée. La limace, hermaphrodite, pond entre 100 et 500 œufs dans le sol par petits paquets, ils sont blancs ou transparents. Les limaces vivent à peu près 12 mois et comptent une ou deux générations par an. Notons que les limaces propagent des maladies cryptogamiques (mildiou, rouille, etc.).

Plantes sensibles : presque toutes !

Dégâts : la limace se nourrit de feuilles et, en cas de chaleur, elle reste dans le sol et consomme les racines et les bulbes. La limace grise ou loche (40-50 mm) et la limace horticole (30-40 mm) sont les plus voraces. Elles attaquent les feuilles au centre ou sur les bords en laissant les nervures et creusent les bulbes.

Lutte préventive : les limaces et escargots se nourrissent également de débris végétaux, alors nettoyez bien vos parterres et entre vos rangs.

Ne favorisez pas l'humidité excessive en arrosant vos plantes au pied.

Travaillez régulièrement votre sol pour déloger les œufs qui sécheront ou seront mangés par des prédateurs.

Étalez de la cendre de bois, de la sciure ou encore des coquilles d'œufs écrasées sur la route des limaces, elles ne pourront pas passer cette barrière (notez que la cendre et la sciure doivent être renouvelées après chaque pluie, ce qui n'est pas le cas des coquilles !).

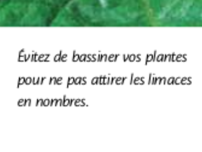
Si certaines de vos plantes sont régulièrement attaquées, procurez-vous des barrières antilimaces : ce sont des anneaux de plastique à placer autour du pied que le gastéropode ne peut franchir.

Pulvérisez une infusion d'ail régulièrement ou bien un purin de fougère pur sur les légumes, dilué au 1/10 sur les fleurs.

Association de plantes : installez des oignons et de la bourrache entre vos rangs.

Traitement curatif : disposez des planches dans vos allées ou des tuiles sur les bordures, les limaces s'y cacheront dans la journée et vous pourrez les ramasser et les détruire.





Évitez de bassiner vos plantes pour ne pas attirer les limaces en nombres.

Notons que le piège à bière tue en effet un certain nombre de limaces, mais attire et tue également des animaux utiles (dont des prédateurs de limaces comme le carabe) ; il saoule aussi le hérisson. Il existe dans le commerce des pièges dont les couleurs sont discrètes (vert sombre) et dans lesquels les escargots tombent mais ne remontent pas.

Les granulés de phosphate de fer sont à étaler sur le sol, à utiliser en dernier recours même s'ils ne sont toxiques que sur les gastéropodes.

Les auxiliaires : en cas de forte attaque, le nématode Phasmahabditis hermaphrodita parasite le corps de la limace et la tue. Les nématodes, livrés en barquette, sont à diluer suivant les recommandations et à épandre sur le sol humide à environ 15 °C.





Les maladies

Une règle générale pour empêcher la propagation des maladies est d'espacer les plantes et les branches, de limiter l'humidité, surtout celle du feuillage, et de ramasser les feuilles mortes ainsi que les fruits pour éviter que le champignon n'y hiverne.



L'oïdium

Description : surnommé le blanc, l'oïdium est une maladie causée par différentes espèces de champignons parasites microscopiques selon les plantes atteintes. Leur mycélium trouve les éléments nutritifs nécessaires à son développement dans les cellules végétales. La maladie apparaît en mai et se développe d'autant plus que le temps est sec: l'été est donc une période faste pour l'oïdium. Les champignons étant différents d'un végétal à l'autre, l'oïdium présent sur un rosier ou sur la vigne ne contaminera pas l'ensemble de votre potager. Quelques exemples : *Sphaerotheca fuliginea* (Cucurbitacées), *S. pannosa* (rosiers), *Podosphaera leucotricha* (arbres fruitiers), etc.

Plantes sensibles : les arbres : chêne, érable, pommier, cognassier, poirier, pêcher… Les arbustes : aubépine, rosier, vigne, fusain… Les plantes potagères : Cucurbitacées, fraisier, poireau, carotte, aubergine, pomme de terre… Les plantes florales d'intérieur et d'extérieur : bégonia, cinéraire, hortensia, kalanchoé, gerbera, phlox, saintpaulia, rhododendron, souci…

Dégâts : cette maladie se manifeste par un feutrage blanc sur les feuilles, les tiges, les fleurs ainsi que les boutons floraux. Elle donne un aspect duveteux au végétal atteint. À terme, les feuilles se déforment, se rabougrissent et tombent. Les plantes affaiblies meurent à petit feu.

Lutte préventive : maintenez une bonne humidité du sol en paillant par exemple et ne bassinez pas trop le feuillage (arrosez au pied des plantes).

Chaque mois, pulvérisez une décoction de prêle ou du purin d'ortie (ou un mélange des deux) sur les plantes sujettes à l'oïdium.



N'abusez pas des engrais azotés et ne plantez pas trop serré : il faut aérer entre les plantes pour que la maladie ne se propage pas.

Pour les arbres : en hiver, pulvérisez ou saupoudrez du soufre (produit à base de fleur de soufre ou soufre micronisé), mais seulement entre 18 et 30 °C. Si la fleur de soufre est pulvérisée sous les feuilles, l'action de la chaleur diffuse les vapeurs sur la plante et la protège. Attention cependant, les jeunes feuilles et certains cultivars peuvent y être sensibles, lisez bien les recommandations avant d'appliquer.

Traitement curatif : commencez par ôter les parties atteintes et brûlez-les, car les champignons se disséminent très facilement. De plus, ne laissez pas les feuilles malades au sol, même en hiver, car les champignons restent sur leur hôte et se disséminent à nouveau dès les premières chaleurs. Nettoyez bien vos outils pour ne pas propager la maladie.

Pulvérisez une décoction de prêle (toutes les semaines), une infusion ou un purin d'ail, du soufre minéral. Vous pouvez mélanger la décoction de prêle avec de l'extrait d'algues marines pour encore plus d'efficacité.

Le bicarbonate de soude : mettez une cuillère à café de bicarbonate de soude, plus une cuillère à café de savon noir ou de lait écrémé par litre d'eau. Pulvérisez sur le feuillage, et renouvelez en cas de pluie et jusqu'à disparition complète.



La rouille

Description : la rouille est provoquée par des champignons parasites microscopiques de diverses espèces qui sont en général spécifiques d'une espèce végétale. Chacune de ces espèces ne peut donc s'attaquer à une autre plante que son hôte, à l'exception de son hôte alternatif. En voici quelques exemples : *Puccinia allii* (Alliacées), *Puccinia asparagi* (asperges), *Phragmidium rubi-idaei* (framboisier), *Cronartium ribicola* (groseillier, cassissier), etc.

La maladie se transmet d'une plante à l'autre par l'intermédiaire des spores et avec l'aide du vent, et ce du printemps à l'automne. Celles-ci sont libérées sous forme d'une fine poussière et elles germent au contact des feuilles humides.

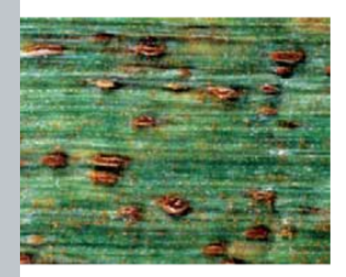
Les filaments du champignon grandissent puis parasitent les tissus foliaires. La rouille se développe d'autant plus que l'humidité atmosphérique est élevée. Un temps pluvieux, des bassinages ou des vaporisations excessifs favorisent l'attaque. La couleur orangée caractéristique des pustules lui a valu son surnom de rouille.

Plantes sensibles : les plantes potagères : ail, asperge, betterave… Les espèces fruitières : framboisier, groseillier, cassissier… Les graminées. Les plantes florales : iris, fuchsia, jacinthe, roses trémières… Les conifères. Les arbustes : rosiers, etc.

Dégâts : des pustules orange, jaunes, brunes, parfois sombres et souvent auréolées d'une autre couleur se forment sur la surface des feuilles, et parfois sur les tiges. Les pustules orange ou jaunes virent au brun à l'automne. Les feuilles se dessèchent et meurent, et, si l'attaque est importante, la plante peut en mourir.



La rouille peut se caractériser par des taches brunes ou jaunes, auréolées d'une autre couleur.



Pustules de rouille sur une feuille d'iris.

Lutte préventive : mettez en place une bonne rotation des cultures au potager et évitez l'humidité excessive sur les végétaux. En automne, nettoyez bien vos plantes, ôtez les feuilles malades, ne les laissez pas sur le sol, coupez le bois mort et ne mettez rien au compost.

Traitement curatif : pulvérisez une décoction de prêle (avec éventuellement un extrait d'algues marines), un purin de fougères, d'ail, du sulfate de cuivre (bouillie bordelaise).

La rouille du géranium

La rouille du géranium Pelargonium zonale *se développe par temps humide et frais. On observe des taches vert clair à jaune sur la face supérieure des feuilles, et des pustules brunâtres dessous ainsi que des cercles concentriques. La rouille attaque les feuilles du bas d'abord puis remonte. Traitez mais ne gardez pas le plant pour l'année suivante.*

La maladie des taches noires

Description : la maladie des taches noires est due à un champignon microscopique appelé marsonia (*Marssonina rosae*). La maladie se développe de juin à octobre, les filaments se développent et parasitent les tissus foliaires. Le marsonia se propage fortement lorsqu'il fait chaud et que l'humidité est assez importante (un été pluvieux par exemple) : à chaque pluie ou bassinage, le champignon libère une grande quantité de spores qui vont infester le végétal et ses voisins.

Le mycélium hiverne sur des débris végétaux ou sur des rameaux et se développe à nouveau au printemps suivant. Si la maladie n'est pas éradiquée, le végétal est infesté tous les ans et s'épuise.

Plantes sensibles : les rosiers (sauf certaines espèces et variétés plus résistantes).

Dégâts : du printemps à l'automne, les feuilles des rosiers se recouvrent de taches noires circulaires, souvent entourées d'une auréole jaunâtre. Lorsque les conditions sont favorables, le champignon se propage rapidement, les taches grandissent et les feuilles jaunissent et tombent. Les rameaux peuvent également être atteints. Si l'attaque est importante, le rosier peut perdre toutes ses feuilles et être très fortement affaibli.

Lutte préventive : en automne, ôtez toutes les feuilles attaquées et coupez le bois mort pour éviter que le champignon n'y hiverne. Ne mettez pas les déchets au compost. Nettoyez vos outils.

Au printemps, avant le débourrement, paillez le sol pour éviter que d'éventuelles spores ne se propagent.

Évitez de bassiner vos plantes. Ne les plantez pas dans la zone la plus humide de votre jardin. Espacez les plantations.

Pulvérisez de la décoction de prêle toutes les trois semaines si le temps est humide.



La maladie des taches noires s'attaque principalement aux rosiers, se développant de juin à octobre.



Vous pouvez aussi utiliser des produits à base de cuivre (bouillie bordelaise par exemple) ou de soufre (ces deux produits étant à utiliser avec parcimonie).

Traitement curatif : ôtez toutes les feuilles atteintes, celles encore sur l'arbuste et celles tombées à terre, et brûlez-les.

Pulvérisez de la décoction de prêle ou de l'infusion d'ail : il faut savoir que ce traitement n'est pas suffisant lorsque la maladie est déjà très avancée.



La tavelure

Description : il y a deux champignons nommés tavelure, *Venturia inaequalis* pour le pommier et *Venturia pirina* pour le poirier. *Venturia inaequalis* passe l'hiver dans les feuilles mortes ou le bois des plantes. Au printemps, les spores sont disséminées par les gouttes d'eau et infectent les parties vertes du végétal. Les spores germent si la température est comprise entre 7 et 25 °C. Trois semaines plus tard, des taches vert olive apparaissent et seront le départ de nouvelles contaminations.

Venturia pirina se développe à l'automne sur les feuilles qui pourrissent au sol. Au printemps, les spores libérées vont infester l'arbre. Ce champignon a besoin d'humidité pour se développer, notamment celle de la rosée.

Plantes sensibles : pommier, poirier (sauf quelques variétés plus résistantes).

Dégâts : la tavelure du pommier forme au printemps des taches vert olive sur la surface des feuilles. Ces taches deviennent brunes et s'étalent. Les feuilles atteintes se dessèchent. Les pommes sont également tachées de brun, la peau se crevasse, la croissance est arrêtée, les fruits se déforment. Les rameaux sont également touchés : on voit des pustules qui soulèvent l'écorce qui s'écaille, ils se dessèchent.

La tavelure du poirier forme au printemps des taches brun olivâtre d'aspect velouté sur la face inférieure des feuilles ainsi que sur les fruits. Les feuilles se dessèchent et meurent, les poires se crevassent et se déforment. La tavelure se développe également sous les rameaux dont l'écorce se soulève et se craquelle, la croissance des bourgeons à venir est inhibée.

Lutte préventive : choisir des variétés réputées résistantes à la tavelure.

Faites un traitement préventif avant débourrement avec une solution à base de cuivre (de la bouillie bordelaise par exemple) à raison de 20 g par litre. Un deuxième traitement peut être effectué lorsque le fruit commence à grossir.

Après le débourrement et lorsqu'il pleut beaucoup, pulvérisez du soufre mouillable (6 ou 7 g par litre) mélangé à 0,5 g de cuivre. Répétez le traitement plus souvent s'il pleut régulièrement.

Faites des pulvérisations de purin d'ortie, de décoction de prêle et/ou d'extrait d'algues marines : cela augmente la résistance des feuilles aux maladies.

En automne, ramassez toutes les feuilles tachées ainsi que les fruits tombés pour éviter que le champignon n'hiverne et ne réapparaisse l'année suivante.

Traitement curatif : utilisez les mêmes produits que pour la lutte préventive.



1 Feuille de poirier atteinte de tavelure.
2 Pomme attaquée par la tavelure.

Le phytophtora

Description : plusieurs maladies sont provoquées par des champignons de l'espèce *Phytophtora :* les maladies de l'encre *P. cactorum* (noyer) et *P. cambivora* (châtaignier), et les mildious tels que *P. capsici* (piment, poivron), *P. fragariae* (fraisier), *P. infestans* (pomme de terre, tomate)…

Phytophtora infestans : ce champignon hiverne sur des tubercules de pomme de terre qui, en germant, vont donner des plants contaminés.

Les spores, situées sous les feuilles, sont disséminées par le vent et contaminent les autres Solanacées. Une humidité importante et des températures douces (entre 10 et 25 °C) favorisent le développement de la maladie qui peut être très rapide.

En revanche, le champignon meurt si la sécheresse est persistante et si les températures avoisinent 30 °C.

Plantes sensibles : noyer, châtaignier, piment, poivron, tomate, pomme de terre, fraisier.

Dégâts : un champignon brun d'apparence huileuse se développe sur le dessus des feuilles, un feutrage blanc sur le dessous. Les feuilles se dessèchent en leur centre. On observe également des taches brunes sur les tiges et les pétioles. Les jeunes plants meurent, les tiges adultes cassent. Les tomates présentent des taches brunes, bosselées et dures et parfois accompagnées d'un feutrage blanc. La maturité n'est pas atteinte. Les tubercules de pomme de terre sont tachés de brun à l'extérieur et leur chair est marbrée. Une récolte entière peut être détruite car la maladie évolue très rapidement.

Lutte préventive : ne cultivez pas les tomates près des pommes de terre. Ne plantez pas trop serré. Instaurez une bonne rotation des cultures au potager. Plantez des variétés réputées peu sensibles.

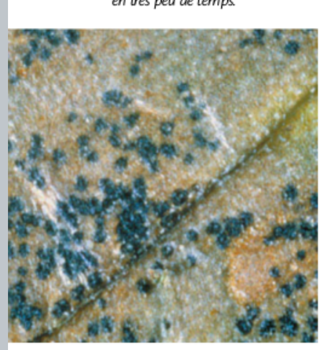
À partir du mois de juin, lorsque le temps est humide, pulvérisez une solution à base de cuivre toutes les semaines.

Utilisez le purin d'ortie pour renforcer les défenses immunitaires de vos plantes (pulvérisez dilué sur le feuillage tous les 15 jours), la décoction de prêle ou de consoude (contient du bore).

Contre le mildiou de la tomate, nous déconseillons l'utilisation du fil de cuivre dans les pieds de tomate, car il apporte dans les fruits de l'oxyde de cuivre qui est nocif pour l'homme.

Traitement curatif : utilisez la prêle et le soufre ensemble. Mais privilégiez les actions préventives car les traitements ne sont pas toujours efficaces.

Le phytophtora, souvent appelé mildiou, peut ruiner une récolte en très peu de temps.



Les mildious de la vigne et du rosier

La vigne est atteinte par Plasmopara viticola *: on observe des taches d'huile sur les feuilles et un duvet blanc dessous. En prévention, pulvérisez de la décoction de prêle additionnée de soufre (le mélange existe dans le commerce). En curatif, traitez à la bouillie bordelaise.*
Les rosiers sont attaqués par Peronospora sparsa *: pulvérisez une décoction de prêle avant le débourrement (éclosion des bourgeons).*



La fonte des semis

Description : la fonte des semis est due à un ou plusieurs champignons qui se développent en milieu humide et peu aéré que sont souvent les serres de culture. Ces champignons peuvent être le *Pythium* ou le *Phytophtora* (que nous avons déjà vu) qui apprécient particulièrement l'humidité prolongée des terreaux de culture. Mais on trouve également *Rhizoctonia solani* dans des milieux un peu plus secs.

Plantes sensibles : tous les semis et boutures faits sous abris (châssis, vérandas, serres…), les graines.

Dégâts : les graines ne germent pas. La pourriture s'installe sur les jeunes plants et provoque leur affaissement puis, souvent, leur mort. Dès lors que quelques plants sont touchés, la maladie se propage assez vite dans les plateaux de semis voisins.

Lutte préventive : nettoyez bien les pots et les caissettes avec de l'eau de Javel avant le semis et le bouturage. Veillez à ne pas détremper le terreau.

Espacez les semis. Aérez les serres et les châssis.

Arrosez le terreau et les semis avec une infusion d'ail, du purin d'ortie ou une infusion de camomille.

La cloque du pêcher

Description : la cloque est due à un champignon microscopique nommé *Taphrina deformans*. Il se pourrait que les spores soient capables d'hiverner sur les écailles des bourgeons et dans les anfractuosités des rameaux. Lorsque l'hiver est doux et humide, les spores survivent et germent au moment du débourrement aux alentours de 7 °C. Si l'hiver est suivi d'un printemps frais et humide, le développement du champignon aura lieu.

Le mycélium pénètre dans les tissus foliaires, puis s'ensuit la déformation des feuilles. Les cloques bien caractéristiques sont en fait remplies de spores qui, une fois libérées, donnent cette couleur rose-rouge aux feuilles. Le vent et la pluie vont ensuite disséminer ces spores qui iront contaminer d'autres feuilles et d'autres arbres. Le champignon ne survit pas à la chaleur, c'est pourquoi l'attaque de la cloque n'a lieu qu'au printemps. L'évolution de cette maladie est très rapide.

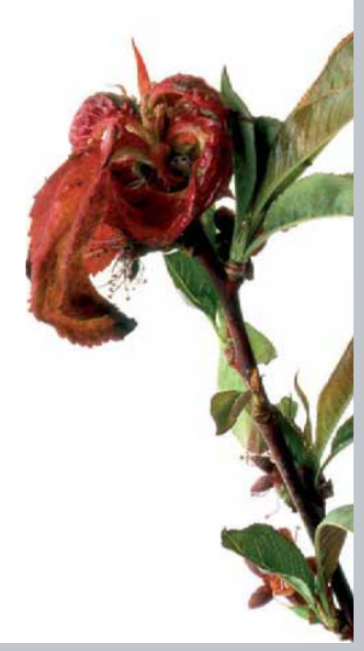
Plantes sensibles : pêcher, amandier, nectarinier, brugnonier.

Dégâts : au printemps, les feuilles des jeunes pousses sont déformées, boursouflées et s'enroulent. Les cloques très visibles virent du vert chlorosé au rose rougeâtre. À terme, elles se dessèchent et tombent. Lorsque l'attaque survient tôt dans la saison, les dégâts sont plus importants : la croissance des rameaux est arrêtée, la production de fruits est fortement réduite et certains fruits peuvent être marqués de lésions. Lorsque l'attaque survient plus tard, l'arbre souffre moins car il est plus résistant. Mais un arbre atteint plusieurs années de suite est très affaibli et peut même en mourir.

Lutte préventive : privilégiez les variétés anciennes ou celles issues de semis comme les pêchers de vigne, considérées comme plus résistantes.

Il faut renforcer les défenses immunitaires des arbres (notamment avec du bore et du zinc) : pour cela, compostez à l'automne, puis donnez du purin d'ortie, de consoude, de la décoction de prêle (éventuellement mélangée à un extrait d'algues riche en oligo-éléments), du purin de

Les cloques qui apparaissent sur les feuilles du pêcher sont remplies de spores, qui donnent cette couleur rose-rouge.



pissenlit (éventuellement mélangé à l'ortie et la prêle). Vous pouvez renouveler ces apports au printemps.

En cas de forte attaque, traitez avec un produit à base de cuivre (bouillie bordelaise par exemple) à l'automne, puis avant le débourrement et juste après.

Traitement curatif : les traitements curatifs sont peu ou pas efficaces. Agissez donc avant l'apparition de la maladie (avant l'éclosion des bourgeons), surtout si vos arbres ont été atteints l'année précédente.

Coupez les feuilles, voire les rameaux atteints, et brûlez-les.

Le botrytis

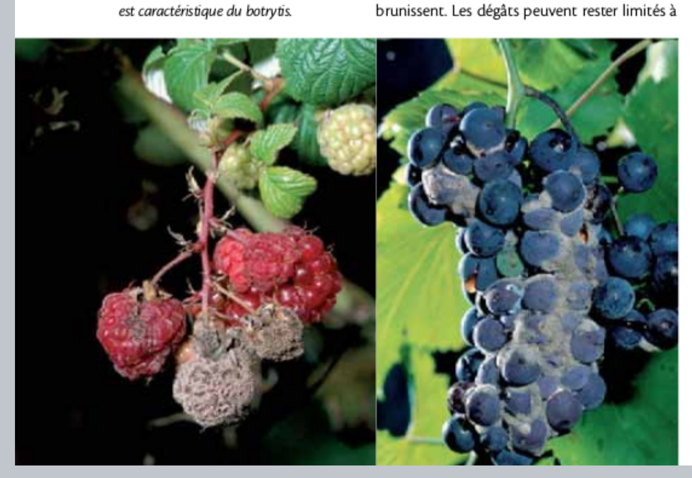
Description : la pourriture grise est provoquée par le champignon *Botrytis cinerea*. Il se développe souvent à la suite d'une blessure occasionnée par une autre maladie, le gel ou encore la grêle, ou par les manipulations du jardinier. On voit apparaître une couche de mycélium gris qui se développe par temps humide et frais (les conditions optimales sont entre 15 et 20 °C).

Le champignon a la capacité d'hiverner grâce à la formation de sclérotes noirs (condensé de mycélium) qui mesurent de 1 à 2 mm de diamètre. Il se dissémine grâce au vent et aux éclaboussures.

Plantes sensibles : salades, courges, haricot, fraisier, groseillier, framboisier, mûrier, cerisier, vigne et de nombreuses fleurs.

Dégâts : un feutrage gris et poudreux se développe au collet et sur les feuilles de la base des laitues. Les parties attaquées ramollissent et brunissent. Les dégâts peuvent rester limités à quelques feuilles, ou s'étendre à l'ensemble du collet en provoquant le flétrissement des jeunes plants. Sur les fraises, par exemple, la moisissure attaque également les fruits, qu'ils soient verts ou en maturation, et ils finissent par pourrir. Lorsque le temps est très humide, les fleurs de divers végétaux peuvent être atteintes. Même si celles-ci donnent des fruits, ils seront infectés.

Le feutrage gris et poudreux qui apparaît sur les fruits ou les feuilles est caractéristique du botrytis.



Lutte préventive : retirez et brûlez les parties contaminées par le champignon et porteuses de sclérotes.

Mettez en place une rotation des cultures et ne replantez pas de laitues à cet endroit avant plusieurs années. Plantez plutôt, l'année suivante, des Alliacées (ail, poireaux, oignons…) qui résistent mieux à ces champignons.

Le sol doit être bien drainé. N'abusez pas d'engrais azotés.

Ne plantez pas trop serré, espacez vos plants de 30 à 40 cm, ôtez les adventices.

Évitez de bassiner vos végétaux car l'humidité stagnante profite aux champignons, arrosez au pied. Pensez à aérer régulièrement les serres et les châssis.

Mélangez un peu de poudre de roche siliceuse avec le terreau dans les trous de plantation ou arrosez le sol avec une décoction de prêle qui va désinfecter la terre. Ensuite, pulvérisez cette même décoction (riche en silice) pour renforcer les tissus végétaux et les aider à lutter contre la maladie.

Traitement curatif : retirez toutes les parties infectées et brûlez-les. Ne conservez pas de graines provenant de plantes contaminées.

Le pourridié racinaire

Description : cette maladie est provoquée par le champignon *Armillaria mellea*. Lorsque les conditions sont humides et le sol lourd, le champignon se développe dans le sol et atteint petit à petit tout le système racinaire puis le collet. Un mycélium blanc-jaune apparaît sous l'écorce des racines et du collet de l'arbre.

Plantes sensibles : vigne, figuier, rosier…

Dégâts : la croissance de l'arbre est ralentie, voire stoppée. Les feuilles se décolorent, les branches se dessèchent progressivement. Un chancre se développe au collet. Les racines brunissent et ramollissent, tout en dégageant une odeur de moisi. Les arbres jeunes ou affaiblis en meurent.

Lutte préventive : évitez les excès d'eau. Retirez les souches du jardin sur lesquelles le champignon se développe d'abord avant d'envahir les racines des arbres vivants.

Traitement curatif : il n'y a pas de traitement efficace. Si l'attaque est récente et l'arbuste de petite taille, vous pouvez mettre à nu les racines et tailler celles qui sont atteintes. Mais si l'attaque est ancienne et importante, il vous faudra arracher l'arbre atteint et le brûler, puis remplacer la terre avant de replanter un autre végétal.

L'armillaire couleur de miel (Armillaria mellea) *est à l'origine du pourridié racinaire.*



Le feu bactérien

Description : *Erwinia amylovora* est une redoutable bactérie qui pénètre dans les végétaux par les blessures, les fleurs ou les orifices naturels (stomates, lenticelles). La maladie se propage rapidement vers la base du tronc, entraînant la mort de l'arbre, une mort qui survient en quelques mois pour les variétés les plus sensibles. C'est au printemps que la bactérie est transmise par les insectes, les oiseaux, la pluie et le vent mais aussi par les outils de jardinage contaminés.

Plantes sensibles : les Rosacées : pommier, poirier, cognassier, néflier, aubépine, cotonéaster, pyracantha, etc.

Dégâts : pendant la belle saison, les jeunes pousses se dessèchent et se recourbent en crosse, les boutons floraux noircissent, les feuilles semblent brûlées. La maladie progresse de l'apex à la base des branches et des rameaux. Les jeunes rameaux et les fruits présentent des gouttelettes d'exsudat. À l'automne, les branches maîtresses sont atteintes, des chancres se développent sous l'écorce qui se craquelle et suinte.

Lutte préventive : pour éviter de propager la maladie aux autres végétaux, nettoyez vos outils à l'alcool et évitez les arrosages par bassinage du feuillage.

Traitement curatif : il n'y a pas de traitement efficace contre le feu bactérien.

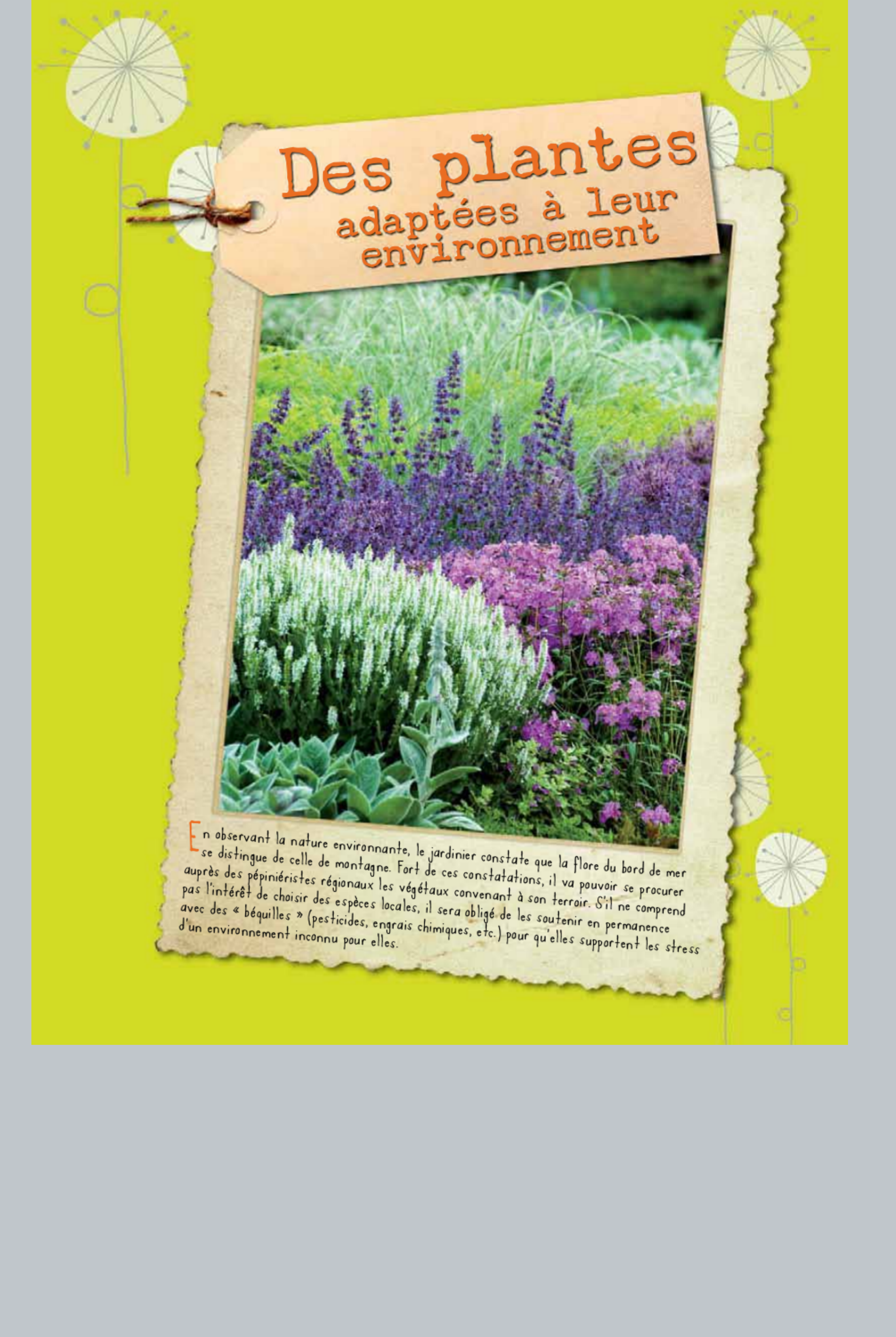
Coupez et brûlez les parties atteintes, mais, si l'attaque est trop importante, éliminez totalement le sujet atteint.

Le feu bactérien étant très destructeur, il est important de prévenir les autorités locales en cas d'infection.



Le jardin décor

Un jardin décor réussi est un mariage harmonieux entre les plantes cultivées et les plantes sauvages. Il doit stimuler les cinq sens du jardinier en se fondant avec la nature environnante.
La monotonie, dont l'exemple typique est la banale haie de thuyas, y est bannie. Tout y pousse en liberté, y compris quelques herbes sauvages (que les anciens appelaient les « mauvaises herbes » par ignorance de leurs propriétés médicinales).
La flore régionale (plantes de bord de mer, plantes de montagne, etc.) a priorité sur la flore exotique.
Le nouveau jardinier ne plante pas ses arbres et ses arbustes en fonction des « promotions » des jardineries, mais il procède avec méthode.
Il commence par analyser la terre de son jardin.
Puis il réalise un plan prospectif, en tenant compte de la taille et de l'encombrement des arbres au stade adulte. Enfin, il choisit des plantes faciles à cultiver, résistantes aux maladies et nécessitant peu d'entretien, car ce n'est pas un obsédé du pulvérisateur ou du sécateur. N'étant pas un maniaque des allées désherbées ou des haies taillées au cordeau, il préfère passer son temps à observer un hérisson, nourrir les oiseaux ou… faire la sieste sous son tilleul. Les plaisirs qu'il tire de l'observation de son jardin l'intéressent plus que… le jardinage.



Des plantes adaptées à leur environnement

En observant la nature environnante, le jardinier constate que la flore du bord de mer se distingue de celle de montagne. Fort de ces constatations, il va pouvoir se procurer auprès des pépiniéristes régionaux les végétaux convenant à son terroir. S'il ne comprend pas l'intérêt de choisir des espèces locales, il sera obligé de les soutenir en permanence avec des « béquilles » (pesticides, engrais chimiques, etc.) pour qu'elles supportent les stress d'un environnement inconnu pour elles.

Les plantes de bord de mer



Les jardiniers les plus favorisés sont ceux qui habitent au bord de la mer, car ils profitent de l'effet de « tampon thermique » de celle-ci pour offrir à leurs plantes quelques degrés de plus, toujours appréciables aux intersaisons. Les plantes adaptées à la culture en bord de mer doivent être capables de supporter les embruns. De plus, elles ne doivent pas craindre les vents violents.



Arméria

Hauteur : 30 cm	Floraison : mai à sept.
Plantation : mai à sept.	Exposition : ensoleillée

- Description : cette petite plante tapissante ne dépasse guère 30 cm, ce qui lui a valu l'appellation de « gazon d'Espagne ».
- Floraison : pour compenser sa petite taille, elle offre une longue floraison. Ses fleurs sont, selon les variétés, blanches, roses ou rouges.
- Préférences : un sol bien drainé lors de sa plantation.
- Usage : on l'utilise en massif ou en rocaille.
- Taille : elle consiste seulement à limiter son extension.
- Multiplication : par bouturage en été.



Le truc du jardinier :
L'arméria maritime est vraiment la plante idéale des jardiniers écolos, car n'ayant aucun « ennemi », elle n'exige aucun traitement.



Céanothe

Hauteur : 2 à 3 m	Floraison : juin à juil.
Plantation : autom. ou print.	Exposition : ensoleillée

- Description : cet arbuste à port dressé possède des feuilles persistantes, de forme ovale et de couleur vert clair à vert olive.
- Floraison : ses petites fleurs, de couleur bleue ou rose (voir la liste variétale), sont délicieusement parfumées. Elles apparaissent groupées en bouquets en début d'été.
- Préférences : il préfère les terres légères et bien drainées et abritées du vent.
- Usage : le céanothe peut être utilisé isolément pour décorer une pelouse ou intégré dans une haie mixte.
- Taille : aucune taille n'est nécessaire chez les espèces à feuillage persistant.
- Multiplication : par bouturage, en milieu d'été.



Le truc du jardinier :
Évitez les terres trop calcaires.

Ciste

Hauteur : 50 cm à 2,50 m	**Floraison :** mai à juil.
Plantation : juin	**Exposition :** très ensoleillée

Description : cet arbuste à feuilles lancéolées et persistantes possède un port dressé ou rampant selon les variétés. On rencontre chez les cistes une grande diversité de feuillage : feuilles ressemblant à celles de la sauge, du peuplier ou du laurier, feuilles argentées, feuilles collantes, etc.

Floraison : ses fleurs, qui rappellent celles de l'églantier, ont la particularité de ne durer qu'une journée mais elles se renouvellent sans cesse de mai à juillet.

Préférences : le planter à l'abri des vents dans un sol bien drainé.

Usage : on le cultive en plante isolée en bordure de pelouse ou en groupe sur un talus.

Taille : aucune taille n'est nécessaire, sauf chez les vieilles plantes qui ont besoin d'être reformées.

Multiplication : par semis (printemps) ou bouturage (été).



Le truc du jardinier :
Dans les régions à hivers rigoureux, on protégera les cistes des gelées ou on les plantera dans des pots à rentrer pendant la mauvaise saison.

Genêt d'Espagne

Hauteur : 3 m	**Floraison :** juin à sept.
Plantation : toute l'année	**Exposition :** très ensoleillée

Description : on le confond parfois avec le genêt à balai (*Cytisus scoparius*). Il s'en distingue par ses feuilles plus discrètes et sa taille plus réduite (3 m au lieu de 4 m pour le genêt à balai). Sa croissance est rapide et il résiste bien à la sécheresse.

Floraison : ses fleurs jaune d'or, au parfum discret, apparaissent de juin à septembre.

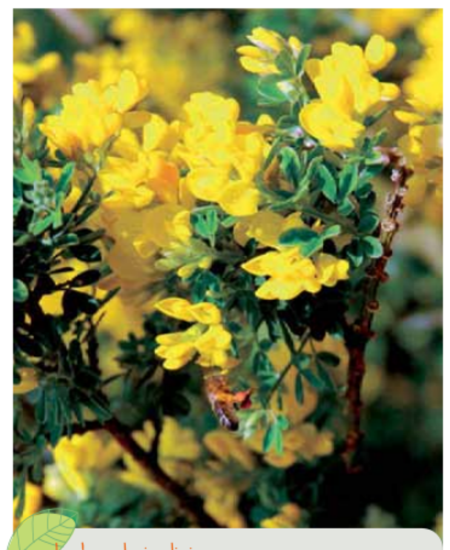
Période de plantation : pour les sujets vendus en racines nues ou en mottes, de début novembre à début avril. Toute l'année pour les plantes vendues en conteneurs (sauf en période de gel ou de sécheresse).

Préférences : le genêt d'Espagne apprécie les sols secs.

Usage : on peut l'utiliser isolé sur une pelouse ou groupé en haie, en massif ou sur un talus.

Taille : rarement nécessaire.

Multiplication : par semis au printemps.



Le truc du jardinier :
Les genêts tolèrent le calcaire mais, sur sol argileux, réalisez un apport de sable.



Griselinia

Hauteur : 7,50 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** indifférente

- Description : cet arbuste a des feuilles épaisses qui résistent bien aux embruns.
- Floraison : ses fleurs vertes n'ont guère de valeur décorative.
- Préférences : le griselinia se plaît mieux dans les terres franches.
- Usage : on l'utilise généralement pour la confection de haies.
- Taille : uniquement après la plantation, pour stimuler la formation du buisson.
- Multiplication : par bouturage en fin d'été.



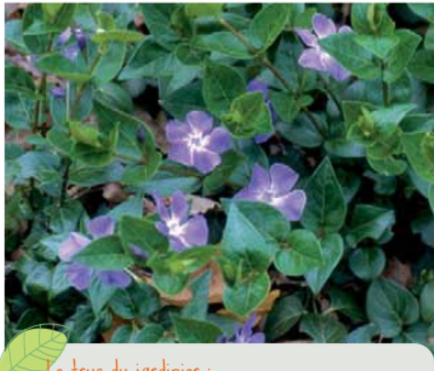
Le truc du jardinier :
Le griselinia craint le gel.



Pervenche

Hauteur : 40 cm	**Floraison :** avril à juin
Plantation : sept. à avril	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

- Description : cette plante vivace tapissante possède un feuillage persistant vert uni ou panaché de blanc.
- Floraison : ses fleurs offrent un grand choix de couleurs (blanc, bleu, rose, violet, pourpre). Elles refleurissent parfois en début d'automne.
- Préférences : les pervenches exigent un emplacement humide.
- Exposition : mi-ombragée sauf les variétés à feuillage panaché qui préfèrent le plein soleil.
- Usage : on utilise les pervenches comme couvre-sol, en sous-bois, à la place d'une pelouse, sur un talus, en muret fleuri.
- Taille : pour limiter leur extension.
- Multiplication : par division des touffes de septembre à mars.



Le truc du jardinier :
Les pervenches redoutent les sols trop calcaires. La petite pervenche est moins sensible au gel que la grande pervenche, qu'il est prudent de réserver aux régions à climat doux.



Potentille

Hauteur : 1 m	**Floraison :** mai à oct.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

- Description : cet arbuste a des feuilles caduques de couleur verte qui ressemblent à celles des fraisiers.
- Floraison : ses fleurs en forme de coupe s'épanouissent selon les variétés de mai à octobre, dans des coloris blancs, jaunes ou orange.
- Préférences : la potentille préfère les terres légères et bien drainées.
- Usage : on peut l'utiliser, seule ou associée à d'autres arbustes, pour décorer un talus ou délimiter une allée.
- Taille : elle n'est pas indispensable, sauf pour redonner forme à des plantes âgées.
- Multiplication : par semis (mars) ou bouturage (automne).



Le truc du jardinier :
La potentille pousse également à mi-ombre, mais sa floraison sera alors moins fournie.



Santoline

Hauteur : 75 cm	**Floraison :** juin à juil.
Plantation : print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbuste nain a le double intérêt d'être décoratif par son fin feuillage argenté et par ses fleurs.

Floraison : ses fleurs jaune citron, en forme de boule, apparaissent en début d'été.

Période de plantation : on peut la planter en septembre-octobre ou en mars-avril, mais il est conseillé d'attendre le printemps si la terre est détrempée en automne.

Préférences : la santoline exige un sol en eau stagnante.

Usage : on peut l'utiliser pour réaliser des bordures de pelouses. Certains s'en servent pour délimiter les allées du potager ou pour confectionner des jardins monochromes.

Taille : uniquement pour redonner forme aux vieilles plantes.

Multiplication : par bouturage en fin d'été.



Le truc du jardinier :
Pincez les extrémités des branches lors des trois premières années après la plantation.



Tamaris

Hauteur : 3 à 5 m	**Floraison :** print. et été
Plantation : toute l'année	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbuste, dont le feuillage rappelle celui des asperges, peut atteindre une hauteur de plus de 3 m. On peut même le voir dépasser 5 m de haut, greffé sur tige.

Floraison : les fleurs, en bouquets très fins placés au bout des branches, sont roses ou rouges. On distingue deux sortes de tamaris, ceux à floraison printanière *(Tamarix parviflora)* et ceux à floraison estivale *(Tamarix aestivalis)*. Les premiers ont des fleurs plus petites.

Période de plantation : d'octobre à avril pour les sujets vendus en racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plantes vendues en conteneurs (sauf en période de gel ou de sécheresse).

Préférences : les tamaris acceptent de pousser dans tous les types de sols, sauf ceux trop riches en calcaire ou mal drainés. Ils supportent même une (raisonnable) période de sécheresse.

Usage : on peut cultiver les tamaris isolément pour décorer une pelouse ou en groupe en fond de massif ou en haie.

Taille : avant la reprise printanière, supprimez les branches trop enchevêtrées.

Multiplication : par bouturage (automne).



Le truc du jardinier :
Il est préférable de ne pas les planter trop près de la maison car ils perdent beaucoup de fleurs en fin de floraison.

Les plantes de montagne



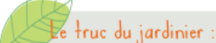
Les plantes de montagne sont souvent les mêmes espèces qu'en plaine, mais avec des adaptations particulières nécessitées par un environnement plus rigoureux : par exemple, pour donner moins de prise au vent et au froid, elles restent naines.
Il existe toutefois des plantes typiquement montagnardes plus difficiles à acclimater en plaine, comme les mélèzes ou les myrtilles. La sélection de plantes de montagne proposée ici ne représente qu'une petite partie de cette riche flore.



Cotonéaster

Hauteur : 45 cm à 3 m	Floraison : mai à juil.
Plantation : oct. à fév.	Exposition : ensoleillée

Description : cet arbuste présente de nombreuses variantes : feuilles caduques ou persistantes, forme tapissante ou buissonnante, etc.
Floraison : fleurs blanches ou rosées.
Préférences : le cotonéaster est peu exigeant sur la nature du sol, mais il préfère la terre franche de jardin.
Usage : on l'utilise isolé ou groupé en haie (distance de plantation : 50 cm à 1 m).
Taille : elle n'est pas nécessaire, sauf pour freiner, en fin d'hiver, l'extension des sujets trop envahissants.
Multiplication : par semis ou par bouturage.



Le truc du jardinier :

Le cotonéaster étant sensible au feu bactérien, choisissez des variétés résistantes.





Lilas

Hauteur : 2 m	Floraison : avril à mai
Plantation : oct. à déc.	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : le lilas ou *Syringa* (à ne pas confondre avec le seringat ou *Philadelphus*) est un arbuste rustique à feuilles caduques.
Floraison : fleurs blanches, roses, violettes, mauves ou pourpres, parfumées ou non selon les variétés. Pour stimuler les floraisons ultérieures, ne pas hésiter à couper toutes les fleurs les premières années.
Préférences : dans une terre fertile.
Usage : de croissance lente, le lilas est idéal pour les petits jardins. On peut le cultiver isolé ou en haie.
Taille : supprimez les fleurs fanées et les drageons repartant du porte-greffe.
Multiplication : par bouturage ou par greffage (lilas commun).

Le truc du jardinier :

Dans les jardins de montagne, choisissez de préférence des lilas hybrides originaires du Canada (tels *Syringa prestoniae* ou *Syringa josiflexa*), plus résistants au froid que les lilas originaires d'Asie.





Noisetier décoratif

Robinier faux-acacia

Pin de montagne

Mélèze



Mélèze

Hauteur : 20 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : nov. à mars	Exposition : ensoleillée

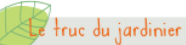
Description : d'un port gracieux, le mélèze est un des rares conifères à feuillage caduc. On le reconnaît au fait que ses aiguilles virent du vert à l'or en automne. Ses cônes sont très appréciés des oiseaux.
Préférences : le mélèze pousse mieux en sol frais et dans un endroit ventilé.
Usage : isolé pour décorer une pelouse.
Taille : elle se limite à la suppression des cimes doubles.
Multiplication : par semis ou bouturage.

Le truc du jardinier :
Il est conseillé de pailler la base des jeunes arbres, en cas de sécheresse.

Pin de montagne

Hauteur : 20 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	Exposition : soleil ou ombre

Description : le pin de montagne est un beau conifère à la silhouette dressée qui se rencontre généralement dans les forêts des Pyrénées et des Alpes, plus rarement dans celles du Massif Central, des Vosges ou du Jura. Il présente la particularité de posséder des cônes dissymétriques aux écussons recourbés en forme de crochet, d'où son deuxième nom de pin à crochets.
Préférences : le pin de montagne pousse dans tous les sols… à condition qu'il soit le premier (espèce « pionnière »), car il ne supporte pas la concurrence.
Usage : à cause de son caractère individualiste, il est préférable de le cultiver isolément.
Taille : aucune taille n'est généralement nécessaire.
Multiplication : par semis ou par greffage.



Le truc du jardinier :
Les jardins compris entre 1 500 m et 2 300 m d'altitude sont le domaine de prédilection des pins de montagne.

Noisetier décoratif

Hauteur : 3 m	Floraison : fév. à mars
Plantation : oct. à mars	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste, également apprécié pour ses fruits, est décoratif par ses feuilles chez certaines variétés : *Corylus maxima* 'Purpurea' (feuilles pourpres), *Corylus avellana* 'Aurea' (feuilles dorées), etc.
Floraison : bien que ses fleurs soient discrètes, elles ont un intérêt car elles sont parmi les premières à apparaître au jardin : chatons jaunes (fleurs mâles) et minuscules fleurs femelles.
Préférences : le noisetier préfère une terre bien drainée.
Usage : pour ses fruits ou comme élément décoratif, isolé ou en haie mixte.
Taille : elle se limite à un rabattage des pousses trop envahissantes.
Multiplication : par semis ou marcottage (automne).

Le truc du jardinier :
Le noisetier doit être protégé des vents d'est.

Robinier faux-acacia

Hauteur : 10 m	Floraison : à partir de juin
Plantation : autom. ou print.	Exposition : ensoleillée

Description : appelé souvent à tort « acacia », cet arbre à feuilles caduques peut dépasser 10 m de hauteur. Pour ne pas le confondre avec le vrai acacia qu'est le mimosa, mieux vaut l'appeler robinier faux-acacia.
Floraison : fleurs blanches en grappes visibles à partir de juin.
Préférences : il pousse mieux dans les terres bien drainées, peu calcaires et légères, et dans les endroits abrités du vent.
Usage : très utilisé en basse montagne pour fixer les sols, le robinier se retrouve aussi dans les villes, car il supporte assez bien la pollution. On peut le placer en isolé ou le palisser contre un mur. On l'utilise également pour constituer des haies défensives, grâce à ses épines acérées. Son bois sert à faire des pieux ou des échalas.
Taille : une taille de mise en forme, l'hiver, peut être nécessaire les premières années après la plantation.
Multiplication : par semis (au printemps) ou par marcottage (en automne).

Le truc du jardinier :
Arrosez bien la première année après la plantation.



Sapin

Hauteur : 25 à 30 m
Floraison : sans intérêt
Plantation : autom.
Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : ce conifère forestier, aux aiguilles persistantes, possède la silhouette typiquement reconnaissable des « sapins de Noël ». Attention, certains conifères vendus pour les fêtes de Noël ne sont que de simples épicéas. On les reconnaît au fait que leurs cônes sont pendants ou horizontaux tandis que ceux des sapins sont dressés.
Préférences : les jeunes sapins poussent dans la plupart des sols, y compris calcaires, sauf s'ils sont trop riches en eau. Les sujets plus âgés préfèrent les terres légèrement acides.
Usage : isolé ou en groupe. En cas d'utilisation en haie, tenez compte des distances réglementaires par rapport à la limite de propriété (voir le chapitre « Droits et devoirs du jardinier »).
Taille : elle n'est nécessaire que pour éliminer les cimes secondaires (« fourches »).
Multiplication : difficile.



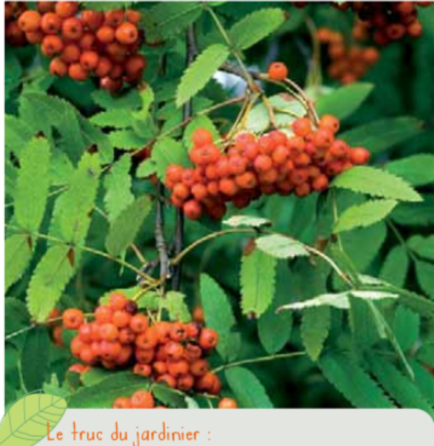
Le truc du jardinier :
Les espèces conseillées pour les jardins de montagne sont le sapin pectiné des Vosges (*Abies lasiocarpa*), le sapin de l'Arizona (*Abies arizonica*) et le sapin subalpin (*Abies subalpina*).



Sorbier

Hauteur : 15 m
Floraison : mai à juin
Plantation : autom. ou print.
Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : cet arbre, porteur de fruits rouge corail très prisés des oiseaux, a de jeunes rameaux émettant une odeur forte si on les brise. Ses feuilles, composées et pennées, sont caduques. Elles sont dentées sur toute la périphérie, contrairement à celles du cormier, dentées seulement au tiers inférieur. Elles prennent de belles colorations orange et rouge en automne.
Floraison : ses fleurs blanches ressemblent à celles de l'aubépine.
Préférences : le sorbier pousse dans presque tous les types de sols pourvu qu'ils soient bien drainés.
Usage : on le cultive isolé au milieu d'une pelouse ou en groupe avec d'autres arbres au feuillage automnal décoratif, comme le liquidambar. Supportant la pollution atmosphérique, il est aussi utilisé pour décorer les rues des villes.
Taille : non indispensable.
Multiplication : par semis des pépins extraits des baies en automne.



Le truc du jardinier :
Le sorbier peut être planté jusqu'à 2 000 m d'altitude.

Symphorine

Hauteur : 2 m	**Floraison :** juin à sept.
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste à feuillage caduc est très rustique. Il est décoratif une grande partie de l'année grâce à ses fleurs (été) puis à ses baies (automne).

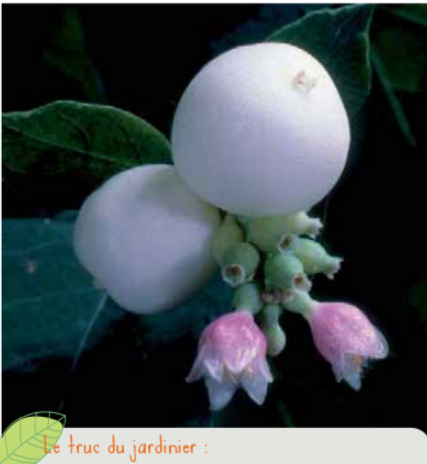
Floraison : les fleurs estivales roses donnent ensuite des baies blanches ou roses qui entrent dans la composition des bouquets d'automne.

Préférences : la symphorine est peu exigeante quant à la nature du sol, à condition que celui-ci soit bien drainé.

Usage : on peut la cultiver en haie (espacement : 30 cm), en trame de fond d'un massif fleuri ou comme couvert à gibier.

Taille : estivale, pour aérer les plants trop denses.

Multiplication : par bouturage ou par division de touffes (d'octobre à février).



Le truc du jardinier :
La symphorine doit être limitée dans son extension, car c'est une plante rapidement envahissante.



Viorne

Hauteur : 4 m	**Floraison :** mai à juin
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste à feuilles trilobées et caduques est parfois appelé « boule-de-neige » à cause de la forme de ses fleurs blanches. Il existe une viorne rampante, mais on ne sait pas encore s'il s'agit d'une adaptation ou d'une autre race.

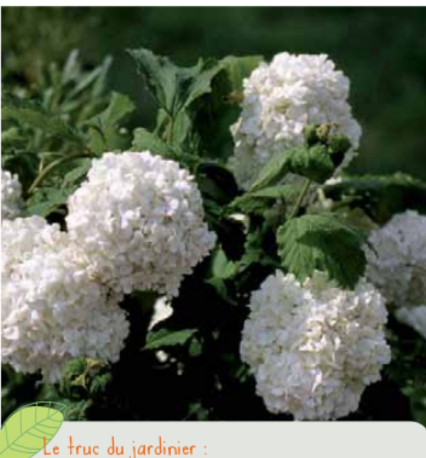
Floraison : les fleurs de la viorne « boule-de-neige » ou de la viorne obier ne sont pas parfumées, contrairement à celles du *Viburnum fragrans*.

Préférences : la viorne obier n'est pas très exigeante pour les sols et tolère même les terres calcaires.

Usage : on la cultive généralement en groupe.

Taille : inutile.

Multiplication : par bouturage ou greffage.



Le truc du jardinier :
La viorne « boule-de-neige de Chine » est moins élevée (3 m) que la viorne obier, mais donne des fleurs de la dimension de celles de l'hortensia.



Les plantes continentales

Les jardins situés au cœur du pays, dans les zones océano-continentale et continentale, ne jouissent pas d'un climat aussi doux qu'en bord de mer, mais n'ont pas à redouter les longs hivers montagnards. La palette de plantes qui s'offre à eux est assez riche, d'autant qu'en certaines régions les microclimats locaux permettent de cultiver des plantes généralement réservées au bord de mer.



Chalef

Hauteur : 3 m	**Floraison :** mai
Plantation : hiver	**Exposition :** ensoleillée

Description : c'est un arbuste à feuillage caduc et à fruits comestibles. Ses feuilles, de couleur argentée sur la face supérieure, portent des écailles rouille sur l'autre face. Sa hauteur et sa croissance lente le destinent particulièrement aux petits jardins.

Floraison : ses fleurs parfumées en forme de clochette sont discrètes et peu décoratives.

Préférences : le chalef accepte tous les types de sols, y compris les terres calcaires ou les sols pauvres.

Usage : le chalef s'utilise surtout pour réaliser des haies.

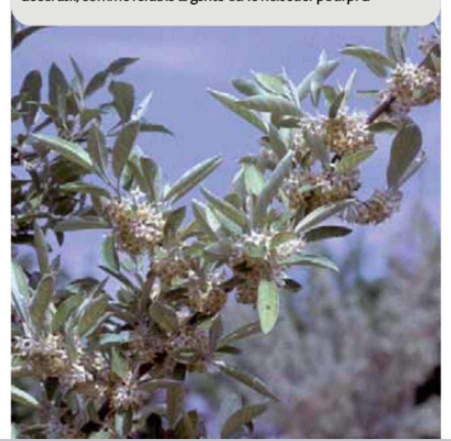
Taille : aucune taille n'est nécessaire.

Multiplication : par semis (juillet à septembre) ou par bouturage.



Le truc du jardinier :

Le chalef s'associe harmonieusement à d'autres arbustes à feuillage décoratif, comme l'érable argenté ou le noisetier pourpre.





Charme

Hauteur : 25 à 30 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : le charme, arbre à feuillage caduc, est surtout reconnaissable à ses frêles rameaux qui lui donnent l'hiver un aspect… de pinceau. Ses feuilles ressemblent au soufflet d'un accordéon.

Préférences : le charme est peu difficile quant au sol, y compris les terres calcaires, mais il préfère toutefois les sols humides.

Usage : le charme s'utilise généralement pour constituer des haies, car il supporte les tailles sévères.

Taille : les haies de charmilles doivent être taillées chaque année en juillet.

Multiplication : par semis (automne) ou par bouturage.

Le truc du jardinier :

Le charme se plaît surtout dans les régions du nord-est de la France. Attention, son pollen est très allergène !





Chêne

Hauteur : 40 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	Exposition : ensoleillée

Description : il existe environ 300 espèces différentes de chênes, à feuillage caduc ou persistant. Je n'en ai retenu que deux parmi les plus grands : le chêne pédonculé et le chêne rouvre (ou sessile). Ils ont tous deux des feuilles caduques et des glands mûrs en automne, mais l'aspect de leurs écorces permet de les distinguer aisément : le premier possède une écorce épaisse qui se fissure en long, tandis que le second a une écorce plus fine avec des fissures à la fois verticales et horizontales.

Préférences : ces deux chênes sont peu exigeants quant à la nature du sol, à condition qu'il soit bien drainé.

Usage : les chênes s'utilisent au jardin isolément, car leur silhouette est très décorative et leur ombre empêche généralement d'autres arbres de pousser.

Taille : elle consiste uniquement à tailler les tiges latérales, vers deux ans, pour ne garder qu'une tige axiale.

Multiplication : par semis des glands en automne ou par greffage au printemps.



Le truc du jardinier :

L'ombre du chêne pédonculé est moins dense que celle du chêne rouvre. Ce dernier est plus sensible aux gelées printanières.



Érable

Hauteur : 20 à 30 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : oct. à mars	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : il existe plus de 50 sortes d'érables dans le monde, dont une petite dizaine cultivées en France. Les feuilles caduques sont souvent vivement colorées en automne. Leurs trois lobes les font ressembler de loin à celles du platane. De croissance rapide et de grande taille au stade adulte – plus de 20 m –, ils sont déconseillés dans les petits jardins. Il existe cependant une espèce arbustive, l'érable du Japon, qui ne dépasse guère les 5 m de hauteur.

Préférences : les érables exigent des sols bien drainés et riches. L'érable du Japon a besoin d'une terre dite de bruyère.

Usage : les érables s'utilisent généralement isolés pour leur forme esthétique, mais on peut aussi les tailler en boule ou en haie.

Taille : cette opération n'est pas nécessaire, sauf pour former des haies et des topiaires (pyramides, boules, etc.).

Multiplication : par semis (octobre) ou par greffage (mars).



Le truc du jardinier :

L'érable du Japon est présenté dans le chapitre « Les plantes de terre de bruyère ».



Fatsia

Hauteur : 4 m	Floraison : autom.
Plantation : sept. à avril	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : connue également sous le nom d'aralia, cette plante possède de grandes feuilles pointues à 7 ou 9 lobes profonds.
Floraison : ses ombelles blanches sont visibles en automne.
Préférences : le fatsia exige un sol riche et un emplacement abrité des vents froids. Il doit être cultivé en pot, en dehors des régions à climat doux, car il craint le gel.
Usage : en potée pour ses fleurs et son feuillage décoratifs.
Taille : elle n'est pas nécessaire.
Multiplication : par semis (avril) ou par bouturage (mars).

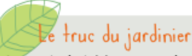
Le truc du jardinier :
Croisé avec un lierre, le fatsia donne une superbe plante d'appartement : le fatshedera.



Ginkgo

Hauteur : plus de 20 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : début print.	Exposition : ensoleillée

Description : appelé également « arbre aux quarante écus » à cause de ses feuilles qui se couvrent d'or en automne, le ginkgo est un arbre très original. Ce serait une sorte de fossile vivant, dernier témoin d'une tentative d'évolution abandonnée par les plantes.
Préférences : le ginkgo n'est pas très exigeant sur la composition du sol mais apprécie les terres riches.
Usage : son port majestueux et son curieux feuillage le destinent à un emplacement bien en vue sur une pelouse, mais il est possible de le placer devant un fond de conifères sombres pour mettre en valeur son magnifique feuillage d'automne.
Taille : il est inutile de le tailler.
Multiplication : par semis (en automne).



Le truc du jardinier :
La particularité étonnante de cet arbre est qu'il ne craint aucun ravageur ni aucune maladie. Attention, les fruits portés par les pieds femelles sont toxiques et d'odeur désagréable.



Forsythia

Hauteur : 3 m	Floraison : fév. à mars
Plantation : nov. à mars	Exposition : ensoleillée

Description : cet arbuste, appelé mimosa de Paris, se remarque facilement dans les jardins, car il est parmi les premiers à fleurir en fin d'hiver. Son feuillage vert foncé est caduc.
Floraison : ses fleurs jaunes (ou plus rarement roses) apparaissent avant les feuilles.
Préférences : le forsythia est un arbuste peu exigeant sur la nature du sol et très rustique. Il pousse dans tous les sols bien drainés.
Usage : le forsythia s'utilise isolé ou en groupe (massif, haie, etc.). Il peut aussi être palissé contre un mur.
Taille : elle consiste à supprimer un tiers de la longueur de ses rameaux, après la floraison, ainsi que le bois mort. S'il est cultivé en haie, il supporte bien une taille plus sévère.
Multiplication : par marcottage et bouturage (août). La deuxième technique réussit plus souvent que la première.



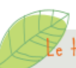
Le truc du jardinier :
Coupez quelques rameaux de forsythia, dès que les boutons floraux sont visibles, pour confectionner des bouquets. Vous obtiendrez ainsi un avant-goût de printemps.



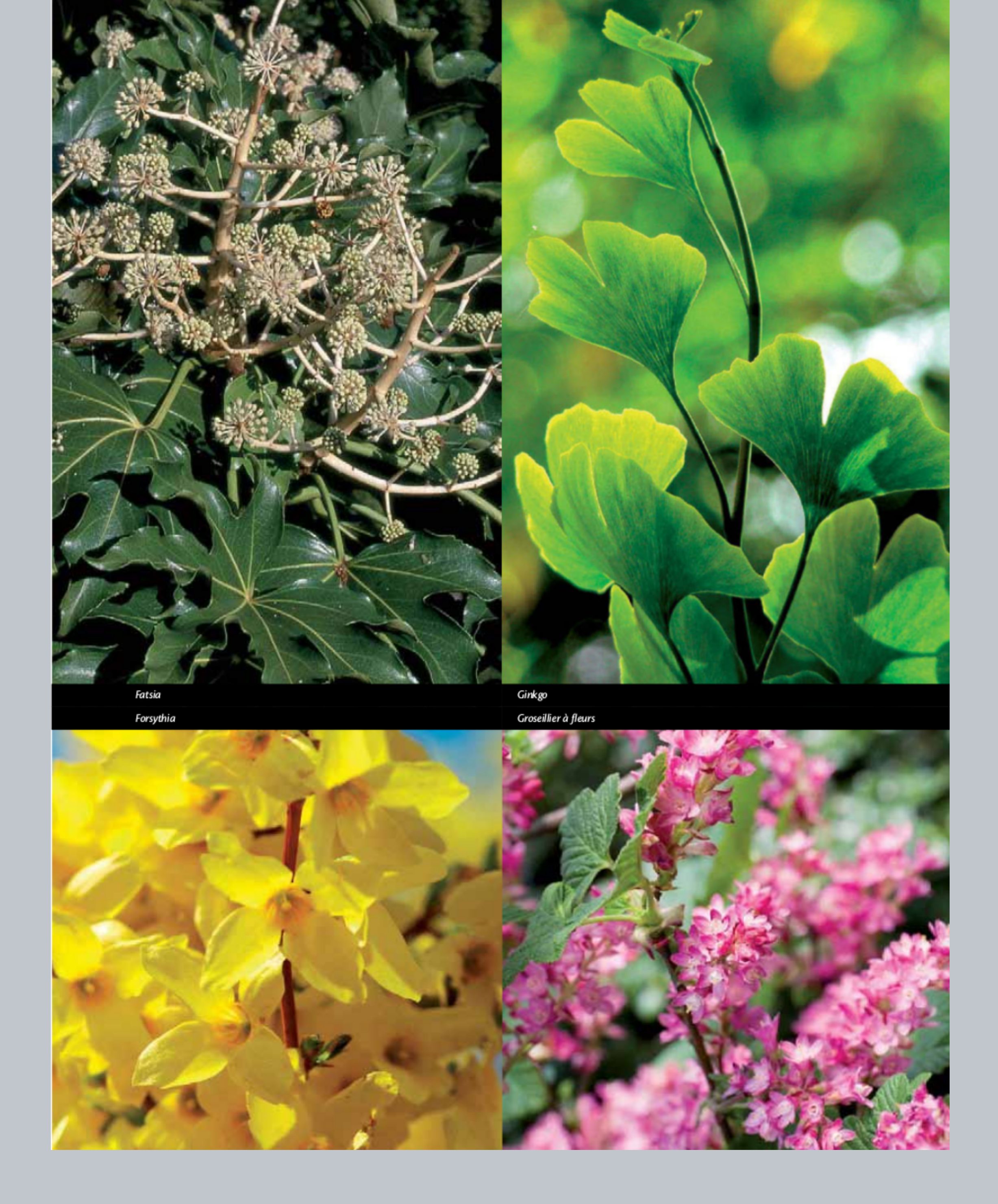
Groseillier à fleurs

Hauteur : 2 m	Floraison : mars à avril
Plantation : oct. à mars	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : appelé également groseillier d'ornement, ou groseillier sanguin, cet arbuste ne doit pas être confondu avec le groseillier à fruits. Il est uniquement cultivé pour ses fleurs décoratives.
Floraison : fleurs rouge sang à centre blanc. Il existe d'autres variétés à fleurs blanches ou roses.
Préférences : le groseillier à fleurs n'est pas très difficile côté sol, mais il préfère une terre riche et humide.
Usage : le groseillier d'ornement peut être utilisé isolé au centre d'une pelouse, en groupe au cœur d'un massif ou en haie, seul ou associé à d'autres arbustes à fleurs (forsythia, par exemple).
Taille : elle n'est pas indispensable, mais pour stimuler la végétation, on peut tailler ses rameaux de moitié en fin de floraison.
Multiplication : par bouturage (printemps ou automne).



Le truc du jardinier :
Comme le forsythia, le groseillier à fleurs permet de réaliser des bouquets d'avant-printemps.



Fatsia

Ginkgo

Forsythia

Groseillier à fleurs



Hamamélis

Hauteur : 6 m	**Floraison :** janv. à fév.
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste est le premier à annoncer la nouvelle année, puisqu'il fleurit au cœur de l'hiver. Ses feuilles caduques de forme ovale sont décoratives l'automne quand elles prennent une belle coloration jaune. Elles résistent à la pollution.

Floraison : les fleurs de l'hamamélis, en forme d'étoile, sont jaune soufre à orange et parfumées.

Préférences : l'hamamélis aime les sols riches et humides, mais bien drainés.

Usage : il peut être placé sur une pelouse ou devant un fond de conifères.

Taille : elle n'est nécessaire que sur les arbustes âgés dont les branches sont enchevêtrées. Dans ce cas, il convient de supprimer les plus gênantes, après la floraison.

Multiplication : par marcottage.



Le truc du jardinier :
L'hamamélis, qui est capable de fleurir même quand il gèle, mérite d'être planté près de la maison, en face d'une fenêtre, pour faire paraître l'hiver moins long.



Spirée

Hauteur : 2,50 m	**Floraison :** print. et été
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste possède des feuilles caduques, de forme arrondie. Leur couleur est vert sombre, parfois tacheté de rouille. Il existe des spirées à floraison printanière et d'autres à floraison estivale. La spirée sauvage, ou reine-des-prés, riche en acide salicylique, a de nombreuses vertus médicinales.

Floraison : les espèces à floraison printanière donnent des fleurs blanches et celles à floraison estivale des fleurs roses.

Préférences : les spirées poussent mieux dans les sols riches.

Usage : isolé ou en groupe.

Taille : taillez légèrement après la floraison.

Multiplication : par bouturage (été) ou division des touffes (automne).



Le truc du jardinier :
Associé au forsythia et au groseillier à fleurs, il permet la réalisation de haies très décoratives.

Les plantes de climat doux ou de terrain sec



Les régions de climat doux sont *a priori* les mieux adaptées à la pratique du jardinage, car les plantes n'ont pas à redouter les dégâts dus aux gelées. Cependant, il ne faut pas crier victoire trop vite, car le problème capital de ces régions reste le manque d'eau. Heureusement, certains végétaux sont capables de résister à la sécheresse.



Abélia

Hauteur : 2 m	**Floraison :** mai à oct.
Plantation : printemps	**Exposition :** ensoleillée

- Description : cet arbuste à feuillage persistant est facile à cultiver.
- Floraison : fleurs en forme d'entonnoir ou de tube, de couleur rose.
- Préférences : l'abélia exige une terre légère, si possible un peu acide. À défaut, une terre franche lui convient.
- Exposition : choisir un emplacement bien ensoleillé et protégé des vents du nord et d'est.
- Usage : isolé ou groupé en haie fleurie (ses épines le destinent aussi à la réalisation d'une haie défensive).
- Taille : seules les plantes destinées aux haies doivent être taillées, après la floraison.
- Multiplication : par semis (printemps) ou par bouturage (été).



Le truc du jardinier :
En cas d'hiver très rigoureux, protégez la base de la plante par une litière de feuilles ou de compost.



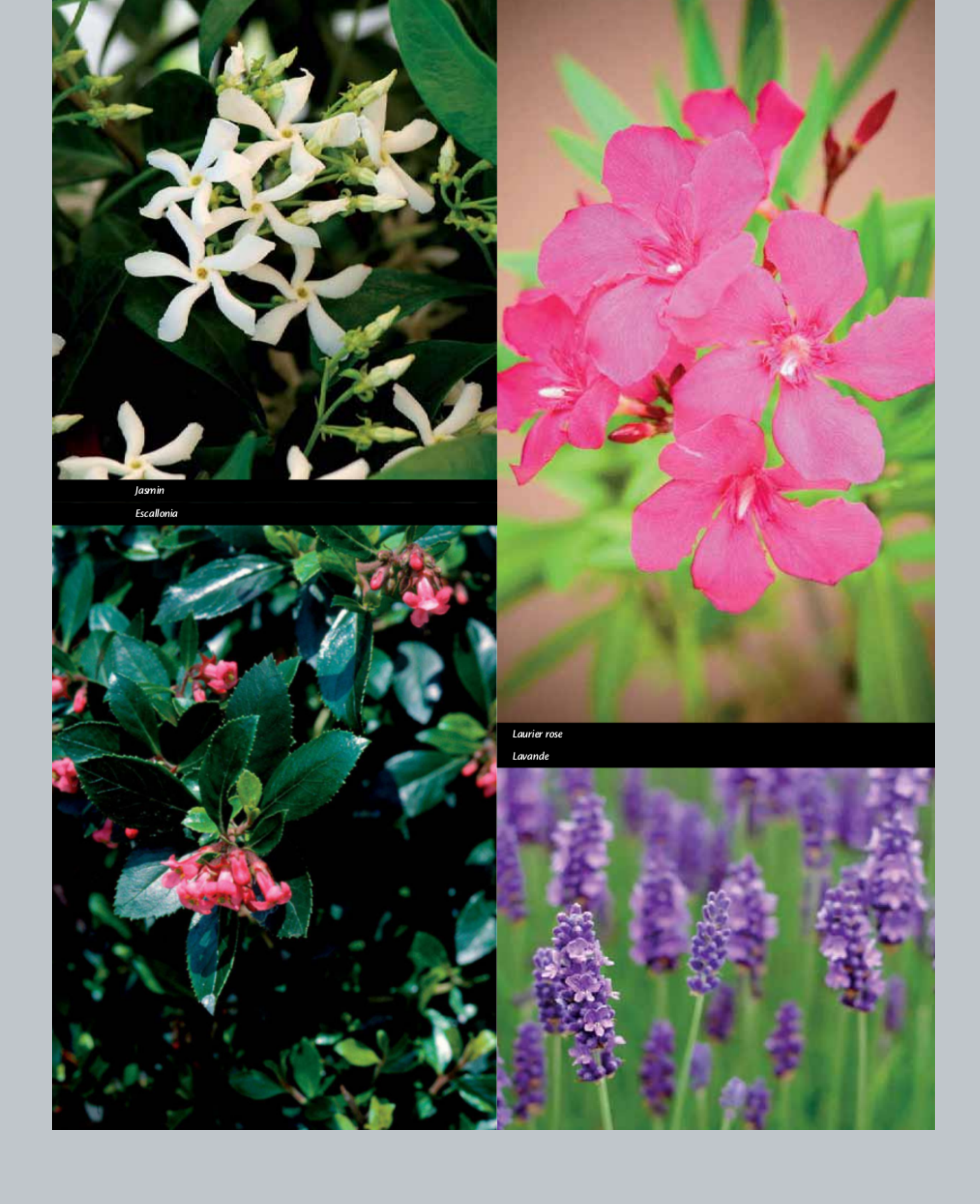
Bignone

Hauteur : grimpante	**Floraison :** été
Plantation : mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

- Description : cette plante grimpante est aussi appelée jasmin de Virginie. Son feuillage persistant est porté par de fines tiges, dotées de vrilles.
- Floraison : fleurs en forme de trompette, de couleur rouge orangé ou jaune, à la base des feuilles.
- Préférences : côté sol, la bignone n'est pas très exigeante, mais elle préfère cependant les terres bien drainées et riches.
- Exposition : plein sud à l'abri d'un haut mur.
- Usage : pour orner un mur, une pergola, un vieux puits, un arbre mort, etc.
- Taille : taillez assez court, en février, pour stimuler la floraison qui a lieu sur les pousses de l'année.
- Multiplication : difficile par greffage ou bouturage de racines.



Le truc du jardinier :
Les terres trop lourdes devront être allégées, à l'aide de terreau, avant plantation de la bignone. Palissez les jeunes pousses pendant deux ans, jusqu'à ce que les vrilles de fixation soient efficaces.



Jasmin

Escallonia

Laurier rose

Lavande



Jasmin

Hauteur : 3 m	**Floraison :** selon les espèces
Plantation : printemps	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste sarmenteux aux feuilles vert vif se présente sous deux formes : le jasmin d'hiver, résistant au froid, et le jasmin commun (ou jasmin d'été), moins rustique et de croissance plus lente.

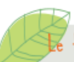
Floraison : le jasmin d'hiver fleurit de novembre à mars. Ses fleurs jaunes ne sont pas odorantes. Le jasmin d'été porte de mai à septembre des fleurs parfumées de couleur généralement blanche.

Préférences : les deux jasmins sont peu difficiles quant à la nature du sol, mais le jasmin commun préfère les terres riches.

Usage : contre un mur bien exposé, sur une pergola, sur un puits, etc.

Taille : le jasmin commun ne nécessite aucune taille, par contre, le jasmin d'hiver devra être taillé après floraison.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :

Le jasmin d'hiver doit être palissé avec des fils métalliques, car il ne possède pas de vrilles fixatrices.



Laurier rose

Hauteur : 4 m	**Floraison :** juin à sept.
Plantation : mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

Description : arbuste aux feuilles persistantes, de forme allongée.

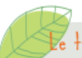
Floraison : fleurs de couleur blanche, rose, jaune ou rouge. Certaines espèces possèdent des fleurs doubles.

Préférences : le laurier rose préfère les sols frais car il redoute la sécheresse. Cette exigence satisfaite, il s'adapte à tous les types de sols.

Usage : isolé, en groupe, en massif, en pot.

Taille : tous les cinq ans, retaillez à 50 cm du sol pour maintenir une forme harmonieuse.

Multiplication : par bouturage (août).



Le truc du jardinier :

En cas d'absence prolongée de pluies, arrosez régulièrement.



Escallonia

Hauteur : 1 m	**Floraison :** juin à août
Plantation : print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbuste possède des petites feuilles ovales brillantes qui résistent bien aux embruns. Sa croissance est rapide.

Floraison : fleurs roses ou rouges en abondantes grappes.

Préférences : l'escallonia est peu exigeant sur la nature du sol, mais préfère toutefois les terres riches.

Usage : isolé, en massif fleuri, palissé contre un mur bien ensoleillé, en haie.

Taille : aucune taille n'est nécessaire. La floraison des haies sera plus abondante, si la taille est peu sévère.

Multiplication : par bouturage (août/septembre).



Le truc du jardinier :

L'escallonia redoute le gel et ne doit pas être cultivé dans les régions à hivers rigoureux.



Lavande

Hauteur : 1 m	**Floraison :** été
Plantation : printemps	**Exposition :** ensoleillée

Description : plante vivace aromatique au feuillage effilé et argenté très décoratif.

Floraison : fleurs, qui sont selon les variétés blanches, roses, bleues ou… lavande, s'épanouissent en été.

Préférences : le sol préféré des lavandes est calcaire, pauvre en humus, caillouteux et peu humide, comme leur garrigue d'origine.

Usage : en massif ou en rocaille.

Taille : supprimez les fleurs fanées et enlevez les tiges desséchées, en octobre.

Multiplication : par bouturage (août et septembre).



Le truc du jardinier :

Arrosez bien après la plantation pour favoriser l'enracinement, mais sans excès pour ne pas provoquer le pourrissement des racines.





Lilas des Indes

Hauteur : 5 m	**Floraison :** juil. à oct.
Plantation : mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

Description : le lilas des Indes, appelé aussi *Lagerstroemia indica*, du nom de son importateur (M. Lagerstroem, directeur en 1750 de la Compagnie des Indes), est un magnifique arbuste à feuillage caduc vert foncé et à la floraison aux coloris très variés.

Floraison : fleurs en panicules ou en panaches, qui présentent presque tous les coloris du blanc au violet.

Préférences : le lilas des Indes, peu difficile sur la nature du sol, préfère les terres humides et légèrement sableuses.

Usage : isolé, en groupe, en massif.

Taille : avant le départ de la végétation, supprimez les rameaux trop frêles et rabattez les plus vigoureux à 5 nœuds.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :

Arrosez généreusement les premières années après plantation. Le lilas des Indes ne supporte que le climat du sud-ouest de la France, en revanche il résiste bien à l'atmosphère polluée des villes.

Magnolia

Hauteur : 5 m	**Floraison :** avril à août
Plantation : mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

Description : le magnolia est très apprécié pour ses fleurs odorantes ressemblant à des tulipes. Ses feuilles ovales, vert foncé luisant dessus et vert bronze mat dessous, sont aussi coriaces que du cuir. Certaines espèces de magnolias ont des feuilles caduques, d'autres portent un feuillage persistant.

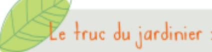
Floraison : celle du *Magnolia soulangeana* a lieu en avril avant l'apparition des feuilles, tandis que celle du *Magnolia grandiflora* dure de juin à août.

Préférences : les magnolias préfèrent la terre de bruyère et les sols humides, mais bien drainés.

Usage : isolé sur une pelouse.

Taille : certains jardiniers maniaques aiment tailler leur magnolier en cône, mais c'est une corvée inutile.

Multiplication : par semis ou par marcottage.



Le truc du jardinier :

Tuteurez le jeune arbre les premières années après la plantation. Dans les régions à hiver froid, plantez-le près d'un mur bien exposé.



Mimosa

Hauteur : 3 à 8 m — **Floraison :** selon les espèces
Plantation : printemps — **Exposition :** ensoleillée

Description : sous cette appellation se cachent plusieurs sortes d'acacias : l'*Acacia dealbata* (le mimosa commun) aux feuilles ressemblant à celles des fougères ; l'*Acacia retinoides* (le mimosa des quatre-saisons), au feuillage persistant de forme allongée ; l'*Acacia armata*, dont les feuilles sont très réduites ; l'*Acacia longifolia*, aux feuilles ressemblant à celles des saules.

Floraison : le mimosa des quatre-saisons, comme son nom l'indique, fleurit pratiquement toute l'année avec une augmentation de sa floraison en fin d'hiver. Les autres espèces ont une floraison plus courte : *A. dealbata* (décembre à mars), *A. longifolia* (mars), *A. armata* (avril).

Préférences : les mimosas ne sont pas trop exigeants sur la nature du sol, excepté le *A. dealbata*, qui redoute les terres trop calcaires. Dans ce cas, on peut le greffer sur un *A. retinoides* qui supporte le calcaire.

Usage : isolé, en groupe, en haie non taillée, en pots.

Taille : elle n'est pas nécessaire, sauf pour limiter l'extension des arbres volumineux.

Multiplication : par semis (avril) ou bouturage (août).



Le truc du jardinier :
Les mimosas supportent bien la sécheresse et les embruns salés. Il est conseillé de les protéger l'hiver contre les gelées. Dans les régions trop froides, il est préférable de les cultiver en pots qui seront rentrés, avant les premières gelées, dans une véranda chauffée.



Oranger du Mexique

Hauteur : 3 m — **Floraison :** print.
Plantation : print. — **Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste doit son nom à son pays d'origine et au fait que ses fleurs ressemblent à celles de l'oranger. De plus, elles en possèdent l'odeur, ce qui n'a rien d'étonnant car ces deux plantes appartiennent à la même famille (les Rutacées). Ses feuilles persistantes, à trois folioles, exhalent également une odeur agréable quand on les froisse.

Floraison : ses fleurs, de couleur blanche, s'épanouissent à la fin du printemps et refleurissent parfois en automne.

Préférences : l'oranger du Mexique préfère les sols légers et perméables.

Usage : isolé, en groupe, en haie non taillée, en massif.

Taille : après la floraison, supprimez les pousses trop enchevêtrées.

Multiplication : par bouturage (août).



Le truc du jardinier :
Dans les régions à hiver prolongé, il est conseillé de le planter à l'abri d'un mur exposé plein sud.



Les plantes de terre de bruyère

De l'azalée à l'hortensia, du camélia au kalmia et bien sûr aux bruyères, cette famille de plantes est connue de tous, car elle regroupe des fleurs exceptionnelles. La plupart préfèrent la mi-ombre, qui leur rappelle leurs sous-bois d'origine.



Andromède

Hauteur : 2 m	Floraison : mars à mai
Plantation : autom. ou print.	Exposition : mi-ombre

Description : ce gracieux petit arbuste offre à la fois un feuillage et une floraison décoratifs. Les feuilles de l'andromède du Japon sont panachées de blanc et celles des jeunes andromèdes de Formose ont une panachure rose.

Floraison : leurs fleurs blanches, en grappes de clochettes, ressemblent à celles du muguet. Elles sont visibles de mars à avril (andromède du Japon) ou d'avril à mai (andromède de Formose).

Préférences : les andromèdes sont calcifuges et doivent être cultivés dans un sol non calcaire. Usage : la croissance lente des andromèdes les destine en priorité aux petits jardins, mais aussi aux jardinières.

Taille : aucune taille n'est nécessaire.

Multiplication : par bouturage.





Le truc du jardinier :

Prévoyez une protection contre le froid l'hiver. De plus, l'andromède redoutant les coups de soleil, ne le plantez pas trop près d'un mur blanc.



Azalée

Hauteur : 1,50 m	**Floraison :** avril à juin
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** mi-ombre

Description : cousine des rhododendrons, l'azalée s'en distingue par une taille plus petite, des fleurs aux coloris plus doux (et parfois parfumées) ainsi que, chez certaines espèces, un feuillage caduc. Les espèces à feuilles caduques sont généralement originaires de Chine (*Azalea sinensis* ou *mollis*) tandis que celles à feuillage semi-persistant proviennent plutôt du Japon (*Azalea obtusum japonicum*, *Azalea kurume*).

Floraison : les fleurs des azalées de pleine terre offrent un agréable parfum et des coloris attractifs : blanc, jaune d'or, jaune orangé, orange saumoné, rose, rouge, etc.

Préférences : comme toutes les plantes de terre de bruyère, les azalées ne supportent pas le calcaire et préfèrent les terres acides.

Exposition : bien qu'elles puissent pousser en plein soleil, elles se plaisent mieux à mi-ombre, car les gelées nocturnes suivies des brûlures du soleil levant risquent de détruire leurs fragiles fleurs. D'où le choix idéal d'une exposition nord ou est, en situation mi-ombragée ou ombragée.

Usage : les azalées se plantent isolément ou groupées en massifs.

Taille : aucune taille n'est nécessaire ; en revanche, la suppression des fleurs fanées est conseillée pour éviter la formation de fruits qui épuiseraient inutilement les plantes.

Multiplication : par bouturage, par greffage ou par semis (déconseillé aux jardiniers débutants).



Le truc du jardinier :
De nombreux hybrides sont créés chaque année (voir les jardineries ou les catalogues de vente par correspondance).

Conseils de culture

Plantation
La plupart des plantes de terre de bruyère exigent un sol acide et sans calcaire (mais certaines sont plus tolérantes, comme les bruyères des neiges). L'époque idéale de plantation se situe en automne pour les plantes en motte. Pour les sujets vendus en conteneurs, la plantation peut s'effectuer toute l'année, sauf en période de gel ou de sécheresse.

Une astuce de plantation
Si votre terrain est trop calcaire, creusez une fosse que vous garnirez de terre de bruyère.
Comptez au minimum un diamètre de 1 m par plante (de préférence à port compact, comme les rhododendrons yakushimanum).

Exposition
La plupart des plantes de terre de bruyère doivent être cultivées à mi-ombre ou à l'ombre (sauf les azalées et certaines bruyères qui supportent le plein soleil). Certaines espèces sont plus fragiles et craignent les vents froids et les gelées nocturnes (andromèdes, azalées, etc.), ainsi que la neige et les coups de soleil (camélias).

Taille
Aucune taille n'est nécessaire, sauf la suppression des fleurs fanées et du bois mort.

Multiplication
La plupart des plantes de terre de bruyère se multiplient par bouturage (en été). Mais si vous êtes patient, vous pouvez aussi essayer d'en multiplier certaines par semis (en automne) ou par marcottage (au printemps).

Soins particuliers
Bien arroser les mois suivant la plantation, surtout en cas de sécheresse. En régions ventées, tuteurer les jeunes plantations durant les premières années de leur croissance.



Bruyère

Hauteur : 50 cm	**Floraison :** selon les variétés
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** indifférente

Description : ces petites plantes tapissantes sont les leaders des végétaux « anti-calcaire ».

Floraison : en associant plusieurs espèces de bruyères, il est possible d'obtenir une floraison 12 mois sur 12 dans des coloris très variés : blanc, rose lilas, lilas pourpré, rouge, etc. Parmi les bruyères à floraison estivale, signalons les « callunes » (dites bruyères communes) et parmi celles à floraison hivernale, les bruyères des neiges.

Préférences : les bruyères nécessitent un terrain non calcaire, plutôt acide ou siliceux (remarque : les bruyère des neiges supportent cependant un peu de calcaire).

Usage : leur faible encombrement les destine autant à la réalisation de massifs qu'à la décoration de jardinières. Elles s'utilisent aussi en rocaille ou en sous-bois.

Taille : après la floraison.

Multiplication : par bouturage (juillet-août).



Le truc du jardinier :

Un apport de compost est bénéfique pour enrichir le sol et avant l'été pour freiner l'évaporation de l'eau en automne.



Camélia

Hauteur : 2 à 20 m	**Floraison :** nov. à avril
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** mi-ombre

Description : ces superbes plantes sont décoratives tant par leur floraison prolongée que par leur feuillage persistant.

Floraison : de février à avril ou de novembre à mars, selon les espèces. Coloris des fleurs : unis et parfois panachés ou striés (blanc, rose, rouge, etc.).

Préférences : les camélias redoutent le froid, mais lorsqu'ils sont abrités des vents du nord, ils peuvent supporter des températures allant jusqu'à – 15 °C. Ils craignent surtout la neige et le soleil qui provoquent la brûlure de leur feuillage. Le sol doit être non calcaire (siliceux ou acide, de préférence). Arrosez copieusement la première année après plantation.

Usage : en groupe, en massif, en pots, etc.

Taille : uniquement la première année, pour qu'ils s'étoffent.

Multiplication : par semis, par greffage, par marcottage ou par bouturage.



Le truc du jardinier :

Essayez *Camellia sasanqua*, moins connu que *Camellia japonica*, mais qui a l'avantage de donner, au cœur de l'hiver, des fleurs parfumées.



Daphné

Hauteur : 50 cm à 2,50 m	**Floraison :** mai à juil.
Plantation : juin	**Exposition :** très ensoleillée

Description : cet arbuste nain, appelé parfois « bois gentil », compte diverses variétés aux feuilles caduques ou non en forme de lance.

Floraison : parfumée, en grappes blanches, roses ou pourpres.

Préférences : le daphné ne pousse bien qu'en sol acide (terre de bruyère), car il redoute le calcaire.

Usage : isolé ou associé à d'autres plantes de terre de bruyère, en sous-bois.

Taille : inutile, sauf pour un léger éclaircissage afin d'enlever les rameaux disgracieux (après la floraison).

Multiplication : par semis ou par bouturage.



Le truc du jardinier :

La culture du daphné n'est pas conseillée à un jardinier débutant, car cet arbuste est capricieux.

Érable du Japon

Hauteur : 2 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ombre ou mi-ombre

Description : ce petit arbuste est très décoratif par son feuillage finement découpé qui change de couleur l'automne (rouge pourpre, doré, etc.). Mais, contrairement à la plupart des autres plantes de terre de bruyère, il a le fâcheux défaut de perdre ses feuilles l'hiver.

Préférences : sol acide et non calcaire.

Usage : sa croissance lente le destine surtout aux petits jardins, aux rocailles et même aux balcons-terrasses. Il se marie souvent très bien avec d'autres plantes de terre de bruyère.

Taille : inutile, sauf pour enlever des rameaux malades.

Multiplication : par marcottage, de préférence.



Le truc du jardinier :

Si vous habitez une région à hivers tardifs, plantez-le dans un endroit abrité des vents du nord, pour éviter que ses jeunes feuilles ne soient endommagées par les dernières gelées printanières.


Érable du Japon

Daphné

Camélia

Bruyère



Hortensia

Hauteur : 2 m	**Floraison :** été
Plantation : oct.-nov. ou mars-avril	**Exposition :** mi-ombre

Description : cet arbuste, aux feuilles ovales et aux fleurs formant des boules typiques, ne dépasse guère 2 m de haut, sauf dans les régions où il se plaît bien, comme l'Anjou ou la Bretagne. Il existe un hortensia grimpant (*Hydrangea petiolaris*) qui peut escalader les murs et les arbres jusqu'à plus de 15 m de hauteur.
Floraison : fleurs roses ou bleues, selon la nature du sol. Certaines espèces possèdent des fleurs globuleuses (en boules), d'autres ont des inflorescences plates.
Préférences : le sol doit être acide, sans calcaire.
Exposition : mi-ombre même s'il ne redoute pas le soleil. Il craint toutefois les vents froids et les gelées printanières.
Usage : en groupe près d'un mur exposé au nord.
Taille : supprimez les tiges desséchées ou gelées. L'hortensia grimpant devra être rabattu pour limiter son expansion.
Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
Il est possible de faire virer les fleurs d'hortensia du rose au bleu en arrosant les plants avec une solution de sulfate d'alumine (ou d'eau additionnée d'ardoises pilées). Réciproquement, dans les régions à terre acide, pour faire rosir les fleurs d'un hortensia bleu, arrosez les pieds à l'aide d'une solution contenant du calcaire pilé (environ 50 g/m²).



Kalmia

Hauteur : 2 m	**Floraison :** mai à juil.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** mi-ombre

Description : arbuste dont le feuillage persistant rappelle celui du camélia et dont la silhouette arrondie ressemble à celle du rhododendron.
Floraison : superbes fleurs en clochettes de couleur généralement rose pâle. Préférences : le kalmia, comme toutes les plantes de terre de bruyère, redoute les sols calcaires.
Usage : isolé ou en groupe avec des azalées ou des rhododendrons, en haie mixte.
Taille : inutile, sauf pour stimuler la floraison en coupant les fleurs fanées.
Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
Il est nécessaire d'arroser le kalmia en cas de sécheresse prolongée. Si l'eau vient à manquer, paillez la base des plants avec des déchets de tonte du gazon.

Rhododendron



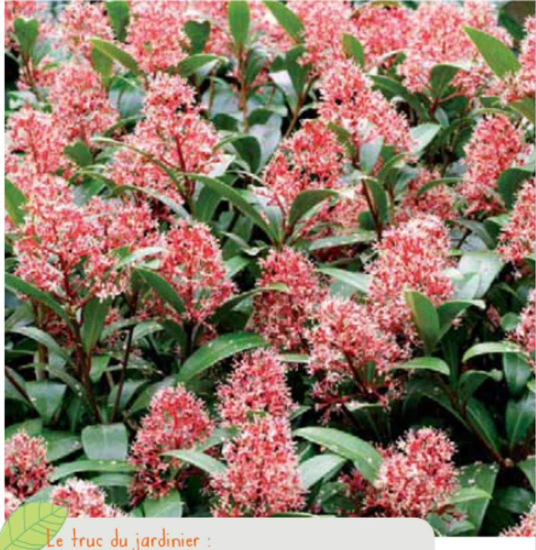
Hauteur : 3 m	**Floraison :** mai à juin
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ombre ou mi-ombre

Description : qu'il s'agisse d'hybrides à grandes fleurs ou de formes naines pour rocailles et balcons, les rhododendrons sont très rustiques.
Floraison : mises en valeur par un feuillage persistant, les fleurs offrent une large palette de coloris : blanc, blanc rosé, rose, mauve, rouge, violet, bleu, etc. En choisissant bien les variétés (hâtives, de moyenne saison et tardives), il est possible d'échelonner les floraisons de mai à début juin.
Préférences : les rhododendrons se plantent dans un sol acide.
Usage : isolé ou en groupe, en massif, en haie mixte, etc.
Taille : seulement pour supprimer le bois mort.
Multiplication : difficile.

Le truc du jardinier :
Pour une rocaille ou une jardinière, choisissez un rhododendron nain, parmi les yakushimanum, racemosum, impeditum, etc.



Skimmia



Hauteur : 1 m	**Floraison :** février
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbuste est intéressant à la fois pour son feuillage odorant, ses fleurs parfumées et ses fruits rouges décoratifs tout l'hiver. Son feuillage persistant et brillant ressemble un peu à celui des lauriers.
Floraison : ses fleurs blanches rappellent le parfum du muguet. Les fleurs mâles et femelles ne sont pas portées par les mêmes pieds. Les plus parfumées sont les… mâles.
Préférences : le skimmia préfère les terres non calcaires (du type terre de bruyère).
Usage : isolé ou en rocaille, en massif, etc.
Taille : inutile.
Multiplication : par semis, par bouturage.

Le truc du jardinier :
Le skimmia, qui a les mêmes exigences que les azalées et les rhododendrons, peut être associé avec eux. Il se marie bien également avec les kalmias.



Les plantes de terre calcaire

Si le taux de calcaire est trop élevé, l'acidité du sol risque d'être modifiée et les plantes souffriront tôt ou tard de chlorose (carence se manifestant par un jaunissement des feuilles). Il reste cependant une solution : choisir des plantes calcicoles. Ce terme ne signifie pas que ces végétaux aiment le calcaire, mais qu'ils arrivent à le supporter.



Corète

Hauteur : 2 m	Floraison : avril à mai
Plantation : oct. à mars	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste possède des rameaux élancés et des feuilles ovales. Ses feuilles caduques peuvent être vert clair ou vert panaché de blanc.

Floraison : fleurs jaunes ou jaune orangé, simples ou doubles, en forme de pompons.

Préférences : le corète est facile à cultiver, car il supporte tous les types de sols, dont les terres calcaires.

Usage : isolé, en massif, en haie, ou palissé sur un mur bien exposé.

Taille : après la floraison, supprimez tous les rameaux ayant porté des fleurs.

Multiplication : par bouturage (en août-septembre) ou par division de touffes.





Le truc du jardinier :

Le corète à feuillage panaché est plus sensible au froid.



Cytise

Hauteur : 5 m	**Floraison :** mai à juin
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbre se nomme aussi faux ébénier. Ses feuilles caduques sont composées de trois folioles. Attention : ses fruits, qui ressemblent à des gousses de haricots, sont très toxiques ! Il est prudent de les enlever avant leur chute – ou, mieux, de ne pas cultiver de cytise – dans les jardins où vivent de jeunes enfants.

Floraison : fleurs en grappes de couleur jaune d'or. Elles sont également toxiques, comme les fruits.

Préférences : le cytise pousse dans pratiquement tous les sols, y compris les sols calcaires, à l'exception des terres mal drainées.

Usage : isolé.

Multiplication : par semis ou par greffage.



Le truc du jardinier :

Le faible encombrement des cytises et leur hauteur réduite les destinent prioritairement aux petits jardins.



Genévrier

Hauteur : 5 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbuste compte plusieurs espèces, la plus connue étant le genévrier commun, *Juniperus communis*, que l'on cultive en Asie, en Amérique du Nord et en Europe. Ses feuilles persistantes, fines et pointues, portent une bande blanche sur leur face supérieure.

Préférences : le genévrier est très tolérant en matière de sol et supporte la présence de calcaire dans la terre.

Usage : sa croissance lente le destine aux petits jardins.

Taille : elle n'est pas nécessaire.

Multiplication : par semis ou par bouturage.



Le truc du jardinier :

Le genévrier est très rustique, car il n'est pas frileux et ne craint pas la sécheresse.



Laurier-tin

Hauteur : 3 m	**Floraison :** nov. à mai
Plantation : sept. à oct. ou mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

Description : sous ce nom se cache… une viorne (*Viburnum tinus*). Contrairement à la viorne boule-de-neige, qui possède des feuilles caduques, le laurier-tin a un feuillage persistant. Ses feuilles, en forme de lance, sont d'un beau vert brillant, parfois panaché de jaune.

Floraison : fleurs blanc rosé.

Préférences : comme la viorne obier, le laurier-tin n'est pas très exigeant pour les sols et tolère la présence de calcaire, mais il est plus frileux.

Usage : isolé, en massif ou en haie.

Taille : supprimez en mai les pousses détruites par le gel et le vieux bois.

Multiplication : par marcottage ou par bouturage.



Le truc du jardinier :

Plantez dans un endroit protégé des vents froids du nord et de l'est.



Mahonia

Hauteur : 2 m **Floraison :** mars à avril
Plantation : oct. à mars **Exposition :** indifférente

Description : cet arbuste porte des feuilles brillantes et persistantes de couleur vert foncé. Comportant 5 à 7 folioles et munies de pointes à la périphérie, elles ressemblent à celles du houx et prennent de belles colorations rouges en hiver.

Floraison : fleurs jaunes parfumées en grappes.

Préférences : le mahonia est peu exigeant pour les sols puisqu'il pousse partout, y compris dans les terrains calcaires.

Usage : isolé, en groupe, associé à d'autres arbustes, en couvre-sol, en haie défensive, etc.

Taille : seuls les arbustes cultivés en couvre-sol doivent être rabattus chaque année à 30 cm.

Multiplication : par semis ou par bouturage.



Le truc du jardinier :

Le mahonia possède de nombreuses qualités, par sa vigueur, sa croissance rapide et son aspect décoratif tout au long de l'année (fleurs au printemps, fruits en été et en automne, feuillage en hiver).



Marronnier

Hauteur : 15 m **Floraison :** mai
Plantation : oct. à mars **Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbre compte 13 espèces différentes dans le monde, dont seulement 2 sont surtout cultivées en France (le marronnier à fleurs blanches ou *Aesculus hippocastanum* et celui à floraison rouge clair ou *Aesculus camea*). Ce dernier a l'avantage de posséder des marrons moins piquants.

Floraison : panicules blanches tachetées de rouge, roses au cœur orange ou rouges, selon les espèces et les variétés.

Préférences : le marronnier est peu exigeant en matière de sol. Il supporte la présence de calcaire mais préfère une terre humide sans excès.

Usage : isolé ou en groupe, dans les grands terrains.

Taille : bien qu'il supporte sans broncher un élagage sévère, mieux vaut, pour des raisons esthétiques, réaliser un élagage doux et progressif.

Multiplication : par semis ou greffage.



Le truc du jardinier :

Le marronnier craint la pollution et la sécheresse.





Romarin

Hauteur : 2 m	**Floraison :** fév. à avril
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : cette plante vivace, très appréciée comme plante aromatique et médicinale, est également décorative. Son feuillage persistant est constitué de feuilles fines et pointues, argentées sur la face supérieure et vert foncé sur la face inférieure.

Floraison : fleurs bleu clair.

Préférences : le romarin supporte tous les types de sols, y compris les sols calcaires, mais redoute l'humidité excessive des sols mal drainés ou argileux.

Usage : isolé, rocaille, muret fleuri, haie basse, etc.

Taille : prélevez les extrémités des tiges après la floraison d'automne et mettez-les à sécher pour réaliser ultérieurement des décoctions ou les utiliser pour le bain.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
Très riche en essences aromatiques, il repousse de lui-même tous les insectes (sauf les abeilles) et se trouve rarement attaqué par des maladies.



Sophora

Hauteur : 20 m	**Floraison :** août à sept.
Plantation : mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre possède souvent une cime arrondie. Ses feuilles composées, d'un coloris vert clair, sont caduques ou persistantes selon les espèces. Son écorce verte et ses gousses renflées (longueur : environ 10 cm) sont très décoratives. Sa croissance est favorisée par la chaleur.

Floraison : ses fleurs, groupées en grappes pendantes, sont de couleur blanc crème.

Préférences : le sophora, peu exigeant, accepte tous les types de sol, même calcaires, à condition qu'ils ne soient pas gorgés d'eau.

Usage : isolé.

Multiplication : par semis, par bouturage ou par greffage.



Le truc du jardinier :
À signaler deux variétés particulièrement décoratives, le sophora pleureur (*S. jap.* 'Pendula') et le sophora à feuilles panachées (*S. jap.* 'Variegata').



Sureau

Hauteur : 5 m	Floraison : été
Plantation : oct. à mars	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste a des feuilles caduques, vertes ou dorées selon les variétés. Ses fruits bleus, rouges ou noirs sont assez décoratifs.

Floraison : ses petites fleurs blanches, groupées en ombelles (corymbes) se manifestent par leur parfum peu agréable.

Préférences : le sureau préfère les sols fertiles, mais il tolère la présence de calcaire.

Usage : isolé ou en haie naturelle.

Taille : attention, le sureau est rapidement envahissant. Plus on le taille, plus il devient vigoureux !

Multiplication : par bouturage (été et automne).



Le truc du jardinier :
Le sureau a tendance à épuiser rapidement le sol, donc évitez de le planter à proximité d'autres arbustes. À signaler une variété très esthétique, le sureau à feuilles plumeuses et dorées (*Sambucus variegata* 'Plumosa aurea').



Troène

Hauteur : 5 m	Floraison : été
Plantation : oct. à avril	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste porte un feuillage caduc ou persistant selon les espèces. Ses feuilles sont ovales, de couleur verte ou vert panaché de jaune. Il est très rustique.

Floraison : fleurs blanches.

Préférences : le troène préfère les terres franches de jardin, mais il est capable de supporter les sols calcaires.

Usage : en haie.

Taille : rabattez du tiers les jeunes haies (avril) pour stimuler la croissance, puis attendez que la haie soit bien établie pour commencer à tailler.

Multiplication : par bouturage ou par greffage.



Le truc du jardinier :
Il est conseillé de le protéger des vents froids de l'est et du nord.

Les plantes aquatiques et de terre humide



Quand un jardin est trop argileux et difficile à drainer, il ne faut pas baisser les bras, car il existe des arbres et des arbustes capables de supporter de telles conditions. Et si votre terrain est trop humide et empêche tous travaux de jardinage, il vous restera toujours la possibilité de creuser un plan d'eau pour y cultiver des plantes aquatiques près d'un romantique saule pleureur.



Aulne

Hauteur : 2 à 25 m	**Floraison :** fév. à mars
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : on recense près de 40 espèces d'aulnes : aulne glutineux ou *Alnus glutinosa*, aulne vert ou *Alnus viridis*, aulne blanc ou *Alnus incana*, aulne à feuilles en forme de cœur ou *Alnus cordata*, etc. Leur écorce est brune ou grise. En outre, leurs racines fixent l'azote de l'air et stimulent la croissance des plantes voisines.

Floraison : les fleurs, mâles en chatons et femelles en cônes, apparaissent avant les feuilles.

Préférences : les aulnes poussent mieux en terre humide, excepté l'*Alnus cordata* qui préfère les sols secs.

Usage : isolé ou en alignement le long d'un cours d'eau.

Multiplication : par semis ou bouturage (plus délicat).



Le truc du jardinier :

Les aulnes sont très utiles pour fixer les berges des rivières et des plans d'eau.



Bambou

Hauteur : 80 cm à 10 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : print.	**Exposition :** ombre ou mi-ombre

Description : plusieurs graminées très différentes portent l'appellation unique de bambous : *Arundinaria*, *Phyllostachys*, *Sasa*, etc. Certaines, comme la canne de Provence, ne poussent que dans les régions à climat doux. D'autres sont de croissance très rapide et peuvent gagner plus de 1 m par an. Les feuilles de la plupart des bambous sont généralement allongées et de couleur verte, mais les plus décoratives présentent des feuilles panachées jaune et vert, de même que les troncs.

Préférences : les bambous aiment les sols riches et humides.

Usage : isolé ou en haie.

Taille : les bambous ayant tendance à devenir rapidement envahissants, ils devront être freinés dans leur extension.

Multiplication : par éclatement des touffes.



Le truc du jardinier :

Les bambous, comme les aulnes, servent à stabiliser les berges.



Copalme

Hauteur : 10 m | **Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print. | **Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : appelé également liquidambar, cet arbre possède un feuillage caduc de couleur vert foncé qui devient rouge en automne. Sa forme est pyramidale et ses feuilles ressemblent à des palmes. Un baume médicinal est extrait de sa sève.

Préférences : le copalme aime les terres humides et la proximité des plans d'eau.

Usage : isolé.

Taille : laissez pousser jusqu'à la hauteur idéale, puis coupez la cime pour que l'arbre s'étoffe.

Multiplication : par semis (difficile) ou marcottage des tiges.



Le truc du jardinier :
Ne brisez pas la motte, lors de la plantation.



Cornouiller

Hauteur : 8 m | **Floraison :** fév. à mai
Plantation : autom. ou print. | **Exposition :** mi-ombre

Description : cet arbuste rustique, appelé également cornus, possède un feuillage caduc très coloré en automne. En hiver, ses tiges dépourvues de feuilles se teintent de rouge. Ses feuilles sont généralement ovales et parfois velues. Ses fruits, ressemblant à de petites fraises, sont visibles en septembre.

Floraison : fleurs blanches (*Cornus kousa* et *Cornus canadensis*), jaunes (*Cornus mas*) ou rose et blanc (*Cornus florida* 'Rubra').

Préférences : le cornouiller préfère les terres franches de jardin, mais ne craint pas les terres humides.

Usage : en groupe, en touffe ou en buisson.

Taille : elle n'est pas indispensable.

Multiplication : par semis, par marcottage ou par bouturage.



Le truc du jardinier :
Le cornouiller du Canada (*Cornus canadensis*) est très tapissant et convient parfaitement aux sous-bois humides.



Frêne commun

Hauteur : 30 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : oct. à mars	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : le frêne commun, ou *Fraxinus excelsior*, est un bel arbre à la taille élevée, qui le destine essentiellement aux grands jardins. Ses feuilles opposées, composées de 7 à 11 folioles, sont caduques. Son écorce est grise, lisse sur les sujets jeunes et fendillée sur les arbres âgés. Ses racines se propagent peu profondément, ce qui peut entraîner par exemple le soulèvement des dalles.

Floraison : ses fleurs portent en avril-mai des grappes de fruits qui libéreront des graines dotées d'une ailette.

Préférences : le frêne aime les sols assez humides. Il supporte bien la pollution atmosphérique et les embruns marins.

Usage : isolé, en futaie, en association avec d'autres arbres.

Taille : inutile.

Multiplication : par semis ou par greffage.



Le truc du jardinier :
Dans les petits jardins, il est préférable de cultiver le frêne à fleurs (*Fraxinus ornus*), dont la hauteur dépasse rarement 10 m.



Iris

Hauteur : 30 cm à 1 m	**Floraison :** mars à juil.
Plantation : sept. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : il existe de nombreuses variétés d'iris, parfois appelés orchidées du pauvre. Les botanistes ont recensé plus de 300 espèces sauvages, sans compter les nouveaux hybrides cultivés, obtenus par croisement entre deux espèces sauvages. Leurs feuilles ressemblent à des glaives – dont la couleur n'est pas exclusivement verte, mais parfois argentée – et les fleurs comptent 6 pétales (plus précisément 3 sépales et 3 pétales).

Floraison : toutes espèces confondues, la floraison des iris s'étale de mars à juillet, mais chaque espèce fleurit environ deux mois. Certains hybrides américains ont des floraisons plus longues. Des espèces très florifères, comme les iris de Sibérie, peuvent donner plus de 100 fleurs par plant.

Période de plantation : de septembre à mars (sauf s'il gèle) mais la période la plus favorable à l'enracinement des iris se situe du 15 septembre au 15 octobre.

Préférences : sols humides pour les iris du Japon (*I. kaempferi*), les iris de Sibérie (*I. sibirica*) et les iris des marais (*I. pseudacorus*).

Usage : sert à fleurir les bords des bassins, en massif, en rocaille, en jardinière, etc.

Multiplication : par division des rhizomes et des bulbes.



Le truc du jardinier :
Pour jouir d'une floraison ininterrompue du printemps à l'été, associez dans un même massif des espèces à floraison échelonnée. N'enterrez pas trop profondément les bulbes ou les rhizomes, mais recouvrez-les seulement de 1 ou 2 cm de terre.



Nymphéa

Hauteur : –	**Floraison :** été
Plantation : mai à juin	**Exposition :** –

Description : cette plante aquatique, parfois appelée lis des étangs mais surtout nénuphar, possède des rhizomes immergés et des feuilles en forme de cœur flottant à la surface de l'eau.

Floraison : ses fleurs parfumées comptent de nombreux coloris : blanc, rose, rouge, jaune, etc. Elles ont inspiré le peintre impressionniste Claude Monet.

Préférences : les nymphéas aiment les eaux calmes et réchauffées par le soleil.

Usage : pour orner un étang, un bassin ou un simple tonneau.

Taille : supprimez les fleurs fanées et les feuilles jaunes envahies par les algues.

Multiplication : par éclatement des jeunes rejets de rhizomes.

Le truc du jardinier :

Pour planter les rhizomes de nymphéas, utilisez des paniers métalliques ajourés, des bacs ou des pots spéciaux afin que l'eau y circule librement.



Platane

Hauteur : 35 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : nov. ou mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

Description : le platane, ou *Platanus*, compte une dizaine d'espèces à feuillage caduc. Les platanes sont rustiques et de grande taille. Leurs feuilles ressemblent à celles des érables mais sont plus grandes et non opposées. Leurs fruits, en forme de boule, sont caractéristiques et pendent des branches après la floraison. En hiver, l'écorce grise se détache spontanément par plaques.

Préférences : le platane préfère les sols lourds, mais bien drainés. Toutefois, cet arbre s'adapte aussi bien aux sols humides qu'aux terrains secs.

Usage : isolé sur une pelouse ou en alignement.

Taille : bien que supportant les élagages sévères, il est préférable, pour des raisons esthétiques et sanitaires, de ne pas le martyriser.

Multiplication : par semis, par bouturage ou par marcottage.



Le truc du jardinier :

Le platane est un arbre très conciliant, car il supporte toutes les erreurs de l'homme (élagage, pollution automobile, etc.) sans trop sembler en souffrir.



Peuplier

Hauteur : 20 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : les peupliers, qui comptent plus de 30 espèces différentes, sont des arbres rustiques. Ils poussent rapidement s'ils trouvent de l'eau à proximité de leurs racines. Leurs feuilles sont ovales, en forme de cœur ou en losange selon les espèces. Généralement de couleur vert foncé chez la plupart des peupliers, elles sont blanches chez le *Populus alba* (peuplier blanc) et cuivrées chez les jeunes *Populus serotina*.

Préférences : les peupliers poussent dans des conditions qui paraîtraient pénibles à d'autres arbres : sols gorgés d'eau, sols lourds, sols froids, etc.

Usage : isolé, en haie ou en brise-vent.

Taille : inutile.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :

Attention, les peupliers épuisent rapidement le sol, risquent de boucher les fosses septiques et provoquent des allergies chez les personnes sensibles.



Saule pleureur

Hauteur : 30 cm à 15 m	**Floraison :** avril
Plantation : oct. à fév.	**Exposition :** ensoleillée

Description : il existe plus de 300 espèces de saules. La silhouette en boule du saule pleureur (*Salix pendula* ou *Salix babylonica*) est facilement reconnaissable de loin. Ses branches délicatement inclinées vers le sol portent de longues feuilles caduques en forme de lance.

Floraison : chatons mâles de couleur jaune.

Préférences : le saule pleureur, peu difficile sur la nature du sol, supporte même de pousser dans un sol humide et froid.

Usage : isolé à proximité d'un plan d'eau où il se reflétera.

Taille : elle consistera seulement à supprimer les branches mortes.

Multiplication : par bouturage (facile).



Le truc du jardinier :

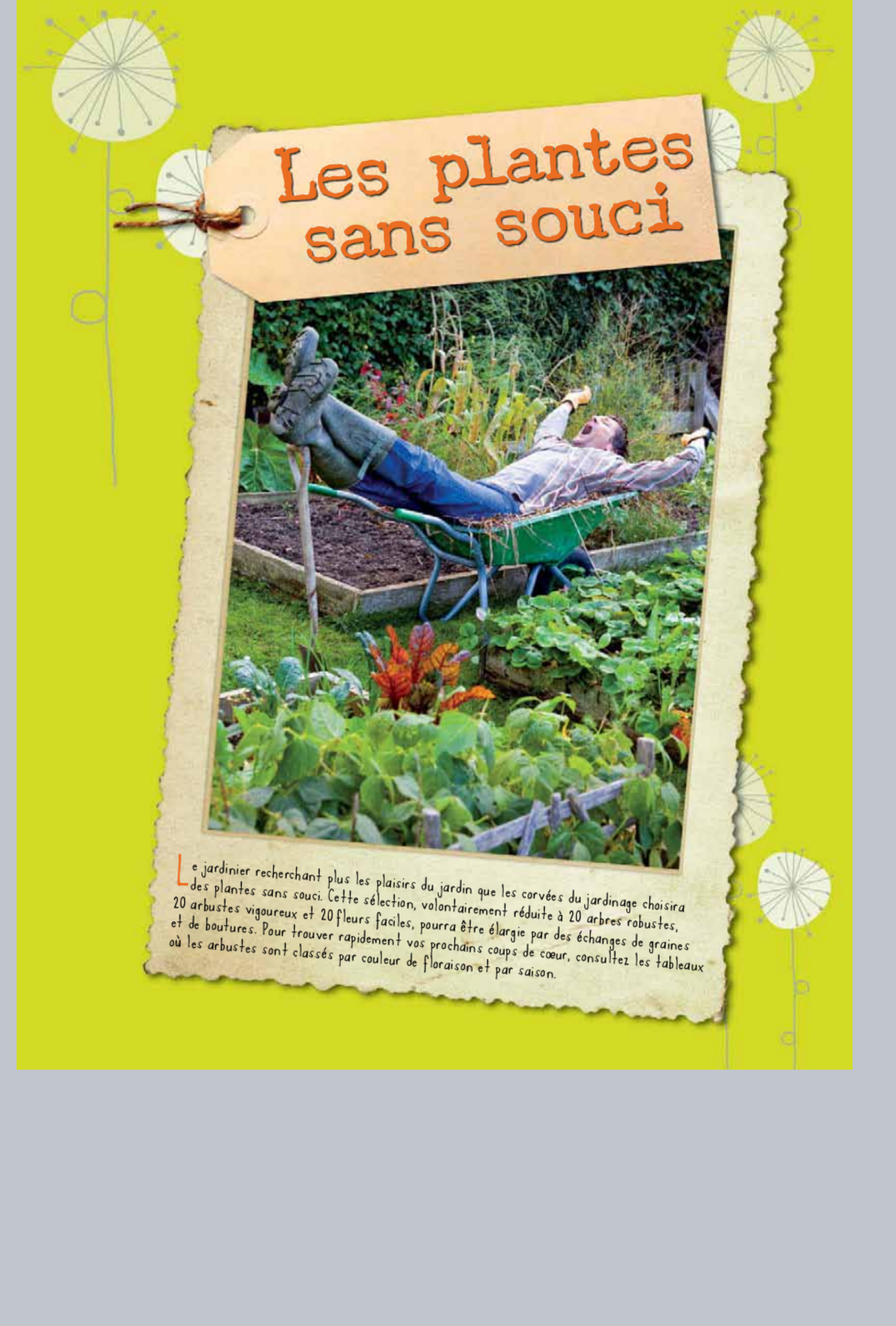
Le saule pleureur, devenant rapidement encombrant, ne doit être planté que dans les grands jardins.

Nymphéa

Peuplier

Platane

Saule pleureur



Les plantes sans souci

Le jardinier recherchant plus les plaisirs du jardin que les corvées du jardinage choisira des plantes sans souci. Cette sélection, volontairement réduite à 20 arbres robustes, 20 arbustes vigoureux et 20 fleurs faciles, pourra être élargie par des échanges de graines et de boutures. Pour trouver rapidement vos prochains coups de cœur, consultez les tableaux où les arbustes sont classés par couleur de floraison et par saison.

Vingt arbres à la carte



Les arbres feuillus et les conifères comptent de nombreuses familles, espèces et variétés. Notre choix s'est porté essentiellement sur les plus robustes ou les plus sympathiques. Avant d'entreprendre la plantation d'un arbre, tenez compte de sa taille au stade adulte si votre jardin est petit.

Arbre aux singes

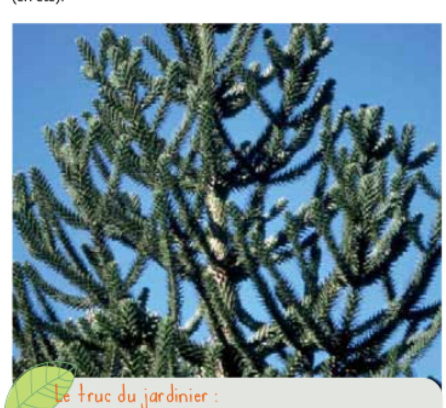
Hauteur : 20 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** indifférente

Description : ce curieux arbre aux feuilles persistantes et écailleuses est également appelé désespoir des singes (*Araucaria araucana*). C'est le dernier témoin d'une tentative d'évolution abandonnée par les conifères.

Préférences : peu difficile quant à la nature du sol, l'arbre aux singes préfère toutefois les endroits abrités du vent et les terres bien drainées.

Usage : d'un aspect très particulier, il peut être isolé sur une pelouse.

Multiplication : par semis sous châssis (en mars) ou par bouture (en été).



Le truc du jardinier :

En sol trop humide, les racines de l'arbre aux singes risquent d'être attaquées par un champignon (le pourridié). Si vous ne pouvez pas drainer le terrain, il est préférable de choisir une espèce plus résistante.

Arbre de Judée

Hauteur : 6 m	**Floraison :** avril à juin
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : arbre aux feuilles caduques de forme arrondie. Son écorce est lisse et de couleur foncée. Ses fruits en gousse se dessèchent et restent deux ans sur l'arbre.

Floraison : ses fleurs roses, ressemblant à celles des pois, apparaissent sur les branches et même sur le tronc !

Préférences : l'arbre de Judée pousse bien dans n'importe quel type de sol, mais il préfère les terrains secs. Il supporte même les sols calcaires.

Exposition : ses fleurs étant sensibles aux gelées printanières, il est préférable de le planter dans un endroit bien ensoleillé et abrité des vents froids, par exemple près d'un mur exposé au sud.

Usage : l'arbre de Judée se cultive isolé ou en groupe. Sa taille, relativement faible par rapport à d'autres espèces d'arbres, lui ouvre les portes des petits jardins.

Multiplication : par semis (printemps).



Le truc du jardinier :

À signaler une variété plus rare à fleurs blanches.



Arbre de soie

Hauteur : 12 m **Floraison :** été
Plantation : autom. ou print. **Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre aux feuilles caduques possède plusieurs appellations : acacia de Constantinople, mimosa de Constantinople, etc. Ses feuilles découpées rappellent d'ailleurs celles du mimosa. Assez frileux, il se cultive surtout dans le sud de la France ou dans les régions à microclimat doux.

Floraison : fleurs roses, dont les étamines forment des aigrettes saillantes et décoratives.

Préférences : l'arbre à soie est peu exigeant en matière de sol.

Usage : il peut être placé sur une pelouse ou contre un mur exposé plein sud.

Multiplication : par semis (printemps), mais difficile à réussir.



Le truc du jardinier :

En dehors des régions à climat doux, l'arbre de soie peut être cultivé dans la vallée de la Loire ou en région parisienne, à condition qu'il soit bien abrité des vents froids.



Bichonnez vos arbres

Tuteurage d'un jeune arbre

Dans les régions ventées, les jeunes arbres doivent être tuteurés à l'aide d'un pieu en bois ou haubanés avec des cordages. Pour que les haubans n'abîment pas l'écorce, disposez une protection sur le tronc, par exemple un morceau de chambre à air.







Protection antifroid : feuillus et conifères

Dans les régions froides, pensez à protéger avant l'hiver les jeunes arbres ou arbustes à l'aide de sacs de jute (sacs de pommes de terre) ou de films plastique.



Les enveloppes

qui servent à protéger les arbres doivent être microperforées pour permettre une bonne aération, évitant ainsi la formation de pourriture.



Bouleau

Hauteur : 25 m
Floraison : printemps
Plantation : oct. à mars
Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : cet arbre au feuillage caduc, en forme de cœur, possède une fine ramure. Il existe plus de 50 espèces différentes, dont certaines ont un port retombant ou en boule. Certaines variétés comme purpurea portent des feuilles pourpres. La silhouette harmonieuse des bouleaux et leur écorce blanche en font des arbres très décoratifs.

Floraison : chatons mâles de couleur jaune ; fleurs femelles vertes plus discrètes.

Préférences : les bouleaux sont peu exigeants quant à la nature du sol et acceptent même les terres pauvres ou sableuses.

Usage : les bouleaux peuvent être utilisés de diverses façons, ce qui leur donne un charme supplémentaire : isolément, en massif d'arbres, groupés en cépée de 3 ou 5 sujets (en nombre impair, c'est plus esthétique).

Multiplication : par semis ou par greffage (au printemps).



Le truc du jardinier :
Il faut éviter de planter les bouleaux à proximité des canalisations, car leurs racines ont tendance à pénétrer les moindres fissures.



Catalpa

Hauteur : 5 à 12 m
Floraison : juillet
Plantation : oct. à avril
Exposition : indifférente

Description : il existe plus de 10 espèces de catalpas, mais seulement 2 sont cultivées en France : le catalpa commun et le catalpa boule. Les feuilles caduques, en forme de cœur, sont odorantes. Les fruits en forme de haricot restent en place tout l'hiver.

Floraison : grappes de fleurs blanches tachetées de jaune et de pourpre.

Préférences : peu exigeant sur la nature du sol, même si celui-ci est humide, le catalpa pousse mieux dans une terre légère, fraîche et riche. Il doit être planté dans un endroit abrité, car sa fragile ramure redoute les vents violents.

Usage : le catalpa commun est généralement cultivé dans les grands jardins et les parcs tandis que le catalpa boule décore les jardins plus petits, les cours et les allées.

Multiplication : par bouturage (en été).



Le truc du jardinier :
Évitez de toucher les feuilles du catalpa, car elles dégagent une odeur forte.


Cèdre

Cerisier à fleurs

Eucalyptus

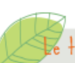
Cyprès



Cèdre

Hauteur : 40 à 70 m — **Floraison :** sans intérêt
Plantation : nov. à avril — **Exposition :** indifférente

Description : il existe plusieurs espèces de cèdres, que l'on distingue d'après leur origine : cèdre du Liban, de l'Atlas marocain, de l'Himalaya, de Chypre, etc. Tous ces conifères ont en commun leur port majestueux, leur grande taille à l'âge adulte (parfois plus de 70 m !) et leur importante longévité (plusieurs siècles).
Préférences : les cèdres sont peu exigeants sur la nature du sol, tolèrent la présence de calcaire et résistent bien au froid. Par contre, ils redoutent les terres mal drainées.
Usage : les cèdres se cultivent surtout isolément, dans les grands jardins, car leur étalement au niveau du sol peut dépasser 5 m.
Taille : uniquement pour supprimer une des deux cimes en cas de dédoublement de la flèche.
Multiplication : par semis ou par greffage (printemps).



Le truc du jardinier :
Les jeunes sujets doivent être tuteurés pendant les premières années de leur croissance. Du fait de leur hauteur, il est prudent de les planter à plus de 50 m d'une habitation.

Cerisier à fleurs

Hauteur : 5 à 8 m — **Floraison :** mars à avril
Plantation : autom. ou print. — **Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbre, appelé parfois prunier d'ornement, est cultivé plus pour ses fleurs et son feuillage décoratif que pour ses fruits. Sa croissance lente et son faible encombrement le destinent prioritairement aux petits jardins. Les feuilles pourpres permettent de réaliser de jolis bouquets.
Floraison : fleurs roses ou blanches.
Préférences : il s'accommode de tous les types de sol. Il ne craint pas la pollution atmosphérique.
Usage : petit jardin.
Taille : seulement pour supprimer les branches cassées par le poids de la neige.
Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
Pour obtenir une plus belle floraison, choisissez un emplacement au soleil plutôt qu'à mi-ombre.



Cyprès

Hauteur : 20 à 60 m — **Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou avril — **Exposition :** indifférente

Description : la plupart des 20 espèces de cyprès sont reconnaissables à leur port en colonne. Leur feuillage persistant est composé de minces écailles finement denticulées. Leurs cônes en forme de boule portent des écailles épineuses.
Préférences : ils poussent dans la plupart des sols à condition qu'ils soient profonds et bien drainés. Craignant les gelées, ils doivent être abrités des vents froids.
Usage : isolé, en écran antibruit ou en haie.
Taille : inutile, sauf si la cime fourche.
Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
Les cyprès de Monterey supportent les embruns.

Eucalyptus

Hauteur : 20 à 50 m — **Floraison :** été à autom.
Plantation : autom. ou print. — **Exposition :** ensoleillée

Description : appelés également gommiers, les eucalyptus comprennent plus de 600 espèces. De croissance rapide, les eucalyptus ont des feuilles persistantes, en forme de pointe fine, qui donnent une ombre légère. Le feuillage de l'*Eucalyptus citriodora* exhale un agréable parfum de citron. L'écorce lisse et blanche, tachetée de rose et gris, se desquame par plaques.
Floraison : selon les espèces et le climat, les discrètes fleurs rouges s'épanouissent de l'été à l'automne.
Préférences : installez-les dans un sol non calcaire, bien drainé. La plupart des eucalyptus sont assez frileux, mais certaines espèces, comme le *nitrophila* et le *gunnii*, supportent des températures de - 15 °C !
Usage : isolé ou groupé en buisson retaillé chaque année.
Taille : inutile, sauf pour recéper les sujets ayant souffert du gel.
Multiplication : par semis (printemps).



Le truc du jardinier :
En cas de sécheresse ou la première année de plantation, arrosez régulièrement. Pour sentir les premières fleurs, il vous faudra patienter… cinq ans !



Faux cyprès

Hauteur : 5 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	Exposition : indifférente

Description : ressemblant au cyprès par sa silhouette, le faux cyprès s'en distingue par ses cônes plus petits. Ses jeunes pousses possèdent des aiguilles piquantes ; ses rameaux sont plus aplatis que ceux du cyprès.

Préférences : du fait de sa rusticité, le faux cyprès supporte tous les types de sols, y compris les sols humides et calcaires.

Usage : très souvent destiné à la confection de brise-vent ou de haies.

Taille : uniquement si la cime fourche.

Multiplication : par semis ou par bouturage (au printemps).



Le truc du jardinier :

Très riche en essences aromatiques, le faux cyprès n'a pas besoin de traitement phytosanitaire pour repousser les ravageurs.



Faux orme de Sibérie

Hauteur : 30 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	Exposition : ensoleillée

Description : appelé aussi orme du Caucase, cet arbre est encore peu utilisé dans les jardins, mais il mérite plus d'intérêt. Sa silhouette est arrondie. Ses feuilles caduques, brillantes, ovales et dentelées, prennent des coloris jaunes très décoratifs en automne. Son écorce lisse s'écaille en plaques rondes de couleur orange.

Préférences : à cause de son origine, le faux orme de Sibérie est rustique mais il préfère les endroits abrités et les sols bien drainés.

Usage : bien qu'ayant une croissance lente, le faux orme de Sibérie demande beaucoup d'espace et ne peut être cultivé dans les petits jardins.

Multiplication : par semis.



Le truc du jardinier :

Cet arbre permet de remplacer les vrais ormes détruits par la maladie de la graphiose.

La taille des arbres et des arbustes d'ornement

La taille des arbres et des arbustes d'ornement est plus simple que celle des arbres fruitiers, car son but n'est pas d'augmenter le rendement mais seulement d'améliorer leur aspect esthétique. Il faut distinguer trois types de tailles :

La taille de plantation

Elle consiste à raccourcir les branches et les racines (d'environ 1/3 de leur longueur) pour que la reprise de l'arbuste soit plus rapide. En équilibrant les volumes de la partie aérienne et de la partie souterraine, elle évite que la quantité d'eau évaporée par le feuillage ne soit supérieure à celle absorbée par les racines. Sinon, cela conduira rapidement au dessèchement et à la mort de l'arbuste. Cette taille se pratique juste avant la plantation.

La taille d'entretien

Elle a pour but de corriger la forme des arbustes pendant les premières années de leur croissance, en supprimant les rameaux chétifs, déformés ou malades. Elle a surtout une fonction esthétique, mais si elle est mal pratiquée, elle peut aussi diminuer la floraison.

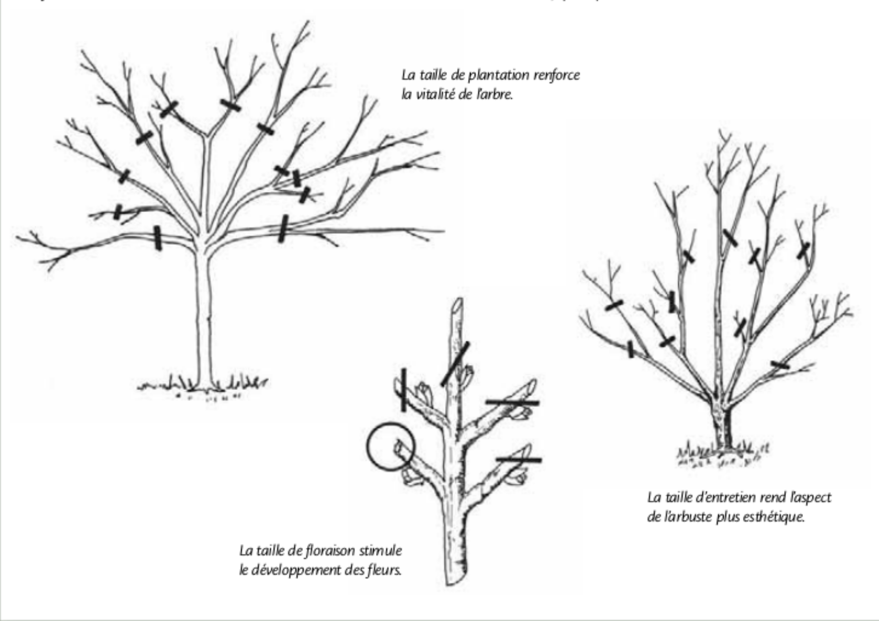
La taille de pré- ou de postfloraison

En canalisant la sève vers les boutons floraux, cette taille a pour effet de stimuler la floraison. Elle consiste à rabattre les arbustes en laissant seulement 2 à 5 yeux par rameau.

Conseil

L'époque de taille n'est pas la même pour les arbustes à floraison printanière et à floraison estivale. Ainsi, le lilas à floraison printanière devra être taillé seulement après sa floraison. Par contre, le céanothe qui fleurit en été pourra être taillé à la fin de l'hiver, car il forme ses boutons floraux très tard au printemps et non très en avance comme le lilas. Cette règle comporte aussi des exceptions : un forsythia, à floraison printanière, peut se tailler l'hiver, avant floraison, car, contrairement au lilas, ses boutons floraux ne sont pas situés seulement en bout de rameau mais tout le long de celui-ci.

Si ces conseils vous semblent obscurs ou si vous êtes allergique au sécateur, choisissez des arbustes à croissance lente (comme les camélias, les choisyas, les pivoines en arbre, les rhododendrons ou les skimmias) qui se passent de taille.



La taille de plantation renforce la vitalité de l'arbre.

La taille d'entretien rend l'aspect de l'arbuste plus esthétique.

La taille de floraison stimule le développement des fleurs.



Hêtre

Hauteur : 40 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	Exposition : indifférente

Description : cet arbre d'une grande longévité possède une haute stature qui lui donne une allure majestueuse. Ses feuilles caduques, ovales et pointues, sont légèrement ondulées. De couleur vert clair au printemps puis vert foncé en été, elles virent au brun et à l'orange en automne. Son tronc est lisse et gris. Ses curieux fruits triangulaires, appelés faines, se trouvent sous une coque épineuse.
Préférences : le hêtre prospère mieux dans les sols frais et argilo-siliceux, mais il tolère aussi les sols calcaires et les terrains pierreux.
Usage : l'idéal est de le cultiver isolément dans un parc, mais il se prête également à la confection de haies, de rideaux brise-vent ou de futaies.
Taille : nécessaire uniquement lorsqu'il est cultivé en haie ou en rideau.
Multiplication : par semis ou par greffage.



Le truc du jardinier :
En terrain caillouteux et sec, il est parfois nécessaire de l'arroser lors des périodes de sécheresse estivale.



Micocoulier

Hauteur : 25 m	Floraison : mai
Plantation : autom. ou print.	Exposition : indifférente

Description : cet arbre se remarque par sa gracieuse silhouette qui rappelle celle de l'orme, mais il s'en distingue par ses feuilles plus étroites et effilées. Ses petits fruits ronds, de la taille d'une cerise, sont visibles en automne. Sa longévité est grande : plusieurs siècles.
Préférences : il pousse dans la plupart des sols, même secs ou calcaires.
Usage : isolé.
Multiplication : par semis et par bouturage.



Le truc du jardinier :
Bien qu'assez rustique, le micocoulier préfère le climat doux de Provence.





Mûrier

Hauteur : 15 m	**Floraison :** avril à mai
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : très cultivé dans le Midi, quand les magnaniers élevaient encore les vers à soie qui se nourrissaient de son feuillage. Cet arbre est un peu passé de mode, ce qui est vraiment regrettable, car il offre le double attrait d'un feuillage décoratif et de fruits délicieux. Tout est arrondi dans cet arbre, sa silhouette, son feuillage et même ses fruits, blancs ou pourpres selon les espèces.

Préférences : le mûrier prospère mieux dans les terres fraîches et bien drainées, et préfère les climats doux.

Usage : isolé ou en alignement.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :

Les fruits du mûrier noir sont plus sucrés que ceux du mûrier blanc.



Orme

Hauteur : 40 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** indifférente

Description : les ormes qui comptent plusieurs espèces (l'orme commun, l'orme d'Amérique, l'orme de montagne, etc.) ont tous une grande longévité… sauf s'ils sont attaqués par la graphiose, maladie qui provoque actuellement de graves dégâts. Leurs feuilles sont généralement ovales, dentelées et pileuses. Leur écorce est brune et fissurée. Leurs fruits, ou samares, sont ovales et entourés d'une aile.

Préférences : peu exigeants quant à la nature du sol, ils poussent même dans les sols pauvres.

Usage : principalement en isolé mais leur tolérance à la pollution atmosphérique les destine également aux alignements urbains.

Multiplication : par semis et par greffage.



Le truc du jardinier :

Choisissez de préférence les nouvelles variétés résistantes à la graphiose.



Paulownia

Hauteur : 20 m	Floraison : mai
Plantation : autom. ou print.	Exposition : ensoleillée

Description : cet arbre, aux branches tortueuses et aux feuilles caduques en forme de cœur, compte parmi les plus décoratifs du jardin. Son feuillage apparaît après ses fleurs. Des capsules pointues en forme de bec contenant des graines ailées restent longtemps sur l'arbre avant de se fendre pour libérer ces dernières. Son écorce est grise et couverte de cloques.

Floraison : fleurs en clochettes, de couleur mauve ou lavande, regroupées en grappes au bout des rameaux. Elles répandent une agréable odeur de violette.

Préférences : le paulownia exige un sol fertile, bien drainé.

Usage : isolé sur une pelouse.

Taille : il est possible de le tailler à la base pour le cultiver en cépée ou au sommet pour lui donner une forme de parasol, mais sa floraison disparaît !

Multiplication : par semis.



Le truc du jardinier :
Dans les régions froides, les fleurs du paulownia sont souvent détruites par le gel.



Pin

Hauteur : 10 à 40 m	Floraison : sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	Exposition : ensoleillée

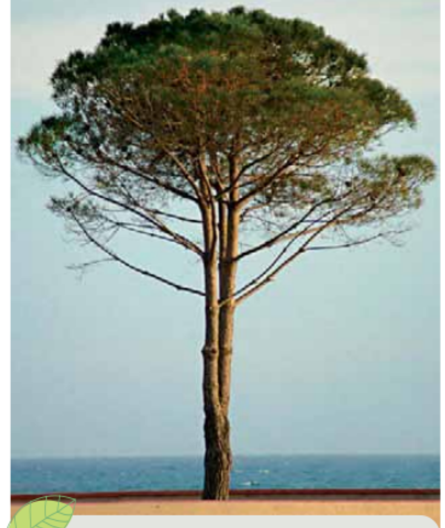
Description : il existe de nombreuses espèces de pins (pin sylvestre, pin noir, pin maritime, pin parasol, etc.) dont la plupart nécessitent un grand jardin. Certains ne poussent que dans les régions à climat doux, comme le pin de l'Himalaya ou le pin parasol. La disposition de leurs aiguilles permet de distinguer les espèces : par exemple, celles du pin sylvestre sont groupées par paires.

Préférences : les pins poussent mieux en sol acide et frais. Le pin de l'Himalaya a besoin d'une terre profonde et bien drainée.

Usage : isolé ou groupé.

Taille : inutile sauf pour supprimer les fourches apicales.

Multiplication : par semis.



Le truc du jardinier :
Le pin sylvestre tolère les sols calcaires et est plus résistant au froid que les autres espèces. Pour les petits jardins, choisissez un pin rouge du Japon ou un pin mugho.



Saule

Voir la fiche page 144.



Tilleul

Hauteur : 10 à 40 m	**Floraison :** juin à juil.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : il existe de nombreuses espèces de tilleuls cultivés dans les jardins, comme le tilleul commun, le tilleul de Hollande et le tilleul argenté. Ils ont tous une croissance rapide, des feuilles caduques en forme de cœur et des fleurs parfumées.

Floraison : les fleurs parfumées, en groupes de 2 à 5, servent à confectionner des tisanes calmantes ou à réaliser des bains relaxants.

Préférences : le sol importe peu aux tilleuls à condition qu'il ne soit pas trop humide.

Usage : isolé ou en rideaux coupe-vent.

Taille : elle n'est utile que pour la culture en rideaux.

Multiplication : par semis ou par bouture.



Le truc du jardinier :
Le tilleul *euchlora* est résistant à la sécheresse et ne craint pas les pucerons. À signaler, une espèce moins connue, le tilleul rouge, ainsi nommé à cause de la coloration de ses jeunes branches.



Tulipier

Hauteur : 40 m	**Floraison :** juin à juil.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : encore un superbe arbre d'ornement qui mérite une place dans votre jardin… à condition qu'il soit suffisamment vaste, car sa croissance est rapide. Ses feuilles caduques, à 4 lobes, de couleur verte au printemps et en été, se parent d'or en automne. Ses fruits portent des fleurs ressemblant à des tulipes.

Floraison : les fleurs, de coloris jaune, orange et vert, sont parfumées.

Préférences : le tulipier pousse mieux en terre profonde et bien drainée. Il sera protégé du vent.

Usage : isolé ou en groupe.

Multiplication : par semis ou par greffage.



Le truc du jardinier :
Le tulipier de Virginie possède des feuilles échancrées vertes tandis que le tulipier chinois a des feuilles aux lobes plus divisés et de couleur cuivre. La belle silhouette pyramidale du tulipier gagne à être mirée dans un plan d'eau.



Vingt arbustes à la carte

Choisir seulement 20 arbustes, parmi les 250 000 espèces de plantes poussant sur notre planète, exige un tri sans pitié. Les critères de choix ont été la facilité de culture, l'entretien minimal et l'aspect esthétique. Une grande place a été donnée aux arbustes à fleurs parfumées, qui stimulent un sens trop souvent négligé par les citadins.

Arbre à papillons

Hauteur : **4 m**	Floraison : **juil. à sept.**
Plantation : **oct. ou avril**	Exposition : **indifférente**

Description : en fait d'arbre, il s'agit plutôt d'un arbuste de grande taille. Il porte, à l'extrémité de longs rameaux arqués, des fleurs très visitées par les papillons, d'où son nom. Son feuillage est caduc.

Floraison : l'arbre à papillons, appelé aussi buddleia, a des fleurs en forme d'épis. Elles offrent divers coloris selon les variétés : violet, lilas, rose, bleu, rouge ou blanc.

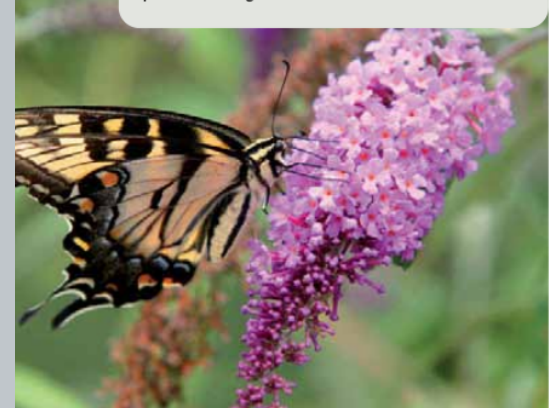
Préférences : peu exigeant sur la nature du sol, le buddleia supporte même les sols pauvres, calcaires et secs. Son feuillage ne craint ni les embruns ni la pollution. C'est vraiment un arbuste sans souci.

Usage : isolé pour orner une pelouse ou en groupe pour réaliser une haie fleurie.

Taille : seulement pour contrôler sa croissance.

Multiplication : par bouturage (en été).

Le truc du jardinier :
Essayez 'Harlequin' au feuillage panaché blanc-crème et aux superbes fleurs rouge cardinal.



Argousier

Hauteur : **3 m**	Floraison : **sans intérêt**
Plantation : **autom. ou print.**	Exposition : **soleil ou mi-ombre**

Description : appelé également saule épineux, ce petit arbuste possède des feuilles gris-vert, effilées et caduques. Ses baies orange sont décoratives en automne et ses épines piquent toute l'année.

Préférences : l'argousier tolère tous les types de sols, y compris les terres calcaires ou salines.

Usage : isolé ou en groupe. C'est un excellent fixateur de dunes.

Multiplication : par bouturage.

Le truc du jardinier :
Ne confondez pas l'argousier et l'arbousier. Pour éviter des erreurs, précisez *Hippophae* pour le premier et *Arbutus* pour le second.







Aubépine

Hauteur : 5 m	Floraison : mai
Plantation : autom. ou print.	Exposition : indifférente

Description : cet arbuste aux feuilles caduques est parfois considéré comme un arbre à cause de sa grande. Très fleuri, il porte des épines, ce qui lui a valu l'appellation d'épine à fleurs. Ses petites baies rouges sont décoratives en automne.

Floraison : fleurs parfumées, blanches, roses ou rouges.

Préférences : l'aubépine est peu exigeante sur la nature du sol. Elle pousse partout.

Usage : isolé ou en haie.

Taille : seulement pour les haies non libres.

Multiplication : par semis ou par greffage.



Le truc du jardinier :

Attention, cet arbuste est très sensible à la maladie du feu bactérien.

Arbustes à feuillage décoratif

	Sol	Exposition	Particularités
Feuilles argentées			
Fusain 'Emerald Gaiety'	*Perméable*	*Indifférente*	*Végétation basse*
Fusain 'Pdt Gautier'	*Perméable*	*Indifférente*	*Port dressé*
Feuilles dorées			
Fusain 'Emerald Gold'	*Perméable*	*Indifférente*	*Végétation basse*
Fusain 'Aureomarginatus'	*Perméable*	*Indifférente*	*Port dressé*
Feuilles pourpres			
Arbre à perruque 'Rubrifolius'	*Bien drainé*	*Ensoleillée*	*Feuillage caduc*
Épine-vinette 'Auricoma'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Port dressé*
Épine-vinette 'Dart's Purple'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Nain*
Noisetier 'Purpurea'	*Bien drainé*	*Craint l'ombre*	*Craint le vent*
Prunier à fleurs 'Atropurpurea'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Fleurs roses*
Feuilles vert foncé			
Laurier-cerise 'Otto Luyken'	*Indifférent*	*Indifférente*	*Port étalé*
Feuilles panachées blanc			
Cornouiller 'Argenteomarginata'	*Indifférent*	*Indifférente*	*Taille inutile*
Érable 'Argenteomarginatum'	*Bien drainé*	*Indifférente*	*Craint le vent*
Feuilles panachées jaunes			
Chalef 'Tricolor'	*Perméable*	*Indifférente*	*Persistant*
Cornouiller 'Gouchaultii'	*Indifférent*	*Indifférente*	*Taille inutile*
Érable 'Aureovariegatum'	*Bien drainé*	*Indifférente*	*Craint le vent*



Aucuba

Hauteur : 2 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ombre ou mi-ombre

Description : un arbuste au feuillage et aux fruits décoratifs qui persistent tout l'hiver, cela n'est pas si courant ! C'est pourtant le cas de l'aucuba, dont le superbe feuillage brillant et panaché de jaune ne craint pas le froid. Ses baies rouge vif, visibles en février, restent tout l'hiver sur les pieds femelles.

Préférences : l'aucuba est capable de pousser dans tous les types de sol, y compris en terre calcaire… si on lui apporte un peu de terre de bruyère. Il redoute les vents froids d'est et de nord, mais il supporte la pollution de l'air.

Usage : isolé, en massif ou en haie.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
Dans les régions à hivers rigoureux, il est prudent de le planter contre un mur l'abritant des vents froids.



Berbéris

Hauteur : 2 m	**Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ombre ou mi-ombre

Description : appelés aussi épines-vinette, ces arbustes comportent de nombreuses variétés, dont certaines sont à feuillage persistant et d'autres à feuillage caduc. Il existe des berbéris à feuillage persistant et d'autres à feuillage caduc. Comme leur nom l'indique, ces arbustes possèdent des épines. Leurs petites feuilles sont vertes ou pourpres, rappelant parfois celles du houx. Leurs baies de couleur corail, orange ou noire, apparaissent en automne.

Floraison : fleurs jaunes ou rouges selon les variétés.

Préférences : les berbéris sont des arbustes rustiques peu exigeants quant au sol.

Usage : isolé, en rocaille, en massif ou en haie défensive.

Taille : uniquement pour les berbéris à feuillage caduc cultivés en haie.

Multiplication : par semis ou par bouturage.



Le truc du jardinier :
Pour les petits jardins, je vous conseille le *Berberis wilsonae* aux superbes fleurs jaunes et aux fruits très décoratifs ou le *Berberis thunbergii* dont le feuillage d'automne de couleur pourpre est remarquable. La culture du berbéris est réglementée dans les régions d'arboriculture car il peut héberger certaines maladies visant les arbres fruitiers.

Arbustes à floraison estivale et automnale

	Sol	Exposition	Autres exigences
Fleurs blanches			
Hibiscus 'Red heart'	*Sol bien drainé*	*Indifférente*	*Sans*
Hortensia 'White wave'	*Indifférent*	*Mi-ombre*	*Sans*
Laurier-tin	*Sol humide*	*Mi-ombre*	*Sans*
Rosa rugosa 'Alba'	*Sol perméable*	*Soleil*	*Sans*
Fleurs roses			
Abelia floribunda	*Sol perméable*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Céanothe 'Marie Simon'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Escallonia 'Donard radiance'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Hibiscus 'Europa'	*Sol bien drainé*	*Indifférente*	*Sans*
Hortensia 'Europe'	*Terre neutre*	*Mi-ombre*	*Calcaire*
Rosa rugosa 'Scabrosa'	*Sol perméable*	*Soleil*	*Sans*
Fleurs rouges			
Buddleia 'Purple'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Escallonia 'Pride of Donard'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Hibiscus 'Duc de Brabant'	*Sol bien drainé*	*Indifférente*	*Sans*
Potentille 'Red ace'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Rosa rugosa 'Plena'	*Sol perméable*	*Soleil*	*Sans*
Fleurs violettes			
Hibiscus 'Russian violet'	*Sol bien drainé*	*Indifférente*	*Sans*
Lavande officinale	*Même calcaire*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Perovskia 'Superba'	*Sol bien drainé*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Vitex var. latifolia	*Sol bien drainé*	*Indifférente*	*Sans*
Fleurs jaunes			
Genêt d'Espagne	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Millepertuis	*Sol bien drainé*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Potentille 'Goldfinger'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Fleurs bleues			
Buddleia 'Empire Blue'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Caryoptéris 'Heavenly blue'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Céanothe 'Gloire de Versailles'	*Indifférent*	*Craint l'ombre*	*Sans*
Hibiscus 'Europa'	*Sol bien drainé*	*Indifférente*	*Sans*
Hortensia 'Europe'	*Sans calcaire*	*Mi-ombre*	*Terre acide*
Fleurs argentées			
Gynerium	*Sol bien drainé*	*Indifférente*	*Sans*



Buisson ardent

Hauteur : 4 m	**Floraison :** mai à juin
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : les buissons ardents ou pyracanthas comptent de nombreuses variétés décoratives. Leurs feuilles persistantes, généralement ovales et luisantes, prennent une belle coloration en automne. Leurs baies, rouges ou orangées, durent plusieurs mois… quand les oiseaux ne les picorent pas !
Floraison : grappes de fleurs blanches et parfumées.
Préférences : le buisson ardent pousse mieux dans une terre franche, mais redoute le calcaire.
Usage : isolé, groupé en massif, en rocaille, ou en haie.
Taille : uniquement pour limiter son extension dans les rocailles ou sa hauteur en haie.
Multiplication : par bouturage.

Le truc du jardinier :
Comme celle des aubépines, la production des buissons ardents avait été suspendue par les pépiniéristes, à cause de leur grande sensibilité au feu bactérien. Il existe maintenant, depuis peu, des variétés résistantes.

Fuchsia

Hauteur : 1,50 m	**Floraison :** mai à juil.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** mi-ombragée

Description : cette plante vivace possède aussi des formes arbustives. Ces dernières sont moins gélives que les précédentes. Feuillage caduc (ou semi-persistant dans les régions à climat doux).
Floraison : fleurs en clochettes, simples ou doubles, blanches, roses, rouges, mauves ou bicolores.
Préférences : les fuchsias arbustifs aiment les sols frais, légers et riches.
Usage : isolé, en massif ou en jarre.
Taille : avant les premières gelées automnales pour rabattre les tiges et au début du printemps pour enlever le bois mort.
Multiplication : par semis, par bouturage ou par éclatement des souches.

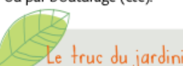


Le truc du jardinier :
Il est prudent de tuteurer les fuchsias arbustifs dans les régions venteuses. Rabattez-les avant l'hiver et recouvrez leur souche de compost ou de feuilles mortes pour les protéger du froid. Essayez le *fuchsia* 'Tricolor' au superbe feuillage vert, blanc et rouge.

Cognassier du Japon

Hauteur : 2 m	**Floraison :** mars à mai
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : appelé également *Cydonia* (ou *Chaenomeles*) *japonica*. Les fleurs apparaissent avant les feuilles dentelées et caduques. Les fruits odorants ressemblent à des balles de tennis jaunes.
Floraison : fleurs simples ou doubles, roses ou rouges selon les variétés.
Préférences : les racines du cognassier ornemental redoutent le calcaire.
Usage : isolé au milieu d'une pelouse, en groupe, en haie, palissé contre un mur, etc.
Taille : taillez, après la floraison, les arbustes poussant le long d'un mur.
Multiplication : par semis (automne), par marcottage (automne) ou par bouturage (été).



Le truc du jardinier :
L'apparition de feuilles jaunes traduit la présence de calcaire dans le sol.



Fusain

Hauteur : 30 cm à 4 m	**Floraison :** avril à mai
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** indifférente

Description : cette grande famille compte de nombreuses variétés, à feuilles caduques ou persistantes, à port dressé ou rampant. Les feuilles sont assez coriaces, mais elles ne résistent pas toujours aux fortes gelées. Les fruits et les tiges sont décoratifs en hiver.
Floraison : fleurs parfumées et discrètes.
Préférences : les fusains sont peu exigeants et supportent tous les types de terre.
Usage : en massif, en haie, en rocaille, etc.
Taille : uniquement pour freiner leur développement en rocaille ou en haie.
Multiplication : par semis, par bouturage, par greffage.



Le truc du jardinier :
Les fusains tolèrent la pollution atmosphérique des villes.



Buisson ardent

Fuchsia

Fusain

Cognassier du Japon

Arbustes à floraison printanière

	Sol	Exposition	Autres exigences
Fleurs blanches			
Boule-de-neige 'Roseum'	Craint trop l'humidité	Indifférente	Sans
Deutzia 'Pride of Rochester'	Indifférent	Pas de soleil direct	Sans
Lilas 'Mme Lemoine'	Indifférent	Indifférente	Sans
Magnolia stellata	Sol perméable	Craint l'ombre	Craint le calcaire
Seringat 'Bouquet blanc'	Indifférent	Indifférente	Sans
Fleurs roses			
Cerisier à fleurs	Sol perméable	Craint l'ombre	Sans
Cognassier du Japon 'Eximia'	Craint le calcaire	Craint l'ombre	Sans
Deutzia 'Mont rose'	Indifférent	Pas de soleil direct	Sans
Magnolia 'Léonard Messel'	Sol perméable	Craint l'ombre	Craint le calcaire
Pommier à fleurs 'Evereste'	Indifférent	Craint l'ombre	Sans
Tamaris parviflora	Même sol sec	Craint l'ombre	Sans
Weigelia 'Stelzneri'	Même sol calcaire	Craint l'ombre	Sans
Fleurs rouges			
Cognassier du Japon 'Rubra'	Craint le calcaire	Craint l'ombre	Sans
Groseillier à fleurs	Indifférent	Indifférente	Sans
Magnolia 'Nigra'	Sol perméable	Craint l'ombre	Craint le calcaire
Pivoine en arbre	Sol drainé	Pas de soleil direct	Sans
Weigelia 'Bristol Ruby'	Même sol calcaire	Craint l'ombre	Sans
Fleurs pourpres			
Genêt hybride 'Hollandia'	Terre de bruyère	Craint l'ombre	Sans
Lilas 'Louis Spath'	Indifférent	Indifférente	Sans
Pivoine en arbre	Sol drainé	Pas de soleil direct	Sans
Fleurs orangées			
Berberis stenophylla	Même sol calcaire	Craint l'ombre	Sans
Fleurs jaunes			
Corète du Japon 'Pleniflora'	Indifférent	Craint l'ombre	Sans
Forsythia 'Lynwood'	Indifférent	Craint l'ombre	Sans
Genêt hybride 'All Gold'	Terre de bruyère	Craint l'ombre	Sans
Laburnum cytisus	Même sol calcaire	Indifférente	Sans
Mahonia aquifolium	Indifférent	Indifférente	Sans
Fleurs bleues			
Céanothe 'Puget blue'	Indifférent	Craint l'ombre	Sans
Lilas 'Katherine Havemeyer'	Indifférent	Indifférente	Sans
Romarin	Même sol calcaire	Craint l'ombre	Sans
Fleurs bicolores			
Genêt hybride 'La Coquette'	Terre de bruyère	Craint l'ombre	Sans
Fleurs argentées			
Saule à chatons	Même sol humide	Indifférente	Sans



Herbe de la pampa

Hauteur : 2 m **Floraison :** été ou print.
Plantation : autom. ou print. **Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : considérée souvent comme une plante vivace, l'herbe des pampas est en fait une graminée. Ses feuilles allongées sont groupées en touffes. Ses plumets, argentés ou roses, sont visibles de l'été jusqu'à l'hiver, et jusqu'au printemps dans les régions à climat doux. Ils se conservent tout l'hiver en bouquet sec, s'ils sont coupés avant maturité et pulvérisés d'une couche de laque.
Préférences : l'herbe des pampas pousse dans tous les types de sol, mais préfère les sols sableux et bien drainés.
Usage : isolé sur une pelouse, en massif.
Taille : supprimez en fin d'hiver les feuilles fanées.
Multiplication : par division de touffes (printemps).

Le truc du jardinier :
Dans les régions à hivers rigoureux, rabattez-les en fin d'automne et protégez leur base à l'aide de compost ou de feuilles.





Hibiscus

Hauteur : 2 m **Floraison :** juil. à sept.
Plantation : autom. ou print. **Exposition :** indifférente

Description : cet arbuste au feuillage caduc, a le double avantage d'être très rustique et de fleurir pendant plus de trois mois. Facile à greffer, l'hibiscus est également cultivé sur tige, comme les rosiers.
Floraison : fleurs simples ou doubles, de couleur blanche, rose, rouge ou bleue.
Préférences : l'hibiscus pousse dans presque tous les types de sol, même en terrain calcaire. Il redoute seulement les sols imperméables qui provoquent le pourrissement des racines.
Usage : isolé sur une pelouse, en massif, en haie.
Taille : ses fleurs poussant sur le bois de l'année, taillez au printemps les rameaux de l'année précédente.
Multiplication : par bouturage (été).



Le truc du jardinier :
Si vous cultivez des hibiscus en massif, associez-les à des arbustes à feuillage persistant, car ils perdent leurs feuilles l'hiver.



Laurier-cerise

Hauteur : 5 m	Floraison : mai
Plantation : autom. ou print.	Exposition : indifférente

Description : cet arbuste, qui est en fait un prunus et non pas un laurus, possède des feuilles vert foncé, ovales, brillantes et persistantes. Quand on les froisse, elles dégagent une odeur désagréable. Ses fruits noirs, qui apparaissent en été, sont toxiques.
Floraison : les fleurs blanches en épis, attirent les abeilles.
Préférences : le laurier-cerise demande une terre humide et riche en humus. Il redoute le calcaire.
Usage : en haie ou en écran antibruit.
Taille : au printemps.
Multiplication : par semis ou par bouturage.



Le truc du jardinier :
Pour freiner la production des fruits toxiques, taillez le laurier-cerise.



Lavatère

Hauteur : 2 m	Floraison : été à autom.
Plantation : autom. ou print.	Exposition : ensoleillée

Description : la lavatère arbustive, ou mauve en arbre, est un sous-arbrisseau à port dressé, de forme arrondie. Comme l'hibiscus, son cousin, elle jouit d'une longue floraison. Ses feuilles caduques, lobées, de couleur vert clair sont veloutées.
Floraison : ses fleurs abondantes, de couleur mauve pâle, possèdent des nervures plus foncées.
Préférences : la lavatère pousse bien dans tous les types de sols, y compris les sols calcaires. Elle préfère les régions à climat doux.
Usage : isolé ou en haie mixte.
Taille : uniquement pour supprimer les tiges gelées, après l'hiver.
Multiplication : par semis (avril ou automne).



Le truc du jardinier :
Dans les régions à hivers rigoureux, protégez les racines avant les fortes gelées.



Millepertuis

Hauteur : 1 m	Floraison : juin à oct.
Plantation : autom. ou print.	Exposition : indifférente

Description : ce petit arbuste arrondi, au feuillage persistant, jaune-vert, est intéressant à plus d'un titre. Sa bonne rusticité et sa grande diversité s'adaptent à toutes les situations.
Floraison : fleurs jaunes d'or.
Préférences : le millepertuis est peu difficile en matière de sol, pourvu que la terre soit bien drainée.
Usage : groupe, bordure, massif, rocaille, haie, jardinière, couvre-sol, sous-bois, etc.
Multiplication : par bouturage, par division de touffes.



Le truc du jardinier :
Essayez le millepertuis 'Tricolor' aux magnifiques feuilles panachées de blanc et de rouge. Dans les régions froides, optez plutôt pour le millepertuis 'Sungold'.



Pivoine en arbre

Hauteur : 2 m **Floraison :** avril à mai
Plantation : oct. à mars **Exposition :** mi-ombragée

Description : à ne pas confondre avec les pivoines herbacées vivaces, la pivoine en arbre est un véritable arbuste. Ses feuilles, vert pâle, sont caduques.
Floraison : fleurs parfumées, simples ou doubles. Leurs coloris sont très variés : du blanc au violet, en passant par le jaune et le rose.
Préférences : la pivoine en arbre pousse mieux en sol humide et profond.
Usage : isolé, en massif, près d'un mur.
Taille : inutile, sauf pour enlever le bois mort, au printemps.
Multiplication : par marcottage (printemps).



Le truc du jardinier :

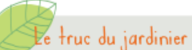
L'excès d'humidité du sol provoque le pourrissement des racines.



Pommier d'ornement

Hauteur : 3 m **Floraison :** avril à mai
Plantation : oct. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbuste aux feuilles caduques, vertes ou pourpres, possède des fleurs et des fruits très décoratifs. Il convient parfaitement aux petits jardins.
Floraison : fleurs blanches, roses ou rouges.
Préférences : le pommier d'ornement préfère les terres fertiles, mais ne craint pas le calcaire.
Usage : isolé, en massif, en haie mixte.
Multiplication : uniquement par greffage.



Le truc du jardinier :

Ma variété préférée de pommier d'ornement est la 'Evereste' qui se couvre d'une multitude de fleurs blanches comme neige. Ses petits fruits rouges restent en place tout l'hiver, comme des boules de Noël.





Rosier

Hauteur : 30 cm à 10 m	**Floraison :** print. à autom.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : vouloir présenter les rosiers en une seule fiche tient de l'exploit ! Aussi, je ne rentrerai pas dans les détails de cette grande famille qui compte plus de 250 espèces différentes. Les principales catégories sont les rosiers buissons à grandes fleurs, les rosiers à massifs, les rosiers miniatures, les rosiers arbustes, les rosiers grimpants, les rosiers-tiges, les rosiers pleureurs et les rosiers botaniques ou rosiers anciens.

Préférences : les rosiers poussent généralement bien dans tous les sols, sauf les sols très calcaires ou trop argileux.

Usage : du couvre-sol au couvre-mur, en passant par les bordures, les massifs, les pergolas, les jardinières, etc.

Taille : au printemps, taillez les rosiers buissons et les rosiers arbustes en leur donnant une forme de « gobelet » pour que le soleil pénètre jusqu'au centre. Pour ce faire, taillez au-dessus du 3e ou 4e œil tourné vers l'extérieur. Les rosiers arbustes se taillent peu, seul le bois mort devant être supprimé. Remarque : le plan de taille doit être à 45° par rapport à l'horizontale pour que l'eau de pluie ne stagne pas. Vous obtiendrez une coupe franche en tenant votre sécateur avec la lame du côté du rosier et la contre-lame du côté de la branche à sectionner.

Multiplication : par bouturage ou par greffage.



Le truc du jardinier :
Les variétés les plus récentes ne sont pas toutes parfumées. Essayez les rosiers qui associent le parfum puissant des roses anciennes et la floraison prolongée des roses nouvelles, comme la variété de rosier grimpant Pierre de Ronsard®.

L'entretien des rosiers

Les rosiers sont des plantes assez exigeantes réclamant un entretien permanent.

1 • *Tout d'abord, pratiquez de mars à novembre un binage tous les quinze jours à leur pied. Ce binage, qui ne doit pas être trop profond sous peine d'endommager les racines, a pour effet de détruire les adventices, de faciliter la pénétration de l'eau dans le sol et de freiner son évaporation. Si vous n'avez pas le temps de réaliser ces binages réguliers, recouvrez la terre des massifs d'une couche d'écorce de pin.*

2 • *Incorporez un peu de compost à la terre avant chaque arrosage, ce qui aura pour action de nourrir les racines et de piéger l'eau. Attention : évitez d'utiliser des arroseurs à jets trop puissants, qui font tomber les pétales.*

3 • *Coupez les fleurs fanées pour empêcher la formation de fruits qui affaiblissent inutilement les plantes. Avant l'hiver, supprimez les feuilles mortes, les branches desséchées et les fruits restant sur les tiges.*

4 • *Pour éviter de transmettre des maladies d'une année sur l'autre, brûlez les déchets de taille au lieu de les laisser à la base des rosiers.*

5 • *Au début du printemps, continuez la taille d'entretien, en enlevant les branches ayant gelé, pour dégager le centre des rosiers et permettre une bonne circulation de l'air. Mais évitez de tailler si les dernières gelées ne sont pas terminées, car les nouvelles pousses sont stimulées par cette taille et risquent de se trouver détruites par le froid. Remarque : les rosiers grimpants non remontants (c'est-à-dire qui ne fleurissent qu'une fois dans l'année) doivent être taillés juste après leur floraison.*

6 • *Supprimez régulièrement les rejets, ou gourmands qui repartent du porte-greffe. Ils se distinguent par la présence de feuilles plus petites, dotées de 7 folioles au lieu de 5.*

7 • *Sur les polyanthas, pour obtenir des fleurs plus grosses, supprimez quelques boutons.*

8 • *Lorsque vous constatez la présence de pucerons, n'attendez pas qu'ils se soient multipliés pour les éliminer (de préférence à l'aide d'un produit peu toxique comme l'extrait de savon noir). Traitez l'oïdium – ou maladie du « blanc » – avec un fongicide à base de soufre.*



Seringat



Hauteur : 5 m	**Floraison :** mai à juin
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : appelé également *Philadelphus*, le seringat ne doit pas être confondu avec le *Syringa*, qui n'est autre que le lilas. Cet arbuste de forme arrondie porte des feuilles caduques et des fleurs très parfumées. Son écorce se desquame.

Floraison : grappes de fleurs blanches, dont l'odeur rappelle celle de l'oranger.

Préférences : le seringat est peu difficile pour le sol.

Exposition : il supporte les emplacements ombragés mais fleurit mieux au soleil.

Usage : isolé, en massif, en groupe, en haie mixte.

Taille : uniquement pour supprimer le bois mort, après l'hiver.

Multiplication : par bouturage en été.

Le truc du jardinier :
De culture facile, le seringat est l'arbuste idéal pour les petits jardins. Un seul plant est capable d'embaumer tout le jardin !



Sumac



Hauteur : 4 m	**Floraison :** print.
Plantation : oct. ou mars	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : cet arbuste de forme arrondie est cultivé pour ses feuilles caduques qui prennent une belle coloration pourpre en automne. Fruits rouges ou bruns dressés en épis.

Préférences : le sumac pousse dans tous les types de sols, toutefois les feuilles d'automne sont plus colorées en sols secs.

Usage : isolé ou en massif.

Taille : inutile.

Multiplication : par semis, par bouturage ou par marcottage.

Le truc du jardinier :
Attention, la sève du sumac est toxique et provoque des allergies !



Weigelia



Hauteur : 2 m	**Floraison :** été
Plantation : aut. ou print.	**Exposition :** soleil

Description : cet arbuste (appelé aussi diervilla), à port dressé ou retombant, possède un feuillage caduc, vert ou panaché de jaune.

Floraison : ses nombreuses fleurs en forme de clochette, de couleur rose, rouge ou pourpre, s'épanouissent le long des rameaux.

Préférences : le weigelia se contente de la plupart des types de sols, même humides et légers.

Usage : isolé, en groupe d'arbustes ou en haie libre.

Taille : supprimez les rameaux après la floraison.

Multiplication : par bouturage (été).

Le truc du jardinier :
Essayez le weigelia 'Variegata' aux délicates fleurs rose tendre et au feuillage vert panaché de crème.



Vive les haies libres !

Pour se protéger contre les regards indiscrets, les excès du soleil et le vent, une haie est nécessaire. Mais le choix des plantes ne se limite pas aux seuls thuyas qui banalisent les paysages du nord au sud de la France. Les propriétaires de nouvelles haies font preuve de plus d'imagination. Ils n'entourent plus leur jardin d'un triste mur de conifères mais d'un écran fleuri changeant au fil des saisons. Ces nouvelles haies « mixtes » font appel à un mélange de plantes champêtres feuillues (aulne, bouleau, charmille, cornouiller, érable, noisetier, peuplier, etc.) et d'espèces horticoles à floraison échelonnée (arbre à papillons, deutzia, forsythia, groseillier d'ornement, argousier, lilas, olivier de Bohême, seringat, rosier du Japon (*Rosa rugosa*), weigelia, etc.).

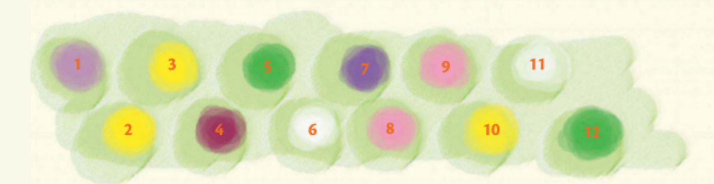
Contrairement aux haies de conifères, les haies libres ne nécessitent aucune taille, sauf pour freiner leur ardeur si elles empiètent sur le terrain du voisin ou sur la route. Des kits prêts à planter sont en vente dans la plupart des jardineries et permettent de composer des haies « sur mesure » en fonction de votre région et de vos goûts : haie libre, haie fleurie, haie brise-vent, etc.

Astuce

Avant la plantation de la haie, disposez un film plastique (épaisseur : 80 microns) sur le sol qui protégera les racines du gel, supprimera les désherbages et multipliera par deux la vitesse de croissance.



Une haie libre à caractère champêtre



Liste des plantes
1 – Buddléia (*Buddleja*).
2 – Forsythia (*Forsythia*).
3 – Spirées (*Spiraea* x *vanhouttei* et *S.* x *arguta*).
4 – Noisetier pourpre (*Corylus avellana* 'Purpurea').
5 – Cornouiller (*Cornus* 'Elegantissima').
6 – Seringat (*Philadelphus*).
7 – Arbre à perruques (*Cotinus coggygria*).
8 – Weigelia (*Weigela*).
9 – Groseillier à fleurs (*Ribes*).
10 – Cytise (*Laburnum*).
11 – Symphorine (*Symphoricarpos*).
12 – Saule (*Salix integra* 'Nishiki').

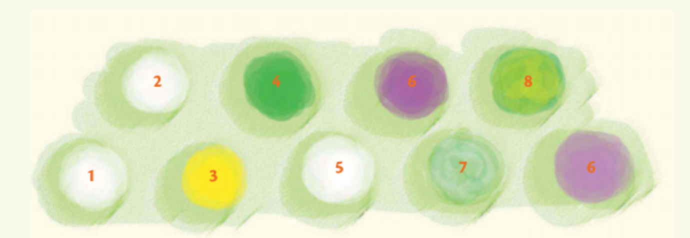
C'est la haie laissée à elle-même, la haie bocagère qui borde les chemins et entoure les prés. Elle est libre parce que les arbustes ne sont pas contraints par la taille – et aussi parce qu'elle est composée de diverses espèces, certaines s'invitant parfois d'elles-mêmes.
On cherche en général à marier les arbustes de manière que l'ensemble présente un intérêt en toutes saisons, par la succession des floraisons et des fructifications, par la beauté des feuillages d'automne ou encore par les parfums. Le choix peut aussi privilégier des plantes à baies, qui attirent les oiseaux, ou des arbustes mellifères visités par les abeilles.
Les espèces régionales, indigènes ou naturalisées, sont souvent les plus intéressantes étant donné leur rusticité et leur robustesse ; elles reviennent en outre généralement moins cher à l'achat. Toutefois, vous pouvez également opter pour des plantes moins courantes, à condition qu'elles soient de culture facile.
Ce type de plantation, très naturel, est simple à entretenir et peut être laissé livré à lui-même pendant des années. La taille, effectuée au sécateur à main ou à deux branches, consiste en un simple nettoyage : éliminez le bois mort ainsi que les branches qui se dirigent vers l'intérieur, afin d'aérer et d'alléger l'ensemble. Il faudra en revanche tailler les arbustes qui s'étalent excessivement ou qui poussent vite, menaçant d'étouffer leurs voisins. La hauteur peut être limitée, tous les deux, trois ou quatre ans, selon les espèces cultivées et les impératifs particuliers (vue, protection contre le vent ou les regards…).
La plantation se fait le plus souvent sur deux rangs, en quinconce, de manière à obtenir un rideau bien étoffé.


Symphorine.





Une haie odorante



Liste des plantes
1 – Deutzia (*Deutzia*).
2 – Seringat (*Philadelphus*).
3 – Genêt (*Cytisus*).
4 – Osmanthus (*Osmanthus*).
5 – Viorne (*Viburnum*).
6 – Lilas (*Syringa*).
7 – Cèdre nain (*Cedrus libani 'Nana'*).
8 – Myrte (*Myrtus*).
9 – Gattilier (*Vitex*).

Au jardin, les parfums changent tout. On admire le feuillage généreux d'un arbuste et on s'émerveille de sa floraison, mais son parfum charme, au sens propre – et magique – du mot. Les senteurs, profondes ou ténues, apportent une autre dimension, qui est un peu la quatrième puisque l'odorat (comme le goût), est le sens de la mémoire.
Chez les plantes, l'odeur est liée à la présence d'une huile essentielle, présente dans les cellules de l'épiderme, dont les molécules sont libérées au cours du processus d'oxydation. Il s'agit là, en général, d'une stratégie de défense contre la chaleur en ce qui concerne le feuillage, et d'attraction des insectes pollinisateurs dans le cas des fleurs.

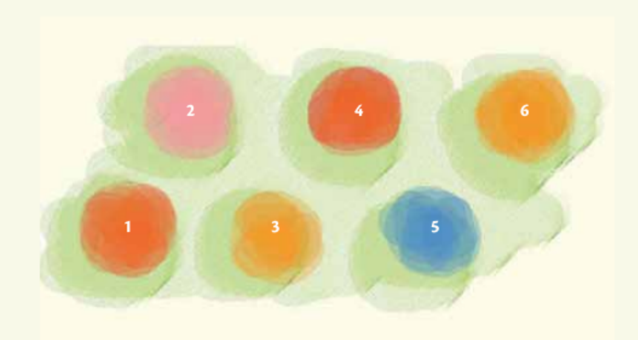

Lilas.

Les arbustes parfumés sont nombreux, et il est toujours possible de les maintenir dans l'espace qui leur est attribué, quel que soit le type de l'alignement. C'est facile dans le cas de la haie libre, où l'on peut faire figurer quelques espèces odorantes dans une composition, ou même ne sélectionner que celles-ci, sans beaucoup de problèmes. Mais une haie taillée monospécifique peut aussi diffuser des senteurs de feuillage, certes souvent discrètes, mais agréables, grâce à des arbustes comme le buis, le thuya ou le cyprès (l'un et l'autre ont une odeur de résine), qui embaument surtout quand il fait chaud.
Dans le cas d'une haie basse, les possibilités sont nombreuses avec, par exemple, le romarin, la lavande, le myrte (pour la région méditerranéenne) ou les armoises.
Mais c'est bien entendu la haie fleurie qui offre le choix le plus vaste avec des champions du parfum comme le virginal seringat, le romantique lilas, les viornes généreuses ou, bien entendu, le rosier. Il y en a pour toutes les saisons, avec des arbustes de printemps, d'été et d'automne – et même d'hiver (chimonanthus, hamamélis…) – ; pour toutes les heures, avec des parfums matinaux, vespéraux, nocturnes ou de plein midi ; et pour tous les goûts, ou plutôt tous les odorats (senteurs musquées, poivrées, subtiles, entêtantes, capiteuses…).

Bon à savoir
Les parfums, de feuillages ou de fleurs, sont en général plus fort à la chaleur. C'est pourquoi une haie plantée devant un mur ou un muret, qui réfléchit et emmagasine le rayonnement solaire, est particulièrement odorante.



Une haie pour attirer les oiseaux



Liste des plantes
1 – Berbéris (*Berberis*).
2 – Fusain (*Euonymus*).
3 – Buisson ardent (*Pyracantha*).
4 – Houx (*Ilex*).
5 – Sureau (*Sambucus*).
6 – Grenadier (*Punica granatum*).

Au jardin, le printemps et l'été offrent une profusion de fleurs délicates ou somptueuses. En revanche, l'automne est nettement plus chiche. Pourtant, de nombreux arbustes réservent une surprise de fin de saison en se couvrant d'une multitudes de fruits colorés, le plus souvent rouges, mais également orangés, jaunes, violets, bleus, blancs ou noirs. Cette superbe fructification, particulièrement bien venue sur les haies, qui prennent souvent un aspect un peu mélancolique à l'arrivée des premiers froids, présente en outre l'avantage de se prolonger très tard dans la saison, parfois même jusqu'au cœur de l'hiver.
Ces baies décoratives constituent par ailleurs un élément attractif pour les oiseaux, qui en raffolent. Alors que les habitats naturels se raréfient, une haie de fusain, de houx, de berbéris ou de cornouiller représente un précieux garde-manger pour les oiseaux, dont beaucoup voient leurs populations se réduire ou sont même menacés. La plantation de tels végétaux est donc idéale du point de vue de la défense de l'environnement et de la faune, et donne en même temps le grand plaisir d'observer fauvettes et mésanges voleter d'un arbuste à l'autre en picorant les baies.

La haie libre est sans doute la meilleure forme pour les arbustes à fructification ornementale. Elle donne en effet l'occasion de marier les espèces en jouant sur les couleurs des baies, et d'associer différents types de végétaux puisque cette catégorie compte des spécimens à belle floraison printanière ou estivale, tels que les aubépines, certaines viornes et certains rosiers, et des sujets à feuillage persistant comme le houx ou le fusain.
Les baies colorées sont aussi du meilleur effet sur les haies régulières, mais il faut alors tailler uniquement à la fin de l'hiver, pour permettre aux fleurs de donner leurs fruits.

Toxicité
Si les baies sont recherchées par la faune sauvage, certaines (aubépine, aucuba, buisson ardent, cotonéaster, houx, if, sureau et troène) sont toxiques pour l'homme. Il convient donc de mettre en garde l es enfants.





Vingt fleurs à la carte

Voici un large éventail de fleurs rustiques de culture facile. Libre à vous, une fois en possession de ce petit capital végétal, de pratiquer l'échange avec vos voisins pour étoffer votre collection. C'est pourquoi les différentes façons de multiplier chaque plante sont indiquées.



Ancolie

Hauteur : 40 cm à 1 m	Floraison : avril à juin
Plantation : autom. ou print.	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : cette plante vivace et rustique compte près de 100 espèces différentes. Certaines poussent à l'état sauvage en montagne (ancolie des Alpes), d'autres ont été hybridées pour décorer nos massifs (ancolie des jardins). Leurs feuilles glauques, ayant un peu la forme de celles des trèfles, restent discrètement tapies au niveau du sol, tandis que les fleurs s'exhibent à l'extrémité de fines tiges.

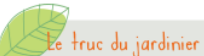
Floraison : chaque fleur, souvent bicolore, a une durée de vie d'environ un mois. Les coloris des espèces de jardin sont très variés : du blanc au violet, en passant par le rose et le jaune.

Préférences : l'ancolie pousse mieux dans une terre franche, bien drainée. Elle supporte le calcaire.

Usage : en rocaille, en bordure, en massif, etc.

Taille : rabattez les tiges défleuries jusqu'au niveau des feuilles.

Multiplication : par semis (printemps) ou par éclatement des touffes (printemps ou automne).



Le truc du jardinier :

L'ancolie aurait la faculté de repousser les lièvres et les lapins.



Anémone

Hauteur : 15 cm à 1,20 m	Floraison : print. à autom.
Plantation : autom. ou print.	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : les anémones sont composées d'espèces vivaces et d'espèces bulbeuses. Mais, comme chez les iris, la frontière n'est pas toujours nette entre les deux catégories. Ainsi, l'anémone du Japon est classée parmi les plantes vivaces, tandis que l'anémone des fleuristes, cousine de l'anémone Sylvie de nos sous-bois, appartient à la catégorie des plantes bulbeuses. Il existe d'autres espèces tout aussi décoratives : anémone Blanda, anémone de Caen, anémone Sainte-Brigitte, anémone de Chine, etc. Par ordre de taille, les anémones de Chine arrivent en tête (80 cm à 1,20 m), suivies des anémones du Japon (70 à 90 cm) puis des anémones des fleuristes (15 à 30 cm).

Floraison : l'anémone des fleuristes, à fleurs simples, s'épanouit au printemps, tandis que celle du Japon, à fleurs doubles ou semi-doubles, fleurit d'août à octobre. Les anémones Blanda, à pétales de marguerites aux coloris bleus, s'épanouissent de février à avril ; les anémones de Caen, aux fleurs simples de couleur rose, rouge, mauve, violette ou panachée de blanc, sont visibles presque toute l'année ; les anémones de Chine, aux fleurs roses ou mauves ressemblant à des dahlias à collerette, s'épanouissent d'août à octobre.

Période de plantation : en automne (espèces à floraison printanière), au printemps (espèces à floraison estivale et automnale).

Préférences : les anémones exigent une terre bien drainée.

Usage : en massif, en rocaille, en sous-bois, en jardinière, pour fleurs coupées.

Multiplication : par division des touffes ou des rhizomes, à la fin de la période de floraison.



Le truc du jardinier :

Pour fleurir votre jardin neuf mois sur douze, échelonnez les plantations : en septembre-octobre, les anémones des fleuristes, puis, d'octobre à mars, les anémones du Japon ou de Chine et, de mars à juin, à nouveau celles des fleuristes.



Campanule

Hauteur : 10 cm à 1 m	**Floraison :** mai à août
Plantation : autom. au print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : il existe trois catégories de campanules : les vivaces rustiques, les vivaces non rustiques et les bisannuelles. Appartiennent au premier groupe les campanules à grandes fleurs, les campanules à feuilles de pêcher et les campanules pyramidales. Parmi les vivaces non rustiques se trouvent les campanules « étoile-de-Marie » et, parmi les bisannuelles, les campanules à grosses fleurs et les campanules naines.

Floraison : leurs fleurs en forme de cloche (*campanula* en latin) sont à l'origine du nom de ces plantes. Celles des espèces vivaces rustiques à haute végétation offrent des coloris blancs, bleus ou violets, de juin à août. Celles des vivaces rustiques naines proposent tout l'été un choix de couleurs encore plus important (blanc, bleu clair, bleu violacé et pourpre). Quant aux bisannuelles, elles donnent de mai à juillet des fleurs plus richement colorées (blanc, blanc et violet, bleu et violet, rose, lilas, etc.) que celles des vivaces non rustiques (blanc ou bleu).

Préférences : les campanules, sauf les vivaces non rustiques, sont peu exigeantes en matière de sol.

Exposition : les campanules préfèrent les emplacements ensoleillés. Les espèces non rustiques se cultivent en pots, à rentrer dans une véranda, avant les premières gelées.

Usage : de la décoration des rocailles jusqu'à la confection de bouquets en passant par la réalisation de massifs fleuris.

Multiplication : par semis (été) ou par division de touffes (après la floraison).



Le truc du jardinier :
Les semis ne donnent pas toujours des couleurs identiques à celles des pieds mères.

Anémone



Chrysanthème

Hauteur : 30 cm à 1 m | **Floraison :** été à autom.
Plantation : oct. au mars | **Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : les chrysanthèmes évoquent les espèces cultivées en pots pour la Toussaint, mais ils ont d'autres mérites trop souvent ignorés. Qu'ils appartiennent aux espèces annuelles ou vivaces, ils donnent au jardin des plantes rustiques à longue floraison et de culture facile.
Floraison : fleurs d'une grande diversité de forme et de couleur, notamment blanc, jaune d'or, rose, etc.
Préférences : tous les types de sol, mais préfère les terres riches.
Usage : en plate-bande, en massif, en bordure, en fleurs à couper.
Multiplication : par semis (fin du printemps) pour les annuelles, par division des touffes (début du printemps) pour les vivaces.



Le truc du jardinier :
La culture des chrysanthèmes d'automne, en potées, est déconseillée aux jardiniers débutants : elle exige de nombreux soins (pincements, arrosages, fertilisations, protection contre les gelées, etc.).



Cœur de Marie

Hauteur : 30 à 80 cm | **Floraison :** mai à sept.
Plantation : autom. ou print. | **Exposition :** mi-ombragé

Description : cette mignonne petite plante vivace qui porte des grappes de fleurs en forme de cœur permet de réaliser de superbes bouquets pour déclarer sa flamme. Son feuillage argenté ressemble à celui des fougères.
Floraison : fleurs cordiformes, de couleur rose et blanche.
Préférences : le cœur de Marie exige une terre perméable, au pH faiblement acide. Elle apprécie des apports réguliers de compost.
Usage : en bordure, en massif, en jardinière.
Multiplication : par division des touffes (printemps ou automne).



Le truc du jardinier :
Les tiges étant fragiles, plantez-les à l'abri des vents. Attention : la sève est très toxique !



Cosmos

Hauteur : 70 cm à 1 m | **Floraison :** juin à oct.
Plantation : autom. ou print. | **Exposition :** ensoleillée

Description : annuel ou vivace selon les espèces, le cosmos est une plante facile à cultiver. Associé à des fleurs sauvages – coquelicot, mauve, bleuet –, il donne de gracieux bouquets champêtres. Son feuillage est très léger.
Floraison : ses fleurs, ressemblant à celles des dahlias simples, ont une longue floraison. Coloris : blanc, rose, carmin, jaune, pourpre, etc.
Préférences : le cosmos est peu exigeant sur la nature du sol mais il préfère un sol léger.
Usage : en massif, en plate-bande, en pot, etc.
Taille : pour obtenir une floraison prolongée, éliminez les fleurs fanées au fur et à mesure.
Multiplication : par semis (printemps).



Le truc du jardinier :
Évitez les apports d'engrais, car le cosmos pousse mieux en terre pauvre.



Rocailles : transportez la montagne en plaine

La création d'une rocaille nécessite de respecter une certaine chronologie.

Première étape

Dessinez sur une feuille de papier millimétré l'emplacement de votre future rocaille et ce que vous souhaitez obtenir, tant au niveau des formes rocheuses que des couleurs de plantes. Sur votre croquis, faites un schéma de la rocaille, de face, de profil et de dessus. Vous pourrez découper des morceaux de carton gris qui représenteront les rochers et des papiers de couleur pour repérer l'emplacement des plantes.

Deuxième étape

Une fois disposés sur votre plan les divers éléments de votre future rocaille, vous allez pouvoir passer à l'action sur le terrain. Deux cas se présentent, selon que votre terrain est plat ou en pente. La seconde solution est idéale, car elle offre de nombreuses possibilités (descente de garage, talus de bord de route, bordure d'escalier, etc.), sans nécessiter d'importants travaux de remblaiement. Par contre, si votre jardin est plat, vous devrez commencer par créer du relief en creusant un déblai pour réaliser un petit talus. La terre récupérée lors du creusement servira d'assise à une partie des rochers, mais n'y disposez pas de blocs trop lourds, car l'action de la pluie risque de les déstabiliser.
Pour améliorer l'assiette des rochers, asseyez-les sur un lit de cailloux, qui assurera également un bon drainage des eaux d'arrosage. Sur un terrain en pente, la disposition des rochers est plus simple, mais, par mesure de sécurité, il est prudent de les incliner vers l'arrière pour accroître leur stabilité.

Pour réussir une rocaille, il faut s'inspirer des formes et des masses rocheuses observées dans la nature, en montagne.
Si vous ne prenez pas le temps de disposer les amas rocheux de façon naturelle, vous n'obtiendrez pas une rocaille, mais un tas de rochers fleuris !
Les roches calcaires doivent être disposées en bancs horizontaux ou faiblement inclinés. Les autres types de rochers (granit, gneiss, etc.) peuvent être placés de manière plus chaotique. N'oubliez pas de prévoir des zones de circulation au cœur de la rocaille pour l'entretien des plantes.

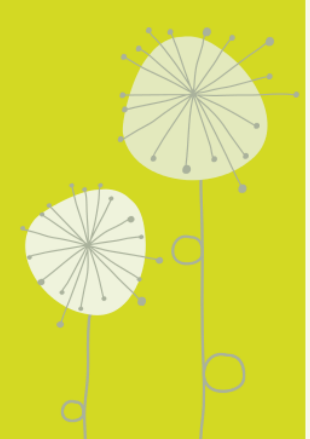
Troisième étape

Les rochers étant installés de façon esthétique et sécurisée, il est temps de faire entrer en scène les plantes. Pour que la végétation ne soit pas à côté des rochers, mais au cœur de ceux-ci (ce qui donne un aspect plus naturel), garnissez les cuvettes rocheuses de terreau, et les fissures de terre mélangée à du sable. Étant donné la faible épaisseur disponible pour les racines, la sélection des plantes se limitera à celles ayant un développement réduit : plantes naines, plantes couvre-sol, plantes rampantes, plantes alpines, etc.
Pour constituer le fond de décor qui restera en permanence vert, même l'hiver, commencez par garnir votre rocaille de conifères nains. Ensuite, disposez les plantes fleuries, que vous trouverez en jardinerie au rayon « plantes de rocailles » ou « plantes alpines ». Parfois, elles sont cachées au milieu des « plantes vivaces » ou des « plantes tapissantes ». Évitez d'associer des plantes aux coloris trop divers : rouge et jaune, par exemple. Mais mariez plutôt des coloris proches pour obtenir un dégradé plus esthétique.



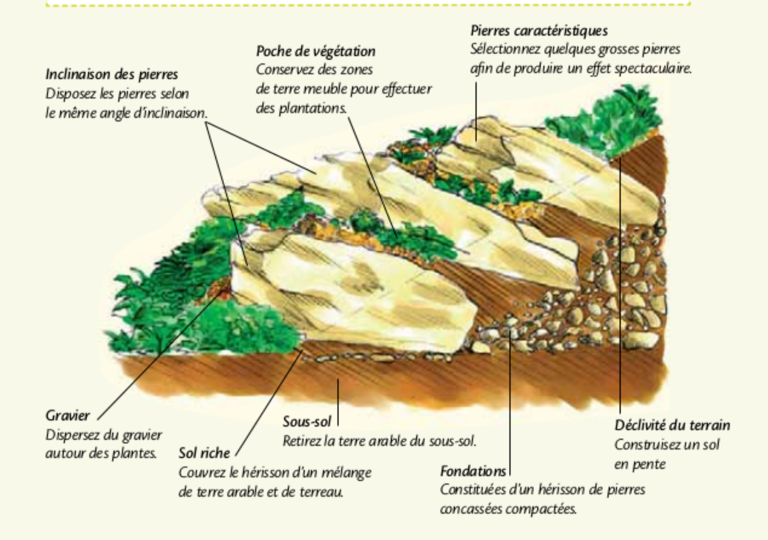
Quelques plantes pour rocailles

Alysse
Bruyère
Cèdre du Japon
Épicéa nain
Faux cyprès
Gazon d'Espagne
Géranium vivace
Genévrier
Heuchera
Ibéris
If
Œillet deltoïde
Œillet mignardise
Pervenche
Pin nain
Rosier couvre-sol
Sédum âcre
Thuya
Thym-serpolet



Murets fleuris : mariez le végétal au minéral

Qu'il s'agisse de fixer la terre d'un terrain en pente ou de casser la monotonie d'un terrain plat, les murs de pierre sont très employés. Pour les rendre plus discrets, il est conseillé de les agrémenter de fleurs. Utilisez les interstices des murs montés à sec ou enlevez quelques pierres dans ceux cimentés, afin d'y glisser un peu de terre et d'y installer les végétaux. La plantation s'effectue généralement au début du printemps, quand les gelées ne sont plus à craindre et que les premières chaleurs ne se manifestent pas encore.
Les pierres du mur font office de capteur solaire, ce qui permet un démarrage de végétation plus précoce qu'en pleine terre, mais accentue aussi les effets de la sécheresse. D'où l'importance d'arroser régulièrement les jeunes plantations au cours des six premiers mois et d'humidifier les feuilles en cas de sécheresse estivale. Les murs et les murets fleuris constituent des mini-jardins charmants et d'un entretien réduit.
En outre, ils permettent aux handicapés physiques et aux personnes à mobilité réduite de connaître les joies du jardinage. De nombreuses plantes de rocailles ou plantes alpines s'adaptent parfaitement à cet environnement particulier : aubriète, hélianthème, œillet nain, pied de chat (Antennaria dioica), *sedum, valériane des jardins* (Centranthus ruber), *etc.*



Lisez bien les étiquettes pour vérifier que les végétaux correspondent à vos rochers : ainsi, pour des rochers calcaires, ne prenez que des plantes calcicoles (qui supportent le calcaire). L'époque de plantation des rocailles est très large, puisque la plupart des végétaux sont cultivés en godets et ne souffrent pas du stress du repiquage. Enlevez le godet. Garnissez le trou de plantation de sable ou de graviers drainants. Disposez délicatement la plante dans le trou et complétez avec du terreau. Arrosez modérément. Dans les fissures de rocs, coincez des plantes en rosette, à l'aide de petits morceaux de cailloux. Ne les arrosez pas après la plantation. Une fois vos végétaux installés dans la rocaille, vous n'aurez presque plus rien à faire, si ce n'est de tailler les plus envahissants pour qu'ils n'empiètent pas sur le territoire des plantes voisines.





Une rocaille classique



1 Délimiter le site

Mesurez et marquez l'emplacement de la rocaille, retirez le gazon et les mauvaises herbes, et délimitez le site par une bordure de pierres posées sur chant. Bêchez la zone circonscrite et augmentez le drainage en ajoutant un peu de gravier à la terre.

Éparpillez du gravier sur le site afin d'obtenir une couche de 50-100 mm d'épaisseur, ratissez puis piétinez jusqu'à ce que la surface soit ferme sous vos pieds.



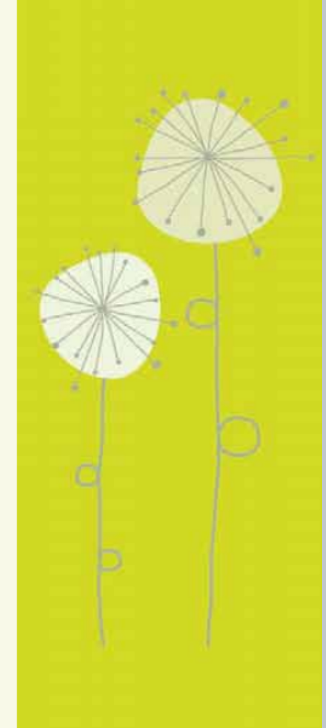
2 Empiler les dalles

Empilez les dalles de grès en les faisant se chevaucher, par groupes de trois ou de quatre. Choisissez de laisser voir les bordures qui, mises côte à côte, donnent un aspect très naturel à la composition.



3 Stabiliser la rocaille

Utilisez des pierres de récupération pour donner aux agencements de dalles l'inclinaison voulue. Calez les pierres avec du gravier.





4 Ajouter la terre

Transférez la terre pour plantations sur le site, ratissez et tassez-la sous les dalles. Sélectionnez les zones que vous souhaitez végétaliser et vérifiez qu'elles sont couvertes d'une épaisse couche de terre.



5 Procéder aux plantations

Achetez un assortiment de plantes de rocaille adaptées. Prenez le temps de trouver un arrangement satisfaisant et esthétique avant de les planter. Effectuez un premier arrosage puis arrosez régulièrement jusqu'à ce qu'elles soient bien établies.



Digitale

Hauteur : 90 cm à 1,50 m — **Floraison :** juin à sept.
Plantation : autom. ou print. — **Exposition :** indifférente

Description : les digitales aux superbes hampes florales cultivées dans les jardins sont des hybrides améliorés des digitales pourpres sauvages. Leurs feuilles persistantes, groupées en rosette, sont en forme de lance. Attention, toutes les parties des digitales sont très toxiques (digitaline).

Floraison : en clochettes jaunes, roses, mauves et blanches qui rappellent les fleurs des gloxinias.

Préférences : les digitales poussent dans la plupart des terrains, du bord de talus au sous-bois, mais elles sont plus belles dans les terres acides. Sensibles à la sécheresse, elles nécessitent toutefois des terres humides mais bien drainées.

Usage : fonds de mixed-borders (plate-bande composée d'un mélange de vivaces, d'annuelles et de petits arbustes), masquage d'une haie laide (thuya, par exemple), bordure, fleurs à couper (bien se laver les mains !).

Multiplication : par division des touffes après floraison.



Le truc du jardinier :

Si de jeunes enfants fréquentent votre jardin, évitez de planter ces végétaux très toxiques ou placez-les dans un endroit inaccessible (rocaille, par exemple). Elles se marient bien avec fougères ou hostas.





Giroflée

Hauteur : 60 cm — **Floraison :** mars à juin
Plantation : automne — **Exposition :** ensoleillée

Description : la giroflée jaune ou ravenelle (à ne pas confondre avec la giroflée des fenêtres, ou matthiole) est une plante vivace cultivée comme une bisannuelle. Elle a un port dressé. Ses feuilles, en forme de lance, sont vert foncé.

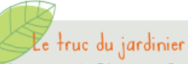
Floraison : fleurs simples ou doubles, en grappes parfumées situées à l'extrémité des tiges. Coloris : du blanc au violet en passant par le rouge carmin.

Préférences : la giroflée ravenelle préfère les terres bien drainées et même les sols secs. Elle redoute toutefois le calcaire.

Usage : en massif, en plate-bande, en rocaille, au pied ou sur un mur, en bordure, etc.

Taille : dès que les jeunes plantes dépassent 20 cm, pincez-les pour qu'elles se ramifient.

Multiplication : par semis (été).



Le truc du jardinier :

Plantez vos giroflées ravenelles le long d'un mur abrité si votre région connaît des vents froids.





Godétia

Hauteur : 30 à 60 cm — **Floraison :** juil. à sept.
Plantation : autom. — **Exposition :** ensoleillée

Description : plante annuelle très courante dans les jardins, le godétia est apprécié pour sa facilité de culture et son abondante floraison. De plus, ses feuilles, en forme de lance, supportent bien les embruns. Ses touffes dressées se couvrent de fleurs simples ou doubles ressemblant à des azalées.
Floraison : fleurs en forme d'entonnoir, de couleur blanche, rose, rouge ou violette.
Préférences : les godétias poussent dans la plupart des sols, sauf s'ils sont trop secs. En sol riche en humus, les godétias ont tendance à produire plus de feuilles que de fleurs.
Usage : massif, fleurs à couper, pot et jardinière.
Multiplication : par semis.



Le truc du jardinier :
Dans les régions trop venteuses, tuteurez les grands sujets ou choisissez des variétés naines.



Héliotrope

Hauteur : 30 à 60 cm — **Floraison :** été
Plantation : print. — **Exposition :** mi-ombragé

Description : cette fleur porte le nom évocateur d'herbe d'amour. Elle est annuelle en plein air (ou vivace en serre). Ses feuilles vertes en forme de lance sont légèrement gaufrées. Ses tiges, herbacées quand elles sont jeunes, durcissent avec l'âge.
Floraison : ses fleurs blanches, bleu lavande ou violettes, qui ressemblent à celles du myosotis, exhalent tout l'été une odeur de vanille.
Préférences : l'héliotrope pousse dans tous les types de sol, à condition qu'ils ne soient pas saturés d'eau.
Usage : en massif, en pot ou en jardinière, en véranda chauffée.
Taille : pincez les jeunes plantes pour qu'elles se ramifient.
Multiplication : par semis (difficile), par bouturage (printemps).



Le truc du jardinier :
Rentrez les pots, avant les premières gelées, dans une véranda chauffée. Rabattez les plants restant en pleine terre et recouvrez-les d'une couche protectrice de compost ou de feuilles mortes.

Réalisation d'un massif fleuri

Pour réussir la plantation d'un massif de fleurs, commencez par dessiner sur le sol l'emplacement des divers groupes végétaux. Creusez les trous de plantations et placez une couche drainante au fond (gravier, sable). Enlevez les plantes de leurs godets et placez-les dans les trous correspondants. Tassez et complétez avec du terreau. Arrosez copieusement.



Liste des plantes

Arbuste :

1 – *Forsythia* x *intermedia* 'Boucle d'Or', 1.

Vivaces :

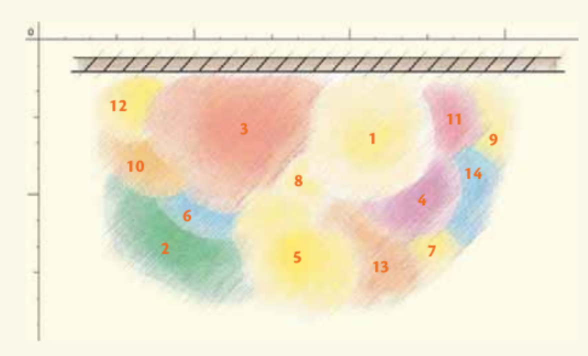
2 – *Arabis caucasica* 'Plena', 3.
3 – *Bergenia* 'Abendglut', 3.
4 – *Dicentra spectabilis*, 1.
5 – *Doronicum orientale*, 3.

Bisannuelles :

13 – *Bellis perennis* 'Tapis', 10.
14 – *Myosotis alpestris* 'Ultramarine', 8.

Bulbeuses :

6 – *Muscari latifolium*, 8.
7 – *Narcissus* 'Tête-à-Tête' (Gr. *Cyclamineus*), 5.
8 – *Narcissus* 'Ice Follies' (Gr. À grande couronne), 7.
9 – *Narcissus* 'Actaea' (Gr. *Poeticus*), 5.
10 – *Tulipa* 'Apricot Beauty' (Gr. Simple hâtive), 8.
11 – *Tulipa* 'Peerless Pink' (Gr. Triomphe), 6.
12 – *Tulipa* 'Golden Apeldoorn' (Gr. Darwin), 6.





Impatiens

Hauteur : 40 à 60 cm	**Floraison :** juil. à oct.
Plantation : print.	**Exposition :** mi-ombragée

Description : à l'origine les impatiens étaient des plantes vivaces de serre. Par hybridation, les sélectionneurs ont réussi à les rendre plus résistantes au froid, ce qui permet de les cultiver en pleine terre, comme des annuelles. Les impatiens ont des feuilles en forme d'ellipse, vertes ou pourpres. Leurs tiges sont épaisses, mais cassantes comme du verre.
Floraison : leurs fleurs à trois pétales sont prolongées par un éperon. Coloris : blanc, rose, orange, rouge, violet, etc.
Préférences : les impatiens poussent mieux dans une terre bien fertilisée ou riche en humus, humide mais non saturée d'eau.
Usage : en massif, en bordure, en pot ou en jardinière.
Taille : supprimez en fin d'été les tiges ayant fleuri.
Multiplication : par semis (printemps), par bouturage dans de l'eau.



Le truc du jardinier :
Si vous souhaitez cultiver les impatiens d'extérieur comme des plantes vivaces, vous pouvez les mettre en pots avant les premières gelées et les rentrer dans une véranda chauffée. Vous profiterez de leur floraison pendant l'hiver.





Jacinthe

Hauteur : 30 cm	**Floraison :** mars à mai
Plantation : autom.	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

Description : faciles à cultiver, les jacinthes arrivent en troisième position des bulbes à floraison printanière, après les tulipes et les narcisses. Les feuilles discrètes, en ruban, passent presque inaperçues tant que les hampes florales ne sortent pas de terre.
Floraison : les fleurs, en petits grelots, sont regroupées le long des hampes florales. Leurs coloris sont très variés : bleu clair, bleu foncé, mauve, violet, rose, jaune, orange, rouge, blanc, etc.
Profondeur de plantation : de 10 à 15 cm.
Préférences : les jacinthes sont peu difficiles quant à la nature du sol et poussent partout à condition que la terre soit riche et non gorgée d'eau.
Usage : sur une pelouse, en jardinière sur balcon, forcé en appartement.
Multiplication : par division des bulbes.

Le truc du jardinier :
Employez un plantoir « spécial bulbes », sinon des poches d'air et d'eau risqueront de se former sous l'oignon et l'empêcheront de se développer.







Lis

Hauteur : 50 cm à 2,50 m	Floraison : mai à juil.
Plantation : autom. ou print.	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : ces plantes bulbeuses qui comptent plus de 80 espèces différentes sont en principe rustiques. Seules quelques espèces de lis doivent être rentrées l'hiver dans une véranda chauffée. Leur feuillage lancéolé, vert clair ou vert foncé, est disposé tout au long de la tige.

Floraison : fleurs parfumées, à 3 pétales et 3 sépales ressemblant à des pétales. Coloris : tous, sauf le bleu. Certaines espèces sont lentes à fleurir – trois ou quatre ans –, d'autres ont des fleurs produisant une odeur désagréable.

Période de plantation : en automne ou au printemps, après les gelées. Les espèces dépourvues de racines adventives doivent être plantées de préférence au printemps.

Profondeur de plantation : 15 à 25 cm, selon le diamètre.

Préférences : les lis poussent dans toutes les terres, à condition qu'elle ne soient pas trop humides. L'idéal est un terrain en pente, sableux, non calcaire et bien drainé. pH : 6,5. Évitez de planter près d'un mur exposé plein sud.

Usage : en massif, en pot, en fleurs à couper.

Taille : supprimez régulièrement les fleurs fanées pour accélérer la formation de nouveaux boutons floraux.

Multiplication : par division des bulbilles, en automne ou au printemps.

Le truc du jardinier :

Continuez à arroser, même après la fin de la floraison. Tuteurez les tiges dans les régions ventées. Protégez les bulbes, pendant les gelées hivernales, d'une couche de compost ou de feuilles mortes.





Lupin

Hauteur : 60 cm à 1,50 m	Floraison : mai à juin
Plantation : autom. ou print.	Exposition : soleil ou mi-ombre

Description : il existe plus de 200 espèces de lupins, vivaces ou annuelles, pour la plupart très rustiques. Leurs feuilles veloutées, en forme de doigt, sont vert pâle ou vert sombre selon les espèces.

Floraison : leurs épis floraux, ressemblant à des flèches, peuvent dépasser 80 cm de hauteur. Fleurs généralement parfumées, de coloris blanc à violet en passant par le carmin et le rouge.

Préférences : il pousse mieux dans les terres légères et sableuses. pH : neutre ou légèrement acide. Il redoute toutefois la présence de calcaire.

Usage : en massif, en plate-bande, en fleurs à couper.

Taille : inutile.

Multiplication : par semis (printemps, été), par bouturage (printemps) ou par division des touffes (printemps).

Le truc du jardinier :

Si la terre est trop riche, les tiges ont tendance à fléchir et doivent être tuteurées.



Marguerite

Hauteur : 75 cm à 1 m **Floraison :** juin à août
Plantation : autom. ou print. **Exposition :** ensoleillée

Description : sous cette appellation se cachent en fait plusieurs plantes différentes : des anthémis, des leucanthèmes, des chrysanthèmes, des camomilles, etc. Les anthémis (camomille romaine, camomille des teinturiers, etc.) ont un feuillage vert ou gris-vert finement découpé. Mais toutes les camomilles ne sont pas des anthémis. Ainsi, la camomille allemande est une matricaire, et la grande camomille… un chrysanthème. Heureusement, la plupart de ces plantes ont des points communs, ce qui permet de les présenter groupées.

Floraison : grandes fleurs à pétales blancs et à cœur jaune vif.

Préférences : la plupart des marguerites poussent dans n'importe quel type de sol pourvu qu'il soit bien drainé.

Usage : les marguerites s'utilisent aussi bien en massif au milieu d'une pelouse qu'en potée sur une terrasse, sur un balcon et même en appartement.

Taille : pour stimuler la floraison, n'hésitez pas à pincer les extrémités des touffes.

Multiplication : par division des touffes.



Le truc du jardinier :

Arrosez régulièrement si les pluies se font rares.



Œillet

Hauteur : 5 à 50 cm **Floraison :** été
Plantation : print. **Exposition :** ensoleillée

Description : la famille (plus exactement le genre) des œillets compte plus de 300 espèces différentes, annuelles ou vivaces : œillets botaniques des Alpes, d'Auvergne, de Grèce, de Hongrie, œillets mignardises, etc. ; œillets cultivés des fleuristes, des poètes, de Nice, d'Amérique, etc. Au jardin, ces plantes vivaces sont généralement cultivées en annuelles ou bisannuelles. Leurs feuilles persistantes, vert pâle, vert argenté, vert bouteille, gris-vert selon les espèces, ont la forme de lances étroites.

Floraison : fleurs très parfumées, aux coloris blancs, roses, rouges, violets, ou bicolores.

Préférences : les œillets ont besoin d'une terre riche et humide pour bien pousser.

Usage : en rocaille, en massif, en jardinière, en fleurs à couper, etc.

Taille : uniquement pour diviser les touffes trop serrées.

Multiplication : par semis (printemps, été), par division des touffes (printemps), par bouturage (hiver, été).



Le truc du jardinier :

Patientez deux ou trois années après la plantation avant de sentir les premières fleurs.



Phlox

Hauteur : 50 cm à 1 m — Floraison : été
Plantation : autom. ou print. — Exposition : soleil ou mi-ombre

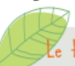
Description : il existe des phlox annuels et des phlox vivaces, nains ou à haute végétation. Ces derniers sont les plus intéressants, car ils ne servent pas qu'à orner des massifs, comme les phlox annuels, mais peuvent aussi être utilisés pour réaliser des bouquets.

Floraison : les fleurs parfumées des phlox hybrides vivaces présentent de nombreux coloris : blanc, rose, mauve, rouge, orange, pourpre, bicolore, etc.

Préférences : les phlox poussent mieux dans un sol bien drainé mais frais. Évitez les sols trop calcaires ou trop argileux. Espacement entre deux pieds : 35 cm.

Usage : en massif (au minimum 12 plants), en mini-haie pour cacher un potager, en fleurs à couper.

Multiplication : par semis directement en place, par bouturage de tiges ou de racines, par division de touffes.



Le truc du jardinier :

Arrosez copieusement les jeunes plantes pendant les six premiers mois après la plantation afin que leur enracinement soit assuré.

Pivoine

Hauteur : 80 cm — Floraison : mai à juin
Plantation : autom. ou print. — Exposition : mi-ombragée

Description : leurs feuilles, vert clair ou vert-rouge, disparaissent aux premières gelées.

Floraison : fleurs, blanches, roses, rouges ou jaunes.

Préférences : les pivoines herbacées poussent mieux en sol humide et profond.

Usage : en bordure, en fleurs à couper.

Taille : enlevez les tiges sèches au printemps et supprimez les fleurs fanées après la floraison.

Multiplication : par division des racines, tous les cinq ans.



Le truc du jardinier :

Buttez-les au printemps. Les pivoines n'aiment pas être transplantées.

Pied-d'alouette

Hauteur : 2 m — Floraison : juin à sept.
Plantation : oct. à mars — Exposition : ensoleillée

Description : également appelés delphiniums, les pieds-d'alouette sont des plantes vivaces. Leurs feuilles rappellent l'empreinte d'un pied d'alouette dans la neige.

Floraison : les fleurs groupées en épis, offrent des coloris très variés, du blanc au violet en passant par le bleu clair, le bleu vif, le rose lilas ou le mauve.

Préférences : choisissez un endroit où la terre est riche et bien drainée, car les pieds-d'alouette redoutent l'excès d'eau. Par contre, ils ne craignent pas le calcaire.

Usage : en massif, pour fleurs à couper, etc.

Multiplication : par division des touffes (printemps) ou par bouturage (résultat plus aléatoire).



Le truc du jardinier :

Prévoyez au moins 5 plants de la même couleur pour obtenir un effet de masse. L'espacement entre chaque plante sera proportionnel à leur hauteur au stade adulte.



Rose de Noël

Hauteur : 10 à 40 cm — Floraison : déc. à mars
Plantation : sept. — Exposition : ombre ou mi-ombre

Description : cette plante vivace rustique, appelée également hellébore, n'a aucune parenté avec les roses, car c'est une cousine des… renoncules. Elle est toxique mais mérite quand même une place dans votre jardin, car les plantes capables de fleurir l'hiver ne sont pas si nombreuses.

Floraison : fleurs blanc rosé. Il existe aussi des espèces à fleurs jaunes, pourpres ou… vertes.

Préférences : la rose de Noël préfère un sol frais et bien drainé. Elle doit être protégée des vents du nord

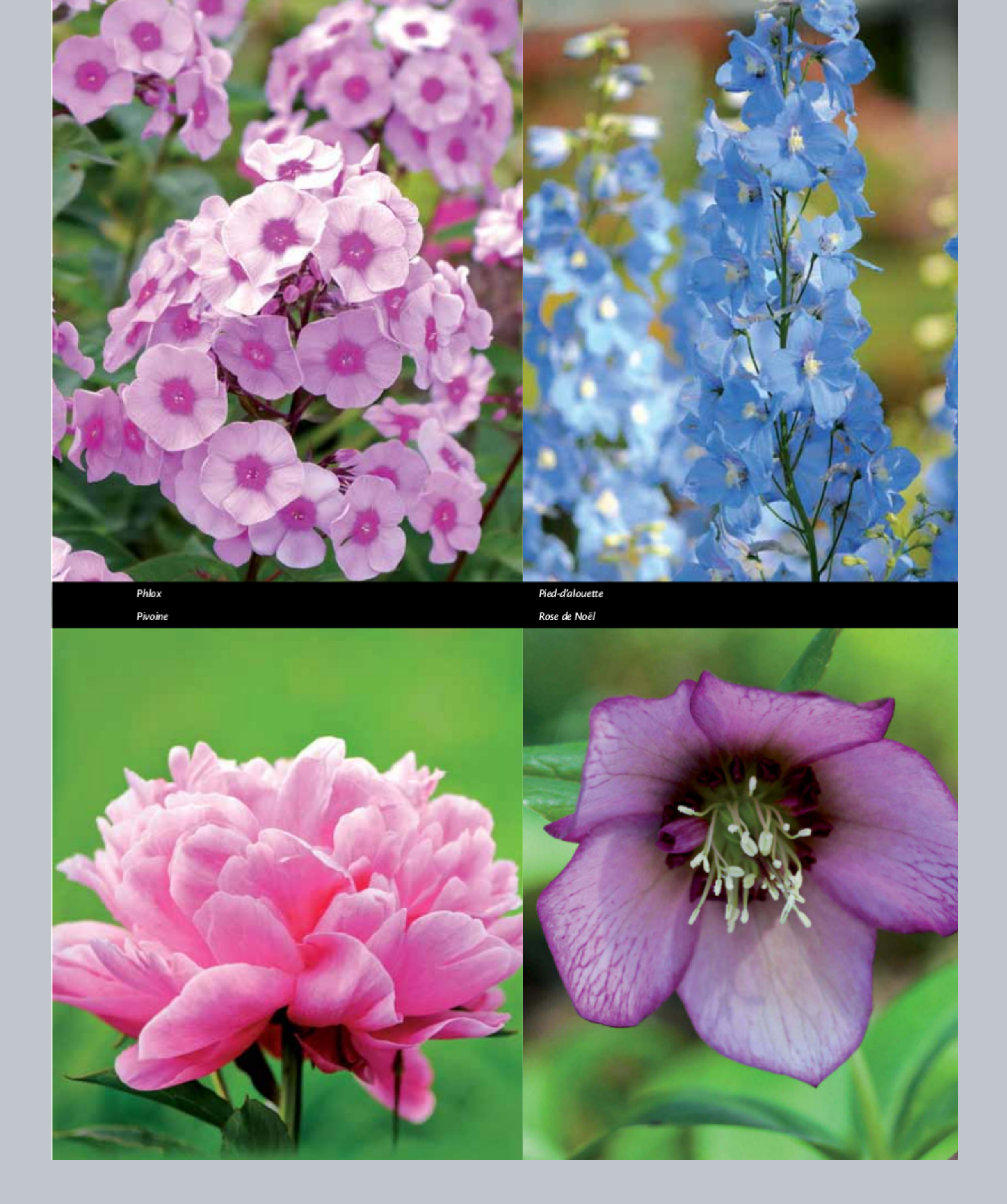
Usage : en massif, en sous-bois, en jardinière, en fleurs coupées.

Multiplication : par semis (aléatoire) ou par division des touffes au printemps (attention, lavez-vous bien les mains, car la sève est un poison violent !).



Le truc du jardinier :

Si le froid est trop intense, protégez les plants sous des cloches en plastique. Remarque : la première année après la plantation, la floraison de la rose de Noël est souvent réduite.



Phlox

Pied-d'alouette

Pivoine

Rose de Noël



Les secrets du tapis vert

La création et l'entretien d'une pelouse demandent méthode et organisation. Ne grillez pas les étapes, sous peine de devoir tout recommencer. Voici le déroulement chronologique à respecter.

La préparation du terrain

Un an avant le semis, labourez l'emplacement de votre future pelouse pour ameublir le sol. C'est aussi l'occasion de corriger ses défauts de structure : par exemple, si le sol est trop compact, rajoutez de la tourbe et du sable ; s'il est trop léger, incorporez du compost.
En terrain trop calcaire, ajoutez de la tourbe acide ; réciproquement, s'il est trop acide, faites un apport de calcaire. Au cours de cette opération, vous en profiterez pour enlever les cailloux et les racines des mauvaises herbes vivaces (chiendents, pissenlits, etc.).
Une fois améliorée la structure du sol, fertilisez-le à l'aide d'un engrais à action retardée ou d'une fumure naturelle : fumier, lombricompost, corne broyée, sang séché, etc. (proportions idéales : une part d'azote, une de phosphate et une demi-part de potasse).

Le semis

En région à hiver rigoureux et à sol gorgé d'eau, il est conseillé d'attendre le printemps pour semer le gazon. Par contre, si l'hiver est doux et la terre peu argileuse, vous pouvez semer dès l'automne.

Pour répartir les semences de façon régulière, sans laisser de vides, il est conseillé de faire deux passages, le second à 90° du premier. Évitez de semer s'il vente. Après le semis, donnez un léger coup de râteau, puis de rouleau pour bien mettre les graines en contact avec la terre. Protégez les semences contre les becs des oiseaux à l'aide d'un filet ou d'épouvantails.
Si la pluie tarde à tomber, arrosez régulièrement la terre pour qu'elle reste toujours humide. Quand la taille des graminées dépasse 10 cm, pratiquez la première tonte. Passez un coup de rouleau. Attendez une semaine et recommencez ces deux opérations (hauteur de tonte : 5 cm).

L'entretien

Le rôle de la tonte, réalisée du printemps à l'automne environ tous les huit à dix jours, consiste à stimuler la croissance des nouvelles pousses et à provoquer l'extension horizontale des racines. La fréquence et la hauteur de coupe sont fonction de la saison et de la région.
S'il pleut beaucoup, la pelouse poussera plus vite et les tontes seront plus fréquentes qu'en période de sécheresse. De même, plus il fera chaud, plus les brins de gazon devront être longs, pour protéger les racines des rayons du soleil. Il est fortement déconseillé de tondre après une pluie, sous peine d'endommager la tondeuse.



Quel gazon choisir ?

Avant de passer à l'étape du semis, choisissez les graines en fonction de l'usage que vous ferez de votre pelouse : gazon fin à admirer de loin ou au contraire gazon résistant au piétinement. Dans le premier cas, achetez un mélange de graines pour « gazon d'ornement visuel », dans le second des graines pour « gazon de détente sportive ». Et si vous hésitez entre les deux, prenez un mélange de graminées mixtes « ornement visuel et détente sportive ».



L'herbe coupée ne doit pas être laissée telle quelle sur place, sinon elle freinera la croissance de la pelouse et favorisera l'extension de mousses. Elle sera récupérée, pendant la tonte, dans le bac de la tondeuse, ou, après la tonte, à l'aide d'un râteau à gazon. Il existe des tondeuses broyeuses dotées de deux lames qui hachent finement l'herbe et permettent alors de la laisser sur place.

Quand le ciel se montre avare, il est nécessaire d'arroser la pelouse pour éviter qu'elle ne jaunisse. Comme la tonte, la fréquence de l'arrosage varie selon le climat et la saison ; il se pratique de préférence en fin de journée. Il dépend aussi du type de sol. Une terre sableuse absorbe plus rapidement l'eau de pluie et nécessite des arrosages plus fréquents qu'une terre argileuse.

La fertilisation

Non seulement la pelouse a soif, mais elle a faim. Pour la nourrir, il faut lui offrir, d'avril à juin, de l'engrais « spécial gazon » riche en azote. Si vous avez peur d'oublier, donnez-lui, en fin d'automne, une bonne dose d'engrais « longue durée ». Mais plus vous la gaverez d'engrais azotés, plus vous devrez la tondre souvent !

La protection

Les ennemis du gazon sont nombreux : mauvaises herbes et mousses étouffant les racines, champignons et insectes s'attaquant aux feuilles. Vous trouverez les produits pour les éliminer au rayon phytosanitaire d'une jardinerie ou d'une graineterie. Lisez-bien les notices et soyez prudent !



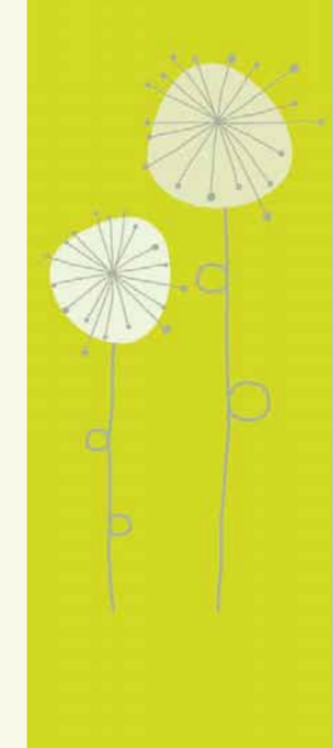
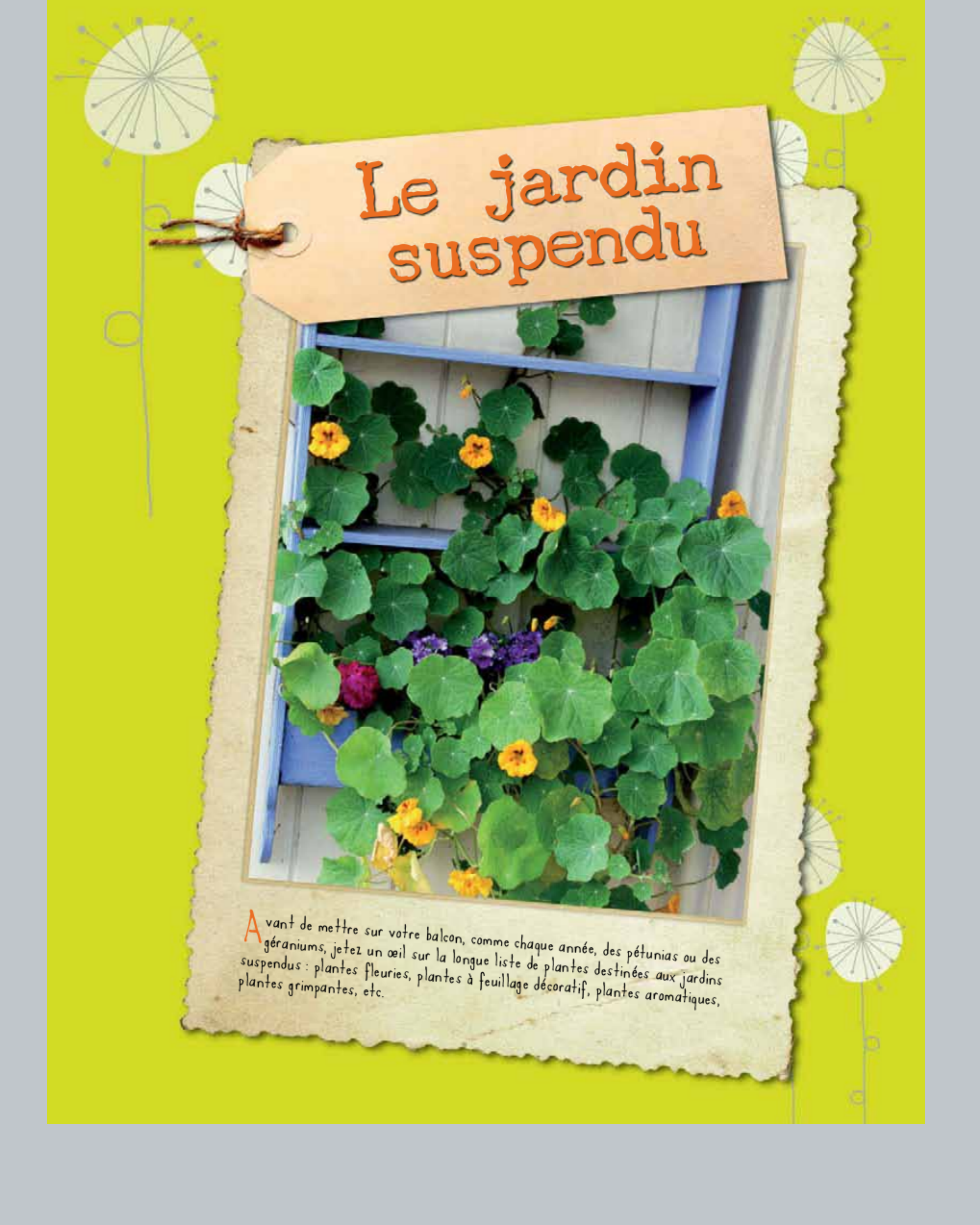


Tableau récapitulatif de l'entretien d'une pelouse

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre
Aération	•			•		•			•
Tontes	•	•	•	•	•	•	•	•	(•)
Arrosages			•	•	•	•	•	•	
Engrais	(•)	•	•	•					
Désherbant			•					•	
Antimousse	•	•							

(•) *facultatif*


Le jardin suspendu
Avant de mettre sur votre balcon, comme chaque année, des pétunias ou des géraniums, jetez un œil sur la longue liste de plantes destinées aux jardins suspendus : plantes fleuries, plantes à feuillage décoratif, plantes aromatiques, plantes grimpantes, etc.

Plantes pour balcons et fenêtres



Même ceux qui ne possèdent pas de jardins peuvent connaître les émotions et les joies du jardinage. Il suffit qu'ils installent sur un coin de fenêtre ou de balcon quelques pots ou quelques jardinières. Les cultures en plein ciel ne diffèrent guère de celles des cultures en pleine terre. En revanche, les mesures de protection contre les éléments naturels devront être renforcées.

Belle-de-jour

Hauteur : 30 cm	**Floraison :** juil. à sept.
Plantation : mi-avril à mai	**Exposition :** ensoleillée

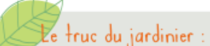
Description : cette plante annuelle également appelée ipomée, cousine du liseron sauvage, donne des touffes d'environ 30 cm de hauteur.

Floraison : ses fleurs en entonnoir s'ouvrent uniquement le jour, d'où son appellation de belle-de-jour. De nombreux coloris ont été obtenus par les sélectionneurs : blanc, bleu, rose, rouge, etc.

Préférences : la belle-de-jour est peu exigeante pour ses racines.

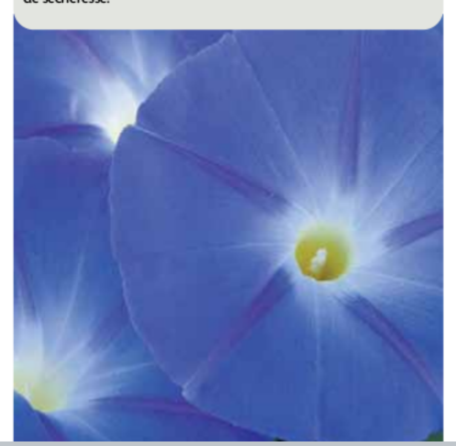
Usage : en jardinière, en pot ou en suspension sur un balcon ou sous une véranda. Elle se cultive aussi au jardin, en bordure.

Taille : supprimez les fleurs fanées.



Le truc du jardinier :

Pour obtenir des touffes plus denses, mettez un poquet de 5 graines dans chaque trou de semis. Les seuls soins consistent en une lutte contre les escargots et un arrosage régulier en cas de sécheresse.



Capucine

Hauteur : 30 cm à 5 m	**Floraison :** juin à nov.
Plantation : fin avril à mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : plante annuelle aux feuilles arrondies. La capucine naine donne de jolies potées fleuries pour décorer un rebord de fenêtre, tandis que l'espèce grimpante permet d'orner une pergola, un treillage, un balcon ou une terrasse.

Floraison : les fleurs, simples ou doubles, offrent des coloris très divers : blanc, jaune, orange, rouge, etc.

Préférences : la capucine est peu difficile sur le mélange terreux mais elle préfère les substrats légers et riches en humus.

Usage : en pot, en jardinière ou en suspension.

Le truc du jardinier :

Un arrosage trop abondant favorise l'apparition de maladies foliaires et racinaires. Si des pucerons se développent sur la face inférieure des feuilles, mettez-y des larves de coccinelles ou pulvérisez une décoction d'orties.

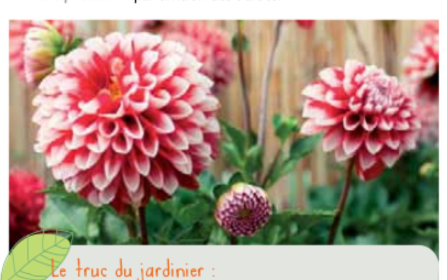




Dahlia

Hauteur : 60 cm | **Floraison :** juil. à nov.
Plantation : avril | **Exposition :** ensoleillée

Description : seules les espèces naines conviennent à la culture sur balcon.
Floraison : les fleurs sont doubles. Il existe de nombreux coloris : blanc, jaune, rose, orange, rouge, mauve, etc.
Préférences : le dahlia nain réclame un mélange terreux léger et bien drainé.
Usage : en pot ou en jardinière.
Taille : supprimez régulièrement les fleurs fanées.
Multiplication : par division des bulbes.



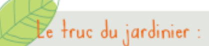
Le truc du jardinier :
À partir de septembre, protégez les tubercules des gelées automnales précoces avec de la paille ou du compost. En hiver, conservez-les dehors sous un châssis (en les recouvrant de sable pour les isoler) ou à l'intérieur, suspendus dans un grenier bien ventilé et sec.



Lantana

Hauteur : 60 cm à 1,20 m | **Floraison :** mai à sept.
Plantation : mai | **Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbrisseau non rustique à tiges robustes porte des feuilles vert foncé qui dégagent une odeur puissante lorsqu'on les froisse. La famille des lantanas compte environ 150 espèces, dont seulement deux sont fréquemment cultivées.
Floraison : fleurs tubulaires blanches, rouges, jaunes, orangé, ou panachées avec ces couleurs.
Préférences : les lantanas apprécient un sol riche en tourbe.
Taille : rabattez en février jusqu'à 10 cm du collet.
Usage : en pot ou en jardinière.
Multiplication : par semis ou par bouture.



Le truc du jardinier :
Les lantanas demandent un arrosage fréquent pendant la croissance, mais très réduit en hiver.





Nérine

Hauteur : 50 cm | **Floraison :** sept.
Plantation : print. | **Exposition :** ensoleillée

Description : cette mignonne plante bulbeuse, qui résiste au gel, peut atteindre 50 cm de haut. Ses feuilles en lanière apparaissent après la floraison.
Floraison : ses fleurs roses (*Nerine bowdenii*) ou blanches (*Nerine* 'Alba'), qui ressemblent à celles de l'amaryllis, s'épanouissent en ombelles.
Préférences : la nérine demande un substrat sablonneux-terreux bien drainé.
Usage : en jardinière.
Multiplication : en séparant les bulbes, environ tous les cinq ans.



Le truc du jardinier :
Bien que ne craignant pas le froid, les bulbes de nérine doivent être recouverts l'hiver d'une couche de terreau ou de feuilles mortes.

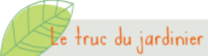


Œillet d'Inde

Hauteur : 30 cm	**Floraison :** avril
Plantation : juin à sept.	**Exposition :** ensoleillée



Description : cette annuelle semi-rustique se prête parfaitement à la culture en jardinière. Ses feuilles, en forme de lance, dégagent une odeur désagréable quand on les touche.
Floraison : fleurs simples ou doubles, aux coloris jaune, rouge, orangé ou brun.
Repiquage : en mai-juin, en pot ou en jardinière.
Préférences : l'œillet d'Inde accepte de pousser dans presque tous les mélanges terreux, bien drainés.
Usage : en pot ou en jardinière.
Taille : supprimez régulièrement les fleurs fanées.



Le truc du jardinier :

Pour les rebords de fenêtres, choisissez une variété naine qui n'excède pas 20 cm.



Pélargonium

Hauteur : 30 cm	**Floraison :** juin à nov.
Plantation : mars à avril	**Exposition :** ensoleillée



Description : souvent appelée géranium, cette plante est intéressante pour sa longue floraison et son feuillage décoratif vert sombre, parfois panaché ou parfumé. Sa facilité de culture la rend très populaire sur les balcons, ce qui est parfois monotone.
Floraison : fleurs simples ou doubles, aux coloris très divers (du blanc au pourpre en passant par le rose, le rouge…).
Repiquage : en mai-juin.
Préférences : le mélange terreux idéal est composé de deux parts de terre de jardin, une part de terreau, une demi-part de tourbe et une demi-part de sable.
Usage : en pot, en jardinière ou en suspension.
Taille : supprimez souvent les fleurs fanées pour stimuler la formation de nouvelles fleurs.



Le truc du jardinier :

N'oubliez pas d'arroser régulièrement les jardinières en cas de sécheresse prolongée. Pour les rebords de fenêtres, choisissez des pélargoniums nains n'excédant pas 20 cm ou des formes retombantes, comme les géraniums-lierres.



Pensée

Hauteur : 30 cm	**Floraison :** avril à août
Plantation : printemps	**Exposition :** soleil ou mi-ombre

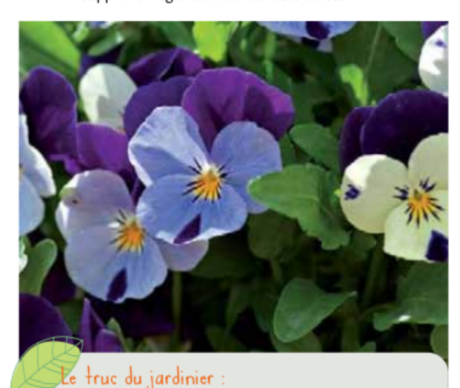
Description : cette petite plante vivace est cultivée en bisannuelle sur les balcons et les fenêtres. Au jardin, elle offre l'avantage de se ressemer toute seule, ce qui lui donne un comportement d'annuelle. Sa bonne résistance aux maladies et sa floraison abondante en font une plante « sans souci ».

Floraison : fleurs monochromes (jaune, bleu, grenat, etc.) à œil central plus foncé.

Préférences : mélange terreux riche et bien drainé.

Usage : en pot.

Taille : supprimez régulièrement les fleurs fanées.



Le truc du jardinier :
Ne coupez pas toutes les fleurs si vous voulez récupérer les graines pour les ressemer.

Reine-marguerite naine

Hauteur : 40 cm	**Floraison :** juil. à sept.
Plantation : mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : n'utilisez que les reines-marguerites naines, dont la hauteur ne dépasse pas 40 cm.

Floraison : l'abondante floraison se présente sous diverses formes : en boules, en étoiles, en plumes d'autruche, etc. Les coloris sont généralement doux : du blanc au violet en passant par le rose et le bleu.

Préférences : mélange terreux léger et bien drainé, car un excès d'eau peut provoquer une grave maladie : la fusariose.

Usage : en pot et en jardinière.

Un balcon à croquer !

Le balcon n'est pas seulement destiné à accueillir des plantes décoratives, il peut également satisfaire les gourmets et même les gourmands. Pour joindre l'utile à l'agréable, vous pourrez y cultiver des plantes aromatiques (basilic, thym, mélisse, menthe, romarin, par exemple) destinées à parfumer votre bain, réaliser des tisanes ou des liqueurs, repousser les moustiques, etc.
Si vous voulez épater vos amis, offrez-leur des radis ou des tomates-cerises cultivés en plein ciel. D'autres légumes grimpants, comme les haricots ou les pois, peuvent jouer le rôle de brise-vue. Enfin, pour vos petits gourmands, amateurs de fruits, cultivez des cerisiers, pommiers, poiriers nains, etc. Une liane d'actinidia (kiwi) constituera un store original et délicieux.

Légumes de taille normale	***Mini-légumes***
Radis	*Chou rouge 'Baby'*
Haricot	*Haricot 'Cupidon'*
Pois	*Concombre 'Beth alpha mima'*
Carotte	*Pâtisson 'Peter Pan'*
Fève	*Carotte 'Minicore'*
Tomate	*Aubergine 'Black label'*
Plantes aromatiques	*Tomate-cerise rouge 'Sweet 100'*
	Tomate-cocktail 'Yellow Pear'

Les graines des mini-légumes sont commercialisées dans les jardineries et les graineteries.



Le truc du jardinier :
Changez le mélange terreux chaque année, pour éviter la fusariose.



Silène Pendula

Hauteur : 30 cm	**Floraison :** print.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : cette petite plante bisannuelle, appelée aussi silène de Crète, convient parfaitement aux balcons. Comme son nom 'Pendula' l'indique, sa touffe retombe gracieusement. Ses feuilles ovales, de couleur vert clair, sont velues.

Floraison : délicates petites fleurs de couleur rose pâle ou blanche.

Préférences : mélange terreux bien drainé.

Usage : en suspension.



Le truc du jardinier :
Pour obtenir une touffe plus dense, repiquez les plantules.



Verveine

Hauteur : 40 cm	**Floraison :** été à l'autom.
Plantation : mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : il existe plusieurs verveines décoratives pour les balcons et les rebords des fenêtres, notamment la verveine veineuse à feuilles rugueuses. Cette plante vivace cultivée comme annuelle résiste aux intempéries et supporte les stress de la « haute culture ».

Floraison : fleurs d'un beau violet tirant sur le bleu s'épanouissant en épis pour la verveine veineuse. Nombreux coloris pour les autres variétés.

Préférences : mélange terreux riche.

Usage : en pot ou en jardinière.



Le truc du jardinier :
Pour obtenir une meilleure germination, les graines doivent séjourner… au réfrigérateur, deux semaines avant le semis, ce qui aura pour effet de lever leur dormance, comme le font les gelées hivernales.

Les astuces du jardin suspendu

- *Avant d'acheter vos bacs et vos jardinières, prenez un croquis de votre balcon et emportez un mètre ruban au magasin.*
- *Si vous habitez en haut d'une tour, n'achetez pas de jardinières plus volumineuses que… l'ascenseur.*
- *Les contenants ronds sont plus encombrants que les contenants carrés ou rectangulaires.*
- *Au-delà de 1,20 m de long, une jardinière pleine sera difficile à déplacer.*
- *Pour décorer le rebord des fenêtres, n'achetez pas de jardinières de plus de 20 cm de large.*
- *Avant de mettre le substrat de culture, vérifiez que les trous d'évacuation d'eau sont bien percés au fond de la jardinière. Pensez à récupérer l'eau en trop.*
- *Si vous n'avez pas de bacs à réservoir, placez un système de récupération de l'eau d'arrosage sous vos récipients pour ne pas inonder le balcon du voisin d'en dessous.*
- *Avant d'installer des contenants lourds et volumineux sur votre balcon (1 m³ de terre pèse plus de 1 t !), vérifiez que ce dernier est capable de supporter une telle surcharge.*
- *Pour éviter de blesser les passants, n'installez jamais de jardinières ou de pots de fleurs sur le rebord extérieur de votre balcon. Consultez le règlement de copropriété à ce sujet.*
- *Si de jeunes enfants jouent sur votre balcon, installez des brise-vue et des garde-fous pour empêcher la chute de jouets.*
- *Remarque : si vous habitez un immeuble classé monument historique, demandez l'autorisation à la préfecture avant de le fleurir.*



Les plantes grimpantes

Pour décorer votre balcon, ou même les murs de votre jardin, les plantes grimpantes offrent une solution idéale de verdure « gain de place ». Cet écrin vert, facile à entretenir, mettra en valeur les coloris plus vifs des fleurs de jardin. Certaines escaladeuses sont parfumées ou attirent les abeilles, d'autres changent de couleur en automne. Le jardin vertical gagne à être connu par les jardiniers voulant sortir des sentiers battus.

Chèvrefeuille

Hauteur : 10 m	Floraison : mai à août
Plantation : toute l'année	Exposition : indifférente

Description : plante grimpante aux feuilles caduques ou persistantes selon les espèces. Ses baies multicolores (rouges, bleues, jaunes, noires, etc.) sont toxiques. Elle pousse spontanément dans les haies champêtres. Les espèces sélectionnées pour les jardins et les balcons ont des fleurs plus colorées.

Floraison : fleurs généralement parfumées. Leurs coloris varient selon les espèces : blanc, jaune, orange, rouge, etc.

Préférences : le chèvrefeuille est peu exigeant sur la nature du sol.

Usage : mur, vieux puits, arbre mort, tonnelle, pergola, etc.

Taille : taillez les plants ayant plus de 5 m de haut, sinon leur base risque de se dégarnir.

Multiplication : par bouturage (juillet-août) ou par marcottage (août à novembre).



Le truc du jardinier :

Le chèvrefeuille peut également être fixé sur un grillage pour réaliser une haie. Protégez son pied du soleil.

Clématite

Hauteur : 5 m	Floraison : avril à sept.
Plantation : toute l'année	Exposition : ensoleillée

Description : cette plante grimpante, décorative à la fois par ses fleurs étoilées et ses fruits duveteux, possède un feuillage caduc ou persistant, selon les espèces.

Floraison : les clématites à petites fleurs portent une multitude d'étoiles ou de clochettes blanches, jaunes ou roses. Les clématites à grandes fleurs ont des coloris plus variés : blanc, rose, rouge, bleu, lilas, etc.

Préférences : la clématite est assez capricieuse, elle exige un sol perméable, léger et riche en humus.

Usage : pergola, treillage, mur, grillage séparatif, etc.

Taille : uniquement pour limiter leur croissance, après la floraison pour les espèces fleurissant au printemps et en mars pour celles à floraison estivale.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :

La clématite supporte les sols légèrement calcaires. Elle veut avoir « la tête au soleil et les pieds à l'ombre ». Une simple tuile, fichée dans le sol, peut assurer l'ombrage de sa base.



Glycine

Hauteur : 5 à 20 m	Floraison : mai à juin
Plantation : toute l'année	Exposition : ensoleillée

Description : cette plante grimpante, au feuillage caduc jaune-vert ou panaché de blanc, possède des tiges s'enroulant en spirale autour des supports. Il faut distinguer la glycine de Chine de celle originaire du Japon. La première a des feuilles qui portent moins de 12 folioles, sa croissance est rapide – plus de 1 m par an – et elle peut atteindre 15 à 20 m de haut. La seconde possède des feuilles de plus de 12 folioles, sa croissance est plus lente et sa hauteur maximale plus faible (5 m).

Floraison : les fleurs de la glycine de Chine, visibles en mai, sont constituées de grappes odorantes de moins de 50 cm, tandis que celles de la glycine du Japon, apparaissant quelques semaines plus tard, ne sont pas parfumées et mesurent parfois 1 m de long ! Coloris : blanc, bleu, rose, violet, mauve.

Préférences : les glycines poussent dans n'importe quel type de sol, à condition qu'il soit humide et pas trop calcaire.

Usage : pergola, vieux mur, arbre mort, tonnelle, etc.

Taille : en février-mars, taillez les branches latérales pour stimuler la floraison.

Multiplication : par marcottage.



Le truc du jardinier :

Les jeunes pousses nécessitent un palissage.



Hortensia grimpant

Hauteur : 10 m	Floraison : été
Plantation : autom. ou print.	Exposition : mi-ombragée

Description : l'hortensia grimpant a les mêmes caractéristiques que l'hortensia arbustif, mais ses fleurs stériles se distinguent par leur unique sépale. Ses tiges portent des feuilles caduques, vert foncé sur la face supérieure et vert clair sur la face inférieure.

Floraison : fleurs de couleur blanc crème.

Préférences : l'hortensia grimpant, comme la forme arbustive, pousse mieux en sol siliceux ou acide (terre de bruyère). Il craint les terres sèches et contenant du calcaire.

Usage : pergola, mur rugueux, vieux puits, tonnelle, etc.

Taille : à la fin de l'hiver, seulement pour freiner son expansion.

Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :

Sa croissance est lente les premières années après la plantation, mais elle peut être stimulée par des apports de terre de bruyère.



Passiflore

Hauteur : 10 m — **Floraison :** été
Plantation : autom. ou print. — **Exposition :** ensoleillée

Description : plante grimpante au feuillage persistant. Ses rameaux sont dotés de vrilles fixatrices et de feuilles vert vif à 5 lobes. Ses fruits comestibles, orange à maturité, ressemblent à de petits œufs.
Floraison : ses fleurs sont légèrement parfumées et de courte vie ; elles se renouvellent durant tout l'été. Coloris : blanc, bleu, pourpre.
Préférences : la passiflore est une plante frileuse, qui ne doit pas être cultivée au nord de la Loire sans protection anti-froid. Elle préfère les régions à climat doux et les sols sableux bien drainés.
Usage : pergola, véranda, mur exposé au sud, etc.
Taille : au printemps, si elle devient trop envahissante.
Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
En cas de sécheresse, la passiflore a besoin d'être arrosée régulièrement. Dans les régions à hivers rigoureux, paillez sa base, avec des feuilles mortes, pour protéger les racines du froid. Il est nécessaire de palisser les jeunes sujets.



Renouée du Turkestan

Hauteur : 10 m — **Floraison :** été
Plantation : autom. ou print. — **Exposition :** indifférente

Description : cette plante grimpante à feuillage caduc est intéressante à plus d'un titre. Elle est décorative par ses fleurs, ses feuilles cordiformes et ses fruits ailés. De plus, elle est vigoureuse, peu exigeante et sa croissance est rapide.
Floraison : fleurs blanc rosé, groupées en épis.
Préférences : la renouée du Turkestan tolère tous les types de sols.
Usage : pergola, claustra, tonnelle, vieux mur, etc.
Taille : uniquement pour freiner son extension.
Multiplication : par bouturage.



Le truc du jardinier :
La renouée est assez envahissante lorsqu'elle est livrée à elle-même.



Vigne vierge

Hauteur : 15 m — **Floraison :** sans intérêt
Plantation : autom. ou print. — **Exposition :** indifférente

Description : cette plante grimpante est décorative par son feuillage d'automne qui prend de belles colorations, rouge, pourpre ou brun. Il existe des espèces originaires d'Amérique, aux feuilles à 5 folioles (*Ampelopsis quinquefolia*) et d'autres originaires du Japon, aux feuilles trilobées (*Ampelopsis tricuspidata*).
Préférences : les vignes vierges sont peu exigeantes côté sol, pourvu qu'il soit frais.
Usage : mur, grillage, tonnelle, pergola, etc.
Taille : au printemps, supprimez les lianes risquant de boucher les gouttières.
Multiplication : par bouturage ou par greffage.



Le truc du jardinier :
Les vignes vierges se fixent seules, grâce à des crampons, sauf l'*Ampelopsis quinquefolia*, qui doit être palissé.

Les supports des grimpantes

Dans la nature, le support naturel des grimpantes, c'est bien entendu le tronc et les branches des arbres et des arbustes, ainsi que les tiges des plantes herbacées. Ce sont aussi les parois rocheuses pour les espèces dotées des crampons nécessaires pour y adhérer. Au jardin, les grimpantes sont capables de coloniser un certain nombre d'éléments naturels, en l'occurrence les autres végétaux, ainsi que les murs des bâtiments et de l'enceinte. Cependant, pour donner de la hauteur au jardin et pour créer des « notes verticales » dans un environnement trop plat, le jardinier dispose d'une large gamme d'accessoires et de constructions, depuis le simple tuteur jusqu'à la pergola et à la tonnelle.

Les arbres et les arbustes

Hormis le lierre, si vigoureux qu'il donne souvent un baiser de Judas à l'hôte qu'il s'est choisi, beaucoup de grimpantes sont susceptibles de s'accrocher aux arbres et aux arbustes du jardin, sans leur causer de dommages. C'est le cas en particulier de nombreuses

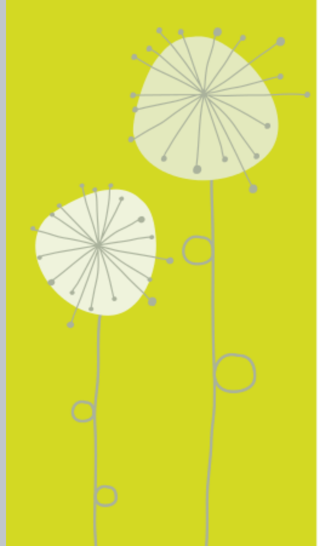


clématites, surtout de celles à petites fleurs, comme la jolie clématite des Alpes (*Clematis alpina*), la clématite odorante (*C. flammula*) ou la clématite bleue (*C. viticella*). On pourra aussi affecter le même emploi aux chèvrefeuilles, aux passiflores, aux akébias et à bien d'autres, en prenant soin toutefois de limiter leur développement, lorsque c'est nécessaire, pour éviter une excessive colonisation de l'hôte.



De nombreux rosiers sarmenteux à grand développement (appelés rosiers lianes) excellent aussi dans cette utilisation : en juin, la floraison de petites fleurs simples et en grappes d'une variété comme 'Kifsgate' est remarquablement ornementale quand elle se mêle aux grandes frondaisons des plus beaux arbres du jardin.

Par ailleurs, presque toutes les espèces annuelles méritent d'être utilisées de la même manière, sur les végétaux adaptés à leurs dimensions. Vous pourrez ainsi semer des graines de capucine (notamment celle des Canaries), de pois de senteur, de haricot d'Espagne ou de cobée au pied des buissons, des arbustes et des petits arbres. Le volubilis (ipomée) est particulièrement à l'aise dans ce rôle. En effet, il a le même mode de végétation que le liseron (sans être aussi envahissant puisqu'il est détruit par les gelées). Comme tel, il est très adaptable : il peut s'installer dans un bouquet de vivaces, par exemple sur des asters ou des solidagos, ou pousser ses tiges volubiles dans les rameaux d'un arbuste qui a fleuri au printemps, tel un forsythia, et l'étoiler de juin





à septembre de ses nombreuses fleurs en entonnoir. Pour prolonger la période de floraison, on peut d'ailleurs faire plusieurs semis, l'un en avril, le second en mai-juin et le troisième en juillet.

Les murs

• *Un mur de clôture*

Un haut mur de clôture est une chance dans un jardin, car il permet de cultiver une large gamme de grimpantes dans les meilleures conditions. Si l'on a un tant soit peu l'âme d'un collectionneur, on peut même y décliner différentes espèces d'un même genre, par exemple des clématites ou des rosiers grimpants – un tel ensemble est d'ailleurs généralement une réussite du point de vue esthétique. Toutefois, même quand il ne dépasse pas 2 m, un mur donne l'occasion de réaliser de belles scènes avec des associations de grimpantes à développement modéré.

• *La façade d'une maison*

L'habillage des façades d'une maison à l'aide d'espèces capables de s'accrocher d'elles-mêmes par leurs crampons ou leurs ventouses est une solution simple, qui ne demande aucun accessoire. Il suffit de limiter la plante lorsqu'elle se montre exubérante. La chose ne présente que peu de risques pour des plantes comme la vigne vierge, en particulier le lierre japonais (*Parthenocissus tricuspidata*), ou l'hortensia grimpant.
Il suffit de rester vigilant pour que le feuillage n'envahisse ni les gouttières ni les toits. Cependant, avant la plantation, il convient de s'assurer du bon état du crépi. En effet, si celui-ci adhère mal, il peut arriver que le poids de la grimpante l'arrache dans sa totalité.

• *Du lierre pour la maison ?*

L'utilisation du lierre est controversée. Cette plante, que certains jugent un peu triste, a le grand avantage d'être persistante et donc décorative toute l'année, et de servir d'abri et de point de ralliement à toute une faune d'oiseaux et d'insectes bénéfiques. En revanche, elle adhère si fortement qu'il est difficile de l'éliminer. Plus grave, elle peut même générer des dégâts dans la construction en s'insinuant entre les éléments de la maçonnerie, qu'elle tend peu à peu à écarter et à disjoindre. Avant de la planter, il faut donc s'assurer du parfait état des joints. Ajoutons que, contrairement à une légende, le lierre n'entretient nullement l'humidité.

• *La partie technique*

Pour tapisser les murs de plantes sarmenteuses ou volubiles, il faut leur donner des points d'appui. On peut parfois se contenter de simples pitons en acier inoxydable, dûment vissés après perçage et chevillage de la maçonnerie. Cette solution convient pour les végétaux à forte charpente, par exemple pour les bignones (*Campsis*) ou les rosiers. Toutefois, dans la majorité des cas, il est préférable de tendre du fil de fer entre des pitons – suffisamment longs pour laisser 2 ou 3 cm entre la paroi et le fil. Il convient de prévoir un tendeur pour chaque fil afin d'ajuster périodiquement la tension. L'espace entre deux fils peut être de 20 à 50 cm, selon l'espèce cultivée et son mode de végétation. On y ajoute quelques fils en diagonales, afin de guider les jeunes pousses.
L'autre solution, c'est le treillage, qui a l'intérêt de constituer un excellent support pour la majorité des grimpantes, tout en étant décoratif, même en hiver quand il est dégarni. Traditionnellement, on l'utilise pour créer des perspectives feintes sur des murs aveugles à l'aide d'éléments en trompe-l'œil, à mailles en carré ou en losange. Inutile de souligner que le bois est nettement plus esthétique que la matière plastique. Il s'agit le plus souvent de Red Cedar, qui ne demande aucun traitement et qui supporte parfaitement l'humidité.
Il ne faut pas coller le treillage contre le mur, mais au contraire l'en espacer de quelques centimètres de manière que les plantes aient la possibilité d'enrouler leurs tiges autour des lattes. Cette disposition produit en outre une meilleure circulation de l'air et évite les risques d'oïdium à certaines espèces sensibles, en

Le cas du lierre

Le lierre est une plante tellement vigoureuse qu'elle peut devenir fatale aux arbres ou aux arbustes surlesquels elle pousse. En effet, elle les enlace puissamment de ses rameaux qui, en grossissant, finissent par causer des crevasses profondes au tronc, affaiblissant ainsi sa résistance au vent. Il convient donc de réserver le lierre aux arbres morts, qu'il maintient d'ailleurs parfois debout très longtemps, alors qu'ils ne sont plus que des fantômes rongés par la pourriture.









1 *Pour tapisser les murs de plantes sarmenteuses, tendez du fil de fer entre des pitons.*
2 *Le treillage ne doit pas s'appuyer directement sur le mur. Pour cela, accrochez-le sur des gonds à vis enfoncés dans des cales.*
3 *Formez des ligatures en « huit » afin d'attacher solidement les plantes sarmenteuses au treillage.*

particulier aux rosiers. On place donc le treillage sur des cales en bois convenablement traité avec un produit hydrofuge. Il est préférable de ne pas fixer ce treillage avec des vis, mais de l'accrocher simplement sur des gonds à vis enfoncés dans les cales : cette disposition donne en effet la possibilité de démonter facilement le treillage pour repeindre le mur ou refaire les joints.

Les pergolas et les tonnelles

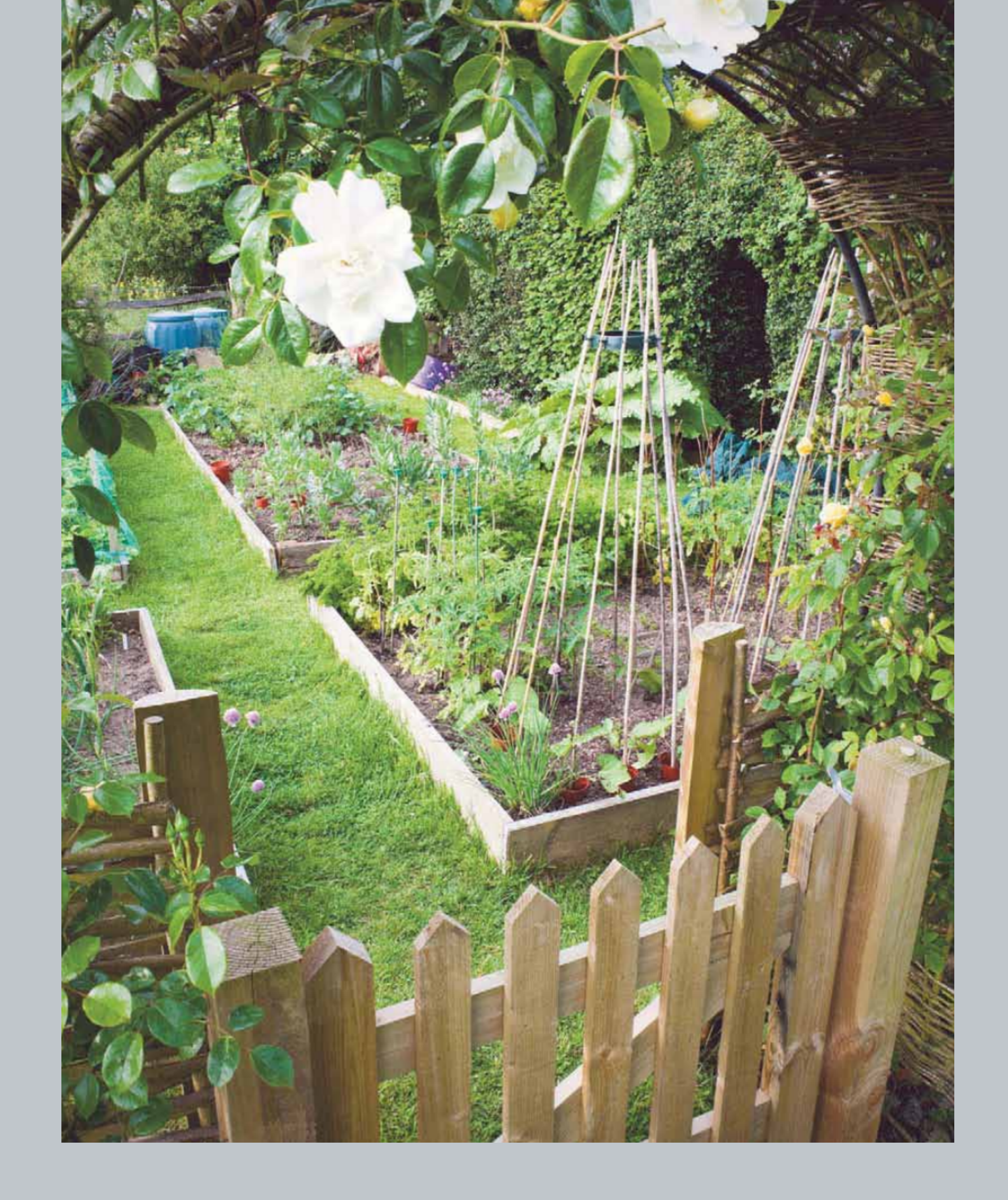
À l'origine, la pergola était une galerie qui courait sur la façade d'un bâtiment ; toutefois, dans les jardins, ce type de construction est utilisé depuis longtemps pour créer des allées couvertes (appelées aussi berceaux). La pergola traditionnelle est en bois, rond ou équarri, et l'on pose du fil de fer tendu, des lattes de bois, du treillage ou des « échelles » entre les montants pour permettre aux plantes de s'accrocher. Quant à la tonnelle, c'est une construction de même type, mais formant un abri, une pièce de verdure idéale pour prendre le frais en été. Pratiquement toutes les plantes grimpants conviennent pour garnir les pergolas et les tonnelles. Il convient toutefois d'éviter deux écueils. Tout d'abord, il faut éviter que la totalité du feuillage se concentre sur la partie haute, laissant les piliers dénudés, ce qui est fréquent dans la mesure où de nombreuses plantes ont tendance à se dégarnir du pied. On y remédie par une taille régulière. En outre, il est nécessaire de limiter la trop grande exubérance de végétation sous la pergola ou la tonnelle, de manière à laisser suffisamment de place pour le passage des visiteurs.

On cultive parfois une seule espèce sur la totalité de la pergola, même quand elle est longue, ce qui donne évidemment à l'ensemble une belle unité. Dans cet emploi, on retient par exemple la glycine, telle variété de rosier ou la bougainvillée sous un climat favorable. Les autres options consistent à associer deux espèces, en les alternant, ou toute une gamme d'espèces en jouant sur la diversité des feuillages et des floraisons.

Les autres supports

Les grimpantes sont également cultivées en isolées, sur un support spécifique qui peut être un pilier ou un pylône, en l'occurrence une armature de métal, ou sur un simple arceau, c'est-à-dire un arc unique de pergola. Ces sujets constituent des notes verticales dans le jardin, venant rompre la monotonie d'une plate-bande ou d'une pelouse. Le pylône est ainsi un meuble traditionnel des roseraies à l'ancienne.

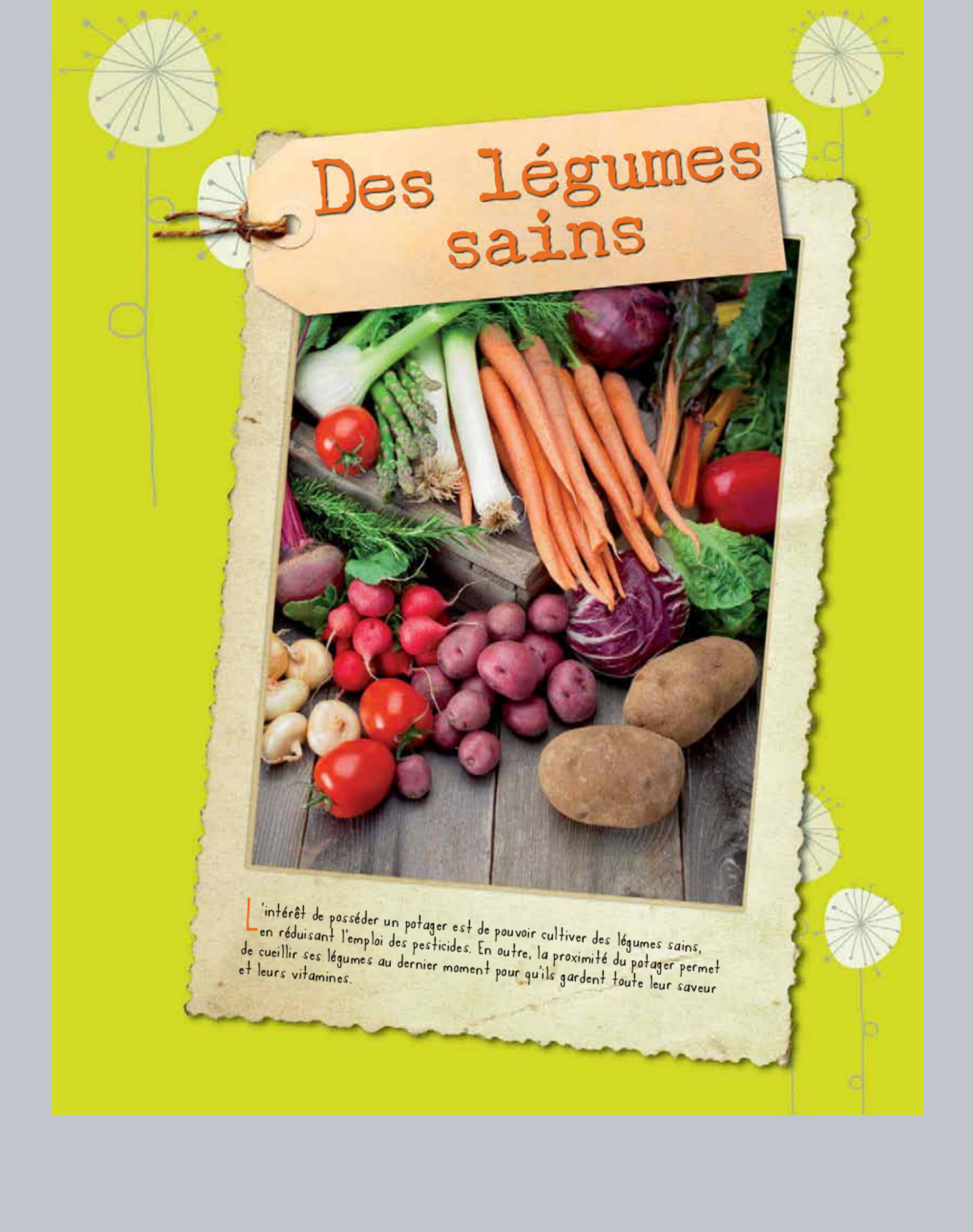






Même si la surface de votre terrain est réduite, gardez une petite place pour le jardin gourmand. Pour avoir le plaisir d'offrir à votre famille et à vos amis des salades pleines de vitamines, des fruits sans pesticides ou des confitures sans additifs, quelques mètres carrés suffisent. Et si vous habitez un lotissement interdit aux potagers ou si vous ne disposez que d'un balcon, adoptez les légumes décoratifs et les arbres fruitiers « gain de place ». Pour vous détendre sans tranquillisants, découvrez les rouages de la rotation des cultures, la passion des nouveaux légumes et des fruits « rétro » ainsi que l'étonnant pouvoir des cycles de la Lune sur le semis des légumes ou sur la greffe des arbres fruitiers. Entrez vite dans l'univers des légumes sains et des fruits de la passion…




Des légumes sains
L'intérêt de posséder un potager est de pouvoir cultiver des légumes sains, en réduisant l'emploi des pesticides. En outre, la proximité du potager permet de cueillir ses légumes au dernier moment pour qu'ils gardent toute leur saveur et leurs vitamines.



Aubergine

Hauteur : 60 à 80 cm	**Récolte :** juil. à oct.
Semis : fév. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : assez frileuse, elle se cultive surtout dans le Midi et le Sud-Ouest. Mais elle supporte les climats plus froids, comme ceux de la région parisienne, à condition d'être protégée sous un châssis vitré ou un tunnel plastique. Ses fruits, en forme de pilon de couleur violette, blanche ou jaune, se cachent sous des feuilles allongées, vert-gris violacé, à nervures vert-violet. Fleurs violettes.

Préférences : l'aubergine apprécie les sols légers, riches en humus, qui se réchauffent rapidement après l'hiver.

Semis : de février à mars, semez sur couche chaude ou tiède, pour une mise en place en mai et jusqu'à la mi-juin.

Soins : dès que la seconde fleur est visible, pincez la tige principale au-dessus de celle-ci. Enlevez tous les bourgeons situés sous la première fleur. Ne conservez que 5 tiges par plant et limitez leur croissance au-dessus de la seconde fleur. Ôtez les feuilles jaunes faisant de l'ombre aux fruits. Attention de ne pas vous blesser avec leurs aiguillons piquants.



Le truc du jardinier :

Tuteurez les plants trop chargés en fruits. Maintenez la terre humide, en arrosant régulièrement. Paillez la base des plants avec du compost ou du gazon coupé.



Bette

Hauteur : 60 cm à 1,50 m	**Récolte :** juin à sept.
Semis : avril à mai	**Exposition :** très ensoleillée

Description : la bette, appelée aussi poirée, est une cousine de la betterave rouge. Contrairement à cette dernière, dont la racine se consomme, seules les feuilles et les pétioles (côtes) de la bette sont comestibles.

Préférences : la bette croît indifféremment dans la plupart des sols et sous tous les climats, mais préfère toutefois les terres fraîches et les régions pluvieuses.

Semis : en place, d'avril jusqu'à la fin mai. Distance entre les graines : 40 cm. Espacement des lignes : 50 cm.

Soins : un arrosage copieux fréquent est nécessaire pour que les côtes restent tendres. Binez et sarclez régulièrement. Paillez avant l'hiver, à l'aide de feuilles mortes.



Le truc du jardinier :

La récolte s'effectue en arrachant les feuilles au fur et à mesure des besoins. Il est possible de prolonger la récolte, après les gelées, en mettant quelques plants de bettes en jauge, dans une cave saine et bien ventilée.

Betterave rouge

Hauteur : 60 à 80 cm	**Récolte :** juin à oct.
Semis : mars à mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : les racines comestibles de la betterave rouge peuvent être, selon les variétés, rondes, plates ou longues. Les feuilles possèdent un limbe vert foncé et des nervures rouges.

Préférences : la betterave rouge pousse mieux en sol léger et fin. L'idéal est une terre sablonneuse.

Semis : sur couche en mars, en pépinière en avril, en place à partir de mai. Distance entre les graines : 10 cm. Espacement des lignes : 30 cm.

Repiquage : si les graines ont été semées trop proches, il est conseillé d'éclaircir les plantules, en mai-juin (stade 3 ou 4 feuilles). Ne gardez qu'un plant tous les 30 cm. Pour éviter les gaspillages, il est possible de repiquer les plantes excédentaires.

Soins : la betterave rouge est un légume très assoiffé ; sa terre doit être maintenue humide en permanence, surtout après la phase délicate du repiquage.

Récolte : au fur et à mesure des besoins, de fin juin aux premiers froids. Avant les gelées, arrachez les betteraves restantes et conservez-les à la cave après avoir ôté leurs feuilles.



Le truc du jardinier :
Avant de stocker les betteraves rouges à la cave, laissez-les sécher quelques heures dehors, enlevez la terre adhérant aux racines et coupez les feuilles sans blesser les racines.



Carotte

Hauteur : 30 à 70 cm	**Récolte :** juin à oct.
Semis : mars à juin	**Exposition :** ensoleillée

Description : ce légume très rustique, dont la racine est comestible, porte également des fleurs en forme d'ombelle, qui attirent les insectes utiles.

Préférences : la carotte apprécie les terres fines, légères et riches. Évitez les sols trop humides, caillouteux ou contenant du fumier trop pailleux, qui font pourrir et déforment les racines.

Semis : en mars-avril, après les dernières gelées pour les cultures de printemps, ou en mai-juin, pour les cultures automnales. Semez en ligne après avoir arrosé le sillon. Recouvrez d'une fine couche de terre et damez. Distance entre les graines : en ligne. Espacement des lignes: 25 cm.

Éclaircissage : une première fois quand les plantules possèdent 3 feuilles puis dix jours plus tard en laissant 5 cm entre chaque plante.

Soins : arrosez souvent, environ deux fois par semaine, car la carotte redoute la sécheresse. Sarclez régulièrement pour que les plantules ne se confondent pas avec les mauvaises herbes.

Récolte : de juin à août, pour les cultures de printemps, ou d'août à octobre, pour les cultures automnales. Les récoltes d'automne peuvent se conserver tout l'hiver à la cave, dans des caisses de sable.



Le truc du jardinier :
Les graines de carottes, très fines, doivent être mélangées à du sable ou de la cendre pour éviter le gaspillage. Épandez du sel fin de cuisine sur l'emplacement du futur semis et plantez des poireaux ou des oignons à proximité, afin d'éloigner les insectes nuisibles.



Céleri-branche

Hauteur : 40 à 60 cm **Récolte :** août à oct.
Semis : mars à avril **Exposition :** mi-ombre ou ensoleillée

Description : le céleri-branche est une plante bisannuelle dont les pétioles des feuilles (ou côtes) se consomment en salade.

Préférences : le céleri-branche ou céleri à côtes pousse mieux en terre silico-argileuse, bien drainée et riche en humus. Le creusement de tranchées n'est plus nécessaire avec les nouvelles variétés qui blanchissent spontanément sans buttage.

Semis : en mars-avril, en terrines sous abri, ou en pépinière.

Repiquage : le premier environ trois semaines après semis, au stade de 3 feuilles, à 6 cm d'espacement ; le deuxième trois semaines plus tard à 12 cm d'espacement.

Soins : arrosez copieusement pour attendrir les côtes. La croissance du céleri-branche étant assez lente, il est possible de réaliser, entre les plants, une culture dérobée de radis ou laitues.



Le truc du jardinier :
Si vous utilisez des variétés traditionnelles non « autoblanchissantes », ficelez leurs feuilles deux semaines avant la récolte, et recouvrez-les de paille ou de terre jusqu'aux 2/3 de leur hauteur, pour les faire blanchir.



Céleri-rave

Hauteur : 50 à 80 cm **Récolte :** oct. à déc.
Semis : mars à avril **Exposition :** ensoleillée

Description : comme le céleri-branche, le céleri-rave se consomme cru ou cuit. Contrairement à celui-ci, dont les parties aériennes (« côtes ») sont consommées, le céleri-rave est cultivé pour ses racines.

Préférences : le céleri-rave, comme le céleri à côtes, est très gourmand en fumure. Il redoute aussi les terres trop gorgées d'eau. Mais, contrairement au céleri-branche, il ne nécessite pas de buttage.

Semis : mi-mars, début avril, en terrines sous abri, ou en pépinière.

Repiquage : le premier, sous abri, au stade de 3 feuilles à 6 cm d'espacement ; le deuxième, trois semaines plus tard, à 12 cm d'espacement. Endurcir les plantes avant de les planter en pleine terre vers la fin mai.

Soins : arrosez copieusement le céleri-rave pour faire grossir les racines (environ 20 litres/m² par semaine).

Récolte : d'octobre aux gelées. Le céleri-rave peut se conserver une partie de l'hiver à la cave, comme la carotte, dans des caisses de sable.



Le truc du jardinier :
Si vous habitez une région à hivers doux, vous pouvez laisser vos céleris-raves en terre et les récolter au fur et à mesure de vos besoins.



Chicorée-endive

Hauteur : 40 à 60 cm	**Récolte :** fév. à mars
Semis : mai à juil.	**Exposition :** ensoleillée

Description : elle se cultive en deux étapes : obtention de racines, puis forçage de ces racines à l'obscurité pour obtenir des chicons blanchis. Ce mode de culture, qui peut se pratiquer soit en tranchées, soit dans des bacs contenant un milieu nutritif liquide, est assez complexe. Il n'est donc pas à conseiller aux jardiniers débutants.

Préférences : terre légère ou milieu nutritif spécial.

Semis : du début mai au début juillet. Espacement des lignes : environ 15 cm. Éclaircissage : à 15 cm d'écart sur la ligne.

Soins : arrachez les racines en octobre-novembre, et préparez-les en supprimant leur pointe à 20 cm du sommet. Taillez leur sommet en pointe pour ne conserver que 3 cm de feuilles au-dessus du collet. Forcez les racines pendant 3 à 4 semaines, dans l'obscurité.

Récolte : en février-mars (méthode traditionnelle) ; trois semaines après forçage (méthode 'Witloof').



Le truc du jardinier :

Les chicons laissés au contact de la lumière verdissent et prennent un goût amer. Ils doivent être recouverts de terre fine ou d'un film plastique.

Dix légumes pour débutants

Espèces	Semis/Plantation	Conseils
Ail	*Plantation : d'octobre à novembre ou de février à mars.*	*Plantez en lune montante et ajoutez du compost à l'automne.*
Carotte	*Semis de janvier à mars (sous abri) et de mars à juin (en pleine terre).*	*L'association avec radis + oignons repousse les insectes.*
Concombre Cornichon	*Semis de mars à avril (sous abri) et en mai (en pleine terre).*	*Aiment la proximité des haricots mais redoutent celle des tomates.*
Haricot	*Semis de mars à avril (sous châssis) et de mai à juillet (en pleine terre).*	*Apprécie la présence du céleri mais craint celle du fenouil.*
Laitue	*Semis de février à mars (sous châssis) et de mars à juillet (en pleine terre).*	*Associer avec carottes + radis ou avec choux + pois + navets.*
Oignon	*Semis du 15 août à septembre (pépinière). Plantation oignons blancs : oct. ou nov. Plantation oignons colorés : mars ou avril.*	*Associer avec carottes, laitues ou betteraves pour repousser les mouches de l'oignon.*
Poireau	*Semis de janvier à mars (sous abri), d'avril à mai (en pépinière) et en septembre (en place).*	*Apprécie la proximité du céleri, des carottes et des épinards.*
Pois	*Semis du 15 mars au 15 mai.*	*Ne pas associer aux Liliacées.*
Radis	*Semis d'avril à octobre (en pleine terre).*	*Redoute la proximité du cerfeuil.*

Chicorée frisée et scarole

Hauteur : 60 à 90 cm	**Récolte :** mai à oct.
Semis : fév. à mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : les chicorées, qui sont cultivées pour leur feuillage comestible, se dissocient en deux groupes : les frisées aux feuilles très découpées et les scaroles aux feuilles seulement dentées sur les bords. Les secondes sont moins frileuses que les premières.

Préférences : bien qu'elles soient capables de pousser dans toutes sortes de terres, les chicorées préfèrent les sols fertiles. Attention à ne pas abuser d'engrais ou de fumier mal décomposé risquant de favoriser le développement de pourritures.

Semis : en février-mars, sur couche chaude, pour les cultures de printemps, et en avril-mai, en pleine terre, pour les cultures d'été et d'automne. Espacement des lignes : environ 30 à 40 cm.

Repiquage : une dizaine de jours après le semis (stade 4 ou 5 feuilles).

Soins : arrosez régulièrement et binez. Protégez les variétés tardives contre les risques de gelée.

Récolte : mai à juin (culture de printemps) ou juillet à octobre (culture d'été et d'automne).



Le truc du jardinier :
Le repiquage n'est pas toujours nécessaire pour les semis espacés sous abri.



Chou de Bruxelles

Hauteur : 1 m	**Récolte :** sept. à fév.
Semis : mars à mai	**Exposition :** très ensoleillée

Description : constitué d'une grappe de petites rosettes qui ressemblent à des choux miniatures, le chou de Bruxelles est facile à cultiver.

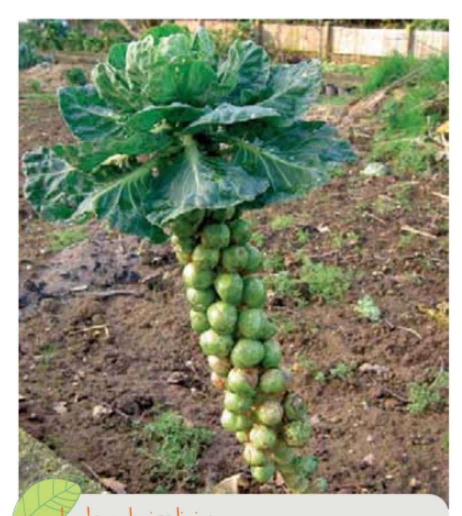
Préférences : il est peu exigeant côté sol et pousse même dans les terres pauvres, mais il apprécie les sols riches, fermes et profonds.

Semis : en pépinière en mars-avril (variétés hâtives) ou en avril-mai (variétés tardives).

Plantation : en pleine terre de début mai (variétés hâtives) à fin juin (variétés tardives). Espacement des lignes : environ 1 m ou 50 cm pour les hybrides F1.

Soins : arrosez copieusement chaque plant après le repiquage et renouvelez régulièrement les arrosages pour favoriser l'enracinement.

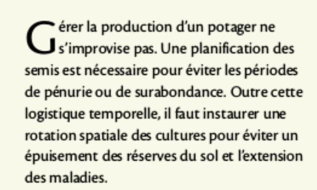
Récolte : elle a lieu de septembre à novembre pour les variétés hâtives, et de décembre à février pour les variétés tardives. Les variétés traditionnelles se récoltent au fur et à mesure de leur maturité, en commençant par le bas de la tige, tandis que les hybrides F1 se récoltent en une seule fois, ce qui peut être un inconvénient lorsqu'on ne possède pas de congélateur.



Le truc du jardinier :
Tout au long de la culture des choux de Bruxelles, binez et sarclez régulièrement autour des plants. Seules les feuilles peuvent être compostées, les tiges et les racines devront être brûlées car elles fermentent dans le tas de compost.



Les secrets de la « potagistique »



Gérer la production d'un potager ne s'improvise pas. Une planification des semis est nécessaire pour éviter les périodes de pénurie ou de surabondance. Outre cette logistique temporelle, il faut instaurer une rotation spatiale des cultures pour éviter un épuisement des réserves du sol et l'extension des maladies.

Un potager bien pensé

Le premier secret potagistique consiste à effectuer des semis échelonnés (par exemple, en fractionnant le sachet en quatre parts qui seront semées à une semaine d'intervalle) pour obtenir une récolte étalée dans le temps.
Le deuxième secret consiste à gagner de la place, notamment dans les petits potagers, en groupant des cultures à cycles différents : des légumes à croissance rapide, comme les radis, seront « intercalés », par exemple, avec des légumes plus lents, comme les pois à rames.
Le but des cultures intercalaires ou dérobées est d'occuper le terrain laissé libre en attendant le développement de la culture principale.
Ainsi, dans l'exemple choisi, les radis seront récoltés quand les pois seront en fleur, puis, pour occuper le terrain laissé libre, des poireaux seront plantés en lignes (30 ou 35 cm) à la place des pois et contre-plantés de laitues.
De nombreuses formules « gain de place » sont possibles : radis + laitue 'Jaune d'or', endives d'Italie + carottes, haricots + radis, etc.



Un problème de familles…

Plutôt que de marier au hasard vos légumes, vous devrez connaître le troisième secret potagistique : le principe de « sympathie légumière ». En effet, il existe chez les espèces légumières des « atomes crochus » ou des antipathies entre familles.

Ainsi, les familles Apiacées, Brassicacées et Légumineuses (voir détail dans l'encadré) s'entendent très bien et sont même capables de se protéger mutuellement contre les parasites, ce qui évite l'emploi des pesticides.
En revanche, n'essayez jamais de rapprocher les familles Liliacées, Solanacées et Légumineuses. Elles sont définitivement fâchées et s'affaiblissent mutuellement dès qu'elles sont associées dans la même planche du potager.
Si vous suivez tous ces conseils, non seulement vous aurez des légumes sains et vigoureux, mais vous gagnerez de la place et vous pourrez même obtenir cinq récoltes par an, sur le même terrain.

Ne pas épuiser le sol

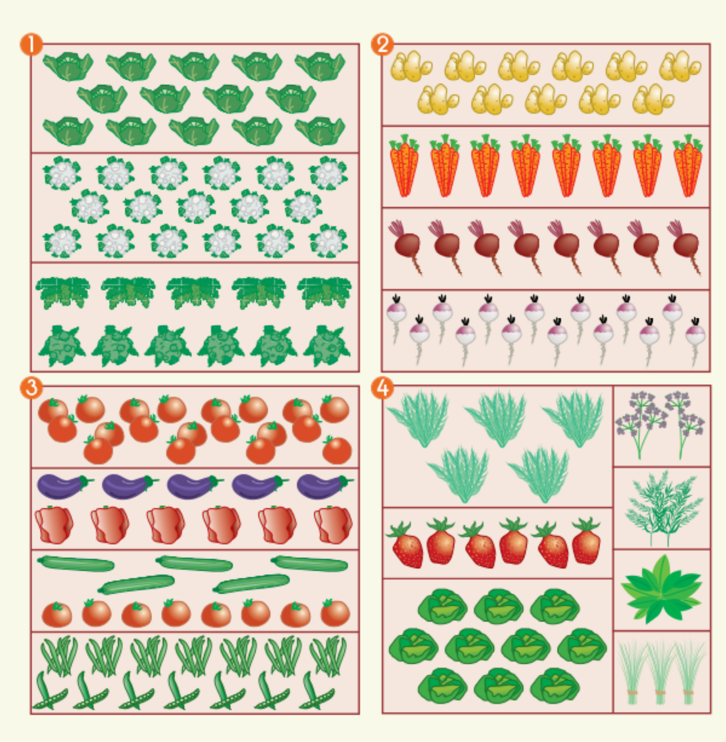
Ne tombez pas non plus dans l'excès qui consiste à épuiser la terre en oubliant qu'elle a besoin de périodes de repos, comme tout être vivant.
La meilleure façon de lui permettre de se ressourcer consiste à y incorporer des engrais « verts » (féverole, trèfle violet ou incarnat, pois ou radis fourrager, vesce, minette, lupin blanc, sarrasin, moutarde, etc.). Ces engrais doivent leur nom au fait qu'ils enrichissent la terre en humus et en azote (les Légumineuses piègent l'azote de l'air au niveau de leurs racines).
De plus, ils protègent le sol de l'érosion. Ils se sèment en général au printemps ou en été et sont enfouis dans la terre au stade de leur floraison.

La rotation des cultures

L'apport d'engrais verts ne suffit pas à redonner du tonus au sol, il faut aussi appliquer un autre secret potagistique : la rotation des cultures. Elle consiste à éviter de mettre plusieurs années de suite les mêmes familles de légumes au

même endroit, en opérant une rotation entre légumes de familles différentes (pour éviter le développement des parasites) ou ayant des besoins différents en éléments nutritifs (pour ne pas épuiser le sol).
Pour simplifier cette opération, il suffit de diviser le potager en quatre parties égales : légumes-feuilles, légumes-racines, légumes-fruits et légumes vivaces (ces derniers restant toujours au même emplacement).
Ensuite, il suffit de faire « tourner » chaque année les trois familles de légumes, par exemple dans le sens des aiguilles d'une montre.

Ce qui fera cultiver les légumes-feuilles à l'emplacement où se trouvaient l'année précédente les légumes-racines, les légumes-racines à celui des légumes-fruits, et ces derniers à la place des légumes-feuilles.
Le sol du potager ne portera les mêmes légumes que tous les quatre ans, ce qui lui donnera le temps de renouveler ses réserves nutritives et affamera les parasites.
Pour plus de clarté, les différentes étapes de cette rotation sont illustrées ci-dessous.



La rotation s'effectue sur les planches 1, 2 et 3, la quatrième étant réservée aux légumes vivaces. De par cette technique facile à mettre en œuvre, les éléments nutritifs du sol s'épuiseront moins vite.

Les familles de légumes

- **Apiacées (Ombellifères)**
  Carotte, céleri, cerfeuil, fenouil, persil…
- **Astéracées (Composées)**
  Artichaut, estragon, laitue, salsifis, scorsonère…
- **Brassicacées (Crucifères)**
  Chou, cresson, navet, radis, raifort…
- **Labiacées (Labiées)**
  Crosne, sarriette, sauge, serpolet…
- **Fabacées**
  Fève, haricot, lentille, pois, pois chiche…
- **Solanacées**
  Aubergine, piment, poivron, pomme de terre…
- **Liliacées**
  Ail, asperge, échalote, oignon, poireau…
- **Cucurbitacées**
  Potiron, citrouille, courgette, pâtisson, cornichon…





Chou-fleur

Hauteur : 80 cm	**Récolte :** selon variété
Semis : fév. à sept.	**Exposition :** ensoleillée

Description : ces curieux choux à « tête » comestible comptent deux variantes : les choux-fleurs vrais annuels et les choux brocolis bisannuels. En réalité, leur tête (appelée à tort pomme) est une hypertrophie des organes floraux. Les choux-fleurs vrais sont souvent désignés par leur précocité : variétés à cycle court (hâtif 'Boule de neige', très hâtif 'd'Erfurt'), variété à cycle long (tardif 'Géant de Naples').
Préférences : les choux-fleurs exigent des sols riches, non acides et retenant l'eau (argile). Un excès d'azote en début de culture peut leur être néfaste.
Semis : de mi-août à mi-septembre sous pépinière pour les choux-fleurs de printemps ; de février à mars sur couche pour les choux-fleurs d'été ; de mai à juin sous pépinière pour les choux-fleurs d'automne ; de mai à fin juin pour les choux-fleurs d'hiver (ou brocoli).
Repiquage : repiquez au plus tard cinq semaines après le semis. Espacement des plants : de 70 à 80 cm. Espacement des lignes : 1 m.
Soins : les choux-fleurs ne doivent jamais manquer d'eau pendant toute la période de culture. Les têtes doivent être protégées du soleil, à l'aide de feuilles, en cas de fortes chaleurs. Pour que le chou-fleur reste blanc, liez les feuilles au-dessus de la tête.
Récolte : environ deux mois (variétés à cycle court) à cinq mois après plantation (variétés à cycle long).



Le truc du jardinier :
Selon les régions, les variétés et les époques de culture différeront : par exemple, les variétés à cycle moyen, qui donnent une récolte estivale, seront conseillées dans le Nord. Celles à récolte hivernale, ainsi que les brocolis, conviendront mieux aux régions du Sud-Est, etc. L'idéal est de choisir des variétés régionales. Les choux-fleurs étant des légumes très exigeants tant au niveau de l'eau que de la fertilisation, leur culture est difficile.

Chou pommé

Hauteur : 20 à 60 cm	**Récolte :** selon variété
Semis : mars à sept.	**Exposition :** ensoleillée

Description : reconnaissables à leur croissance au ras du sol et à leurs feuilles arrondies, les choux pommés comptent plusieurs représentants : choux cabus (feuilles lisses vertes), choux cabus rouges (feuilles lisses rouges), choux de Milan (feuilles finement cloquées vertes). Les choux de Milan sont généralement plus résistants au froid que les choux cabus.
Préférences : les choux pommés, comme les choux-fleurs, poussent mieux dans les terres fertiles et non acides. Ils consomment beaucoup de fumure et apprécient un important apport de compost ou de fumier.
Semis : de mi-août à mi-septembre en pépinière pour les choux de printemps ; en février-mars sur couche ou de mars à juin en pépinière pour les choux d'été et d'automne ; de mars à juin en pépinière pour les choux d'hiver.
Repiquage : environ six à huit semaines après le semis (stade 5 feuilles). Espacement des lignes : 60 cm.
Soins : les variétés tardives doivent être protégées du froid, excepté les choux de Milan.
Récolte : mai-juin (variétés hâtives), juin-juillet (variétés à cycle moyen), août à novembre (variétés à cycle long).



Le truc du jardinier :
Pour éviter de favoriser les maladies, déformer les pommes et sensibiliser les choux au froid, il est conseillé de ne pas abuser des engrais azotés. Attention également aux terrains trop acides, qui provoquent des maladies comme la hernie du chou.



Chou-rave

Hauteur : 20 à 40 cm **Récolte :** juin à sept.
Semis : mars à juil. **Exposition :** ensoleillée

Description : contrairement à ce que son nom pourrait faire croire, ce n'est pas la racine du chou-rave qui est intéressante, mais… sa tige renflée (le chou dont la racine est consommée se nomme chou-navet ou rutabaga). Le chou-rave à croissance rapide existe en deux coloris: blanc ou violet.

Préférences : le chou-rave, peu exigeant pour le sol, pousse même dans de faibles épaisseurs de terre.

Repiquage : un mois après le semis. Espacement des lignes : 30 cm.

Soins : arrosez et binez régulièrement.

Récolte : la récolte du chou-rave doit se faire au plus tard deux mois après le semis (taille d'un œuf de cane). Si vous attendez trop, votre récolte sera bonne… pour le bétail. S'il n'est pas récolté avant l'arrivée des gelées, ses tiges risquent d'éclater sous l'action du froid. Pour conserver votre récolte tout l'hiver, stockez-la à la cave dans du sable.



Le truc du jardinier :
Le chou-rave, appelé parfois boule de Siam, est à préférer au chou-navet dans les régions sèches.



Chou vert

Hauteur : 40 cm à 1,50 m **Récolte :** août à oct.
Semis : avril à juin **Exposition :** mi-ombre ou ensoleillée

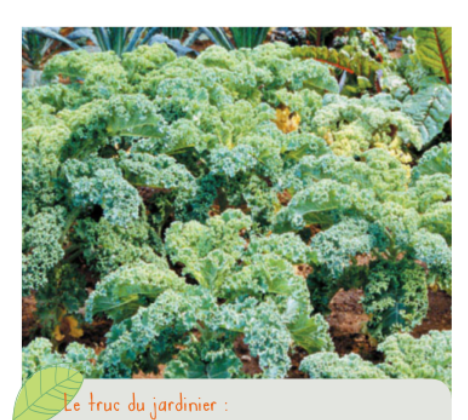
Description : appelée également chou frisé, cette espèce se distingue par un feuillage non réuni en pomme. Selon les types de choux verts, les feuilles peuvent être lisses, frisées ou en forme de feuilles de colza. Les parties comestibles sont les feuilles et les jeunes pousses.

Préférences : le chou vert est peu difficile et s'accommode de la plupart des sols, même pauvres. Mais c'est dans les terres fertiles et bien drainées qu'il donnera les plus belles récoltes.

Repiquage : fin juin à début août. Espacement des lignes : 45 cm.

Soins : n'abusez pas des engrais azotés qui sensibilisent les feuilles aux gelées et buttez les pieds en cas de grands froids.

Récolte : elle s'effectue tardivement, après les autres espèces de choux, le goût des feuilles étant renforcé par les gelées. Contrairement au chou de Bruxelles, récoltez les feuilles du haut vers le bas.



Le truc du jardinier :
Pour stimuler la formation de nouvelles pousses, supprimez régulièrement les feuilles anciennes.



Concombre

Hauteur : rampante	Récolte : juin à sept.
Semis : avril à mai	Exposition : mi-ensoleillée

Description : appartenant à la même espèce que le cornichon, le concombre est une variété différente de celui-ci. Cette plante potagère annuelle est constituée de tiges rampantes (ou grimpant sur un filet). Elles portent à la fois des fleurs mâles et des fleurs femelles. Seules ces dernières donnent des fruits. Les premières servent à la production du pollen pour la fécondation des fleurs femelles. Une fois cette opération terminée, elles épuisent inutilement la plante. D'où l'idée de sélectionner des variétés pauvres en fleurs mâles, appelées gynoïques, qui fournissent des fruits plus gros.

Préférences : le concombre est peu difficile pour le sol, mais préfère cependant les terres riches et les expositions bien ensoleillées, car il est très frileux.

Semis : en avril sous abri, ou en mai, en pleine terre. Distance entre chaque semis en poquet (groupe de 2-3 graines) de graines : 1 m. Espacement des lignes : 1 m.

Soins : sarclez régulièrement avant que les tiges ne luttent elles-mêmes contre les mauvaises herbes en les étouffant.

Récolte : quotidienne à partir de juin, sans attendre que les concombres soient mûrs (jaunes), car ils ne sont plus comestibles et leur arrivée à maturité arrête la production.



Le truc du jardinier :

Placez un peu de fumier bien décomposé ou de compost au fond des trous de semis. Pincez les tiges de plus de 5 feuilles.



Cornichon

Hauteur : rampante	Récolte : juin à sept.
Semis : avril à mai	Exposition : ensoleillée

Description : de la même espèce que le concombre, le cornichon appartient à une variété différente. Comme lui, il est constitué de tiges rampantes ou grimpantes. Il existe aussi des cornichons gynoïques qui donnent des plantes pauvres en fleurs mâles. Elles nécessitent, comme pour le concombre, d'être semées avec un plant de variété classique (dioïque) qui assurera la pollinisation. Ces graines sont généralement fournies avec les variétés gynoïques.

Préférences : le cornichon est moins exigeant pour la nature du sol que pour l'exposition. Il pousse dans pratiquement tous les types de terre, mais il affectionne les sols riches et moyennement lourds. Il redoute les gelées printanières et réclame une exposition très ensoleillée ou une costière contre un mur plein sud.

Semis : en avril (sous abri chauffé ou à l'intérieur de la maison) ; en mai, en pleine terre. Distance entre chaque semis en poquet de graines : 1 m. Espacement des lignes : 1 m. Soins : sarclez régulièrement pour éliminer les adventices.

Récolte : n'attendez pas que les cornichons soient trop gros pour les récolter (à partir de juin).



Le truc du jardinier :

Mettez un peu de compost ou de fumier avant de semer en poquets. Étêtez au-dessus de la troisième feuille.

Le calendrier des semis

Plantes	Époque de semis	Profondeur conseillée	Exposition idéale	Époque de récolte
Aubergine	février à mars	1 cm	S	juillet à septembre
Betterave	mars à mai	1 cm	S	juillet à octobre
Carotte	mars à mai	1 cm	S ou MO	juin à novembre
Céleri-branche	mars à avril	0,5 cm	S	octobre à février
Céleri-rave	mars à avril	0,5 cm	S ou MO	octobre à décembre
Chicorée frisée	avril	2 cm	MO	juillet à septembre
Chicorée scarole	juillet	2 cm	MO	octobre à novembre
Chou d'été	février	2 cm	S	juin à juillet
Chou d'automne	mars à avril	2 cm	S	août à octobre
Chou d'hiver	avril à mai	2 cm	S	octobre à décembre
Chou de printemps	août à septembre	2 cm	S	mai à juin
Concombre	mai	2 cm	S	août à octobre
Courge	avril à mai	2 cm	S	juillet à octobre
Courgette	avril à mai	2 cm	S	juillet à octobre
Endive	mai à juillet	2 cm	S	février à mars
Épinard	août à septembre	2 cm	S ou MO	septembre à novembre
Haricot vert	mai à août	3 cm	S	juin à octobre
Haricot sec	mai à juin	3 cm	S	septembre à octobre
Laitue d'été	avril à mai	0,5 cm	S ou MO	août à octobre
Laitue d'hiver	août à septembre	0,5 cm	S ou MO	février à avril
Mâche	avril à octobre	En surface	S ou MO	octobre à mars
Navet de printemps	mars à avril	2 cm	S ou MO	mai à août
Navet d'automne	juillet à septembre	2 cm	S ou MO	septembre à novembre
Oignon de couleur	février à mars	0,5 cm	S ou MO	juillet à août
Oignon blanc	août	0,5 cm	S ou MO	avril à juin
Persil	février à avril	2 cm	S	juillet à juin
Poireau	avril à mai	En surface	S ou MO	août à juin
Pois de printemps	mars à avril	6 cm	S ou MO	juin à juillet
Pois d'hiver	octobre à novembre	6 cm	S ou MO	mai
Radis de printemps	mars à avril	2 cm	S ou MO	mai à juillet
Radis d'été	juin à août	2 cm	S ou MO	août à novembre
Radis d'hiver	juillet	2 cm	S ou MO	septembre à décembre
Tétragone	avril à mai	2 cm	S	août à novembre
Tomate	mars à mai	0,5 cm	S	août à novembre

Remarques : les époques indiquées peuvent varier selon les régions.
Pendant les périodes froides, les légumes frileux seront cultivés sous abris chauffés.









Hauteur : rampante	**Récolte :** été à autom.
Semis : avril à mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : sous cette appellation sont regroupés plusieurs légumes de la famille des Cucurbitacées : potirons, citrouilles, pâtissons, etc. Leurs différences se font à partir de leur végétation (rampante, buissonnante, grimpante, etc.) ainsi que de la forme et de l'époque de maturité de leurs fruits.

Préférences : les Cucurbitacées exigent une terre légère et bien fumée (fumier, terreau, compost). Elles sont assez frileuses et préfèrent les orientations plein sud.

Semis : sous abri, en avril, ou en pleine terre, à la mi-mai. Distance entre chaque semis en poquet (groupe de 3-4 graines) de graines : 1 à 3 m.

Soins : conservez par poquet la graine la plus vigoureuse. Arrosez dans des cuvettes creusées à la base de chaque plant et binez régulièrement.

Récolte : en été ou en automne, environ deux à trois mois après le semis en pleine terre.



Le truc du jardinier :

Mettez 1/3 de fumier bien décomposé et 2/3 de terreau au fond du trou de semis. Réalisez le premier pincement au-dessus de 2 feuilles et le second une feuille au-dessus du légume-fruit. Laissez votre récolte quelques jours dehors avant de la rentrer dans un local sec et hors gel.



Hauteur : rampante	**Récolte :** été à autom.
Semis : avril à mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : appelée également courge d'été, la courgette a une forme de massue verte dépassant rarement les 50 cm de long. Il existe aussi une autre courge d'été, de couleur blanche et de forme arrondie, baptisée pâtisson, ou bonnet d'électeur.

Préférences : les courgettes exigent une terre riche. Elles sont très frileuses et redoutent les moindres gelées.

Semis : en avril, sous abri ou en mai, en pleine terre. Distance entre chaque semis en poquet de graines : 1 m. Espacement des lignes : 1 m.

Soins : stoppez la croissance des tiges secondaires dès qu'elles dépassent 60 cm.

Récolte : à partir de trois mois après le semis jusqu'aux premières gelées.



Le truc du jardinier :

Ramassez les courgettes dès qu'elles ont atteint la taille idéale, sinon elles risquent d'épuiser le plant inutilement. Pour éviter qu'elles ne pourrissent au contact d'un sol trop humide, il est conseillé de les poser sur une tuile.





Épinard

Hauteur : 1 m	**Récolte :** mai à nov.
Semis : mars à sept.	**Exposition :** mi-ombre ou ensoleillée

Description : ce légume à croissance rapide est difficile à faire apprécier aux enfants, malgré les campagnes publicitaires. Pourtant, même s'il ne donne pas la force de Popeye, il possède des propriétés toniques profitables aux adultes fatigués.

Préférences : l'épinard n'est pas très difficile en matière de sol, mais redoute les terres trop riches ou trop humides. Il préfère les températures fraîches, ce qui explique pourquoi il pousse mieux au nord qu'au sud de la France.

Semis : du mois de mars à septembre. Distance entre chaque graine : 5 cm, puis 10 cm après éclaircissage. Espacement des lignes : 30 cm.

Soins : il est nécessaire de tasser la terre après le semis (plombage). En cas de sécheresse, binez et arrosez souvent.

Récolte : cinq à quinze semaines après le semis (selon les variétés), prélevez d'abord les feuilles extérieures puis celles du centre.



Le truc du jardinier :

En protégeant les plants pendant les gelées, il est possible de prolonger la récolte. Attention de ne pas abuser des engrais azotés qui se concentrent dans les feuilles (nitrates).

La vogue des nouveaux légumes

Dans la plupart des potagers, seulement une dizaine d'espèces de légumes sont cultivées. Or, il existe plus de 700 légumes recensés dans le monde. Si vous souhaitez sortir des sentiers battus, voici une petite sélection de « nouveaux » légumes (certains d'entre eux ne sont pas réellement nouveaux mais étaient tombés dans l'oubli). Parmi les légumes-racines, vous avez le choix entre la vigne tubéreuse, originaire d'Asie du Sud-Est, dont les tubercules se consomment bouillis, le crosne du Japon, qui se mange cuit à l'eau avec diverses sauces, en beignet ou confit au vinaigre (inutile de l'éplucher !) ou les ignames (du Japon, de Chine, de Guinée, etc.), qui se cuisinent comme la pomme de terre.

Si vous préférez les légumes-feuilles, vous pouvez essayer le périlla des Indes, dont les feuilles pourpres ressemblent à celles des orties, la moutarde japonaise dont les feuilles se consomment cuites ou en salade, ainsi que la mâche chinoise, appelée également chrysanthème comestible.

Parmi les légumes-fleurs, vous pouvez tester le Yucca elephantipes*, originaire du Guatemala, qui se déguste bouilli comme des asperges.*

Enfin, parmi les nombreux légumes-fruits, vous aurez l'embarras du choix entre les chayotes d'Amérique centrale, les courges pèlerines d'Afrique tropicale et les éponges végétales d'Asie tropicale, qui se cuisinent comme des courgettes. Il n'est pas toujours aisé de trouver dans les jardineries françaises les graines de ces espèces originales, mais vous pouvez les commander par correspondance. Avant de vous lancer dans la culture à grande échelle de « nouveaux » légumes, faites un essai sur une petite quantité pour vérifier si le climat et le sol de votre région le permettent.



1 Igname, 2 Courge-éponge, 3 Chayote



Haricot

Hauteur : 40 cm à 3 m	**Récolte :** juin à oct.
Semis : avril à juil.	**Exposition :** ensoleillée

Description : ce légume à croissance rapide peut atteindre 35 cm (variétés naines) à 3 m (variétés grimpantes sur des rames). Il existe des haricots à gousse plate et à fils, des haricots à gousse ronde sans fil, des mange-tout sans fil et des haricots à écosser à gousse large et avec fils.

Préférences : le haricot est assez exigeant pour le sol et la température. Il ne pousse bien qu'en terre meuble et saine. Si votre sol est argileux ou calcaire, amendez-le avant d'y semer des haricots. Assez frileux, ce légume ne se décide à germer que si la terre est bien réchauffée. De plus, une humidité excessive lui est préjudiciable.

Semis : au printemps, dès que la température du sol dépasse 12 °C, et en été, jusqu'à la mi-juillet. Distance entre chaque graine : une graine tous les 5 cm ou un poquet de 4 graines tous les 40 cm. Espacement des lignes : 50 cm (haricot nain) ou 75 cm (haricot grimpant).

Soins : buttez les jeunes plants ayant plus de 20 cm de hauteur et installez des tuteurs ou des rames pour les haricots grimpants.

Récolte : deux à quatre mois après le semis selon les variétés.



Le truc du jardinier :

La nuit avant le semis, trempez les semences dans de l'eau tiède pour ramollir leur cuticule. Renouvelez les semis toutes les semaines pour obtenir une récolte échelonnée. Si vous ne souhaitez pas réaliser un échelonnement des récoltes, procurez-vous des espèces supportant la congélation. Vous pouvez aussi conserver votre excédent de récolte par stérilisation (bocaux).



Laitues

Hauteur : 20 à 40 cm	**Récolte :** selon variétés
Semis : selon variétés	**Exposition :** ensoleillée

Description : les laitues se dissocient en 4 groupes : les laitues pommées aux feuilles tendres, les laitues batavias plus croquantes, les laitues romaines aux grosses nervures et les laitues à couper, que les jardiniers suisses appellent des « salades à tondre ». En échelonnant les semis et les variétés, il est possible de cultiver des laitues presque toute l'année, sauf l'hiver. Les laitues dites d'hiver sont en fait des légumes moins frileux à récolter en tout début de printemps.

Préférences : presque tous les types de sols conviennent aux laitues à condition d'adapter le choix des variétés. Par exemple, les laitues de printemps pousseront mieux en sols légers, tandis que les laitues d'été et d'automne préféreront une terre plus riche et même lourde.

Semis : de septembre à novembre (laitues d'hiver et de printemps), ou d'avril à août (laitues d'été et d'automne). Espacement des lignes : 30 cm. Éclaircissage : ne gardez qu'un plant tous les 30 cm.

Soins : arrosez régulièrement pour que les feuilles restent tendres et craquantes.

Récolte : de un mois après le semis (laitues à couper) à deux mois (laitues pommées et romaines d'été ou d'automne), voire sept mois (laitues pommées et romaines d'hiver).



Le truc du jardinier :

Les laitues exigent un sol bien préparé. La matière organique doit être suffisamment décomposée.



Mâche

Hauteur : 10 à 40 cm — **Récolte :** sept. à mars
Semis : août à oct. — **Exposition :** indifférente

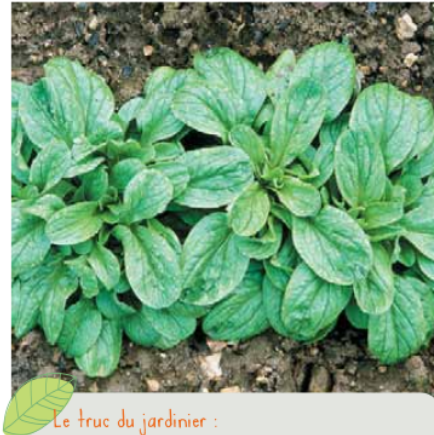
Description : cette discrète petite plante aux feuilles vertes placées en rosette mérite mieux que son rôle de garniture de steak. Appelée également doucette, elle a l'avantage d'être très résistante au froid et de permettre la confection de délicieuses salades quand les autres espèces font défaut.

Préférences : la mâche demande un sol frais, ferme et bien tassé. En revanche, elle est peu gourmande en fumure et se contente de celle laissée par la culture précédente. Elle supporte mal le soleil direct et préfère la mi-ombre.

Semis : août à mi-septembre (variétés hâtives), fin septembre-mi-octobre (variétés résistantes au froid). Espacement des lignes : 15 cm.

Soins : arrosez, binez et sarclez régulièrement.

Récolte : de septembre jusqu'au début du printemps.



Le truc du jardinier :
Recouvrez-la d'un châssis dès janvier.



Navet

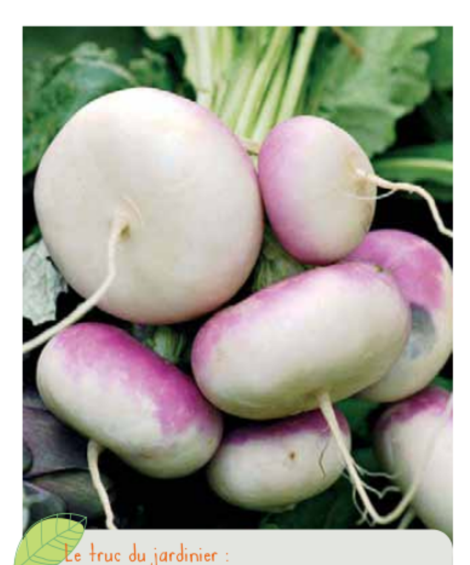
Hauteur : 40 cm à 3 m — **Récolte :** juin à juil.
Semis : print. ou été — **Exposition :** ensoleillée

Description : le navet, dont la forme arrondie et aplatie aux deux pôles ressemble à celle de notre planète, est un légume bien souvent méconnu. Pourtant, il pousse rapidement (environ six à douze semaines, selon les variétés, entre le semis et la récolte) et produit presque toute l'année. Seule la variété à peau blanc et rouge a les honneurs de nos plats. Mais il existe aussi des navets à peau dorée et d'autres à peau noire.

Préférences : le navet pousse mieux dans les terres fraîches et pauvres en calcaire. Semis : au printemps ('Nantais', 'Milan', 'Croissy', etc.), ou en été ('Vertus Marteau', 'Boule d'or', 'Noir', etc.). Espacement des lignes : 15 à 30 cm.

Soins : les premiers soins après le semis (en plus de l'arrosage et du binage) consistent à éclaircir les plantules, une première fois, en ne gardant qu'un plant tous les 5 cm, puis, quelques semaines plus tard, en éclaircissant à 10 cm.

Récolte : en juin-juillet pour les variétés de printemps et d'été. Pour obtenir une bonne qualité gustative, ne tardez pas à récolter. Conservation possible en silo, en cas d'hiver rigoureux.



Le truc du jardinier :
Le navet aime les sols frais et il ne faut pas hésiter à l'arroser tous les jours si nécessaire.

Les légumes riches en vitamines et en sels minéraux

Vitamine A :	*persil, épinard, carotte, chou, tomate, laitue, chicorée, endive, haricot, cresson, pissenlit, mâche, piment.*
Vitamine B1 :	*soja, haricot, pomme de terre, pois, tomate, radis, ail.*
Vitamine B2 :	*haricot, pois, soja, bette, épinard, aubergine, chou, laitue.*
Vitamine C :	*persil, laitue, chou, cresson, haricot, pomme de terre, oseille, poireau, tomate, pois, épinard, mâche, oignon.*
Vitamine D :	*blé, avoine, topinambour, champignon, soja.*
Vitamine E :	*laitue, haricot, épinard, carotte, pois.*
Fer :	*persil, mâche, betterave, épinard, navet, cresson, pois, radis, scorsonère.*
Calcium :	*cresson, épinard, chou frisé, navet, chou-rave, betterave, céleri, poireau, scorsonère.*
Potassium :	*céleri, épinard, pomme de terre, chou, cresson, champignon, navet, scorsonère, carotte.*



Poireau

Hauteur : 40 à 70 cm — **Récolte :** avril à sept.
Semis : fév. à mai — **Exposition :** ensoleillée

Description : ce légume a l'avantage d'être entièrement consommable, à l'exception de ses racines. Appelé aussi porreau, poirée ou porette, c'est une plante bisannuelle qui se cultive à cheval sur deux ans. Le semis a lieu au printemps et la récolte n'a lieu qu'à partir du mois de février de l'année suivante.

Préférences : peu exigeant sur la nature du sol et du climat, le poireau pousse mieux dans les terres ameublies et fraîches. Il ne redoute pas le gel et peut rester dehors tout l'hiver.

Semis : fin d'hiver (sur couches), ou printemps (en place). Espacement des lignes : environ 40 cm. Vous pouvez également planter directement en place des bulbes, de la mi-août à septembre.

Repiquage : quand les plants ont la grosseur d'un crayon. Distance entre chaque plant : 10 à 15 cm.

Soins : avant repiquage, ne conservez que 2 cm de racines et 10 cm de feuilles.

Récolte : de juillet à septembre ou d'avril à juin, selon les dates de semis.



Le truc du jardinier :
Arrosez et binez régulièrement après repiquage. Pour augmenter la partie blanche du poireau, buttez la base du plant.



Bien arroser le potager

L'arrosage du potager ne consiste pas seulement à apporter de l'eau aux légumes quand ils ont soif. Il faut moduler les apports selon l'espèce et le stade des légumes, la nature du sol, le climat et la saison, sinon, vous risqueriez de favoriser les maladies et de gaspiller inutilement l'« or bleu ». S'il est évident que les régions sèches réclament des arrosages plus fréquents que les régions humides, n'oubliez pas que les légumes ont besoin de plus d'eau au printemps… qu'en été (heureusement, les pluies printanières plus abondantes compensent généralement les oublis). Selon la saison, les arrosages du potager ne s'effectueront pas au même moment : le matin au printemps et en automne (sauf s'il y a risques de gelées blanches) et juste avant la tombée de la nuit en été. Évidemment, les terres sableuses, plus perméables que les terres argileuses, nécessitent des arrosages plus copieux que ces dernières. Retenez enfin que les légumes-feuilles sont plus sensibles à la sécheresse et que les légumes-fruits et les légumes-graines détestent avoir leurs fleurs mouillées lors des arrosages. En outre, sachez que l'excès d'eau est parfois plus nocif que son absence, car il peut provoquer l'asphyxie et la pourriture des racines.



Pois

Hauteur : 40 cm à 3 m — **Récolte :** mai à oct.
Semis : fév. à juin — **Exposition :** ensoleillée

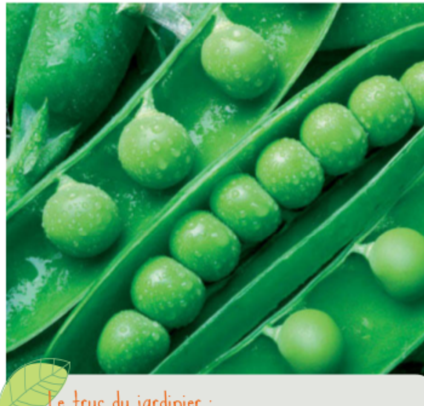
Description : ce légume peut aller de 25 cm (variétés naines) à 2 m (variétés grimpantes sur des rames). Il existe des pois à écosser, à grains ridés ou à grains ronds, et des pois mange-tout dont les cosses se consomment entièrement.

Préférences : le pois nécessite un sol léger, frais, peu acide et non calcaire. Il a besoin de soleil, mais redoute la sécheresse.

Semis : après les gelées hivernales, de fin février à fin avril pour les variétés à grains ronds et les mangetout, de fin février à fin juin pour celles à grains ridés. Dans les régions à hivers doux, les pois à grains ronds peuvent aussi se semer en automne. Distance entre chaque poquet de graines : 5 cm. Espacement des lignes : 40 cm (nains) à 60 cm (grimpants).

Soins : binez, buttez et installez les tuteurs (« rames ») des pois grimpants.

Récolte : deux à quatre mois après le semis.



Le truc du jardinier :
Laissez un passe-pied tous les 3 rangs et prenez garde à ne pas arracher les plants en récoltant les gousses. La fréquence moyenne de récolte est bi-hebdomadaire. Pour une bonne conservation, cueillez les pois lorsque les grains sont bien formés et encore tendres.



Pomme de terre

Hauteur : 40 cm à 1 m — **Récolte :** juin à oct.
Plantation : fév. à mai — **Exposition :** mi-ombre ou ensoleillée

Description : ce légume facile à cultiver est annuel par ses tiges et vivace par ses tubercules (tiges souterraines). Il se reproduit également par graines, mais ce mode de multiplication n'est pas conseillé aux débutants.

Préférences : la pomme de terre est peu exigeante pour le sol mais craint le froid. Elle préfère cependant les terres meubles et légères (sablonneuses) et les climats doux.

Plantation : plantez les tubercules germés, sous abri, en février-mars dans les régions à climat doux, ou en avril-mai dans les régions à climat froid. Profondeur de plantation : 10 cm. Distance entre chaque tubercule : 40 à 60 cm selon les variétés. Espacement des lignes : 40 à 50 cm selon les variétés.

Soins : binez et sarclez régulièrement entre les lignes pour freiner l'évaporation de l'eau et détruire les adventices. Quand les tiges dépassent 20 cm, recouvrez-les de 10 cm de terre (buttage) pour donner plus d'espace à leurs tubercules et éviter leur verdissement au contact de l'air.

Récolte : environ quatre à cinq mois après la plantation, une fois la floraison terminée et les tiges fanées, déterrez les tubercules à la fourche-bêche. Procédez par temps sec en évitant de blesser les tubercules. Laissez-les ressuyer quelques heures au soleil et rentrez-les dans un local sain et sombre.



Le truc du jardinier :
Si vous ne voulez pas acheter des plants germés, dès l'automne procurez-vous des plants à faire germer dans un local hors gel, lumineux, sec et bien ventilé.



Beau comme... un potager



Si vous êtes allergique aux alignements monotones de légumes, voici quelques idées pour rendre votre potager plus décoratif. Tout d'abord, vous pouvez regrouper vos légumes en petits massifs circulaires entre lesquels vous sèmerez du gazon. Une autre solution consiste à disposer vos légumes sur la périphérie de la pelouse ou à les cacher derrière une haie de topinambours ou de fleurs à couper. Une bordure d'iris nains ou d'œillets mignardises constitue également un moyen harmonieux pour fondre le potager dans le jardin ornemental. Pour rendre les légumes plus « beaux », choisissez des espèces aux feuillages vivement colorés et aux fleurs charmantes.
Selon la surface de votre jardin et vos ambitions culinaires, vous choisirez, dans la liste de légumes de l'encadré ci-contre, ceux convenant le mieux à vos goûts esthétiques et gastronomiques. Certains de ces légumes peuvent se glisser discrètement dans les jardins de lotissements, où les potagers sont hors la loi. Ainsi, en plantant sur deux rangs quelques plants de topinambours, vous obtiendrez une haie fleurie dont vous pourrez, quelques mois plus tard, consommer les tubercules.
Le potager décoratif peut sembler révolutionnaire aux yeux de certains jardiniers traditionalistes, mais cette idée n'est pas neuve car elle date de la Renaissance. Pour convaincre les plus conservateurs, il suffit de visiter le jardin du château de Villandry, en Indre-et-Loire. Reconstitué fidèlement à partir de documents de la Renaissance par le docteur Carvalho, il est composé de parterres à la française de tomates, de salades, de poireaux, d'artichauts et de diverses herbes aromatiques.
Un superbe décor… à croquer !

Les légumes décoratifs

Amarante queue-de-renard (longues fleurs rouges)
Artichaut (fleurs bleues)
Asperge (feuillage décoratif)
Brocoli (variété 'Branchu violet')
Céleri-branche (feuillage décoratif)
Chicorée sauvage (fleurs bleues)
Chou chinois (feuillage décoratif)
Chou de Bruxelles (variété 'Rubine', feuilles violettes)
Fève (fleurs blanches)
Haricot à écosser ('Blason', gousses rouge et blanc)
Haricot à rames (variété 'Violet', fleurs rouges)
Navet (variété à fleurs roses)
Maïs de couleur (épis décoratifs)
Piment 'Maya'
Piment 'Petite Merveille'
Pissenlit (fleurs jaunes)
Plantes aromatiques (fleurs ou feuilles décoratives)
Poivron et piment rouges et jaunes
Rhubarbe (feuillage décoratif)
Salsifis (fleurs jaunes)
Topinambour (fleurs jaunes)

Les plantes pour bordures

Cerfeuil	Chicorée sauvage
Ciboule	Ciboulette
Laitue à couper	Mélisse
Menthe	Oseille
Persil	Pimprenelle
Pissenlit	Sarriette
Sauge	Serpolet
Thym	



Radis rose

Hauteur : 5 à 15 cm	**Récolte :** selon variété
Semis : print. à autom.	**Exposition :** ensoleillée

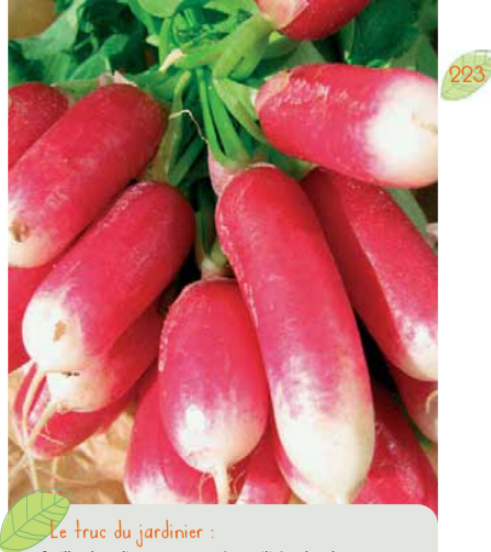
Description : ce petit légume-racine, de croissance très rapide et de culture facile, est idéal pour les jardiniers débutants, qu'ils soient adultes ou enfants.

Préférences : le radis rose se cultive presque toute l'année, sauf en période de gel et de sécheresse, dans un sol riche et humide.

Semis : de la fin de l'hiver aux premières gelées d'automne, renouvelez les semis tous les quinze jours. Distance entre chaque graine : le diamètre d'une pièce de 2 euros. Profondeur de semis : en surface pour les radis ronds, et à 3 cm de la surface du sol pour les radis longs.

Soins : maintenez la terre humide pour éviter que le radis rose ne devienne creux et piquant.

Récolte : environ 20 jours après le semis.



Le truc du jardinier :
Les feuilles du radis rose peuvent être utilisées dans les potages.



Tomate

Hauteur : 40 cm à 1,50 m	**Récolte :** juil. à oct.
Semis : mars à avril	**Exposition :** ensoleillée

Description : comme la pomme de terre, la tomate mit longtemps à s'imposer en Europe. La toxicité de ses cousines sauvages que sont la belladone, la jusquiame, la mandragore, la morelle noire ou la stramoine ne lui ont guère donné une image très attirante.

Préférences : la tomate pousse mieux dans les sols meubles qui se réchauffent vite au printemps, car elle est assez frileuse.

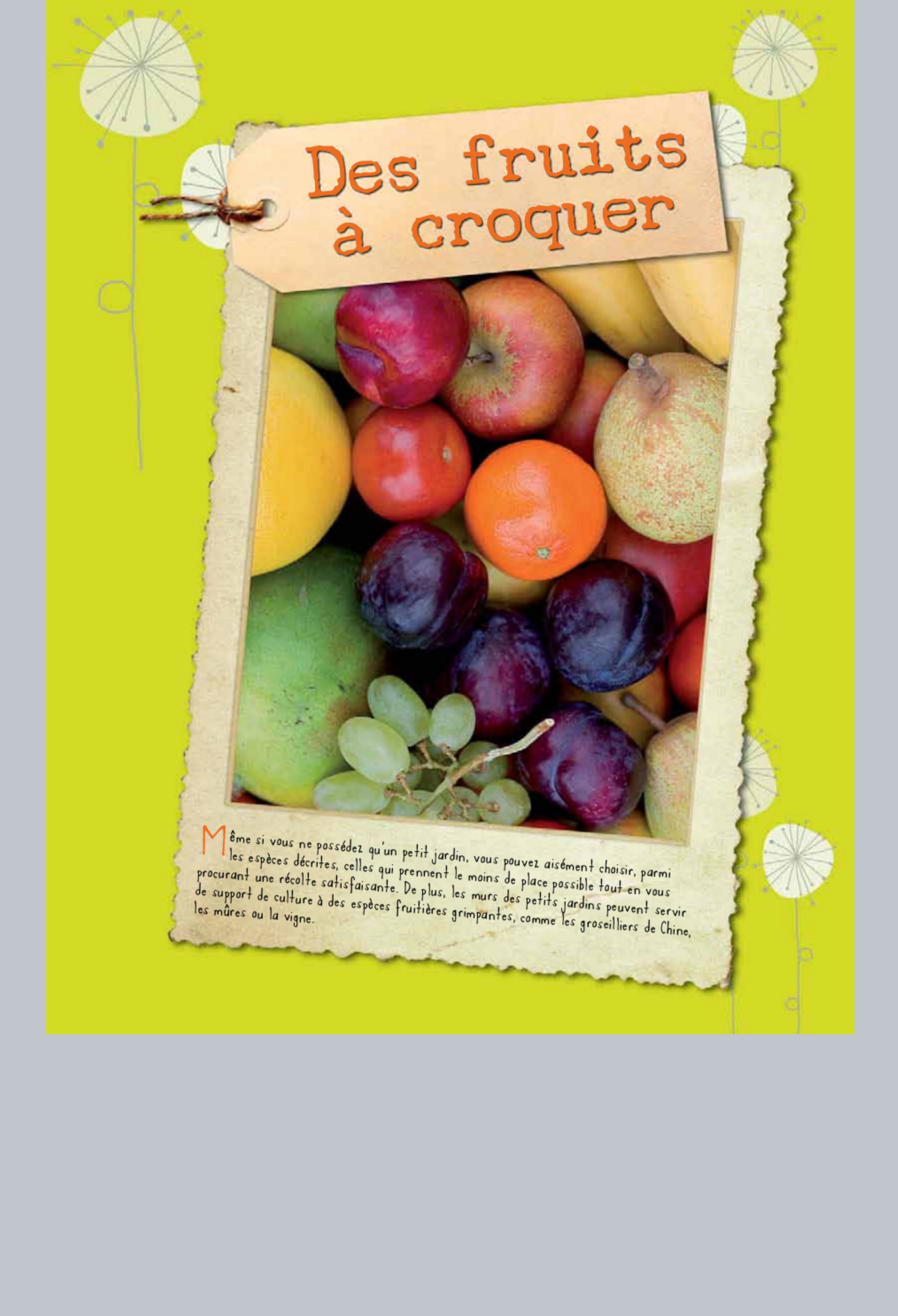
Semis : sous abri, en mars-avril. Distance entre chaque graine : 50 cm, après repiquage. Espacement des lignes : 50 cm. Repiquage : en mai-juin.

Soins : arrosez généreusement vos plants de tomates, tuteurez-les lorsqu'ils dépassent 50 cm de hauteur et taillez-les pour ne garder que 3 grappes de fruits par pied.

Récolte : au fur et à mesure de leur maturation, jusqu'aux gelées.



Le truc du jardinier :
Pour changer, n'hésitez pas à cultiver des variétés moins connues, comme la tomate-pêche, la tomate-cerise ou la tomate-poire.
Au moment de la plantation, pensez à installer vos plantules de tomates sur un film plastique noir, ainsi, vous n'aurez plus besoin de les biner ni d'utiliser un herbicide, et la récolte sera plus précoce.



Des fruits à croquer

Même si vous ne possédez qu'un petit jardin, vous pouvez aisément choisir, parmi les espèces décrites, celles qui prennent le moins de place possible tout en vous procurant une récolte satisfaisante. De plus, les murs des petits jardins peuvent servir de support de culture à des espèces fruitières grimpantes, comme les groseilliers de Chine, les mûres ou la vigne.



Abricotier

Hauteur : 4 à 8 m **Récolte :** juil. à août.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre, à la floraison décorative, se cultive en hautes tiges ou palissé contre un mur. Il est possible également de le cultiver en pot.

Préférences : l'abricotier ne se plaît que dans les régions à printemps doux, car sa floraison est souvent détruite par les gelées tardives. Il préfère les sols légers et perméables. Toutefois, il se rencontre jusqu'à 1000 m d'altitude, dans les endroits bien exposés et abrités des vents froids.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 8 m (hautes tiges), 6 m (demi-tiges) ou 4 m (espaliers).

Soins : l'abricotier demande peu de soins, seulement quelques arrosages en cas de sécheresse. Il ne faut pas trop le tailler, car il a tendance à perdre de sa sève (gommose). Colmatez les grosses plaies de taille à l'aide de mastic fongicide cicatrisant.

Multiplication : par greffage ou par semis (lente et irrégulière).



Le truc du jardinier :
Dans les régions à gelées tardives, plantez la variété 'Stark Early Orange'.

Actinidia

Hauteur : grimpante **Récolte :** oct. à nov.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : cette liane qui peut atteindre 10 m de long porte de curieux fruits poilus (kiwis). L'actinidia, ou groseillier de Chine, ne produit qu'à partir de la troisième année de plantation. Un plant, qui peut vivre plus de trente ans, donnera chaque année environ 50 kg de fruits très riches en vitamine C. Il existe des variétés dioïques (à sexes séparés) et d'autres hermaphrodites (à fleurs mâles et femelles sur le même pied).

Préférences : l'actinidia se plaît dans les régions à climat doux, mais peut supporter des températures allant jusqu'à - 15 °C. Il craint le vent et les coups de soleil. Dans les régions à hiver froid, il doit être planté contre un mur bien ensoleillé. Dans les régions à été chaud, choisissez un emplacement à mi-ombre et éloigné d'un mur blanc. Le sol idéal est non calcaire et frais.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Si vous n'avez pas trouvé de variétés hermaphrodites, plantez au moins un pied mâle pour 6 femelles. Espacement : 4 m.

Soins : les arrosages doivent être copieux et fréquents. Pendant les périodes de sécheresse, brumisez de l'eau sur le feuillage.

Taille de formation : elle est très réduite et consiste à orienter la croissance des cordons sur des fils de fer ou sur une tonnelle.

Taille de fructification : en été, à partir de la quatrième année de culture, taillez en vert les rameaux 7 feuilles au-dessus des fruits. En hiver, supprimez les rameaux gênants.

Multiplication : par bouturage (délicat) ou par marcottage.

Récolte : en automne, avant les gelées. Conservation des fruits possible tout l'hiver.



Le truc du jardinier :
Pour assurer un bon drainage des racines, mettez des briques pilées ou du gravier au fond du trou de plantation. L'actinidia ne craint aucun parasite ni aucune maladie, ce qui évite l'emploi de pesticides toxiques.



Agrumes

Hauteur : 2 à 10 m **Récolte :** selon variétés
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : sous ce terme sont regroupés les citronniers, les mandariniers, les orangers et les pamplemoussiers, aussi décoratifs par leurs fleurs parfumées (printemps) que « dégustatifs » par leurs fruits (hiver).

Préférences : la culture des agrumes est limitée aux régions à climat doux (température minimale : 13 °C). Dans les autres régions, il faudra les cultiver en pots et les rentrer l'hiver dans la maison ou dans une véranda chauffée (température maximale : 35 °C). Le sol idéal est silico-argileux, mais les agrumes tolèrent une terre calcaire.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars), pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année, pour les plants vendus en conteneurs, sauf période de gel ou de sécheresse. Espacement : 3 à 5 m.

Soins : les agrumes réclament des arrosages fréquents. Pour freiner l'évaporation, il est conseillé de pailler la base des arbres avec des déchets de tonte du gazon ou de la paille.

Taille de formation : pour leur donner éventuellement une forme de boule.

Taille de fructification : supprimez les branches gênantes et les fruits trop abondants (éclaircissage).

Multiplication : par greffage.



Le truc du jardinier :
Incorporez du compost autour du pied avant l'hiver.

Amandier

Hauteur : 6 à 8 m **Récolte :** août à nov.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : cousin du pêcher, l'amandier a un tronc noir et des feuilles plus claires, en forme de lance. Ses fleurs rose pâle s'épanouissent très tôt en début de printemps, ce qui explique que sa zone de culture est limitée principalement au sud de la France et aux régions sans gelées printanières précoces.

Préférences : pour les raisons exposées ci-dessus, il convient de le planter dans un endroit bien exposé, à l'abri des vents froids, sur un coteau ensoleillé plutôt qu'en vallée humide et gélive. Le sol doit être frais, non calcaire et léger.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : environ 7 m.

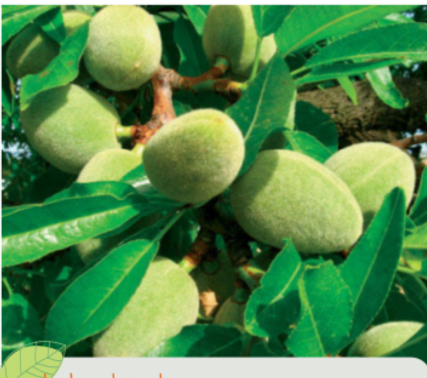
Soins : l'amandier réclame peu de soins, à part un apport de compost en fin d'automne et un arrosage en cas d'absence de pluie l'année de la plantation.

Taille de formation : en hautes ou demi-tiges, ou en gobelet pour les formes de plein vent. En palmettes, en U ou double U pour les arbres palissés.

Taille de fructification : supprimez les branches gênantes et mastiquez les plaies de tailles.

Multiplication : par semis ou par greffage.

Récolte : quatre ou cinq ans après la plantation, d'août à novembre. Les amandes se consomment fraîches ou sèches.



Le truc du jardinier :
Dans les régions à hivers doux, comme la vallée de la Loire, il est possible de cultiver des amandiers à condition de bien les exposer et de choisir des variétés ayant une floraison tardive.



Casseillier

Hauteur : 4 à 8 m	**Récolte :** juin à août
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** mi-ombre à ensoleillée

Description : cet arbuste est issu du croisement du cassissier et du groseillier à maquereau, ce qui donne des fruits noirs de grosse taille.

Préférences : comme les autres *Ribes*, le casseillier est peu regardant sur la nature du sol, mais apprécie les sols limoneux et bien drainés. De même que le groseillier à maquereau, il tolère les sols calcaires. Il pousse aussi bien en plein soleil qu'à mi-ombre.

Plantation : de novembre à mars pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : environ 1,50 m.

Soins : les racines du casseillier se développent mieux si un apport de compost est réalisé en début d'été. Cela a pour double effet de les nourrir et de les protéger de la sécheresse. Des arrosages d'appoint sont nécessaires en cas d'absence prolongée de pluie.

Taille de formation : si vous dégagez l'intérieur de l'arbuste, le soleil rentrera mieux, les fruits mûriront plus vite et les maladies seront moins nombreuses. Bien que le casseillier se cultive généralement en tiges comme un arbrisseau, il est possible de le tailler en espalier, en cordon ou même en hautes tiges. Mais ces variantes ne sont réservées qu'aux jardiniers expérimentés.

Taille de fructification : conservez 5 à 7 rameaux par pied et rabattez-les aux 2/3 de leur longueur.

Multiplication : par bouturage en vert (mi-automne).

Récolte : dès la fin du printemps pour confectionner des tartes, ou à maturité pour consommer cru.



Le truc du jardinier :
Pour obtenir des fruits plus gros, n'hésitez pas à les éclaircir.

Cassissier

Hauteur : 1,50 m	**Récolte :** juil. à oct.
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : le cassissier est un petit arbuste aux fruits noirs riches en vitamine C et assez acides, qui se consomment en confitures, en tartes ou en liqueurs.

Préférences : peu exigeant côté sol et côté ciel, le cassissier pousse dans presque tous les types de terre, mais il préfère les sols sablonneux et bien drainés. L'exposition idéale est ensoleillée et abritée des vents froids.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : environ 1,80 m.

Soins : à part des tailles régulières et un apport de compost l'automne, les soins sont très limités. Compensez le manque de pluies par des arrosages réguliers. Après les gelées, vérifiez que les pieds de cassissiers ne « flottent » pas dans le sol et, si c'est le cas, tassez la terre.

Taille de formation : en forme de bol, pour que les rayons du soleil pénètrent au cœur de la touffe.

Taille de fructification : ne conservez que 5 à 7 rameaux par pied et rabattez-les aux 2/3 de leur longueur.

Multiplication : par éclatement de touffe ou par bouturage (mi-automne).



Le truc du jardinier :
Si la terre est trop acide (pH inférieur à 5,5), il est nécessaire de réduire cette acidité par un apport de chaux éteinte.



Cerisier

Hauteur : 6 à 15 m	**Récolte :** mai à juin
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : il existe plusieurs catégories de cerisiers : les merisiers qui donnent des cerises douces, à chair molle (guignes) ou ferme (bigarreaux), et les griottiers dont les fruits ont un goût acide (griottes ou amarelles). Les cerisiers « vrais » sont une hybridation entre ces deux catégories.

Préférences : les cerisiers sont des arbres rustiques supportant des froids de - 30 °C, mais leurs fleurs sont endommagées à partir de - 2 °C. D'où l'importance de les planter dans les régions sans gelées printanières et dans un endroit bien ensoleillé. Bien qu'ils ne soient pas très exigeants côté sol, les cerisiers redoutent les terres trop humides (argileuses) qui asphyxient leurs racines. Les cerisiers greffés sur des plants de Sainte-Lucie (*Prunus Mahaleb*) tolèrent mieux le calcaire.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 8 à 12 m (hautes tiges), 5 à 7 m (demi-tiges).

Soins : repoussez les oiseaux (épouvantail, fil bourdonnant, papier d'aluminium, filet, etc.) qui picorent les fruits et piégez les guêpes.

Taille de formation : la sève des cerisiers, très riche en gomme, interdit une taille trop fréquente sous peine de gommose.

Taille de fructification : élaguez seulement les branches mortes et celles qui font de l'ombre au centre de l'arbre.

Multiplication : par greffage.



Le truc du jardinier :
Les cerisiers doux (bigarreaux ou guigniers) ont besoin de la proximité d'autres variétés de cerisiers pour que leurs fleurs soient pollinisées et puissent ainsi donner des fruits.



Châtaignier

Hauteur : 20 à 35 m	**Récolte :** août à sept.
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre à grand développement atteint plus de 20 m de hauteur, ce qui l'interdit aux petits jardins. Il peut pousser jusqu'à près de 1 000 m d'altitude, mais redoute le froid et les gelées printanières.

Préférences : il tolère les sols pauvres, mais il apprécie mieux les terres légères, volcaniques ou granitiques. En revanche, il ne supporte pas la présence de calcaire. Il a besoin de chaleur mais aussi d'humidité pour donner de belles châtaignes.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 10 à 20 m (hautes tiges).

Taille de formation : elle se limite à un raccourcissement des branches lors de la plantation.

Multiplication : par semis (irrégulier) ou par greffage.



Le truc du jardinier :
Pour freiner la progression d'une grave maladie qui touche la plupart des châtaigniers (maladie de l'encre, dont l'un des symptômes est l'écoulement d'un liquide noir sur le tronc), il est prudent d'utiliser des porte-greffe résistants d'origine asiatique.



Cognassier

Hauteur : 5 à 6 m	Récolte : sept. à nov.
Plantation : nov. à mars	Exposition : ensoleillée

Description : cet arbre buissonnant pousse dans toutes les régions de France. Ses fleurs auto-fertiles sont visibles en mai.

Préférences : le cognassier se plaît mieux en terre argilo-siliceuse, mais s'accommode de la plupart des sols, sauf s'ils sont trop calcaires ou trop humides. Bien que ne craignant pas les gelées printanières, il préfère les endroits ensoleillés et chauds.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 5 à 6 m (demi-tiges).

Taille de formation : en forme de demi-tiges, durant trois années après la plantation.

Taille de fructification : uniquement en supprimant les rameaux trop longs ou poussant vers l'intérieur.

Multiplication : par greffage.

Récolte : ses fruits, mûrs de septembre à octobre, doivent être cuits avant consommation. Ils peuvent se conserver plusieurs mois dans un local bien ventilé et sec.



Le truc du jardinier :
Évitez de stocker vos coings à proximité d'autres fruits, car ils risquent de transmettre leur odeur forte.



Figuier

Hauteur : 5 à 7 m	Récolte : été à autom.
Plantation : nov. à mars	Exposition : ensoleillée

Description : bien que se plaisant mieux sous les climats chauds, le figuier est capable de pousser même à Paris. Si la température descend au-dessous de - 10 °C, il est vivement conseillé de pailler sa base pour éviter le gel de ses racines. De plus, dans les régions à hivers rigoureux, il est prudent de le planter près d'un mur bien exposé. Attention, sa sève est caustique et ne doit pas entrer en contact avec les muqueuses.

Préférences : le figuier s'accommode de la plupart des terres sèches mais préfère les sols frais et riches.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 3 à 5 m (hautes tiges).

Soins : dans les régions froides, buttez avant l'hiver la base du pied à l'aide de terre.

Taille de formation : pour obtenir une forme de hautes tiges, plusieurs années de suite, étêtez la cime quand l'arbre a atteint la hauteur voulue.

Multiplication : par bouturage ou par marcottage.



Le truc du jardinier :
Si vous souhaitez accélérer la maturation des fruits, déposez une goutte d'huile d'olive sur leur œil.



Fraisier

Hauteur : 10 à 15 cm	**Récolte :** mai à oct.
Plantation : selon variété	**Exposition :** ensoleillée

Description : plante vivace facile à cultiver, constituée d'une touffe principale et de stolons qui se développent pour former de nouveaux plants munis de racines. La touffe est composée de feuilles dentées, à trois folioles, qui naissent toutes au même niveau et s'étalent en rosette. Les fleurs, blanc jaunâtre, s'épanouissent à des époques variant avec les conditions climatiques et les variétés. Il faut compter un an pour que les plans issus de stolons produisent des fruits.

Préférences : le fraisier redoute la sécheresse et les gelées tardives de printemps. Il faut protéger la plantation et la situer à l'abri d'un mur ou prévoir un tunnel plastique. Il demande une terre riche contenant beaucoup d'humus, meuble, perméable, frais, plutôt siliceux. Un sol trop argileux ou trop calcaire ne lui convient pas, bien qu'un soupçon de calcaire améliore les qualités gustatives de la fraise.

Plantation : espacez les plants de 40 cm. Installez les fraisiers avec leur motte, mais le bourgeon central hors de terre. Plantez les variétés remontantes en mars-avril pour une récolte dès le prochain été ; plantez les non remontantes en août-septembre. Vous pouvez également procéder par semis pour les fraisiers des quatre saisons, ou par division des touffes pour les variétés qui ne produisent pas de coulants.

Soins : les fraisiers ont besoin d'un sol très fertile pour être productifs. Griffez entre les lignes et étalez du compost ou du fumier bien décomposés. Arrosez au goulot, au pied, car le fraisier demande beaucoup d'eau, en particulier durant la formation des fruits.



Le truc du jardinier :
L'emplacement réservé à la fraiseraie ne doit pas avoir été planté de fraisiers depuis trois ou quatre ans, pour éviter les risques de contamination des maladies. Renouvelez donc votre plantation tous les trois ans, en changeant son emplacement.

Multiplication : principalement par marcottage des stolons (par semis ou division des touffes pour les variétés non stolonifères). Cette opération s'effectue le plus souvent en septembre, de manière que le nouveau fraisier s'adapte bien avant l'hiver.

Récolte : de mai (sous tunnel) à octobre pour les variétés remontantes ; en juin-juillet pour les non remontantes. La fraise se ramasse tôt le matin, car elle est très fragile. On coupe le pédoncule avec l'ongle. Le fruit doit être bien rouge et mûr à point : c'est à ce moment-là qu'il possède le maximum de vitamines.

Bien récolter et stocker les fruits

Pour garder le plus longtemps possible vos fruits, c'est au moment de la cueillette qu'il faut être prudent, car si vous n'avez pas eu le réflexe de récolter par jour de beau temps, vos fruits se conserveront moins bien. Invitez famille et amis à une « récolte-partie ». Vous pouvez mettre à contribution les enfants, que vous motiverez par des jeux (concours de la plus lourde pomme ou de la poire la plus mûre). Pour les récompenser de leurs efforts, offrez-leur des mix-frais réalisés à l'aide de fruits et de légumes du jardin : carottes + oranges, concombres + fraises, etc.

Avant la récolte
Désinfectez les claies du local de stockage pour détruire les moisissures laissées par les fruits précédents.

Après la récolte
Aérez souvent le local de stockage pour éviter que le taux d'humidité ne soit trop élevé et favorise le développement des spores de champignons. Choisissez de préférence un grenier sec à une cave humide. En appartement, optez pour la pièce la plus sombre et la plus fraîche.

Conseil
Il est possible de gagner quelques semaines de conservation en agissant sur les fruits. Par exemple, pour les poires, il suffit de ralentir leur dessèchement en trempant l'extrémité des queues dans de la paraffine liquide (destinée à clore les pots de confiture). Attention, ce produit est très inflammable !
Pour ce faire, placez de la cire dans un bain-marie et trempez les queues des fruits dans la cire liquide. Laissez refroidir et stockez les poires dans un local sain.



Framboisier

Hauteur : 1,50 m **Récolte :** juin à sept.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbuste à petits fruits, doté d'une tige souterraine vivace, se cultive dans toute la France. Chaque année, il émet des nouvelles tiges aériennes dotées de petites épines. Il existe des variétés remontantes (qui donnent deux demi-récoltes par an) et des variétés non remontantes (qui produisent une seule récolte par an).

Préférences : le framboisier n'est pas frileux et pousse jusqu'à 1000 m d'altitude. Il s'accommode de la plupart des sols, même calcaires et secs, mais il donne une production plus abondante dans des terres fraîches argilo-siliceuses. Il apprécie les expositions ensoleillées mais redoute le soleil trop vif.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 50 à 80 cm.

Soins : pendant la première année de plantation, les arrosages devront être copieux.

Taille de formation et de fructification : les deux opérations s'effectuent en même temps, mais pas au même moment pour les variétés remontantes et non remontantes : les premières, fructifiant en été puis en automne, se taillent en novembre-décembre ; les secondes, donnant des fruits en été, se taillent après la fructification. La taille a pour rôle d'éliminer les rameaux anciens et de stimuler la croissance de jeunes rameaux. Elle consiste à supprimer les branches ayant donné des fruits et à conserver environ une dizaine de pousses parmi les plus vigoureuses, qui seront rabattues à 70 cm du sol.

Multiplication : par drageonnage (au printemps).

Récolte : juin-juillet (variétés non remontantes), ou août-septembre puis juillet de l'année suivante (variétés remontantes)



Le truc du jardinier :
Attention, les variétés remontantes de framboisiers se taillent en novembre sous la partie ayant donné des fruits.

Groseillier à grappes

Hauteur : 1,50 m **Récolte :** été
Plantation : nov. à mars **Exposition :** mi-ombre ou ensoleillée

Description : le groseillier à grappes est un petit arbuste dont les fruits rouges ou blancs se consomment crus, en gelées, en tartes ou en liqueurs (les fruits blancs sont moins acides que les rouges).

Préférences : le groseillier à grappes exige des sols moins riches que le cassissier. L'idéal est une terre bien drainée et peu acide (pH : entre 6 et 6,8). Les sols pauvres ou trop acides donnent des récoltes réduites. L'exposition est peu importante (soleil ou mi-ombre). Le groseillier à grappes redoute toutefois les vents froids et la sécheresse.

Plantation : pendant le repos de la végétation pour les groseilliers vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année, sauf en période de gel ou de sécheresse, pour les plants vendus en conteneurs. Espacement : environ 1 m.

Soins : après la plantation, faites un apport de compost (5 à 10 cm) pour freiner l'évaporation et lutter contre la sécheresse.

Taille de formation : après la plantation, rabattez les branches principales en hiver.

Multiplication : par bouturage d'automne, éclatage ou marcottage.



Le truc du jardinier :
Bien que le groseillier à grappes se cultive généralement en tige, il est possible de le former en cordon, en espalier ou en palmettes.

Groseillier à maquereau

Hauteur : 1 m	**Récolte :** juin à août
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** mi-ombragée

Description : le groseillier à maquereau (appelé ainsi car ses fruits accommodent agréablement un plat de maquereaux) est un petit arbuste aux fruits, rouges, blancs ou noirs, qui sont plus gros que les groseilles à grappes et se consomment crus ou cuits. Ses branches sont pourvues d'épines.

Préférences : comme le groseillier à grappes, le groseillier à maquereau tolère les sols calcaires mais préfère les terres limoneuses et bien drainées. Il est peu exigeant quant à l'exposition, mais ses fruits étant meilleurs lorsqu'ils arrivent lentement à maturité, il vaut mieux le planter à mi-ombre. Bien qu'il soit plus résistant aux gelées que le poirier, le pommier ou le prunier, il est prudent de le planter dans un endroit abrité.

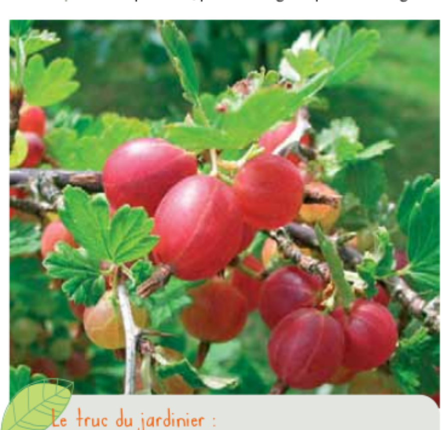
Plantation : de novembre à mars pour les groseilliers à maquereau vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf s'il gèle ou s'il fait trop sec. Espacement : environ 1,50 m.

Soins : pour obtenir des fruits plus gros, n'hésitez pas à en supprimer un sur trois, vers la fin mai.

Taille de formation : en buisson, en cordon, en espalier, en éventail.

Taille de fructification : pincez les extrémités des branches, ce qui aura pour effet de stimuler la production de fruits et de freiner la propagation des maladies, comme l'oïdium.

Multiplication : par semis, par bouturage ou par marcottage.



Le truc du jardinier :

Faites un apport de cendres de charbon de bois en sol pauvre en potasse.



Melon

Hauteur : rampante	**Récolte :** juil. à sept.
Semis : avril à mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : qu'il soit classé parmi les légumes ou les fruits, le melon mérite une place de choix dans le jardin. Ses tiges peuvent ramper sur plusieurs mètres.

Préférences : le melon nécessite une terre riche et bien drainée. Assez frileux, il ne pousse bien que dans les régions à climat doux ou sous châssis ou tunnel protecteur. Un tas de compost peut aussi l'accueillir.

Semis : au milieu du printemps, en terrines, dès que la température dépasse 18 °C. Avant, il est prudent de réaliser les semis en mini-serre d'intérieur ou sous abri.

Repiquage : vers le mois de mai, quand la terre s'est définitivement réchauffée et que les risques de gelées sont terminés.

Plantation : quand les plantules dépassent 20 cm, plantez sur des petits monticules de terre. Cette astuce a pour but d'éviter l'accumulation d'eau qui provoque la pourriture du collet des plantules. Espacement : environ 1,20 m.

Soins : si vous cultivez vos melons sous châssis, pensez à les aérer régulièrement. En pleine terre, comme sous abri, arrosez régulièrement et copieusement.

Taille : elle consiste à freiner la croissance des pousses et à ne garder qu'un fruit par tige principale.

Multiplication : par semis.

Récolte : environ trois à quatre mois après le semis.



Le truc du jardinier :

À défaut de terrines, vous pouvez réaliser vos semis dans… des coquilles d'œufs remplies de sable et de terreau. Percez les fonds des coquilles pour éviter que l'eau d'arrosage ne stagne !



Mûrier

Hauteur : grimpante **Récolte :** août à sept.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : issus des mûriers sauvages dont les ronces garnissent nos haies, les mûriers sont des hybrides à fruits plus gros. Certains ont été sélectionnés pour leur floraison tardive (ne redoutant pas les gelées), leur facilité de cueillette (fruits groupés) ou l'absence d'épines sur leurs tiges. Leurs longues lianes, pouvant atteindre 5 m de hauteur, doivent être palissées.

Préférences : les mûriers cultivés apprécient les terres acides (terre de bruyère) mais pas trop humides. Ils redoutent le calcaire. Leur exposition sera ensoleillée ou mi-ombragée.

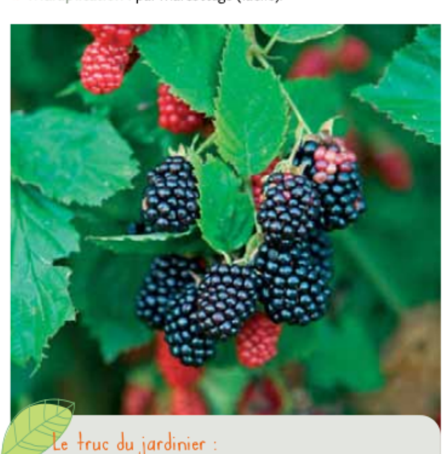
Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 3 m.

Soins : en cas de sécheresse, arrosez copieusement. Enfouissez, à la base des pieds, du fumier bien décomposé en automne et du compost au printemps.

Taille de formation : supprimez, après la récolte, les rameaux trop serrés.

Taille de fructification : elle sera modérée car les mûriers fructifient sur les branches de l'année mais aussi sur celles des années précédentes.

Multiplication : par marcottage (facile).



Le truc du jardinier :
La variété 'Oregon Thornless' présente le double avantage de porter des tiges sans épines et d'offrir un feuillage finement découpé très décoratif.



Myrtillier

Hauteur : 80 cm à 2 m **Récolte :** autom.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : contrairement aux myrtilliers sauvages, qui ne poussent qu'en altitude, les nouveaux hybrides américains peuvent se cultiver en plaine et possèdent des fruits plus gros. Leur feuillage est décoratif et leurs fleurs blanches, visibles au printemps, sont souvent stériles. D'où l'importance de planter au minimum deux pieds pour obtenir une pollinisation et une fructification.

Préférences : les myrtilliers exigent un sol acide ou riche en terre de bruyère et une exposition mi-ombragée.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : environ 1 m.

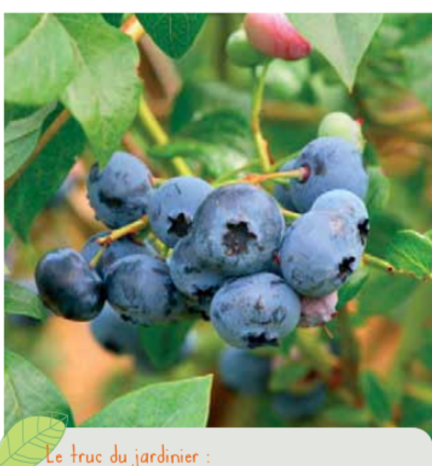
Soins : avant la plantation, enrichissez le sol de fumier bien décomposé ou de compost. Arrosez régulièrement et copieusement la première année après la plantation.

Taille de formation : attendez trois ans pour rabattre la plante à une hauteur de 1,50 m.

Taille de fructification : trois ans après la plantation, éliminez les rameaux ayant porté des fruits.

Multiplication : par éclatement des touffes en automne.

Récolte : en automne, la deuxième année après la plantation.



Le truc du jardinier :
Si vous n'avez pas un sol acide, vous pourrez quand même cultiver des myrtilliers en réalisant une fosse (de 50 cm de profondeur) remplie de terre de bruyère.



Néflier

Hauteur : 6 à 8 m | **Récolte :** oct. à nov.
Plantation : nov. à mars | **Exposition :** ensoleillée

Description : peu encombrant, le néflier commun est un petit arbre buissonnant aux rameaux épineux, idéal pour les petits jardins. Autrefois très consommées, les nèfles mériteraient de revenir à la mode pour leurs qualités gustatives et diététiques. Il ne faut pas confondre le néflier commun (d'Europe) avec le néflier du Japon, qui ne pousse que dans les régions à climat doux et dont les fruits se récoltent en début d'été.

Préférences : le néflier est peu exigeant côté sol et côté climat, mais il apprécie les expositions bien ensoleillées.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : se cultive surtout isolé.

Multiplication : par greffage.

Récolte : quand les fruits sont rendus blets par les premières gelées.



Le truc du jardinier :
Les fruits se conservent au grenier dans de la paille.



Noisetier

Hauteur : 4 à 9 m | **Récolte :** août à oct.
Plantation : nov. à mars | **Exposition :** mi-ombragée

Description : cet arbuste pousse aussi bien sous sa forme sauvage dans les haies champêtres que dans les jardins. Il existe des variétés à feuillage pourpre très décoratives isolément ou en haie.

Préférences : le noisetier croît mieux en terre légère et fraîche, et tolère la présence de calcaire dans le sol.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 3 m.

Soins : avant la plantation, incorporez au sol une copieuse fumure longue durée (engrais de fond ou fumier bien décomposé).

Taille de formation : après la plantation, rabattez l'arbuste à 1 m de hauteur. Supprimez tous les rameaux situés à moins de 50 cm du sol et n'en conservez que 5 au-dessus de 50 cm (charpentières). Taillez ces rameaux à 2 yeux. Éliminez également les drageons repartant du pied.

Taille de fructification : coupez les rameaux trop chétifs et les pousses anciennes.

Multiplication : par drageonnage ou par marcottage.

Récolte : « À la Sainte-Madeleine les noisettes sont pleines, à la mi-août les noisettes ont le cul roux. » Les fruits se récoltent lorsque leurs coquilles sont brunes. Ils peuvent se consommer frais ou être mis à sécher, après élimination des fruits véreux, dans un local sain, clair et non chauffé.



Le truc du jardinier :
Pour obtenir une récolte plus abondante, associez plusieurs variétés différentes. Dans les régions froides, plantez des variétés à floraison tardive.



Noyer

Hauteur : 10 à 30 m **Récolte :** sept. à oct.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre fruitier, dont la hauteur peut dépasser 30 m, n'a sa place que dans les grands jardins. Sa longévité est grande (plusieurs siècles). Son ombre épaisse empêche la croissance des autres arbres.

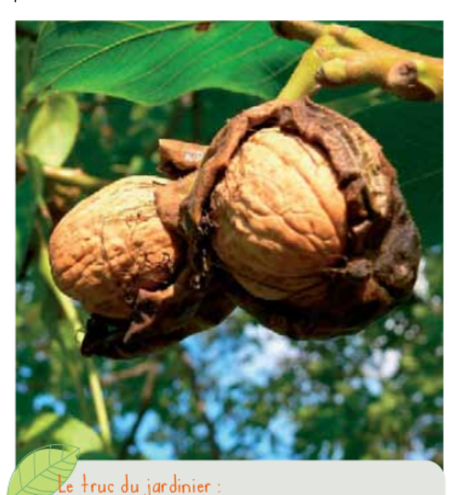
Préférences : le noyer pousse mieux dans les sols frais et profonds, même calcaires : granitiques, argilo-siliceux ou argilo-calcaires. Il craint l'humidité des sols mal drainés. Peu exigeant quant au climat, il préfère toutefois une exposition abritée et ensoleillée. Dans les régions à printemps tardifs (avril-mai), ses fleurs peuvent être détruites par le froid. Dans ce cas, il est plus prudent de planter une variété à floraison tardive ('Parisienne'ou 'Franquette').

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : environ 15 m.

Soins : incorporez au trou de plantation du fumier bien décomposé.

Multiplication : par greffage ou par semis (résultat irrégulier).

Récolte : de septembre à octobre pour consommation immédiate des noix fraîches, ou après stockage hivernal, dans un local sec et aéré, pour consommation des noix sèches.



Le truc du jardinier :

Les noyers greffés en hautes tiges, vendus à l'âge d'un ou deux ans, fructifient plus rapidement que ceux issus de semis.



Pêcher

Hauteur : 2 à 3 m **Récolte :** mai à sept.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre aux fruits velus (pêches et pavies) ou à peau lisse (brugnons et nectarines) est surtout cultivé dans le sud de la France. Or, il supporte des températures de l'ordre de - 20 °C. Son seul point faible est sa floraison précoce souvent détruite, dès - 2 °C, par les gelées printanières.

Préférences : en dehors des régions à climat doux, le pêcher doit être cultivé à l'abri d'un mur bien exposé. De plus, pour éviter les aléas des gelées printanières, il est prudent de choisir des variétés à floraison tardive comme 'Reine des vergers'et 'Loring'. Pour le sol, le pêcher est moins exigeant que pour le ciel et supporte tous les types de terres perméables. Il préfère cependant les sols aérés et profonds. En présence de calcaire, plantez des porte-greffe appropriés, comme l'amandier franc ou l'amandier-pêcher H677.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : de 5 à 7 m (selon les formes).

Soins : arrosez régulièrement, surtout au moment de la fructification. Avant l'hiver, incorporez du fumier bien décomposé.

Taille de formation : en gobelet, demi-tiges, tiges, U ou double U.

Taille de fructification : le pêcher, fructifiant sur le bois de l'année antérieure, se taille en deux temps : en hiver, les rameaux ayant déjà fructifié sont raccourcis (conservez de 6 à 12 boutons floraux selon les variétés et le climat) ; en été, si les fruits sont trop nombreux (maximum 20 par branche), pratiquez un éclaircissage. Les feuilles faisant de l'ombre aux fruits peuvent être coupées.

Multiplication : par semis (pêches blanches) ou par greffage (pêches jaunes).



Le truc du jardinier :

Il est l'un des rares arbres fruitiers autofertiles ne nécessitant pas d'être planté à proximité d'autres variétés pour être pollinisé.

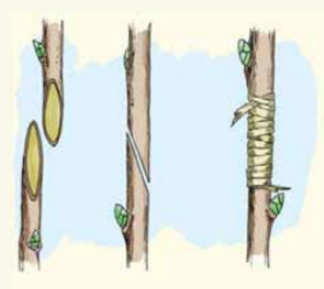


Greffer des fruitiers

Il existe environ une vingtaine de façons de greffer un arbre fruitier. Le jardinier néophyte se limitera à celles qu'il aura pu recueillir auprès d'un arboriculteur expérimenté, car le greffage ne s'apprend pas dans les livres. Voici, pour mémoire, les principaux types de greffes :

La greffe en écusson
Un morceau d'écorce coupé en forme d'écusson est prélevé avec un bouton et glissé sous l'écorce du porte-greffe, où est effectuée une incision en « T ». Le tout est ligaturé et mastiqué.

La greffe à l'anglaise
C'est une « soudure » entre un porte-greffe et un greffon ayant le même diamètre. Il existe deux variantes : la greffe à l'anglaise à simple fente ou la greffe à l'anglaise à double fente.



Greffe à l'anglaise simple
Taillez le porte-greffe et le greffon en diagonale. Ajustez les deux surfaces, puis ligaturez avec du raphia.

La greffe en fente
Elle est facile à mettre en œuvre et consiste à sectionner l'extrémité d'une branche (diamètre inférieur à 3 cm) et à insérer des greffons, taillés en biseau, sous l'écorce, à la périphérie de la branche.

La greffe en couronne
C'est une variante de la méthode précédente, mais elle concerne des branches plus grosses (plus de 6 cm de diamètre) et présente plus de 2 greffons.

La greffe en incrustation
Plus délicate à réussir, cette technique consiste à incruster le greffon dans une fente triangulaire effectuée dans le porte-greffe. Celle-ci se pratique au printemps. Grâce à cette méthode, les risques d'écoulement de la gomme seront évités.

Greffe en incrustation



Greffon



Porte-greffe



Greffage terminé

Astuce

Pour protéger le greffon des oiseaux, entourez-le d'une baguette fixée en arceau autour de la greffe. Les oiseaux se poseront sans endommager la greffe.





Physalis

Hauteur : 1 à 2 m	**Récolte :** août à sept.
Semis : mars à mai	**Exposition :** ensoleillée

Description : cette petite plante annuelle cache au cœur de ses lanternes japonaises un petit fruit comestible, cru ou cuit (cette particularité lui a valu le nom d'amour en cage). Astuce qu'apprécieront les jardiniers écologistes : le petit fruit du physalis s'autoprotège contre les attaques de parasites et se passe très bien des pesticides.

Préférences : le physalis tolère tous les types de sols, pourvu qu'ils soient chauds et bien drainés. L'emplacement idéal est ensoleillé et à l'abri du vent.

Semis : au début du printemps, sous mini-serre d'intérieur.

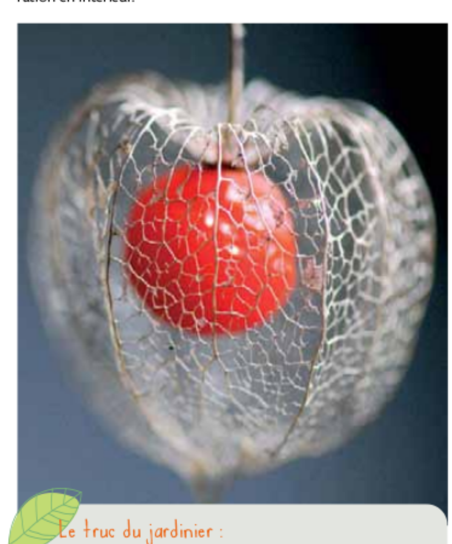
Repiquage : vers le mois de mai, quand la terre s'est bien réchauffée. Espacement : environ 50 cm.

Soins : il est nécessaire de tuteurer les physalis, car leur tige est souple. N'abusez pas des arrosages, qui réduisent le nombre de fruits.

Taille : il peut être nécessaire de pincer, à 30 cm du sol, les tiges trop lentes à former des rameaux secondaires.

Multiplication : par semis ou boutures.

Récolte : quand les lanternes japonaises commencent à jaunir, si les fruits récoltés ne sont pas assez mûrs, laissez se poursuivre la maturation en intérieur.



Le truc du jardinier :

Toutes les lanternes japonaises, même vertes, doivent être récoltées avant les gelées.



Plaqueminier

Hauteur : 10 à 15 m	**Récolte :** nov. à déc.
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre donne des fruits jaune orangé (les kakis) qui sont à la fois très décoratifs et énergétiques. De la taille d'une petite orange, il faut distinguer les fruits possédant des graines et les fruits sans graines. Les premiers se consomment frais, tandis que les seconds doivent être mis à mûrir avant consommation.

Préférences : le plaqueminier exige une terre riche, fraîche et sans eau stagnante. Bien que pouvant pousser dans un lieu abrité et bien ensoleillé, jusqu'en région parisienne, il préfère les régions à climat doux.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 10 m.

Soins : pour obtenir une récolte plus abondante, plantez plusieurs variétés différentes.

Multiplication : par semis et greffage.



Le truc du jardinier :

Les kakis broyés dans un mixeur, sans leurs graines, constituent un excellent masque de beauté pour peau sèche.

Poirier

Hauteur : 5 à 10 m	**Récolte :** juil. à oct.
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre fruitier rencontré parfois à l'état sauvage résiste bien au froid (jusqu'à - 20 °C), d'où sa culture jusqu'à 800 m d'altitude (Alpes du Sud). Mais ses fleurs craignent les températures inférieures à - 2 °C.

Préférences : plus exigeant que le pommier, le poirier a besoin d'un sol frais et profond, aéré et bien drainé. Il craint la sécheresse. Certaines variétés à floraison précoce redoutent les gelées printanières.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 10 m (hautes tiges), 2 m (haie).

Soins : en cas de sécheresse prolongée, arrosez régulièrement.

Taille de formation : en hautes tiges, en demi-tiges, en palmette, en U et double U, en fuseau, etc.

Taille de fructification : les arbres peu vigoureux doivent être taillés court en hiver et long en été (pincement) ; les poiriers vigoureux seront taillés long en hiver et court en été.

Multiplication : par semis (rarement) ou par greffage.



Le truc du jardinier :

Pour les formes palissées, utilisez comme porte-greffe des cognassiers de Provence, qui donnent une vigueur moyenne et une mise à fruit précoce. En revanche, les formes en hautes tiges exigent des porte-greffe francs (obtenus de semis de pépins de poires), qui ont une plus grande vigueur. En terrain frais et profond, choisissez des variétés greffées sur cognassier, et, en terre calcaire ou sèche, des porte-greffe francs.

Pommier

Hauteur : 5 à 10 m	**Récolte :** juil. à oct.
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre fruitier de taille moyenne est le plus cultivé dans les jardins.

Préférences : le pommier est moins frileux que le poirier (il peut résister à des froids de - 30 °C et même - 45 °C chez certaines variétés originaires de Sibérie). Sa floraison craint moins les gelées printanières car elle est généralement plus tardive (par exemple, chez la 'Reinette du Mans'). Cependant, le pommier préfère les régions à climat tempéré et à forte humidité atmosphérique (Normandie). Il affectionne les sols argilo-siliceux sains, frais et perméables. Il tolère la présence de calcaire s'il ne dépasse pas 15 %.

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 9 m (hautes tiges), 7 m (demi-tiges), 3 m (buisson).

Soins : binez et sarclez régulièrement à la base des arbres, sauf pendant la floraison. Arrosez régulièrement dans une cuvette creusée au pied des arbres et paillez pour freiner l'évaporation. En cas de sécheresse prolongée, brumisez de l'eau sur les feuilles à l'aide d'un pulvérisateur.

Taille de formation : en hautes tiges, en demi-tiges, en fuseau, en gobelet, en cordon, en croisillon, en U et double U, à la diable, en haie.

Taille de fructification : taille trigemme complétée par des pincements si l'arbre est trop vigoureux.

Multiplication : par greffage ou par semis (pour obtenir des porte-greffe francs).



Le truc du jardinier :

Pour ne pas épuiser vos jeunes arbres, n'hésitez pas à supprimer les fruits en surnombre (éclaircissage). Si vous êtes allergique au maniement du sécateur, plantez des arbres de type Spur, qui donnent des fruits d'un calibrage régulier… sans tailles contraignantes. Ensachez vos fruits contre les guêpes.



Prunier

Hauteur : 6 à 8 m	**Récolte :** juin à sept.
Plantation : nov. à mars	**Exposition :** ensoleillée

Description : cet arbre fruitier, de culture facile, est peu exigeant et rustique. De plus, sa floraison, très décorative au printemps, supporte assez bien les gelées printanières. Il existe de nombreuses variétés européennes ('Reine-Claude', 'Mirabelle de Nancy', Prune 'd'Ente', etc.) ou étrangères ('Golden Japan', 'Santa Rosa', 'Beauty', etc.).

Préférences : le prunier peut pousser dans la plupart des types de sol, mais préfère les terres silico-calcaires ou silico-argileuses. Il redoute les terrains trop secs ou trop riches. Dans ce dernier cas, les feuilles ont tendance à se développer au détriment des fruits. Orientation : est ou sud.

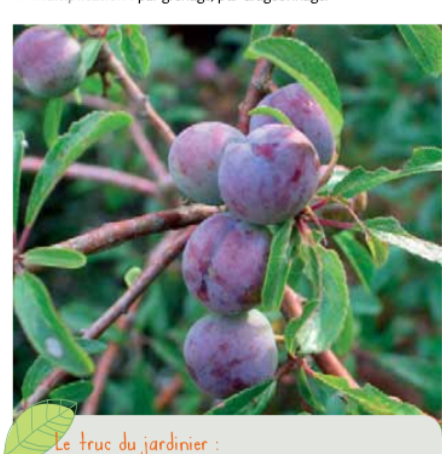
Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : environ 7 m.

Soins : les branches de prunier, comme celles de cerisier, cassent facilement quand elles sont trop chargées et doivent être étayées.

Taille de formation : en hautes ou en demi-tiges. Comme le cerisier, le prunier doit être très peu taillé, sous peine d'apparition de gommose.

Taille de fructification : très réduite, uniquement pour supprimer les branches mortes et celles faisant trop d'ombre.

Multiplication : par greffage, par drageonnage.



Le truc du jardinier :

Si votre prunier n'a toujours pas fructifié sept ans après sa plantation, commencez à vous inquiéter et plantez à proximité une deuxième variété pollinisatrice.



Rhubarbe

Hauteur : 60 à 80 cm	**Récolte :** mai à oct.
Plantation : autom. ou print.	**Exposition :** ensoleillée

Description : cette plante rustique, originaire de Sibérie, ne craint pas les grands froids. D'une longévité pouvant dépasser une vingtaine d'années, elle a également l'avantage d'être à la fois décorative et comestible. Mais seuls les pétioles de ses feuilles doivent être utilisés pour confectionner des compotes ou des tartes, car ses feuilles sont toxiques !

Préférences : la rhubarbe peut se contenter d'un sol pauvre et d'un emplacement mi-ombragé, mais elle prospère mieux en terre richement fertilisée et en plein soleil. Une fois installée, elle n'aime pas être dérangée, ce qui impose de réaliser les apports de fumier avant la plantation.

Plantation : en début d'automne ou en fin d'hiver.

Soins : arrosez et binez régulièrement. Supprimez les fleurs avant qu'elles soient ouvertes.

Multiplication : par semis ou par division de touffes.



Le truc du jardinier :

Pour avancer la récolte de plusieurs semaines, on peut forcer la rhubarbe sous une barrique.

Fruits anciens : le retour du goût

Des variétés oubliées

Si vous appréciez les pommes au « vrai goût de terroir », réjouissez-vous, car les variétés goûteuses, appréciées par nos grands-parents, sont de retour. Actuellement, 80 % des fruits commercialisés dans notre pays sont des variétés d'origine américaine, dont le goût ressemble plus à celui de la banane, du navet ou du… chewing-gum qu'à celui de la pomme. Où sont passées les variétés cultivées il y a seulement deux siècles par le jardinier du roi de Louis XIV : 'Calville d'Automne', 'Fenouillet', 'Court-pendu', 'Api', 'Violette', etc. ?

Un objectif de production simplifiée

Lorsqu'on consulte les ouvrages d'arboriculture et les catalogues des pépiniéristes de la fin du XVII[e] siècle, on est fasciné par la grande diversité des variétés locales. Or toute cette richesse des divers terroirs a été balayée quand les arboriculteurs ont voulu rénover le verger français, après la guerre de 1939-1945. Leur objectif était de mettre à la disposition des consommateurs de grandes quantités de fruits en simplifiant la production et en réduisant le nombre de variétés. Les fruits « nationaux » proposés à la vente furent moins onéreux que les variétés « régionales », mais ils perdirent aussi les qualités de ces dernières : résistance aux maladies, rusticité, goût, etc. Pour leur donner un bel aspect visuel, il fallut les gaver de pesticides toxiques et d'engrais coûteux…



Diversité et qualité : des notions à reprendre

Heureusement, il est encore temps de reconnaître cette erreur et d'inverser la vapeur. Des arboriculteurs, professionnels et amateurs, ont décidé de refuser la banalisation de la production fruitière et de revenir vers la diversité et la qualité. Avant qu'il ne soit trop tard, ils se sont donné pour mission de créer des conservatoires de variétés locales, qui constituent de véritables « banques de gènes » d'arbres fruitiers anciens.
Ces pionniers ont attiré l'attention de nos gouvernants sur l'importance de la sauvegarde du patrimoine fruitier français, et aujourd'hui se créent, dans chaque département, des conservatoires régionaux associés aux jardins botaniques déjà existants. Ces « vergers du patrimoine » sont le plus souvent entretenus par des bénévoles passionnés : instituteurs, écoliers, chômeurs, retraités, etc.
Le relais est ainsi passé aux générations nouvelles. Mais il s'en est fallu de peu que la chaîne soit définitivement brisée ! Si vous possédez dans votre verger des arbres fruitiers datant d'avant 1950, même non identifiés, vous pouvez vous joindre à cette chaîne de sauvegarde des variétés anciennes.



Vigne

Hauteur : grimpante **Récolte :** juil. à oct.
Plantation : nov. à mars **Exposition :** ensoleillée

Description : la vigne a été introduite en France par les Romains pour la vinification. Mais il existe aussi des variétés uniquement destinées à être consommées (raisin de table). Cette liane grimpante, à croissance illimitée si elle n'est pas taillée, est une plante gain de place. Il suffit d'un petit mur ou d'une tonnelle pour qu'elle s'y accroche.

Préférences : la vigne est assez frileuse et gèle au-dessous de -15 °C. Ses fleurs sont détruites dès - 2 °C, ce qui limite sa culture aux régions à climat doux ou à des emplacements bien exposés et abrités du froid. Elle pousse dans la plupart des sols, à condition qu'ils soient bien drainés. Évitez les terres trop riches qui favorisent le développement du feuillage… au lieu des fruits !

Plantation : pendant le repos de la végétation (de novembre à mars) pour les plants vendus racines nues ou en mottes. Toute l'année pour les plants vendus en conteneurs, sauf en période de gel ou de sécheresse. Espacement : 50 cm.

Soins : avant la plantation, incorporez au sol du fumier bien décomposé. Recouvrez le fumier d'une couche de graviers pour faciliter le drainage. Dans les régions à hivers froids, buttez le sol. Au printemps, éliminez les gourmands (repousses provenant du porte-greffe). En cas de sécheresse prolongée, arrosez régulièrement. Pour ne plus être obligé de traiter, choisissez des variétés résistantes aux maladies (comme 'Perlin').

Taille de formation : en cordons horizontaux ou verticaux, simples ou doubles.

Taille de fructification : la vigne fructifiant sur le bois de l'année, évitez de tailler à l'aveuglette. Mieux vaut s'abstenir plutôt que de commettre des erreurs. Taillez le courson de remplacement à 4 yeux (pour les variétés muscat 'Hambourg', 'Frankental' et 'Perle de Csaba') et à 2 yeux (pour les autres variétés).

Multiplication : par bouturage, par marcottage ou par greffage sur hybrides américains (dans les régions où sévit le phylloxéra, puceron attaquant les racines).



Le truc du jardinier :
Vérifiez que vous n'avez pas enterré le point de greffe lors de la plantation. Ensachez les grappes, à partir de juillet, pour les protéger des guêpes et des oiseaux.

Les fruits de la forme

Vitamine A (vue, croissance) : *abricot, kaki, melon, noisette fraîche.*
Vitamine B1 (forme nerveuse) : *amande fraîche, banane.*
Vitamine B2 (équilibre nutritif) : *amande et noisette fraîches.*
Vitamine C (antiseptique) : *ananas, cassis, citron, clémentine, fraise, kaki, kiwi, mandarine, noisette fraîche, orange, pamplemousse, pomme, raisin.*
Vitamine E (équilibre sexuel) : *banane, pomme, orange.*
Vitamine H (peau) : *amande et noix fraîches.*
Vitamine K (anti-hémorragies) : *amande et noisette fraîches.*
Vitamine PP (forme physique) : *amande et noisette fraîches.*



Votre jardin au fil des saisons

Voici un petit rappel des divers gestes à effectuer chaque mois dans le jardin décor, dans le jardin gourmand et dans le jardin suspendu. Ces conseils sont fondés sur une moyenne climatique nationale. Avancez-les ou retardez-les en tenant compte du décalage des saisons correspondant à l'altitude et à la latitude de votre jardin.

Ce calendrier s'avérera très utile pour vous habituer à jardiner d'une façon méthodique. Les saisons en seront d'autant mieux marquées qu'elles seront rythmées par tels ou tels travaux.



Janvier

« D'un beau mois de janvier, prions Dieu de nous garder ! »

Au jardin décor

✤ Pour commencer vos semis de graines florales en pleine terre, attendez que la température du sol soit supérieure à 10-15 °C (climat doux). Il en sera de même pour les plantations.

✤ L'hiver n'est pas encore fini et méfiez-vous de ses fausses sorties. Inspectez régulièrement les protections anti-froid des plantes frileuses et secouez la neige accumulée sur les branches des arbres et des arbustes.

✤ Lors de vos sorties, évitez de piétiner la pelouse gelée pour ne pas endommager les graminées, cassantes comme du verre. Enfin, si vous trouvez le temps long avant le printemps, consultez les catalogues de vente par correspondance et bouturez vos camomilles, bégonias, coleus, fuchsias, lantanas… au coin du feu.

Au jardin gourmand

✤ Au potager, si vous avez des abris chauffés, vous êtes un jardinier expérimenté et vous n'attendrez pas pour semer des carottes à forcer, des chicorées frisées, du cerfeuil, des choux, des choux-fleurs, des laitues, des navets, des pois et des tomates.

✤ Les rares privilégiés qui habitent une région où la température du sol est déjà remontée au-dessus de 10-15 °C vont pouvoir planter en pleine terre leurs échalotes et leurs oignons (blancs, jaunes et rouges).

✤ Au local de stockage des fruits, enlevez régulièrement ceux qui pourrissent, avant qu'ils n'aient contaminé les fruits sains.

Au jardin suspendu

✤ Le temps n'est pas encore très favorable à la sortie des jardinières (sauf en région à climat doux ou sous une véranda chauffée). Continuez à dépoussiérer vos plantes d'appartement et gardez-les près des fenêtres. Sortant bientôt de leur repos hivernal, elles vont avoir besoin de plus de lumière, mais ce n'est pas encore le moment d'augmenter les arrosages.

✤ Si vous êtes impatient d'occuper vos « doigts verts », semez quelques graines de fleurs annuelles pour balcons, sous une mini-serre d'intérieur.

Février

« Février trop doux, printemps en courroux. »

Au jardin décor

✤ Pour gagner quelques semaines sur vos semis, faites germer des graines dans une mini-serre d'intérieur. L'obscurité permet d'accélérer la germination de certaines espèces : bégonia, calcéolaire, coleus, gerbéra, pétunia, nicotiana, primevère, etc. Pour leur procurer un peu de pénombre, mettez la mini-serre dans une pièce sombre ou recouvrez-la d'une feuille de papier journal.
✤ Si vous n'avez pas encore commandé vos graines, dépêchez-vous de le faire avant que vos espèces préférées ne soient plus disponibles.
✤ Griffez l'emplacement des massifs que vous avez labourés cet automne. Recouvrez-les ensuite d'une bonne couche de terreau qui nourrira et réchauffera la terre.

Au jardin gourmand

✤ En attendant le feu vert des semis en pleine terre, vous pouvez semer, sous abris chauffés, des aubergines 'Violette', des choux-fleurs hâtifs, des pois nains, demi-nains ou à rames, des carottes à forcer, des chicorées frisées, des laitues, des navets, des tomates et du cerfeuil. Mais cela vous demandera beaucoup de soins et de surveillance pour protéger vos semis du froid.
✤ Si vous n'êtes pas très expérimenté en culture sous abris chauffés, patientez jusqu'à la Saint-Romaric « où souvent le temps varie », ou réalisez des semis sous mini-serre d'intérieur.
✤ Rappel : lorsque vous achetez des graines, vérifiez au dos des sachets qu'elles ne sont pas périmées. Ne conservez pas vos sachets ouverts plus de trois ans, car les graines sont vivantes et perdent leurs facultés germinatives avec l'âge.
✤ À partir de la fin février, mettez à germer les tubercules de pommes de terre que vous aurez sélectionnés (prévoyez environ 1 kg pour 10 m de sillon).

Au jardin suspendu

✤ Si vos « doigts verts » sont impatients de reprendre contact avec la terre, vous pouvez réaliser quelques semis à l'intérieur de la maison, dans une pièce lumineuse et dont la température est d'environ 18 à 21 °C.
✤ N'oubliez pas d'humidifier régulièrement les jeunes plantules et d'aérer souvent la mini-serre.
✤ Attendez pour sortir vos jardinières que la température du sol dépasse 15 °C pendant plusieurs semaines de suite.
✤ Enfin, nettoyez régulièrement les feuilles des plantes d'intérieur, à l'aide d'une éponge ou d'une pince verte, car la poussière freine leur respiration et ternit leurs couleurs.



Mars

« Si mars se déguise en été, avril prend ses habits fourrés. »

Au jardin décor

✤ Vous n'avez pas encore pu commander les graines destinées à vos massifs ? Pour gagner du temps, passez vos commandes dès maintenant. En attendant que la température du sol soit redevenue favorable aux semis, utilisez votre mini-serre pour installer vos graines de fleurs estivales. Astuce : à défaut de godets de tourbe, utilisez… des coquilles d'œufs, dont le fond aura été percé de quelques trous d'aiguille.
✤ Dès que le temps se radoucit, terminez les plantations des haies à feuillage caduc et des rosiers, commencées à l'automne.

Au jardin gourmand

✤ Si vous n'avez pas eu, cet automne, le temps de terminer les travaux de préparation de la terre du potager (griffage, fertilisation, etc.), il est temps de les avancer, sauf s'il gèle, évidemment.
✤ Ne semez rien en pleine terre tant que la température du sol (et non de l'air !) est inférieure à 12 °C. Astuce : pour gagner quelques degrés, semez vos légumes près d'un mur bien ensoleillé.
✤ Au jardin fruitier, attendez aussi que le sol se soit bien réchauffé pour reprendre les plantations laissées en suspens cet automne, et si le vent est au rendez-vous, ne le maudissez pas, car « Mars venteux, vergers pommeux ».
✤ Ne tardez pas à achever les travaux d'entretien du verger : badigeonnages, recreusements des cuvettes d'arrosage, bêchages, labours, palissages, tuteurages, etc.

Au jardin suspendu

✤ Pour voir fleurir vos jardinières avant celles de vos voisins, mettez à germer les graines dans une mini-serre d'intérieur (température idéale : 19 °C). Installez-y des godets de tourbe que vous remplirez de terreau et semez 3 graines par godet. Après la levée, sélectionnez la plus vigoureuse des 3 plantules. Arrosez régulièrement les godets pour qu'ils restent toujours humides. Mais, pour éviter qu'elles ne pourrissent, ne mouillez pas les feuilles des plantules et aérez souvent la mini-serre. Une fois les gelées finies, repiquez-les en jardinières.



Avril

« Quand il pleut pour la Saint-Georges, adieu les cerises ! »

Au jardin décor

✤ Repiquez en pleine terre les semis réalisés le mois dernier sous mini-serre d'intérieur.

✤ Semez directement en pleine terre : adonis, alysse odorante, belle-de-jour (grimpante), campanule (annuelle), capucine, centaurée odorante, chrysanthème (annuel), clarkia, coquelicot, coréopsis, dimorphoteca, eschscholtzia (pavot de Californie), giroflée (annuelle), godétia, gypsophile, houblon (grimpant), immortelle, julienne, lavatère, lin (annuel), lupin (annuel), malope, mélilot (baume du Pérou), muflier, nigelle de Damas, œillet d'Inde, phlox, pied-d'alouette (annuel), pois de senteur (grimpant), rose d'Inde, salpiglossis, saponaire, scabieuse (annuelle), soleil (annuel), souci, verveine, zinnia.

✤ Plantez les vivaces ou bulbeuses qui fleuriront en été et en automne, ainsi que les gynériums (herbe des pampas) et les tritomas (faux aloès).

✤ Continuez à planter les arbustes à feuillage persistant, les haies à feuillage caduc, les rosiers, les plantes de terre de bruyère, les conifères et les plantes grimpantes. Astuce : pour réussir vos boutures, réalisez-les en lune décroissante.

Au jardin gourmand

✤ Maintenant que la température de la terre du potager est remontée au-dessus de 9 °C, vous pouvez continuer les semis de légumes commencés le mois dernier : oignons, radis, épinards, etc.

✤ Pour protéger vos graines contre la fonte des semis sans utiliser de fongicides chimiques, trempez-les dans une infusion de valériane et de camomille (valériane : 25 g de fleurs séchées dans 10 litres d'eau ; camomille : 50 g de fleurs séchées dans 10 litres d'eau).

✤ Binez, sarclez et paillez entre les rangs de légumes : « Si un binage vaut deux arrosages, un paillage en vaut trois. » Pour éloigner les limaces et les autres mollusques, créez autour de vos semis un « no limace-land » de mâchefer, de cendres ou de sciure de bois. Vous pouvez également les piéger dans des pots remplis de bière, mais c'est plus cruel.

✤ Pour ce qui concerne le verger, terminez rapidement les travaux du sol, avant l'éclosion des bourgeons floraux.

✤ Afin de ne pas vous tromper lors de la taille des pêchers, attendez de distinguer les premiers bourgeons à fleur. Celle-ci devra être achevée à la fin avril.

✤ Continuez à vérifier l'état des tuteurs et des ligatures des jeunes arbres et des espaliers. Protégez les pêchers en espalier contre les dernières gelées à l'aide de toiles.

Astuce : dans les régions aux gelées printanières, cultivez des pêchers à floraison tardive contre un mur bien exposé. Si la pluie se fait rare, arrosez le pied des jeunes plantations dans les cuvettes réalisées le mois dernier et paillez-les ensuite pour freiner l'évaporation de l'eau.

Au jardin suspendu

✤ Sur le balcon ou la terrasse, terminez les plantations d'arbustes et taillez ceux qui ont souffert du froid. Continuez à nettoyer les bacs et les jardinières en vue des prochains semis et plantations. Achetez de nouvelles jardinières, si cela est nécessaire.

✤ Dans la maison, terminez les rempotages ou surfacez la terre des plantes difficiles à rempoter.

✤ Rapprochez des fenêtres ou des baies vitrées les plantes ayant besoin de lumière (mais ne les placez pas directement derrière les vitrages qui font loupe !).

✤ Augmentez les arrosages et bassinez les feuilles si l'atmosphère est trop sèche ; le bassinage consiste à pulvériser de l'eau sur les feuilles et non à tremper les pots… dans une bassine (sic).

✤ Recommencez les apports d'engrais liquides. Pour favoriser la respiration, évitez d'utiliser des produits lustrants et dépoussiérez régulièrement les feuilles. En effet, les grains de poussière et les particules de silicone lustrantes peuvent s'accumuler dans les pores des plantes et progressivement les colmater.



Mai

« Petite pluie de mai rend tout le monde gai. »

Au jardin décor

✤ Semez en pleine terre les annuelles d'été ne se repiquant pas : les capucines, les clarkias, les coloquintes, les godétias, les lupins, les pavots, les pieds-d'alouette, les pois de senteur, etc. Attendez la fin du mois pour semer les giroflées ravenelles et les cheiranthus. Continuez les semis en pleine terre commencés en avril, ainsi que les semis des bisannuelles et des vivaces qui fleuriront l'an prochain. Mettez en terre les plantules des semis réalisés sous châssis le mois dernier.

✤ S'il vous reste du temps, commencez les plantations des bulbes à floraison estivale – cannas, dahlias, freesias,

glaïeuls – ainsi que celles des bégonias, des coleus, des pélargoniums, des pétunias et des sauges.
✤ Supprimez les fleurs fanées des bulbes à floraison printanière et des plantes de terre de bruyère. Enlevez les drageons de rosiers (branches qui repartent du porte-greffe). Pour obtenir de grosses roses, coupez les boutons superflus et n'en conservez qu'un par rameau. Attendez la fin de la floraison pour tailler les arbustes ayant fleuri au printemps.

Au jardin gourmand

✤ La plupart des légumes peuvent être semés au potager, puisque les gelées sont en principe terminées (mais, dans les régions à printemps tardif, n'oubliez pas que : « Tant que mai n'est pas au 28, l'hiver n'est pas cuit ! »).
✤ Repiquez et plantez les légumes semés en avril. Si vous n'êtes pas très doué pour les semis, procurez-vous des légumes « prêts à planter », dont la reprise est le plus facile.
✤ Surveillez la floraison du lilas qui donnera le signal de la plantation de la plupart des variétés de pommes de terre. Continuez régulièrement les binages et les sarclages. Arrosez vos légumes et vos arbres fruitiers le matin et le soir, mais jamais en pleine journée.
✤ Pour obtenir des fruits plus gros, n'hésitez pas à en supprimer quelques-uns. Contre les dégâts des oiseaux et des insectes, protégez vos fruits dans des sacs en papier ou des housses en non-tissé. Brûlez les fruits véreux.
✤ Terminez rapidement les greffes en couronne, au début du mois, avant que la sève circule à nouveau dans les arbres (les anciens pratiquaient les greffes en lune descendante).

Au jardin suspendu

✤ Une fois les risques de gelées écartés, vous pourrez à nouveau sortir vos pélargoniums sur les rebords des fenêtres et les balcons. Pour rompre la monotonie, remplacez ces plantes par des espèces plus originales : en exposition ensoleillée, par des alysses, des lobélias, des mufliers, des œillets et des roses d'Inde, des verveines ou des zinnias ; à l'ombre ou à mi-ombre, par des asparagus, des bégonias, des calcéolaires, des impatiens ou des pensées.
✤ Sur la fenêtre de la cuisine, installez une jardinière de plantes aromatiques : estragon, ciboulette, etc. Sur celle de votre chambre à coucher, pour chasser les moustiques, placez une jardinière de basilic ou de pélargonium à feuilles odorantes.
✤ Quant aux plantes d'intérieur, terminez le rempotage de celles qui se trouvent trop à l'étroit dans leur pot (certains jardiniers conseillent de pratiquer le rempotage en automne, ce qui donne aux plantes tout l'hiver pour se remettre de ce stress). Augmentez progressivement les arrosages et la fertilisation. Éloignez les pots et les bacs des surfaces vitrées ou tamisez la lumière solaire par des voilages.



« Avant Saint-Jean pluie bénite, après pluie maudite. »

Au jardin décor

✤ Vous pouvez encore semer en pleine terre quelques espèces florales à croissance très rapide qui fleuriront cet automne : alysse odorante, gypsophile annuel, julienne de Mahon, lin annuel, lunaire (monnaie-du-pape), lupin annuel, maïs d'ornement, réséda, souci, etc.
✤ Vérifiez que les graines ne sont pas périmées. Attention, les semences en sachet de papier se gardent moins longtemps que celles en sachet d'aluminium, plus hermétique à l'air. Repiquez les plantules de fleurs semées sous mini-serre d'intérieur le mois dernier. Commencez les boutures d'arbustes et de vivaces à feuilles caduques.
✤ Pour économiser l'eau, arrosez en fin de journée. En cas de sécheresse, ne tondez pas votre pelouse trop ras.

Au jardin gourmand

✤ Semez en place les betteraves, les carottes, les chicorées de Bruxelles ou Witloof, les derniers cornichons, les haricots verts, les laitues d'été, les laitues d'automne, l'oseille, le persil, les poirées (bettes), les poireaux et les radis.
✤ Repiquez les légumes semés le mois dernier en pépinière. Si vous traitez, n'utilisez que des produits non toxiques pour les insectes auxiliaires (coccinelles, abeilles, etc.). Capturez les guêpes, avant qu'elles ne vous piquent, à l'aide de pièges spéciaux remplis d'eau sucrée.
✤ Coupez les feuilles d'arbres faisant de l'ombre aux fruits. Arrosez régulièrement en fin de journée vos jeunes arbres fruitiers et, pour économiser l'eau, recouvrez leur pied d'herbe coupée.

Au jardin suspendu

✤ Il est encore temps de semer les graines de fleurs qui décoreront votre balcon cet automne. Ne pensez pas seulement aux classiques pétunias et pélargoniums, mais aussi aux espèces grimpantes, comme les haricots d'Espagne, les ipomées ou les cobées.
✤ Semez, dans une mini-serre d'intérieur, les plantes qui fleuriront au printemps prochain : alysse (corbeille d'or), benoîte, campanule, chrysanthème, gypsophile, etc.
✤ Coupez les fleurs fanées des bulbes.
✤ Arrosez vos jardinières de préférence le soir et disposez une couche d'écorces de pin à la surface pour freiner l'évaporation. L'eau est précieuse, économisons-la !

Juillet

« À la Sainte-Marguerite, pluie jamais au paysan ne sourit, mais à Sainte-Anne, pour lui c'est de la manne. »

Au jardin décor

✚ Continuez les semis de saison (voir liste au rayon Graines de votre jardinerie ou graineterie). Bouturez les arbustes et les vivaces à feuilles caduques. Tous les cinq ans, éclatez les touffes de vivaces trop encombrantes.

✚ Tondez votre pelouse tous les quinze jours à 3-4 cm du sol et passez un rouleau une fois par mois. Si vous constatez la présence de mousse qui étouffe le gazon, éliminez-la à l'aide d'un scarificateur.

✚ Terminez la taille des arbustes à floraison printanière et étêtez vos arbustes à feuillage décoratif pour qu'ils soient plus touffus. Supprimez régulièrement les fleurs fanées des plantes annuelles et des bulbes. Ne mouillez plus ces derniers jusqu'à leur prochaine déplantation.

✚ Arrosez copieusement vos massifs, de préférence le soir (sauf si l'eau est rationnée !). Si vous êtes dans une région où sévit régulièrement la sécheresse, cultivez des espèces peu exigeantes en eau : lavande, romarin, herbe de la pampa, achillée, marguerite, bégonia, œillet d'Inde, hibiscus, genêt, millepertuis, caryoptéris, tamaris, escallonia, forsythia, clématite, chèvrefeuille, ginkgo, etc.

Au jardin gourmand

✚ Semez en pleine terre les légumes d'automne à croissance rapide et les légumes d'hiver. Semez en pépinière les laitues et les chicorées, repiquez les choux, les chicorées et les laitues semés les mois précédents.

✚ Pour protéger les jeunes semis contre les limaces et les escargots, entourez-les de sciure de bois ou de cendre (à renouveler après chaque pluie).

✚ Pour économiser l'eau, arrosez vos légumes de préférence le soir. Récoltez-les tous les jours, le matin « à la fraîche », car ils mûrissent très vite à cette époque. Congelez les excédents ou mettez-les en bocaux.

✚ Supprimez les feuilles des arbres fruitiers qui empêchent le bon mûrissement des fruits.

✚ Piégez les guêpes et les chenilles (bouteilles d'eau sucrée, bande de glu autour du tronc, etc.), repoussez les fourmis et les pucerons (bande au soufre) et effrayez les oiseaux (filets, sacs protecteurs, épouvantails, etc.). Une simple ficelle tendue dans un arbre peut intimider les passereaux.

✚ Arrosez chaque soir le pied des arbres.

Au jardin suspendu

✚ Vous pouvez encore réaliser quelques semis de plantes à floraison automnale, mais n'attendez pas trop en cas d'hiver précoce. Continuez de supprimer au fur et à mesure les fleurs fanées des jardinières. Si vous aimez les balcons classiques, bouturez les pélargoniums. Si vous souhaitez varier votre décor floral, échangez avec vos amis ces boutures contre d'autres espèces moins banales. Sur le balcon ou la fenêtre de votre cuisine, placez quelques pots de plantes aromatiques.

✚ Ne suspendez pas encore les arrosages des plantes d'appartement. Dans les appartements surchauffés, il est bon de bassiner de temps en temps les feuilles pour lutter contre la sécheresse de l'air.

✚ Enlevez au moins une fois par semaine la poussière qui obstrue les pores respiratoires (stomates). Attention : ne laissez jamais d'eau croupir dans les soucoupes en dessous des pots, ce qui favorise le pourrissement des racines.

Août

« En août, qui dormira sur midi s'en repentira ! »

Au jardin décor

✚ Plantez les alysses, benoîtes, campanules, chrysanthèmes, gypsophiles et roses trémières. Tous les cinq ans, multipliez les pivoines par éclatement de touffes.

✚ Bouturez les pélargoniums dans des godets remplis d'un mélange favorable à la formation des racines (moitié tourbe, moitié sable). Pour accélérer leur enracinement, il est conseillé de tremper les boutures dans de la poudre d'hormone végétale ou de pralin avant de les placer dans les godets.

✚ Continuez de tondre votre pelouse tous les quinze jours à environ 3-4 cm de hauteur de coupe. Roulez-la tous les mois.

✚ Taillez votre haie, à l'aide d'une cisaille à main ou d'un taille-haies à moteur. Si vous craignez de couper le fil, utilisez un modèle à accus. Une bonne paire de gants en cuir évitera les ampoules. Vérifiez l'état des tuteurs et des ligatures des dahlias. Rabattez les vivaces défleuries et supprimez les fleurs fanées des rosiers pour empêcher la formation des graines qui fatiguent inutilement les plantes. Supprimez les fleurs fanées des annuelles et des bulbes.

✚ Une fois leurs feuilles devenues jaunes, déterrez les oignons des bulbes à fleurs et stockez-les dans un local sain et à l'abri des rongeurs. Si le temps est sec, binez et arrosez régulièrement.

Au jardin gourmand

✚ Au potager, semez en pleine terre cerfeuil, cresson alénois, épinard, haricot, mâche, navet, persil, radis roses, radis d'hiver, scorsonère. Semez en pépinière les chicorées frisées et les scaroles, de préférence résistantes au froid. C'est le moment aussi de semer des choux cabus hâtifs, des laitues d'hiver, des oignons blancs hâtifs et des oignons de couleur. Repiquez les plants de légumes semés les mois précédents.
✚ Si vous n'avez pas pu effectuer des semis de légumes en juin ou en juillet, achetez des plants « prêts à planter ».
✚ Pour économiser l'eau, arrosez vos légumes en fin de journée. Au verger, continuez à protéger les fruits contre les oiseaux (filets, sachets en non-tissé, épouvantails, fils bourdonnants, etc.).
✚ Traitez insectes et maladies uniquement avec des produits sélectifs et préventifs. Tenez compte de la marge de sécurité conseillée entre la date du traitement et celle de la récolte (environ trois semaines).
✚ Vers la fin août, ouvrez les sacs de protection des fruits pour laisser entrer les rayons du soleil.
✚ Arrosez, en fin de journée, le pied des arbres fruitiers dans des cuvettes creusées dans le sol. Pour freiner l'évaporation, garnissez ces cuvettes de déchets de tonte ou de compost.
✚ Enfouissez du fumier bien décomposé ou du compost à l'emplacement des futures plantations d'automne.

Au jardin suspendu

✚ Arrosez vos jardinières tous les soirs, surtout celles qui se trouvent exposées plein sud. Pour freiner l'évaporation de l'eau, recouvrez la base des plantes avec des écorces de pin broyées. Vous pouvez aussi les raccorder à un système d'arrosage automatique.
✚ Vérifiez que vos pots de plantes aromatiques placés sur le rebord de la fenêtre de la cuisine ne souffrent pas de la sécheresse. Si c'est le cas, enfoncez les pots dans la terre sous un arbre.
✚ Sortez les bonsaïs et vos plantes d'appartement pour les placer également à l'ombre d'un arbre.
✚ Assurez-vous que le pot de mélisse anti-moustiques placé sur la fenêtre de votre chambre à coucher est toujours efficace, sinon, mettez quelques gouttes d'essence de citronnelle sur vos oreillers.
✚ Continuez à éloigner les pots et les bacs de plantes d'intérieur des surfaces vitrées.

Septembre

« Bel automne vient plus souvent que beau printemps ! »

Au jardin décor

✚ Vous pouvez commencer les plantations des bulbes d'automne (ou plus précisément des bulbes à floraison printanière) : crocus, narcisse, perce-neige, etc. Pour ne pas les enfoncer trop profondément dans le sol, lisez bien les conseils inscrits sur les emballages et utilisez un plantoir gradué « spécial bulbes ».
✚ Dans les régions à hiver doux, semez en pleine terre les fleurs annuelles rustiques qui égayeront vos massifs l'été prochain.
✚ Dans les autres régions, semez-les sous abri ou attendez le printemps. Si vos plantes vivaces (pivoines, par exemple) sont devenues trop envahissantes, c'est le moment d'éclater leurs touffes à la fourche-bêche.
✚ Repiquez les bisannuelles semées les mois précédents : giroflée, myosotis, pâquerette, pensée, etc.
✚ Enfin, préparez le terrain pour les plantations d'arbres et d'arbustes. Pour enrichir le sol, incorporez un engrais à action lente et progressive, comme du fumier de ferme bien décomposé ou du compost.

Au jardin gourmand

✚ Au potager, vous pouvez encore semer quelques légumes hâtifs ou résistants au froid : cresson alénois, navet hâtif, oignon blanc hâtif, poireau et radis. Repiquez les plants de légumes semés en juillet et en août. Si vous avez pris du retard sur vos semis, rattrapez vite le temps perdu en achetant des légumes en godets, « prêts à planter ».
✚ C'est aussi le moment de travailler le sol à la bêche ou à la fourche-bêche, pour que le froid de l'hiver fasse éclater les grosses mottes et affine la terre. C'est également l'occasion de recharger le « garde-manger » du sol en incorporant du fumier ou du compost.
✚ Au jardin fruitier, récoltez les fruits en début de matinée, et non en plein soleil. Brûlez ceux qui sont véreux ou pourris, ainsi que les cartons-pièges placés autour des troncs.

Au jardin suspendu

✚ Sur votre balcon, vous pouvez encore profiter des derniers beaux jours de l'été pour apprécier la floraison de vos pélargoniums et de vos plantes d'orangerie ou de véranda : orangers, citronniers, bananiers, etc. Mais ne tardez pas à les mettre à l'abri des premières gelées car « À la Saint-Michel, la chaleur remonte au ciel ».

Octobre

« De la Saint-Michel à la Toussaint, laboure grand train ! »

Au jardin décor

✤ Profitez du labour des massifs et des plates-bandes pour incorporer au sol un engrais à action lente ou du compost.
Si vous avez réalisé une analyse de terre indiquant que votre sol est déséquilibré, c'est aussi l'occasion de l'améliorer. Les terres trop lourdes seront « allégées » par du sable, les terres trop calcaires ou trop légères seront « alourdies » par des amendements organiques. Quant aux sols trop humifères et trop acides, ils seront « neutralisés » par un apport de carbonate de chaux. Demandez conseil à votre grainetier sur les doses à utiliser.
✤ Continuez les plantations de bulbes à floraison printanière. Semez en pleine terre pavot, pied-d'alouette et pois de senteur (en cas de risque de gel, protégez-les sous un abri vitré ou plastique).

Au jardin gourmand

✤ Si vous habitez une région où la terre n'est pas encore gorgée d'eau, vous pourrez semer les légumes d'hiver et le cerfeuil, les épinards et la mâche, sans protection contre le froid. Sinon, vous devrez les abriter du gel en les semant sous abri : cloche, châssis, tunnel, film plastique, serre, etc. N'oubliez pas de repiquer les plants des légumes semés en septembre et en août.
✤ Si l'arrachage des pommes de terre a été interrompu le mois dernier par la pluie, profitez des derniers beaux jours pour rentrer vos légumes, car ils doivent être mis à l'abri avant les premières gelées. Les tomates ne devront pas non plus rester au jardin après cette date. Si elles sont encore vertes, ramassez-les avec leurs tiges et suspendez-les tête en bas dans votre cuisine pour qu'elles finissent de mûrir.
✤ Du côté du jardin fruitier, achevez les plantations avant les premiers froids et terminez les multiplications des arbustes à petits fruits : framboisiers, groseilliers, cassissiers, casseilliers, etc. « À la Saint-Denis, ramasse les fruits » : ne laissez donc pas les pommes sur l'arbre après cette date, sinon elles risqueraient de geler.
✤ Après la chute des feuilles des arbres à pépins, qui indique le début du repos de la sève, vous pourrez commencer la taille. Pensez à désinfecter vos sécateurs à l'alcool entre chaque arbre pour ne pas contaminer les sujets sains.

Au jardin suspendu

✤ Avant que les grands froids de l'hiver ne vous empêchent de sortir sur votre balcon, arrachez toutes les plantes défleuries des jardinières. Conservez vos pélargoniums en les suspendant tête en bas dans un endroit sec.
✤ Si vous voulez décorer vos rebords de fenêtres ou votre balcon de bulbes à floraison printanière, c'est le moment de les planter dans vos jardinières. Quant aux plantes d'intérieur, elles vont également rentrer en « hibernation » et les arrosages devront être progressivement diminués.

Novembre

« Saint-Séverin tout droit mène aux premiers froids. »

Au jardin décor

✤ Finissez les plantations d'arbres et d'arbustes avant les premières gelées, mais si la terre est trop humide, attendez le printemps.
✤ Terminez également les plantations des bulbes à floraison printanière, des giroflées, des myosotis, des pensées et des silènes. Arrachez les bulbes des cannas et des dahlias, si ce n'est pas déjà fait. Pour les bulbes à floraison d'automne, certains conseillent de les arracher, d'autres de les laisser en place pour qu'ils se naturalisent et donnent au jardin un aspect plus sauvage.
À vous de décider ; mais si vous ne les enlevez pas de terre chaque automne, sachez que les bulbes et les fleurs seront de plus en plus petits.
✤ Avant les premières gelées, bouturez les buis, les groseilliers d'ornement, les lierres, les saules et les spirées. S'il vous reste encore un peu de temps, divisez les touffes de forsythia, de lilas, de mahonia, de millepertuis et de troène.
✤ Enfin, n'oubliez pas de protéger les plantes frileuses et de laisser flotter un fagot de bois dans votre bassin en ciment afin qu'il n'éclate pas en cas de gel.

Au jardin gourmand

✤ Avant les premières gelées, protégez vos légumes encore en terre par des châssis vitrés ou un mini-tunnel. À défaut, une bonne litière de feuilles mortes ou de compost constituera une protection anti-froid satisfaisante. Dès qu'il fait beau, pensez à enlever les châssis vitrés pour aérer les plantes, sinon elles risqueraient de pourrir.
✤ Profitez des beaux jours pour récolter vos derniers légumes ou fruits. Ils se conserveront plus longtemps si vous les ramassez par temps sec, et si vous les stockez dans un endroit non humide et bien ventilé.
✤ Terminez les plantations des arbres et des arbustes fruitiers avant les premières gelées, mais si la terre est gorgée d'eau, repoussez cette opération au printemps. Taillez vite les framboisiers remontants.

Au jardin suspendu

✤ Avec l'approche des rigueurs hivernales, le balcon s'est vidé de ses plantes, à moins que vous n'ayez oublié de le faire ! N'attendez plus pour rentrer vos pélargoniums et vos plantes gélives (plantes d'orangerie ou de véranda), sauf en régions à hivers doux.
✤ En appartement, rapprochez vos plantes des fenêtres et, si la lumière est trop faible, n'hésitez pas à les éclairer artificiellement (lampes en vente dans les jardineries), car certaines plantes d'appartement jaunissent, si elles n'ont pas assez de lumière.

Décembre

« Les jours entre Noël et Rois indiquent le temps des douze mois. »

Au jardin décor

✤ Si le temps est clément, continuez les plantations. Terminez les bêchages et la fumure des massifs de fleurs printanières.
✤ Vérifiez que les protections anti-froid placées le mois dernier au pied des vivaces et des arbustes n'ont pas été déplacées par le vent ou par des rongeurs. Si vous y trouvez un hérisson en pleine hibernation, ne le dérangez pas, car il deviendra au printemps un « insecticide » gratuit et non toxique.
✤ N'oubliez pas de butter les pieds des rosiers nains et d'entourer de paille (ou de plastique à bulles) les rosiers tiges.
✤ Si vous n'avez pas eu le temps de le faire cet automne, colmatez les plaies de taille à l'aide de goudron de Norvège pour « fermer la porte » aux maladies.

Au jardin gourmand

✤ Quand le thermomètre indique une température au-dessus de 0 °C, vous pouvez préparer le terrain pour la plantation des griffes d'asperges au printemps et des jeunes arbres fruitiers.
✤ Incorporez au sol du fumier bien décomposé et des fertilisants naturels : poudre d'os, corne torréfiée, sang desséché, etc.
✤ Protégez du froid tous les légumes frileux à l'aide d'une couche de feuilles mortes (si vous ne les avez pas brûlées !).
✤ Vérifiez l'étanchéité des châssis destinés à la protection des légumes et l'efficacité des grillages « anti-gibier » placés autour des jeunes arbres fruitiers.
✤ Surveillez les dégâts des rongeurs sur les fruits et les légumes stockés dans la maison, et repoussez-les si cela se révèle nécessaire (appareils à infrasons).
✤ Achevez la toilette d'hiver des troncs et des branches d'arbres en éliminant à la brosse métallique les mousses et les lichens, repaires d'œufs, de spores, d'insectes et de champignons parasites.
✤ Quand le mauvais temps vous empêche de sortir, affûtez vos outils de taille et consultez les catalogues de vente par correspondance pour passer vos commandes avant la grande affluence printanière.

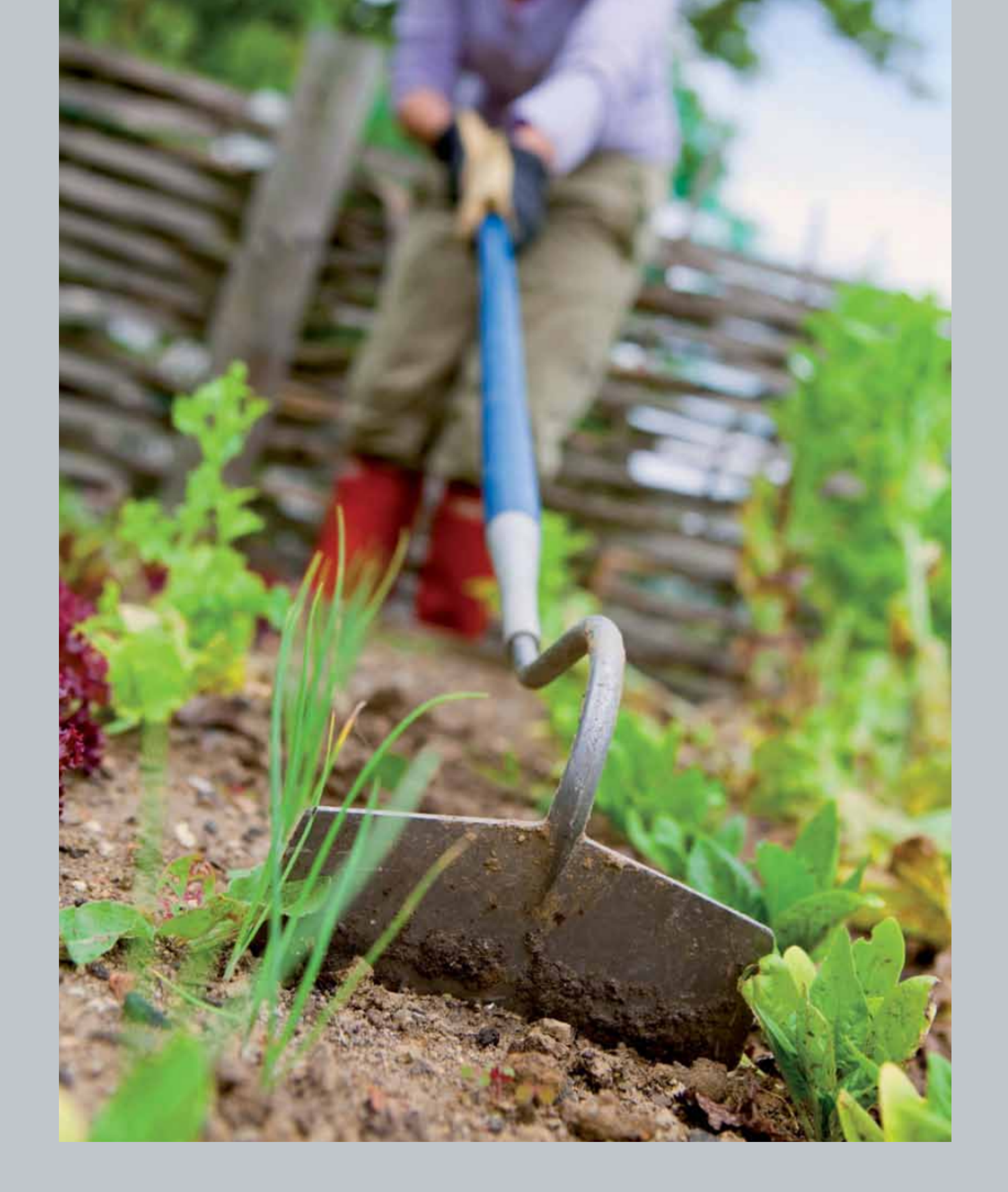
Au jardin suspendu

✤ En cette saison, les jardinières restent vides mais, si vous y avez pensé en automne, certaines d'entre elles accueillent déjà des bulbes à floraison printanière. Pour protéger ces bulbes des rigueurs de l'hiver, entourez la base des jardinières avec du plastique à bulles.
✤ Continuez à dépoussiérer les plantes d'intérieur à l'aide d'un chiffon humide ou d'une « pince verte ».
✤ Passez commande de vos graines et de vos plantes printanières, en consultant tranquillement les catalogues… au coin du feu.

Tableau de décalage des saisons

(jours d'avance [+] ou de retard [-] par rapport à une moyenne nationale)

Belfort	- 8	Quimper	+ 25
Mulhouse	- 8	La Rochelle	+ 20
Besançon	- 4	Reims	- 8
Nancy	- 12	Lille	- 10
Biarritz	+ 42	Rennes	+ 8
Nantes	+ 15	Limoges	+ 12
Bordeaux	+ 30	Saint-Étienne	+ 16
Nice	+ 45	Lorient	+ 10
Brest	+ 25	Strasbourg	- 10
Nîmes	+ 10	Lyon	- 5
Caen	+ 4	Tarbes	+ 12
Orléans	+ 2	Marseille	+ 42
Chalon-sur -Saône	+ 5	Toulouse	+ 18
Pau	+ 15	Metz	- 12
Chambéry	- 5	Tours	+ 8
Perpignan	+ 45	Montpellier	+ 40
Dijon	- 4	Troyes	- 3
Poitiers	+ 5	Moulins	+ 5
Grenoble	- 6	Valenciennes	- 12





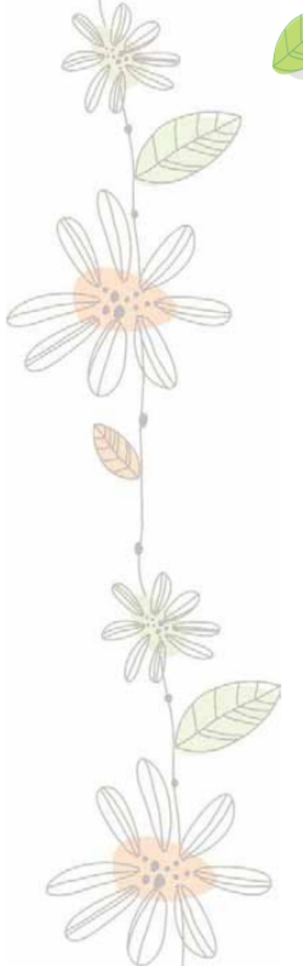
Le bon geste au bon moment : semis en godet, en terre ou sous abri, bouturage, marcottage… Tout jardinier se doit de connaître les techniques de base de la plantation, de la multiplication et de la taille. Vous trouverez donc dans ce chapitre tous les principes et les gestes expliqués étape par étape, pour réussir vos semis ou vos divisions de plants à tous les coups.





La plantation

Les arbres vendus à racines nues doivent être plantés pendant leur période de repos végétatif, c'est-à-dire de novembre à mars (fin février dans les régions où le printemps démarre tôt). Évitez les périodes de gel ou celles très humides, lorsque la terre est saturée d'eau. Les arbres en motte ou en conteneur peuvent théoriquement être plantés en toutes saisons, mais en pratique, il est plus prudent de les mettre en place entre l'automne et le printemps. Si vous plantez un arbre en conteneur à la fin du printemps, pensez à l'arroser très régulièrement le premier été.







Des vivaces et des annuelles

1. Planter consiste à mettre en place un plant présenté en godet ou à racines nues. S'il est en godet, placez le plant 5 minutes dans une petite bassine d'eau : le terreau va se gorger d'eau et sortira ainsi plus facilement du conteneur.

2. Pour dépoter, il suffit d'appuyer légèrement sur chaque face du pot d'une main, pour décoller le cube de terreau du plastique ; puis de le retourner la tête en bas dans l'autre main, le plant se retrouvant entre deux doigts pour être retenu sans casser la motte.

3. Dans le sol, ouvrez un trou assez grand pour y accueillir la motte avec un transplantoir (évitez le plantoir à bulbes). Placez-y le plant à la profondeur voulue (voir encadré), puis ramenez la terre dans le trou et tassez bien avec les mains autour de la tige.

Quelle profondeur de plantation ?

Les vivaces sont plantées de façon que le collet (point de liaison entre le départ des racines et la tige) soit au niveau du sol. S'il s'agit de plantes sensibles à la pourriture du collet, surélevez-les légèrement par rapport à la surface du sol.
Les vivaces qui apprécient l'humidité seront quant à elles plantées légèrement en creux, le collet à environ 2 cm sous la surface.



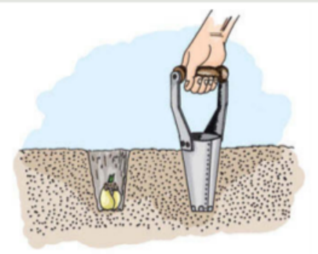
❷

❸





Des bulbes



1. Si vous plantez des bulbes en isolé, utilisez un plantoir « spécial bulbes », pour éviter de laisser sous les bulbes un vide qui retardera leur enracinement ou laissera l'eau s'y accumuler et fera pourrir la plante.

2. Une fois la carotte de terre ôtée et mise de côté, versez un peu de sable au fond du trou pour faciliter le drainage, déposez le bulbe au fond, bourgeon vers le haut, puis recouvrez avec la terre et tassez légèrement avant d'arroser.

3. Si vous plantez des bulbes en groupe, mieux vaut creuser un grand trou à la bêche et y déposer les bulbes bourgeon vers le haut, de façon irrégulière afin d'obtenir un effet naturel une fois qu'ils seront sortis. Recouvrez-les ensuite doucement de terre, puis damez avec le dessus d'un râteau et arrosez.

Quelle profondeur de plantation ?

Elle doit être proportionnelle au diamètre des oignons, car plus ils sont petits, moins ils doivent être placés profondément (mais il existe des exceptions, comme le minuscule rhizome d'anémone qui se plante à 25 cm de profondeur !). Le plus simple est de doubler le diamètre du bulbe pour obtenir la profondeur adéquate.



Des arbres et des arbustes

1. Préparez le trou de plantation : pour cela, creusez un trou en veillant à mettre de côté les 20 à 30 cm de sol superficiel (c'est la couche de terre « arable », de bonne qualité). Ameublissez les parois et le fond du trou. Mélangez la terre du sous-sol avec du fumier bien décomposé, et replacez-la au fond du trou. Puis comblez ce dernier avec la terre superficielle que vous avez précédemment mise de côté. Si le sous-sol est de mauvaise qualité, remplacez-le par de la terre végétale. Dès lors, vous n'aurez plus qu'à rouvrir le trou le jour même de la plantation.

2. Les arbres livrés à racines nues doivent être « habillés » : éliminez les parties des racines ou des rameaux qui ont pu être cassées ou abîmées lors de l'arrachage et du transport, puis rac-

Les dimensions du trou de plantation

Les dimensions du trou de plantation dépendent de la taille de l'arbre, selon qu'il s'agit d'un scion ou d'un arbre déjà formé, mais aussi de la nature du terrain (il faut ajouter une vingtaine de centimètres de plus en tous sens si votre sol est sec ou rocailleux). Comptez 1 m de côté et 70 cm de profondeur pour les tiges et demi-tiges de forte vigueur, 80 cm de côté sur 60 cm de profondeur pour les fuseaux, gobelets et demi-tiges de vigueur plus faible, et 60 cm de côté sur 50 cm de profondeur pour les scions et formes de petit développement.





courcissez les rameaux (des deux tiers environ) au-dessus d'un œil, de manière à équilibrer la partie aérienne et le système racinaire.

3. Pratiquez ensuite un pralinage : pour cela, immergez les racines dans une boue fertile composée de pralin (bouillie épaisse constituée d'un mélange de terre argileuse, d'eau et de bouse de vache, que vous trouvez aussi dans le commerce sous forme de poudre à délayer dans l'eau).

4. Si l'arbre est en conteneur ou en motte, immergez ces derniers quelques instants dans une bassine d'eau pour bien réhumecter la terre, puis ôtez le pot ou le filet délicatement.

5. Si le trou a été préparé plusieurs semaines à l'avance, rouvrez-le. Disposez un tuteur en l'enfonçant solidement dans le sol. Si vous plantez une forme palissée, pensez à installer le support à l'avance.

6. Remblayez le fond de façon qu'une fois posé dans le trou, l'arbre se retrouve à la même profondeur qu'en pépinière (repérez l'endroit où l'écorce change de couleur). Le point de greffe, marqué par un bourrelet, ne doit jamais être enterré.

7. Étalez bien les racines, puis recouvrez-les avec le reste de terre superficielle, en tassant au fur et à mesure.

8. Fixez le tronc au tuteur avec un collier, sans serrer. Après quelques semaines, quand la terre se sera tassée naturellement, vous pourrez resserrer le lien.

9. Creusez une cuvette au pied de l'arbre et arrosez copieusement pour bien répartir la terre autour des racines.







L'achat des plants

Les arbres ou arbustes proposés à la vente se présentent sous différents aspects : à racines nues, en conteneur ou en motte.

• ***Racines nues :*** *cultivé en pleine terre chez le pépiniériste, l'arbre a été arraché, puis mis en jauge (mise en terre provisoire pour protéger les racines du dessèchement). Il est ensuite vendu ou livré avec les racines à l'air libre. L'avantage de ce mode de conditionnement réside dans le coût. En revanche, les arbres à racines nues ne peuvent être plantés que pendant leur période de repos végétatif et il faut les préparer avant la plantation (habillage, pralinage).*
Il arrive parfois que les racines nues soient entourées par une motte de tourbe humide, elle-même entourée d'un sac en plastique. Lors de la plantation, une fois le sac enlevé, la motte de tourbe a tendance à se défaire en révélant les racines.

• ***Conteneur :*** *l'arbre effectue la fin de sa croissance dans un pot en plastique rempli de terre. Très répandu, ce type de conditionnement permet à priori de planter en toute saison – la plantation en période de repos est toutefois vivement conseillée. L'arrosage est à surveiller de près. La reprise est généralement très bonne.*

• ***Motte :*** *l'arbre a poussé en pleine terre chez le pépiniériste. Au moment de l'arrachage, on extrait la motte de terre qui entoure les racines et on la recouvre d'un filet (la tontine). Pour éviter le dessèchement et faciliter le transport, la motte est glissée dans un sac en plastique. Les racines restent ainsi protégées du dessèchement et la reprise est meilleure. Dans certains cas, le filet est biodégradable.*



Le semis



D'une manière générale, semez si possible par temps chaud et humide, lorsque les gelées nocturnes ne sont plus à craindre.



Semis en place, en lignes

1. Préparez la plate-bande : ameublissez le sol sur 10 à 15 cm de profondeur à la fourche-bêche ou au croc, et retirez les racines des mauvaises herbes ainsi que les cailloux. Incorporez de l'engrais organique, puis égalisez la surface de la plate-bande au râteau.

2. Tracez des sillons : une méthode simple consiste à appuyer dans la terre meuble un manche d'outil, ce qui crée une petite dépression. Vous pouvez également employer une serfouette, ou encore un sillonneur, qui ouvre plusieurs rangs à la fois.

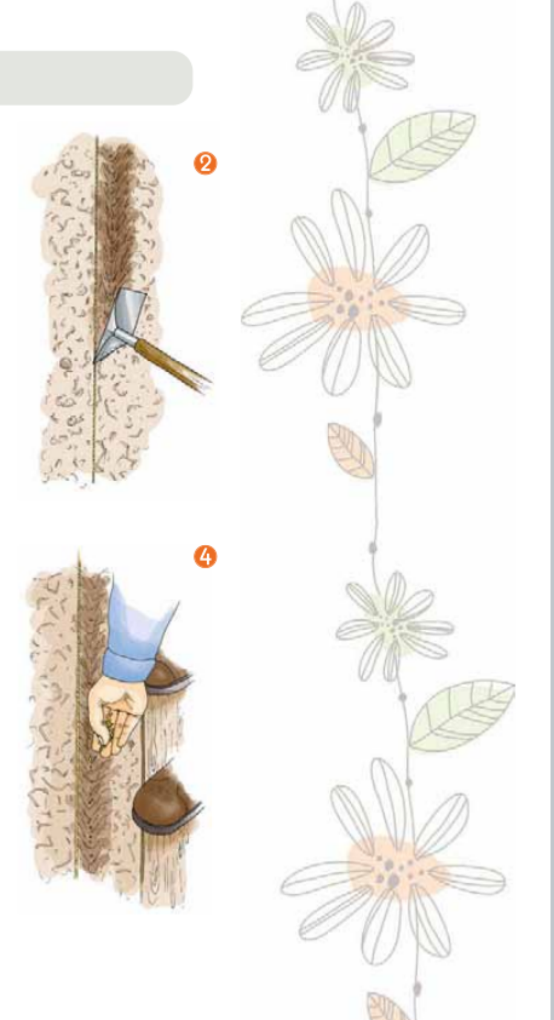
3. Arroser abondamment le sillon juste avant de semer. Il faut employer une petite pomme d'arrosage (et un petit arrosoir) pour éviter que l'eau déborde du sillon.

4. Semez ensuite sur cette terre humide, à laquelle les graines se colleront. Les graines les plus fines se sèmeront plus facilement et seront mieux réparties si elles sont mélangées au préalable avec du sable fin. Les grosses graines seront placées à intervalles réguliers, selon les instructions du paquet. Vous pouvez également employer un semoir-roue, notamment pour les graines rondes, qui donne un espacement très régulier.

5. Recouvrez ensuite de terre fine ou de terreau à l'aide d'un râteau ou d'une binette, puis tassez légèrement la terre sur les graines avec le dos du râteau (plombage).

6. Pour finir, arrosez copieusement en pluie fine, sans détremper le sol car le ruissellement déplacerait les graines.

7. Après la levée, éclaircissez les rangs afin de permettre aux plants les plus robustes de se développer. Pour faciliter l'arrache des plantules les plus chétives, arrosez un peu la terre auparavant.



Semis en place, en poquets



Les semis en poquets, principalement utilisé pour le haricot ou le maïs, présente deux avantages. Les jeunes plantes n'ont pas besoin d'être éclaircies, comme ce peut être le cas avec le semis en ligne ; et en outre le nombre de graines nécessaires est moindre. Cette méthode de semis est employée surtout pour les espèces végétales qui ont besoin de beaucoup de place pour pousser, mais qui ne sont pas assez robustes seules.

1. Préparez la plate-bande : ameublissez le sol sur 10 à 15 cm de profondeur à la fourche-bêche ou au croc, et retirez les racines des mauvaises herbes ainsi que les cailloux. Incorporez de l'engrais organique, puis égalisez la surface de la plate-bande au râteau.

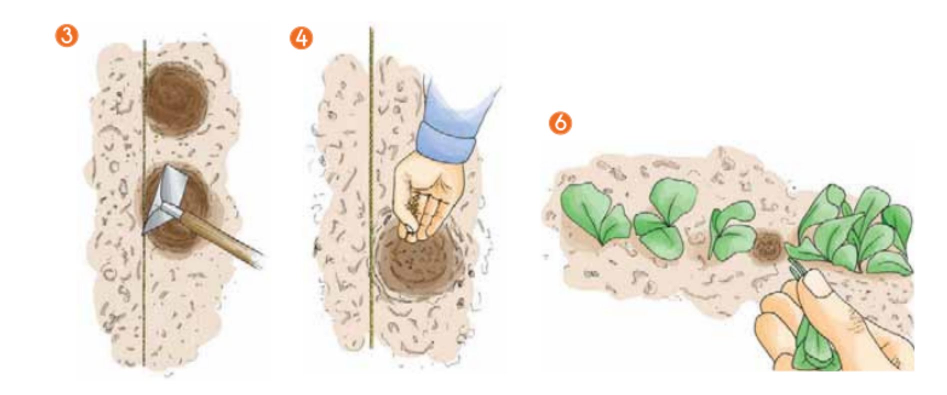
2. Matérialisez les lignes de poquets : plantez un piquet à l'une des extrémités de la plate-bande, attachez-y un cordeau et tendez-le jusqu'à l'autre bout de la plate-bande, où vous le reliez à un second piquet.

3. À l'aide d'un transplantoir ou d'une binette, creusez les poquets le long de la ficelle en respectant la distance indiquée sur le paquet de graines. Si le sol est sableux ou très argileux, prévoyez des poquets plus grands et ajoutez du compost.

4. Placez de 3 à 5 graines dans chaque poquet, conformément aux conseils de semis, puis refermez les trous de semis avec la terre précédemment enlevée.

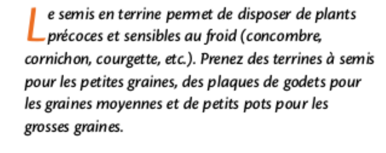
5. Tassez avec le dos d'un râteau, puis arrosez copieusement en pluie fine.

6. Après la levée, ne conservez que un ou deux pieds parmis les plus vigoureux.





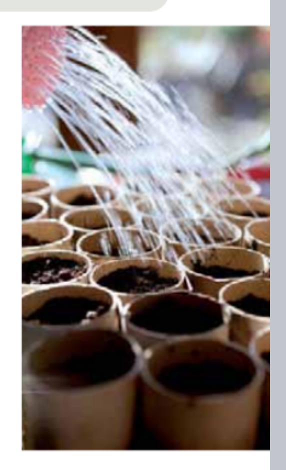
Semis en terrine ou en godet



Trempage des graines

Les graines dures, comme le persil, le haricot ou le pois de senteur, germent difficilement et irrégulièrement. Afin d'éviter tout problème, faites-les tremper pendant une nuit dans un bol d'eau à température ambiante.

Le semis en terrine permet de disposer de plants précoces et sensibles au froid (concombre, cornichon, courgette, etc.). Prenez des terrines à semis pour les petites graines, des plaques de godets pour les graines moyennes et de petits pots pour les grosses graines.



1. Préparez le substrat : mélangez du terreau spécial semis avec un peu de sable et de la terre de jardin tamisée. Remplissez ensuite les godets ou les terrines avec cette préparation, puis tassez bien à l'aide d'une taloche. Tamisez un supplément de substrat sur ce premier lit et tassez-le plus légèrement.

2. Semez les graines en les versant du sachet ou en les faisant glisser d'une feuille de papier pliée en deux, en commençant en haut à gauche et en suivant des lignes horizontales.

3. Tassez à nouveau modérément le substrat, puis arrosez soigneusement. Pour les petites graines, utilisez toujours la pomme d'arrosoir la plus fine possible, ou un vaporisateur. Commencez par arroser à l'extérieur de la terrine et passez sur la terre avec des mouvements amples.

4. Fermez le récipient avec un couvercle ou une plaque de verre, puis installez-le dans un lieu chaud, clair, sans courant d'air et à l'abri du soleil direct. Maintenez la température indiquée sur l'emballage des graines.

5. Maintenez les caissettes fermées jusqu'à ce que les plantules apparaissent, en vérifiant que le substrat est suffisamment humide. Si nécessaire, bassinez la terre avec un vaporisateur. Lorsque les plantes commencent à croître, aérez de temps à autre.

6. Éclaircissez et repiquez environ 10 à 15 jours après la levée selon les plantes.













Le repiquage

Lorsque les graines que vous aurez semées commenceront à pousser, il faudra penser au repiquage, soit en godet, en attendant que les plants soient assez forts pour être plantés à l'extérieur, soit directement en pleine terre.

Des vivaces et des annuelles

Les jeunes plantes poussent très serrées et montent très vite vers la lumière. Il est alors grand temps de les mettre dans des pots individuels pour éviter que la compétition ne les rende toutes dégingandées. Pour obtenir des plants vigoureux et trapus, le repiquage est donc essentiel.

1. Commencez en haut à gauche de votre caissette et enlevez un groupe de plantules : pour cela, enfoncez un bâtonnet le plus profondément possible dans le substrat pour ne pas abîmer les racines délicates et soulevez-le.

2. Secouez légèrement la motte avec la main pour la desserrer, puis détachez le premier plant du groupe en le saisissant par le collet, juste sous les feuilles.

3. Dans un godet préparé à l'avance avec un substrat de plantation, formez avec le bâtonnet de repiquage, en biais de haut en bas, un trou large et suffisamment profond. Tournez ensuite plusieurs fois le bâtonnet dans le trou pour faire de la place aux racines.

4. Mettez le petit plan dans le trou, les racines en premier, en recourbant les plus longues avec le bâtonnet. Le collet doit venir au niveau de la surface. Refermez le trou avec le bâtonnet et serrez bien la terre contre le plant.

5. Arrosez avec précaution, puis regroupez les godets dans un bac en plastique peu profond et placez-les dans un lieu chaud sans courant d'air, clair mais sans soleil direct. Veillez à ce que le substrat soit toujours humide, sans être détrempé.





Repiquage en place

Dès que les gelées nocturnes ne sont plus à craindre et que vos plants semés se sont suffisamment développés pour pouvoir être définitivement repiqués, vous pouvez procéder à leur installation dans le jardin. Choisissez de préférence un jour couvert, voire légèrement pluvieux pour cette opération, pour éviter que les plants se dessèchent.

1. Avant de les planter au jardin, vous devez « endurcir » vos jeunes plants en les habituant progressivement au froid et au soleil. Pour cela, il convient de sortir les godets ou les caissettes pendant la journée, dans un endroit abrité du soleil direct, de la pluie et du vent, puis de les rentrer le soir, et ce pendant quelques jours.

2. Quelques heures avant leur transplantation, arrosez abondamment les plants et laissez-les s'égoutter.

➜ Pour les plants en godet

1. Préparez le sol comme pour un semis un place, puis faites un trou à l'aide du transplantoir.

2. Sortez la motte du godet en le retournant et en pressant légèrement les parois, tout en retenant la plante entre deux doigts.

3. Enfoncez légèrement la motte dans le trou de plantation pour que les racines soient bien au contact de la terre (le collet doit arriver à la surface du sol).

4. Comblez le trou avec de la terre fine et tassez légèrement.

5. Arrosez chaque plant avec l'arrosoir sans la pomme (au goulot).

➜ Pour les plants à racines nues

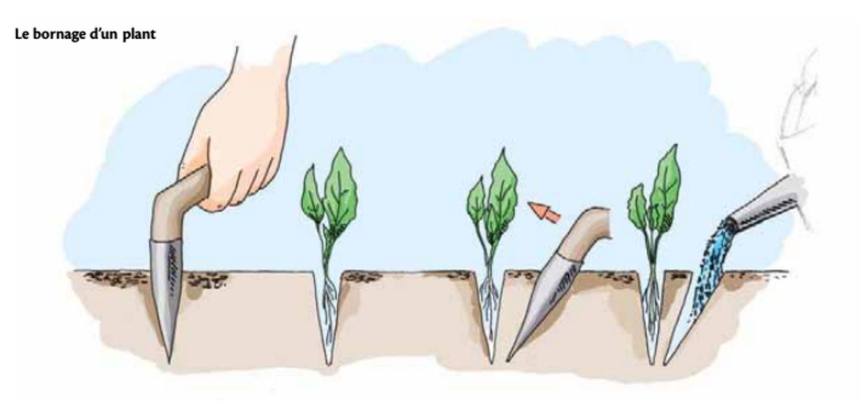
1. Préparez le sol comme pour un semis en place, puis déterrez les plants de la caissette à l'aide du transplantoir. Déposez-les sur un plateau et arrosez-les légèrement.

2. Faites un trou dans la plate-bande à l'aide d'un plantoir et placez-y le jeune plant en le tenant par les feuilles, afin que le collet soit au niveau du sol.

3. Bornez le plant : pour cela, enfoncez le plantoir juste à côté du trou de plantation et poussez la terre contre les racines. Ne rebouchez pas le trou de bornage : l'eau parviendra plus facilement aux racines.

4. Arrosez ensuite chaque plant avec l'arrosoir sans la pomme (au goulot).

Le bornage d'un plant

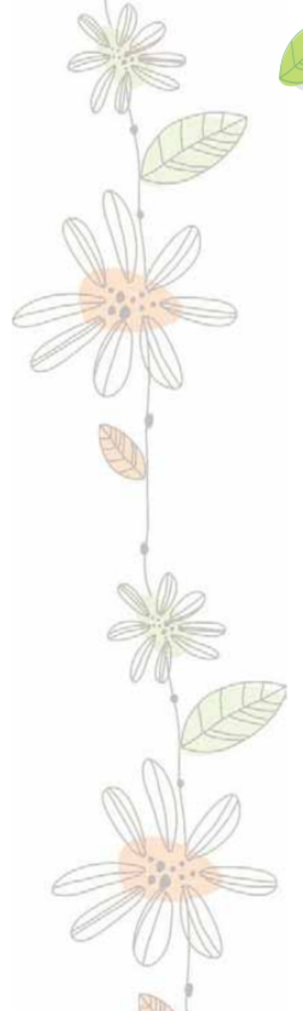


Faites le trou de plantation à l'aide d'un plantoir. — *Placez le jeune plant à repiquer.* — *Poussez la terre contre les racines à l'aide du plantoir.* — *Arrosez dans le trou de bornage.*



La bouture

Le bouturage consiste à prélever une partie d'une plante (tige, feuille ou racine) pour la multiplier. Cette méthode est fréquemment recommandée pour les plantes d'intérieur exotiques, les plantes vivaces, ainsi que pour beaucoup d'arbustes et de plantes ligneuses. Elle donne d'excellents résultats et permet d'obtenir des copies conformes de la plante-mère.





Bouture herbacée

Vous pouvez prélever des boutures herbacées au printemps, sur des tiges vigoureuses ne portant pas de fleurs.

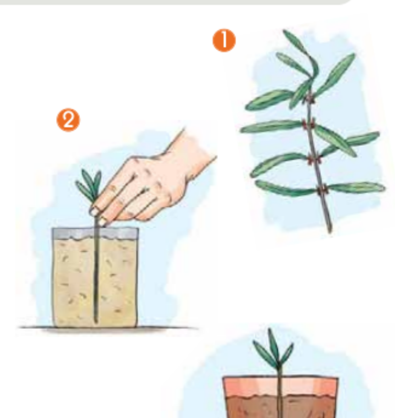
1. Coupez-les en biseau à 1,5 cm au-dessous d'un œil, ôtez les feuilles inférieures et enlevez une fine lamelle d'écorce à la base de la bouture.

2. Trempez la base de la bouture dans de l'hormone de bouturage, puis plantez-la dans un godet ou un pot, dont le substrat sera composé pour moitié de terreau et pour moitié de sable.

3. Mettez le pot dans une bassine d'eau pour arroser par capillarité, et placez-le à l'abri de la lumière directe.

4. Pour permettre aux boutures de bien s'enraciner, couvrez le pot d'une cloche ou d'un sac en plastique transparent percé de trous, en veillant à ce qu'il ne touche pas les feuilles des boutures.

5. Au bout de 6 à 8 semaines, la plupart des boutures auront émis des racines. Tirez délicatement sur la tige pour voir si elle résiste. Si oui, déterrez la bouture avec précaution. Si les racines mesurent entre 1,5 et 2 cm, repiquez la bouture dans un petit pot rempli d'un substrat à base de compost. Enfouissez le pot dans un parterre et paillez-le généreusement à l'automne pour le mettre hors gel.





4





Les clefs de la réussite

• Les boutures prélevées sur des plantes jeunes et vigoureuses auront plus de chance d'émettre des racines ; prélevez donc toujours vos boutures sur de jeunes pousses. Même si vous réalisez des boutures ligneuses à l'automne, les rameaux doivent être de l'année en cours et non de l'année précédente.

• Opérez tôt le matin, quand la tige est encore gorgée d'eau. Placez toutes les boutures (sauf les boutures ligneuses) dans l'eau, ou enveloppez-les dans du papier absorbant mouillé, puis glissez-les dans un sachet plastique en attendant de les préparer pour l'enracinement.

• Choisissez des plantes exemptes de parasites ou de maladies, sans quoi elles mourront au lieu d'émettre des racines.

• Utilisez un sécateur, une serpette ou un couteau bien affûté et désinfecté à l'eau de javel ou à l'alcool à 70°.

• Les plantes-mères doivent toujours être en parfaite santé. Écartez les sujets malingres ou malformés ainsi que ceux présentant de longs entre-nœuds ou des pousses pleines de sève, des symptômes qui indiquent une sensibilité accrue aux maladies fongiques.

• Sur toutes les boutures, excepté les ligneuses, coupez la base en biseau pour exposer plus de partie intérieure à l'hormone de bouturage. Sur les boutures ligneuses, faites une coupe en biseau en haut et une coupe droite en bas.



Bouture de racine

Cette méthode s'applique aux vivaces à longues racines charnues. Prélevez vos boutures de racine à la fin de l'automne ou au début de l'hiver, quand les plantes sont en repos végétatif.

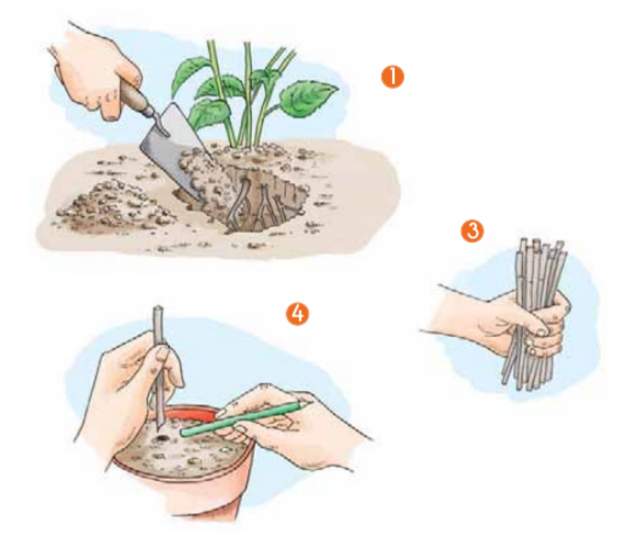
1. En procédant délicatement, vous pouvez prélever des boutures de racines sur des plantes sans les arracher. Creusez sur un des côtés pour exposer quelques racines ; choisissez celles qui font environ le diamètre d'un doigt et coupez-en une ou deux, près du collet.

2. Coupez les racines en tronçons de 5 à 10 cm. Faites une coupe droite en haut de la racine et une en biseau à la base afin de pouvoir distinguer les deux extrémités ultérieurement.

3. Bottelez les racines et remisez-les dans une boîte remplie de tourbe de sphaigne ou de sable humide. Mettez cette boîte au réfrigérateur ou dans un endroit sombre où la température avoisine les 5 °C pendant 3 semaines environ.

4. Plantez les boutures dans un pot de façon que les extrémités supérieures soient juste au ras de la surface. Remisez le pot dans un endroit frais mais hors gel jusqu'au printemps.

5. Au printemps, lorsque des racines et des pousses seront apparues, repiquez les plantules dans des pots individuels remplis d'un mélange de culture riche en nutriments et laissez-les pousser ainsi jusqu'à l'automne ; vous les planterez ensuite à leur place définitive dans le jardin.



Bouture ligneuse

Les boutures ligneuses sont prélevées à l'automne, après que les feuilles sont tombées et les plantes ligneuses entrées en période de dormance, ou repos végétatif. Cette méthode de multiplication est souvent couronnée de succès car, à ce stade, les boutures sont beaucoup moins fragiles et le cal cicatriciel qui se forme à l'extrémité de la tige pendant l'hiver stimule l'émission de racines. Elle est souvent utilisée pour les arbres et les arbustes rustiques, notamment les fruitiers.

1. Taillez le rameau juste au-dessous d'un œil d'une pousse de l'année précédente. Dans l'idéal, les boutures ligneuses devraient être de la grosseur d'un crayon. Après avoir prélevé la bouture, supprimez la portion supérieure tendre, toujours en coupant au-dessus d'un œil. Faites une coupe droite à la base du rameau et une en biseau en haut.

2. Trempez la base des boutures dans une hormone de bouturage pour tiges ligneuses, puis plantez-les dans un pot rempli de sable. Arrosez bien et enterrez le pot à une trentaine de centimètres de profondeur, dans un endroit abrité du jardin.

3. Au printemps suivant, en pépinière ou dans une partie abritée de votre jardin, ouvrez une tranchée de 15 cm de profondeur et remplissez-la de terre bien amendée avec du sable, afin d'obtenir un mélange très drainant.

4. Repiquez-y les boutures et tassez bien la terre pour éliminer les poches d'air autour des tiges. Les racines pousseront le long des tiges et aux extrémités des boutures.

5. Vérifiez que le sable est toujours humide et inspectez régulièrement vos boutures. Certaines émettront des feuilles en quelques semaines seulement. Si elles sont exposées au soleil direct, procurez-leur de l'ombre l'après-midi.

6. Au milieu de l'été, vous serez en mesure de distinguer les boutures qui ont émis assez de racines pour stimuler la croissance de jeunes pousses de celles qui sont trop chétives. Arrachez ces dernières afin d'éviter la prolifération d'éventuels agents pathogènes.

7. Selon la vitesse de croissance des boutures et la rigueur de votre climat, vous pouvez repiquer la jeune plante directement en place à l'automne ou attendre le printemps suivant. Si vous vivez dans une région aux hivers froids, paillez bien la plante avant le gel.

Bouture à talon

Les boutures ligneuses et semi-ligneuses s'enracinent plus facilement lorsqu'elles sont prélevées avec un petit morceau d'écorce de la branche qui le supporte. Pour cela, il suffit de tirer le rameau que vous souhaitez prélever vers le bas, de façon à obtenir une lamelle d'écorce et de chair de la branche porteuse.









Bouture semi-ligneuse

Elle est utilisée pour multiplier les conifères, les plantes à feuilles persistantes et de nombreux arbustes.

1. Prélevez sous un œil vos boutures de tiges semi-ligneuses, sur une plante dont les pousses de 15 à 20 cm ont commencé à virer au brun, ou à devenir ligneuses à la base.

2. Ôtez toutes les pousses latérales et les feuilles de la base, ainsi qu'une moitié de la tige. Si la pousse apicale est tendre et gorgée de sève, ôtez-la également. Coupez la moitié des autres feuilles, en particulier pour les boutures d'été.

3. Retirez une lamelle d'écorce de 2,5 cm à la base de la bouture. Le cal, ou bourrelet cicatriciel, stimulera la formation de racines.

4. Trempez la base de la bouture dans de l'hormone de bouturage, puis plantez la bouture sur le quart de sa longueur dans un godet ou un pot, dont le substrat sera composé pour moitié de terreau et pour moitié de sable.

5. Arrosez, puis couvrez avec une bouteille plastique sans fond ou bien avec une cloche faite avec des baguettes et du polyéthylène ; ouvrez l'un des côtés si le taux d'humidité devient trop élevé.

6. Au bout de 2 mois, tirez délicatement sur une feuille inférieure pour voir si la bouture a émis des racines. Si oui, déterrez-la avec précaution et repiquez-la dans un pot plus grand rempli d'un substrat à base de compost. Remisez le pot dans un endroit frais et hors gel pendant l'hiver et effectuez vos plantations au printemps, directement en place ou en pépinière.





Le marcottage

Le marcottage est un moyen de multiplication végétative extrêmement simple permettant d'obtenir une plante identique en tous points à celle dont elle est issue. Les tiges (ou les rameaux) de certaines plantes produisent spontanément des racines dès qu'elles sont en contact avec le sol et le marcottage exploite cette propriété.





Marcottage simple

1. Pliez la tige pour voir quelle portion est en contact avec le sol et s'il est possible d'effectuer un marcottage simple. Effeuillez la portion autour de l'œil que vous allez enterrer.

2. Incisez la portion de la tige qui va être en contact avec le sol juste au-dessous des nœuds que vous allez enterrer. Insérez une allumette ou un cure-dent dans l'entaille pour la maintenir ouverte. La formation d'un bourrelet cicatriciel activera l'enracinement.

3. Utilisez un cavalier pour maintenir la portion entaillée en contact avec le sol ; recouvrez de terre et pressez pour éliminer les poches d'air.

4. Posez une grosse pierre dessus, et tuteurez l'extrémité du rameau qui reste hors-sol. Arrosez régulièrement pour que la marcotte reste en milieu humide pendant l'enracinement.

5. Au bout de 12 à 18 mois, une nouvelle pousse apparaîtra sur le rameau, indiquant qu'il s'est enraciné. Attendez que la jeune plante devienne vigoureuse avant de la sevrer.

6. Quand la jeune plante est assez vigoureuse, séparez-la de la plante-mère et des autres jeunes plantes. Laissez-la en place pendant une saison puis transplantez-la à sa place définitive.









Les clefs de la réussite

- *Marcottez une plante quand elle est en période de végétation active.*
- *Aérez la terre à l'endroit où la tige marcottée formera son nouveau système racinaire ; si le sol est argileux ou compact, ajoutez un mélange de compost et de sable afin que les racines puissent pousser sans difficulté.*
- *Effeuillez le rameau sur 8 à 10 cm au-dessus du tronçon que vous allez mettre en contact avec la terre ou le substrat de rempotage, et également au-dessous si besoin. Cela permettra à la plante de consacrer un maximum d'énergie à la production de nouvelles racines.*
- *Choisissez des tiges ou des rameaux de l'année ou de la saison précédente.*
- *Incisez la portion de rameau qui se trouvera en contact avec le sol – pratiquez une entaille de 5 cm environ. Glissez un petit caillou ou une allumette dans l'entaille pour la maintenir ouverte pendant qu'elle est enfouie.*
- *Si le rameau semble vouloir sortir de terre, placez une grosse pierre sur la portion enterrée.*
- *Vous pouvez planter un tuteur à proximité d'une portion de rameau qui n'est pas enterrée et l'attacher à celle-ci pour inciter la jeune plante à pousser à la verticale.*
- *Désherbez la zone qui entoure la portion enterrée et arrosez-la régulièrement.*
- *Après avoir sevré la marcotte, laissez-la en place pendent une saison avant de la transplanter.*



Marcottage en cépée

Cette méthode de multiplication inhabituelle se révèle efficace avec les plantes à tiges érigées qui se développent près du sol en touffe dense. Le collet de la plante, qui est capable de produire énormément de tiges, peut également produire de nombreuses plantules simultanément.

1. Le premier hiver qui suit la plantation, rabattez les tiges centrales de l'arbuste que vous allez marcotter à 15 cm au-dessus du sol pour stimuler la formation de nouvelles tiges.

2. Au printemps, laissez grandir les nouvelles pousses jusqu'à ce qu'elles atteignent 15 cm, puis ramenez la terre en tas tout autour pour les couvrir partiellement, en les laissant dépasser de 5 cm.

3. Ajoutez de la terre à mesure que la saison avance, jusqu'à ce que la tige soit enfouie à demi ; des racines se formeront sur la portion souterraine.

4. Le printemps suivant, débuttez avec précaution et séparez les nouvelles plantes de la plante-mère. Repiquez-les dans une planche de semis où elles resteront jusqu'à ce qu'elles aient atteint l'âge d'être transplantées à leur place définitive. Laissez-leur suffisamment de place pour qu'elles développent des racines vigoureuses et des tiges droites.

Plantes concernées

- *Aralia* (Aralis sp.)
- *Noisetier* (*Corylus spp.*)
- *Cognassier* (Cydonia oblonga)
- *Deutzia* (Deutzia *sp.*)
- *Lavande* (Lavandula *spp.*)
- *Pommier* (Malus *spp.*)
- *Seringat* (Philadelphus *spp.*)
- *Groseilliers, cassissiers* (Ribes *spp.*)
- *Mûriers, framboisiers* (Rubus *spp.*)
- *Spirée* (Spiraea *spp.*)



Marcottage aérien



Le marcottage aérien est facile à réaliser, avec de bonnes chances de réussite, pour de nombreux végétaux ligneux, notamment les agrumes.

1. En avril-mai, choisissez un rameau d'un ou deux ans, de la grosseur d'un doigt. Ôtez les feuilles à l'endroit prévu pour l'enracinement.

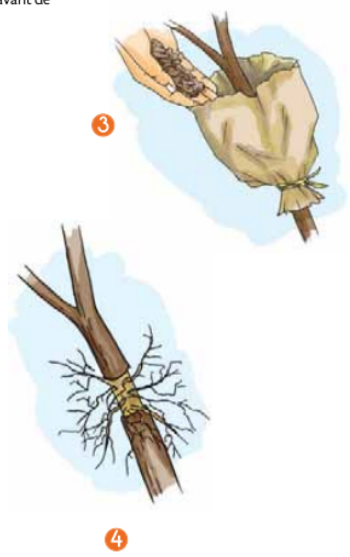
2. Juste sous un œil, pratiquez deux incisions à l'horizontale, à 2 cm d'intervalle dans l'écorce et le cambium. Retirez le cambium pour exposer le bois.

3. Enduisez la plaie d'hormone d'enracinement, puis entourez-la de sphaigne humide ou de tourbe.

4. Recouvrez la marcotte avec un film plastique, que vous ligaturez en haut et en bas. Les racines vont se développer au bout de trois mois. Attendez qu'elles mesurent 3 cm avant de séparer la jeune plante de la tige-mère.







La division

Parmi toutes les méthodes de multiplication des plantes, la division est sans doute la plus facile, ainsi que l'une des plus sûres. Si vous apprenez quelques techniques de base et suivez quelques conseils indispensables, vous ne perdrez jamais de plante et réussirez toujours votre multiplication.





Division des racines

Il s'agit d'une méthode de multiplication facile à réaliser, souvent employée pour les plantes dont le développement racinaire est important ou les plantes matures. Pour celles qui deviennent trop touffue, la division des racines est recommandée tous les quatre ou cinq ans. On procède généralement en septembre-octobre ou au début du printemps.

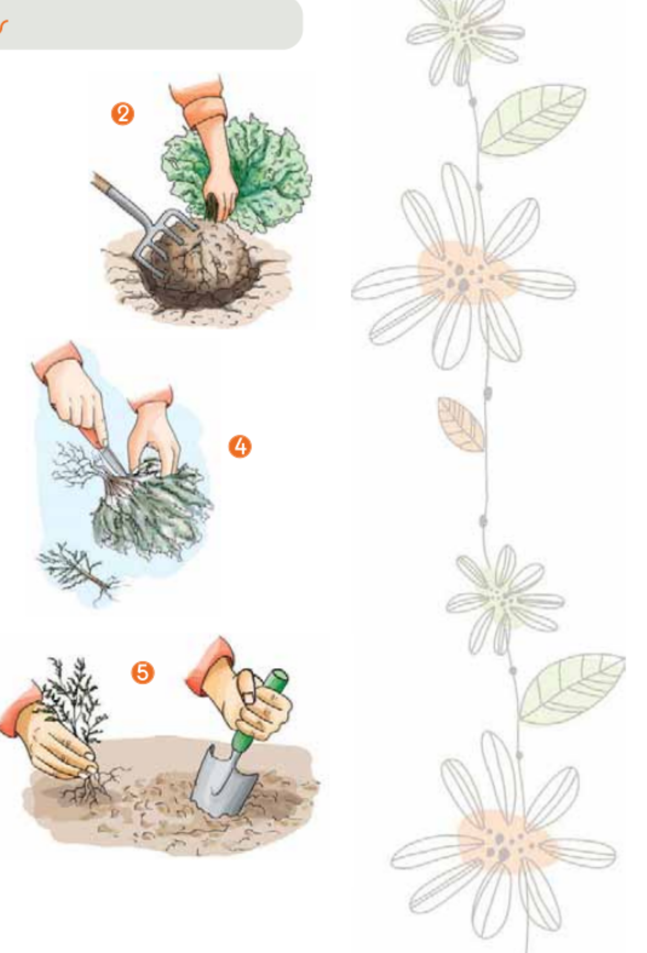
1. Avant de diviser la plante, creusez les trous où vous allez transplanter les portions, pour pouvoir les replanter immédiatement.

2. Avec une bêche ou une fourche-bêche, déterrez le plant en veillant bien à récupérer la motte de racines entières. Débarrassez les racines de la terre qui les entoure.

3. Nettoyez la motte racinaire : le cœur de beaucoup de plantes meurt, profitez donc de la division pour retirer les parties mortes et ne replanter que les nouvelles pousses vigoureuses.

4. À la main ou à l'aide d'un couteau propre pour les petites mottes, à l'aide de la bêche pour les très gros végétaux, divisez le plant en plusieurs parties. Celles de la périphérie donnent en général les meilleurs plants.

5. Replantez les parties séparées sans attendre, car elles ne doivent absolument pas sécher. Tassez bien la terre puis arrosez généreusement.



Division des plantes à rhizome









Quelques plantes décoratives comme les iris, les cannas, les hémérocalles ou le muguet forment des rhizomes que vous pouvez diviser avec facilité.

1. Déterrez le rhizome entier de la plante que vous souhaitez diviser, avec une fourche-bêche ou un transplantoir, en essayant de ne pas abîmer le système racinaire.

2. Détachez la terre encore fixée au rhizome puis, avec un couteau tranchant et propre, coupez les jeunes rhizomes externes sur une longueur de 10 à 15 cm.

3. Raccourcissez les racines et les feuilles pour stimuler la croissance : ne laissez qu'un tiers de la longueur des racines et de 10 à 15 cm de l'éventail de feuilles.

4. Ôtez les particules de terre sur les coupes humides des racines et saupoudrez-les de charbon de bois.

5. Creusez un sillon de la même profondeur que celle où le rhizome était planté avant, puis posez les rhizomes divisés à plat dans le sillon et étalez les racines sur la terre.

6. Rebouchez le sillon de telle manière que le rhizome ne soit couvert de terre qu'aux deux tiers. Son tiers supérieur et les feuilles resteront à l'air libre.

7. Tassez la terre des deux côtés du rhizome et arrosez sans détremper le sol. Veillez à ce que le substrat ne s'assèche pas au cours des semaines suivantes, jusqu'au développement des racines. N'arrosez plus en cas de gel.



Les clefs de la réussite

- *N'utilisez que des fragments de jeunes rhizomes, car les plus anciens n'ont plus assez de vigueur pour produire de nouvelles plantes.*
- *Procédez à la division en saison chaude, peu après la floraison.*
- *Comme les rhizomes poussent généralement à plat, juste sous la surface, il ne faut pas trop les enterrer.*
- *Les divisions s'établiront mieux si elles possèdent au moins trois yeux pourvus de feuilles et de nombreuses racines.*



Division des plantes à bulbe

Les bulbes et les cormes sont des organes de réserve souterrains, gorgés de nutriments que la plante utilise à l'issue de sa période de dormance pour démarrer sa croissance. Cette méthode est utilisée pour l'ail d'ornement, les crocus, les glaïeuls, les jacinthes, les lys, les tulipes, etc.

1. À l'aide d'un transplantoir, déterrez les bulbes avec le système racinaire, peu après que les feuilles aient fané.

2. Les bulbes noirs ou gris, ou ceux dont la peau est cabossée, ne conviennent pas pour la mise en culture. Séparez les bulbilles des bulbes sains, en veillant à leur laisser le plus de racines possible.

3. Ôtez la membrane externe décollée jusqu'à ce qu'apparaisse une peau « lisse ». Saupoudrez les cassures avec du charbon de bois.

4. Mettez aussitôt les bulbilles en pots, à une profondeur égale au double de leur diamètre.

Division des caïeux

Pour certaines plantes comme les glaïeuls, les tulipes ou les narcisses, par exemple, lorsque vous déterrez les bulbes, vous remarquerez de petits bulbilles accolés à leur base. Il vous suffit de récupérer ces derniers avec précaution et de les faire hiverner dans une pièce fraîche, avant de les planter au printemps suivant.



Division des plantes à tubercules

Outre les dahlias, vous pouvez aussi multiplier les cyclamens, les pivoines, les bégonias ou encore les arums grâce à cette méthode. Les tubercules se divisent seulement lorsque la première pousse (bourgeons) se manifeste. Il faut donc attendre que les tiges aériennes soient fanées avant de les déterrer, de les faire hiverner au frais et au sec, puis de procéder à la division au début du printemps.

1. Quand les fleurs et les feuilles de la plante sont fanées, déterrez toute la souche à l'aide d'une fourche-bêche. Tout d'abord, ne coupez les tiges qu'en leur laissant 4 ou 5 cm et n'ôtez pas la terre de la souche.

2. Placez la souche dans une cagette tapissée de papier journal pendant quelques jours, dans un endroit ensoleillé du jardin. Lorsque la terre collée aux tubercules est sèche, elle peut alors s'enlever facilement.

3. Les tubercules libérés de la terre resteront au repos pendant tout l'hiver. Ils sont d'abord étalés dans une cagette tapissée de papier journal et conservés dans une pièce sèche et très fraîche (autour de 0 °C).

4. En hiver, s'il y a des taches de pourriture, éliminez-les avec un couteau stérilisé. Dès que les premiers bourgeons apparaissent au printemps, divisez la souche. Pour cela, coupez ou cassez à chaque fois un tubercule, en veillant à ce qu'il porte au moins un œil (ou bourgeon).

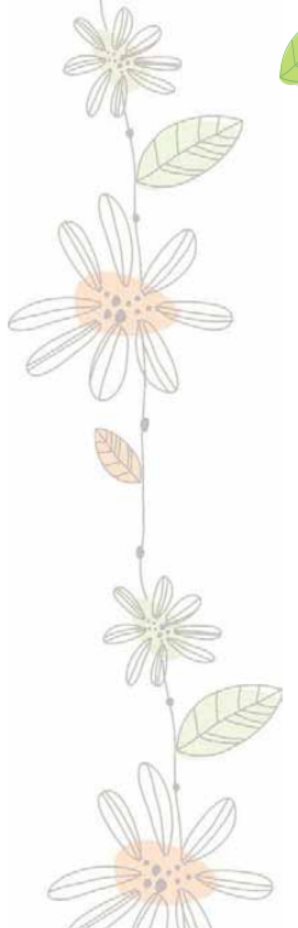
5. Pour que les fragments de tubercules poursuivent leur croissance, tapissez une caisse avec un film plastique et remplissez-la à moitié de substrat (terre + sable). Posez les tubercules bourgeon vers le haut, couvrez-les à moitié et mettez-les dans une pièce à 10 °C.

6. Après les gelées, les plantes peuvent être mises en pleine terre. Ameublissez le parterre, incorporez du compost, puis creusez un trou où les tubercules auront suffisamment de place. Remplissez de compost, tassez la terre et arrosez bien.



La taille des arbres et des arbustes

La taille est indispensable pour conférer à un arbre ou à un arbuste le port que vous désirez. Par la suite, une simple taille d'entretien suffira. La taille de formation est obligatoire lorsque vous plantez un scion. Pour les sujets déjà formés, il est parfois nécessaire de poursuivre la formation un an ou deux pour achever l'établissement de la charpente.





Taille de formation en tige haute

C'est la taille préférée des jardiniers amateurs, car elle valorise mieux l'esthétique de l'arbre, qui donne de l'ombrage et ne gêne pas le passage.

1. La première année, au printemps, pincez le jeune plant pour l'obliger à se ramifier.

2. La deuxième année, toujours au printemps, sélectionnez trois ou quatre rameaux, qui deviendront les branches charpentières, et supprimez les autres. Les rameaux sont taillés à environ 25 cm. Si vous avez acheté votre plant en pépinière, ces branches charpentières auront déjà été sélectionnées.

Les clefs de la réussite

• Taillez après la fructification, mais avant la floraison.
• Taillez court un arbre chétif ; taillez peu un arbre vigoureux.
• Ne taillez pas de grosses branches sans justification.
• Utilisez des outils désinfectés à la flamme ou à l'eau de Javel non diluée.
• Enduisez les coupes de mastic.
• Ne taillez pas en période de gel.
• Brûlez les branches taillées, afin d'éviter la propagation de maladies.



❶



❸

3. La troisième année, les charpentières vont se ramifier et donner chacune plusieurs branches secondaires : pincez de la même façon à 25 cm. Laissez la tige principale s'allonger.

4. Continuez ainsi jusqu'à la dimension souhaitée, puis éliminez un ou deux rameaux inférieurs et étêtez la tige principale. Laissez se développer les branches conservées pour obtenir une boule.





Taille de formation d'un gobelet

Le gobelet est tronc de 40 à 60 cm, au sommet duquel s'insèrent plusieurs branches charpentières, évasées puis dressées. Le centre ainsi dégagé laisse pénétrer la lumière et favorise la maturation des fruits. Distance de plantation de 3 à 4 m.

1. La première année, après avoir planté le scion, rabattez la tige principale à trois yeux situés au-dessus de la hauteur voulue pour le tronc (soit 40 à 60 cm). Cette taille vise à provoquer le départ de trois rameaux le printemps suivant (les futures charpentières). Éborgnez les autres bourgeons placés en dessous.

2. La deuxième année, rabattez les rameaux à 25-30 cm, au-dessus d'un œil orienté vers l'extérieur. Sur chaque charpentière va se développer un certain nombre de rameaux. Le but est d'en conserver deux par branche de façon à créer six charpentières.

3. La troisième année, taillez les six rameaux obtenus à 25-30 cm. Rabattez les autres rameaux situés en dessous à deux yeux.

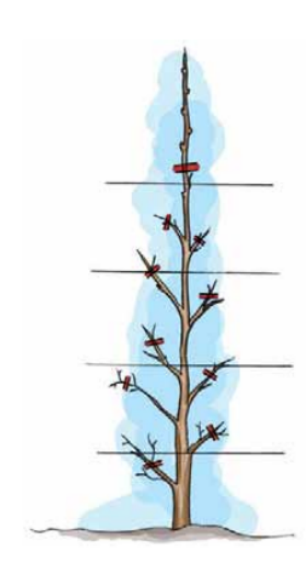
4. À partir de la quatrième année, il suffit d'assurer le prolongement des charpentières.



Taille de formation d'un fuseau

Le fuseau (ou quenouille) comprend un axe central sur lequel les branches charpentières s'insèrent à intervalles réguliers. Cette forme élancée convient particulièrement au poirier, qui présente un port naturellement érigé. La branche la plus basse s'insère entre 30 et 45 cm du point de greffe. Distance de plantation de 3 à 4 m.

1. La première année, après avoir planté le scion, rabattez la tige principale 10 cm au-dessus d'un œil situé à 60 cm du sol (le tronçon supérieur, appelé onglet, servira à tuteurer l'axe). Éborgnez les bourgeons se trouvant sur l'onglet et sur les 30 cm inférieurs de la tige. En cours de végétation, palissez à la verticale la pousse issue de l'œil terminal en vous aidant de l'onglet.



2. La deuxième année, supprimez l'onglet et rabattez la flèche à 20-30 cm, en laissant de nouveau un tronçon qui servira d'onglet. Sélectionnez les futures charpentières qui seront espacées de 10 cm environ et rabattez-les sur un œil orienté vers le bas, de manière à éloigner la branche de l'axe central. Coupez les autres rameaux. En cours de végétation, palissez la flèche sur son onglet.

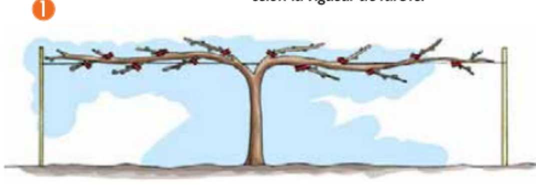
3. À partir de la troisième année, continuez l'allongement de l'axe central et la sélection des charpentières.



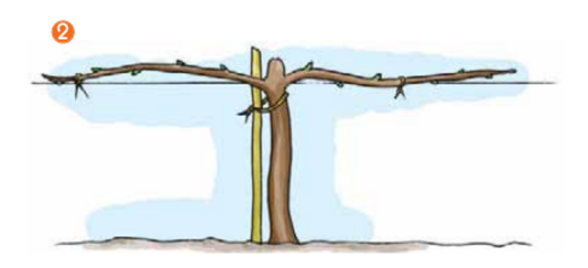
Taille de formation d'un cordon horizontal

Le support est constitué de poteaux de 40 à 80 cm de haut, solidement ancrés dans le sol et reliés à leur sommet par un fil de fer tendu. La distance de plantation est de 1,30 à 1,60 m pour le cordon simple, et de 2,60 à 3,20 m pour le cordon double, selon la vigueur de l'arbre.

❶



❷



1. La première année, en mai ou juin, attachez le scion sur le poteau, le lien supérieur à 10 cm du sommet du poteau. Courbez l'extrémité de la tige avec précaution et fixez-la sur le fil de fer. Taillez la partie horizontale à 30 cm environ du point de courbure. Éborgnez tous les yeux sur le tronc et dans la zone arquée. Pincez les rameaux latéraux à trois yeux et supprimez les pousses qui se développent dessus et dessous.

Pour un cordon double, rabattez le scion en mars un peu en dessous du fil de fer, sur deux bourgeons opposés. Pendant la saison, palissez les pousses qui sont apparues de part et d'autre du tronc.

2. Les années suivantes, poursuivez l'allongement du (ou des) bras – de 15 à 30 cm par an selon la vigueur de l'arbre – en taillant chaque année sur un œil placé en dessous et commencez la taille de fructification.



Taille de formation d'un U simple

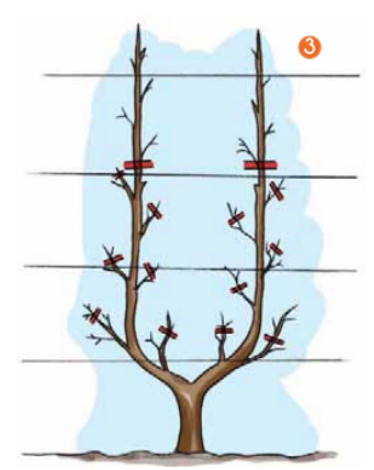
Le U simple est constitué d'un tronc de 20 cm environ, supportant deux branches charpentières disposées en U.

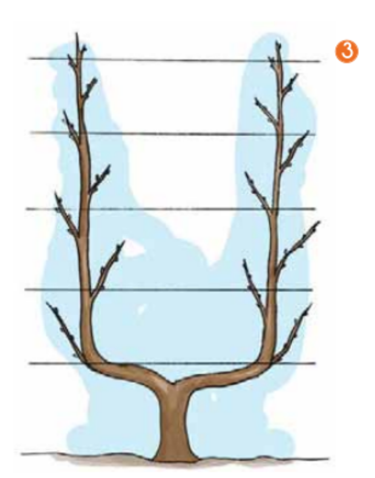
1. Installez un support adéquat. Les deux lattes verticales sont espacées de 30 cm. La latte inférieure se trouve à 30 cm du sol. La distance de plantation est de 0,60 m.

2. La première année, en mars, taillez le scion à 30 cm sur deux yeux bien placés. En cours de végétation, palissez les pousses qui en sont issues, d'abord obliquement, ensuite horizontalement, puis verticalement. Supprimez les pousses qui se forment sur le tronc.

3. Les années suivantes, taillez pour assurer le prolongement des charpentières, supprimez les pousses inutiles ou mal orientées et commencez la taille de fructification.









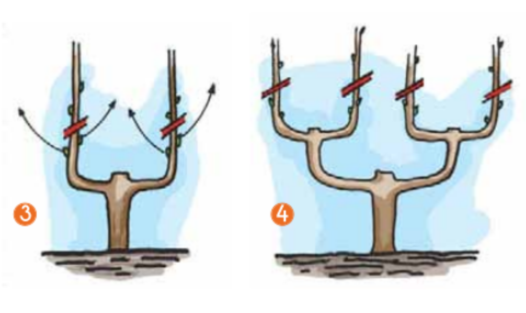
Taille de formation d'un U double

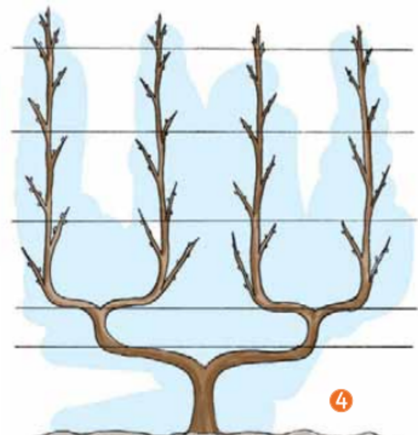
Le U double présente également un tronc court où s'insèrent deux branches qui se divisent un peu plus haut en deux, donnant au total quatre branches charpentières qui sont palissées verticalement à 30 cm de distance.

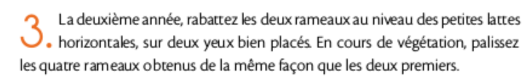
1. Installez un support adéquat. Les quatre lattes verticales sont espacées de 30 cm. La latte inférieure se trouve à 20 cm du sol et les deux petites lattes à 20 cm de cette dernière.

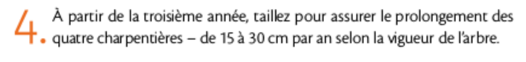
2. La première année, en mars, taillez le scion à 30 cm sur deux yeux bien placés. Éborgnez ceux placés en dessous. En cours de végétation, palissez les pousses qui en sont issues, d'abord obliquement, ensuite horizontalement puis verticalement.





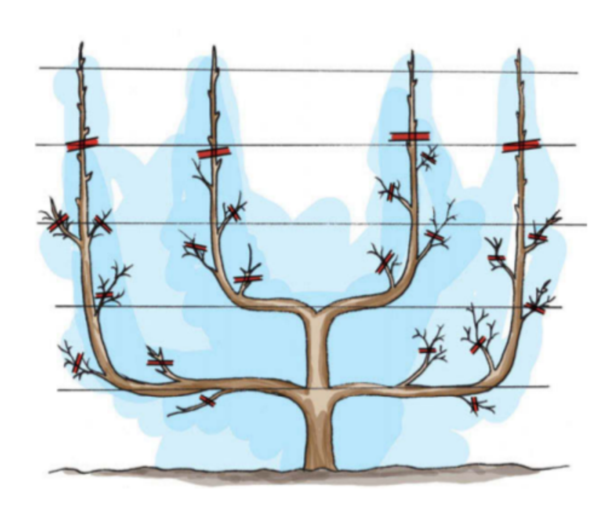



3. La deuxième année, rabattez les deux rameaux au niveau des petites lattes horizontales, sur deux yeux bien placés. En cours de végétation, palissez les quatre rameaux obtenus de la même façon que les deux premiers.


4. À partir de la troisième année, taillez pour assurer le prolongement des quatre charpentières – de 15 à 30 cm par an selon la vigueur de l'arbre.



Taille de formation d'une palmette Verrier à 4 branches



La palmette Verrier à 4 branches est composée de quatre charpentières parallèles formant deux U l'un dans l'autre, le premier disposé à 30 cm du sol, le second à 60 cm.

1. Installez un support adéquat. Les quatre lattes verticales sont espacées de 30 cm. La grande latte inférieure se trouve à 30 cm du sol et la petite latte centrale à 30 cm de cette dernière. La distance de plantation est de 1,20 m.

2. La première année, en mars, taillez le scion à 30 cm sur trois yeux bien placés. En cours de végétation, palissez les deux pousses latérales obliquement. Palissez la pousse centrale verticalement. Supprimez les autres pousses.

3. La deuxième année, rabattez le rameau vertical au niveau de la petite latte centrale, sur deux yeux bien placés, et taillez les deux branches latérales à 80 cm environ. En cours de végétation, abaissez ces branches, palissez-les à

l'horizontale sur la latte inférieure et redressez leur extrémité pour la fixer à la verticale sur la latte correspondante. Palissez les deux pousses apparues sur l'axe central d'abord obliquement, ensuite horizontalement, puis verticalement.

4. Les années suivantes, taillez pour assurer le prolongement des quatre charpentières – les deux centrales, mieux alimentées en sève, seront taillées plus courtes.



Taille de formation d'une palmette oblique

La palmette oblique à un étage est constituée d'un tronc de 20 cm environ, d'où partent trois branches, deux dirigées en oblique, à 45°, la troisième dans le prolongement du tronc. Dans le cas de la palmette oblique à deux étages, cette dernière est taillée à 30 cm et supporte à son tour deux branches dirigées en oblique et une centrale.

1. Installez un support adéquat. Disposez trois rangées de fil de fer espacées de 30 cm, entre des poteaux ou fixées sur un mur. La distance de plantation est de 3 à 3,50 m. Adaptée aux arbres de faible vigueur, cette forme ne dépasse pas 2 m de hauteur.

2. La première année, en mars, taillez le scion à 30 cm sur trois yeux bien placés. En cours de végétation, palissez les deux pousses latérales obliquement, en les inclinant à 45°. Palissez la pousse centrale verticalement. Supprimez les autres pousses.

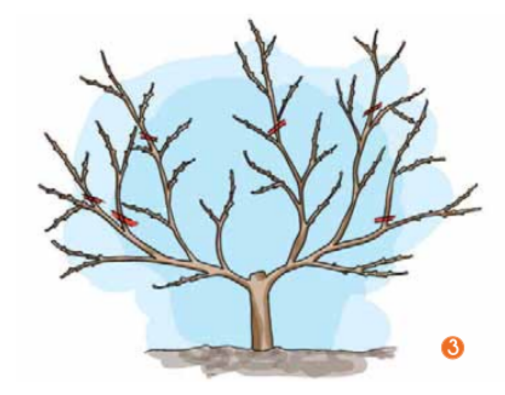
3. Les années suivantes, poursuivez l'allongement des charpentières en taillant chaque année sur un œil placé en dessous et commencez la taille de fructification.



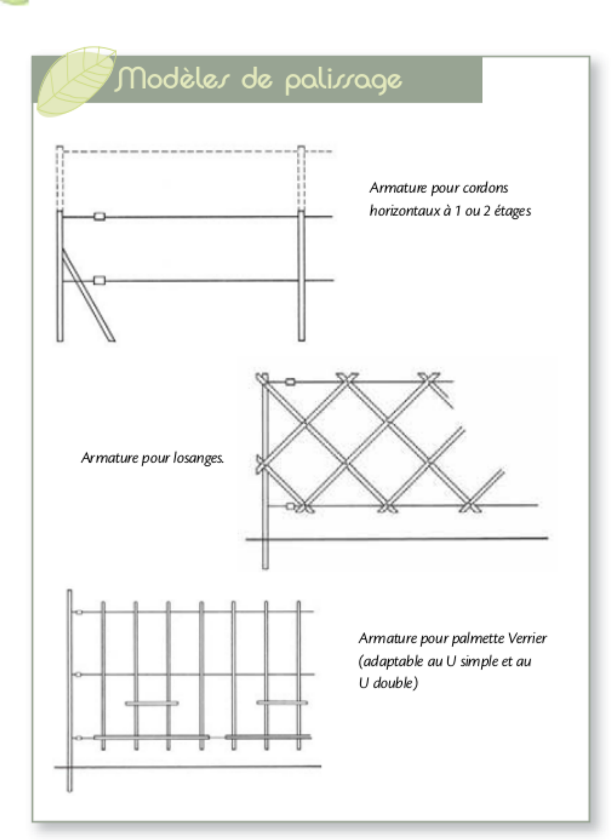
Taille de formation d'une palmette à la diable

La palmette à la diable est constituée d'un tronc très court (30 cm) d'où partent plusieurs branches charpentières portant elles-mêmes des branches secondaires, le tout palissé contre le support, sans recherche d'une symétrie absolue.





Modèles de palissage





1. La première année, après avoir planté le scion, rabattez la tige principale à deux ou trois yeux, à 30 cm du sol. Éborgnez les bourgeons placés en dessous. Dans le courant de l'été, palissez les rameaux obtenus sur le support.

2. La deuxième année, rabattez chaque rameau à 35-45 cm, au-dessus d'un œil afin de provoquer le départ de rameaux secondaires. En cours de végétation, palissez les rameaux au fur et à mesure de leur croissance, de façon à couvrir le plus de surface possible.

3. À partir de la troisième année, taillez pour assurer le prolongement des charpentières, palissez les rameaux secondaires pour garnir les vides et supprimez les pousses inutiles ou mal orientées.

Taille d'entretien

Une fois que l'arbre a atteint sa hauteur et son diamètre souhaités, il suffit de l'entretenir à raison d'une taille effectuée à la fin de l'hiver, entre février et avril selon les régions. Attendez toujours la fin de la fructification pour tailler, mais faites-le avant l'émission de nouvelles pousses de l'année.

On ne taille que le nécessaire et d'autant moins que l'arbre est vigoureux. En revanche, s'il est chétif, vous devrez tailler plus sévèrement. La taille consiste à éliminer le bois sec, les branches qui se croisent, les gourmands, les branches chétives ou malades. Vous pouvez également aérer le centre de la couronne. En taillant l'extrémité des rameaux qui dépassent de la couronne, vous conserverez un port harmonieux à l'arbre.

Coupez toujours à ras les gourmands du porte-greffe, qui peuvent prendre le dessus sur la variété greffée. Si vous avez coupé de grosses branches, enduisez-les de mastic. Enfin, après la taille, arrosez abondamment et attendez le départ de la végétation pour apporter de l'engrais.

La taille démystifiée

Taille des arbres fruitiers à noyaux

Prenons pour exemple celle des pêchers. Dès que les pousses ont plus de 5 feuilles, pratiquez un premier pincement, c'est-à-dire supprimez certaines extrémités de pousses. Taillez celles situées à proximité des fruits pour éviter que la sève ne soit gaspillée et s'échappe au bout des branches. En coupant l'extrémité de celles-ci, la sève est obligée d'affluer vers les fruits et de les faire grossir.

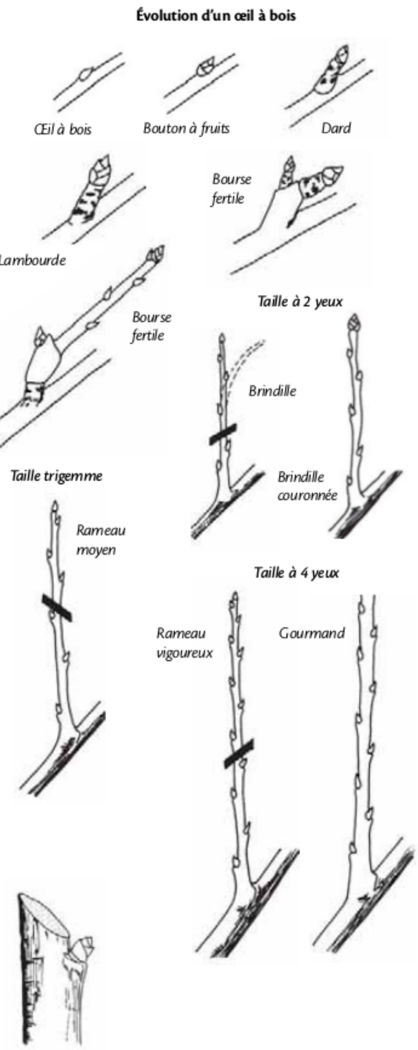
Les pincements et la taille en vert permettent aussi de ralentir les attaques d'insectes (pucerons, charançons, etc.) et de maladies (oïdium) qui se développent sur les extrémités des pousses.

Profitez également de ces pincements pour supprimer les fruits en surnombre. Comme le fait de tailler une pousse entraîne la croissance d'autres bourgeons, il faudra renouveler ces pincements plusieurs semaines de suite. Ne supprimez pas trop de pousses, car il faut au moins 40 feuilles par fruit. Laisser au moins 4 ou 5 feuilles au-dessus des fruits, sinon ils risqueraient d'éclater par excès de sève.

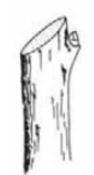
Taille des arbres fruitiers à pépins

Elle ne s'effectue pas comme celle des arbres à noyaux, car il existe des différences physiologiques entre ces deux types d'arbres. Ainsi, les arbres à noyaux fructifient sur le bois de l'année précédente, tandis que les arbres à pépins fructifient sur le bois de deux ans et plus. Une fois que l'on a compris cela, il suffit de se souvenir que les arbres à pépins de moyenne vigueur se taillent selon le principe de la taille « trigemme », c'est-à-dire que l'on taille le rameau à bois à 3 yeux (si l'arbre est plus vigoureux, il faudra tailler plus long, et sur un sujet moins vigoureux plus court). Dans la taille trigemme, les 2 yeux supérieurs, recevant plus de sève, pousseront à bois, tandis que l'œil le plus bas donnera un « dard », puis un fruit. Il restera ensuite, en cours d'été, à pincer les 2 rameaux supérieurs lorsqu'ils auront 5 feuilles.

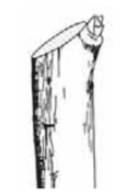
Une astuce : la taille d'été est plus facile pour un débutant que celle d'hiver, car elle se fait « à vue » et cela évite de couper par mégarde un « bon » bourgeon.



Taille d'une branche sur un œil


Taille correcte


Onglet trop long


Onglet trop court



Angle trop aigu


Mauvais sens



Les outils

Pour jardiner, mieux vaut posséder une petite panoplie bien choisie plutôt que de nombreux outils rouillant au fond du garage. Mais quelle panoplie de base posséder ? Comment la compléter ? Quels outils choisir ? Comment prolonger leur durée de vie ? Existe-t-il des outils réduisant les efforts ? Voici toutes les réponses à ces questions, car un jardinier bien outillé en vaut deux !



Tout comme en bricolage, en jardinage, il n'est pas nécessaire d'être suréquipé pour réussir. Mieux vaut posséder une dizaine d'outils efficaces et solides plutôt qu'une infinité d'outils inutiles et fragiles. La quantité de matériel nécessaire dépend bien sûr de la surface du terrain et du type de cultures pratiquées : potager, arbres fruitiers, jardin décor, balcons et fenêtres fleuries, véranda, etc. Mais il est préférable de se limiter au départ, pour éviter d'acheter des outils dont l'utilisation sera peu fréquente. Mieux vaut s'équiper progressivement, au fur et à mesure des besoins.

Les outils du jardin décor

Pour les bulbes

Selon l'intérêt que vous porterez à votre jardin décor, vous étofferez ou non votre panoplie de base. Si vous souhaitez que votre jardin soit fleuri dès le printemps, vous aurez besoin d'un plantoir à bulbes, différent du plantoir utilisé au potager. N'utilisez ce dernier que pour les légumes, car sa forme conique empêche un bon contact des bulbes à fleurs avec la terre et provoque leur pourrissement. L'idéal est de se procurer un plantoir « spécial bulbes » gradué, qui permet de creuser juste à la bonne profondeur.

Remarque : un plantoir à bulbes peut également être utilisé pour planter des fraisiers, des vivaces ou des annuelles en mottes ou en godets.

Pour les rosiers

Si vous êtes passionné par les rosiers, il vous faudra un sécateur. Choisissez de préférence un modèle à lame recouverte de Téflon ou interchangeable (sinon, procurez-vous une pierre à affûter). Les sécateurs à enclume sont destinés à la coupe de tiges dures, tandis que ceux dotés d'une lame et d'une contre-lame donnent une coupe plus nette sur les tiges tendres.

Certains modèles de sécateurs sont munis d'une petite pince permettant de tenir la rose une fois coupée (sécateurs « cueille-roses »). Pour les rosiers grimpants, choisissez un « cueille-roses » à longue poignée (jusqu'à 1,50 m). Un petit outil peu connu est l'enlève-épines, bien utile pour les doigts non protégés par des gants en cuir. À noter enfin qu'il existe des sécateurs ergonomiques, légers et faciles à utiliser, ainsi que des modèles spécial gaucher.

Un conseil : il est dangereux de transporter un sécateur dans une poche, car celui-ci peut s'ouvrir et vous blesser ; fixez plutôt un porte-sécateur autour de votre taille. Les sécateurs-élagueurs et les échenilloirs peuvent être utilisés pour tailler les rosiers.

Pour le gazon

Pour les amateurs de pelouse « tapis de billard », d'autres outils à main et à moteur compléteront la panoplie de base : une tondeuse adaptée à la surface de gazon, un rouleau lestable, un scarificateur, un balai à gazon ou un balai ramasse-tout, un coupe-bordure, etc. Cette liste sera plus ou moins longue selon l'intérêt et le temps que vous pourrez consacrer à l'entretien du gazon. Si



La panoplie de base

La préparation du sol
Il faut une bêche (terre légère) ou une fourche-bêche (terre lourde), à laquelle peut s'ajouter un râteau ou une fourche crochue (ameublissement de la terre).

Les semis
Une petite serfouette (houe légère ayant d'un côté deux dents et de l'autre une lame) vous permettra de creuser les sillons et un petit semoir à main (facultatif) servira à épandre les graines régulièrement.

La plantation
Il suffit d'un… plantoir (ou même d'un transplantoir).

L'entretien
Pour tous les travaux de binage et de sarclage, vous aurez besoin d'une binette large ou d'une subraclette à couteau oscillant.

Même s'il n'est pas indispensable dans tous les jardins, un bon sécateur peut compléter cette panoplie de base.

vous n'avez pas envie de vous fatiguer à tondre votre pelouse, laissez pousser les graminées pour transformer les abords de votre maison en prairie ou installez-y des plantes couvre-sol (rosiers, lierre, bruyère, etc.).

➜ Pour la haie

Si les bulbes, les rosiers et la pelouse vous ont laissé un peu de temps libre, vous pourrez tailler votre haie, à l'aide d'une cisaille à main ou d'un taille-haies à moteur. Choisissez une cisaille à haies aux lames ondulées ou crantées, qui facilitent la coupe. Quant au taille-haies motorisé, vérifiez qu'il est assez puissant et qu'il offre toutes les garanties de sécurité : protège-mains, double interrupteur de mise en marche, etc. Les taille-haies à moteur électrique sont moins bruyants que ceux à moteur thermique, mais moins puissants. Des modèles à accus évitent de s'encombrer d'une rallonge électrique (qu'il est fréquent de couper par inadvertance !). Attention aux promotions bas de gamme qui proposent des appareils de faible puissance, tout en lésinant sur les sécurités ! Mais la taille des haies n'est pas une obligation. Il est possible de les laisser « libres » et de supprimer cette corvée.

Au fur et à mesure que se développera votre passion pour le jardin décor, vous pourrez compléter cette liste en achetant d'autres outils devenus nécessaires : par exemple, un arroseur oscillant, un râteau, un greffoir, un couteau désherbeur, un tire-racine, un échardonnoir, etc. Un arrosoir permettra d'arroser les jeunes semis de légumes et les jardinières.

Si vous souhaitez conserver longtemps vos outils et ne pas les voir rapidement grignotés par les attaques de rouille, pensez à les nettoyer après usage et à les rentrer le soir.







Louchet

Fourche-bêche

Croc

Pelle



Les outils du jardin gourmand

Au potager

À la panoplie de base, qui doit comprendre un louchet (ou une bêche), une fourche-bêche, une griffe, un sarcloir, un semoir et un transplantoir, s'ajouteront progressivement d'autres outils… utiles. Mais avec un peu d'astuce, il est possible de remplacer un outil manquant par un autre : par exemple, à défaut de butteur à pommes de terre, une binette fera très bien l'affaire.

Et n'oubliez pas que le premier outil du jardinier est… le crayon ! Grâce à lui, vous noterez tous les travaux réalisés sur un petit agenda, afin d'éviter les oublis ou les travaux en double. Si vous jardinez en famille, la coordination sera assurée et votre épouse n'ira pas semer des haricots dans votre planche de radis, et réciproquement… Ce petit crayon va déjà vous permettre de noter la liste de la panoplie d'outils suivante :

La bêche ou le louchet

La principale différence entre la bêche et le louchet est le système de fixation du manche sur la partie métallique (appelée planche ou patine). Le manche de la bêche est seulement emboîté dans une douille fixée en retrait de la patine, tandis que le manche du louchet pénètre directement dans la patine. Ce qui lui confère une plus grande solidité… et souvent un prix plus élevé. L'usage du louchet est conseillé dans les terres lourdes. Choisissez un modèle en acier forgé, plus onéreux que les modèles en acier soudé, mais d'une longévité supérieure. Méfiez-vous toutefois des produits d'importation vendus lors des promotions.

La fourche-bêche

Dans les terrains caillouteux, cet outil est plus facile à utiliser qu'une bêche ou un louchet. Choisissez de préférence un modèle au manche solidement fixé (férule) et aux dents triangulaires.

Le croc ou la griffe

Très voisins d'utilisation, ces deux outils, qui se ressemblent, possèdent des dents recourbées permettant de nombreux gestes au potager : préparation du sol avant semis, ameublissement, aération, défoncement, nivelage, etc.

Portez une grande attention à la qualité du métal et à la fixation du manche. Les manches fixés à l'aide d'une soie doivent être préférés à ceux dotés d'une douille. Portez votre choix plus particulièrement sur des marques réputées.

Le sarcloir

Cet outil, qui ressemble à la serfouette mais qui est plus solide, est nécessaire pour de nombreux travaux : piochage, désherbage, aération, binage, etc. Plusieurs variantes existent selon les régions. Certains modèles possèdent des dents doubles, d'autres une planche et des dents droites ou recourbées.

La binette

Cet outil indispensable possède également de nombreuses applications : binage, buttage, désherbage, traçage des sillons, etc. Elle peut être remplacée par une ratissoire à tirer ou un sarcloir.

La ratissoire à tirer

Bien que moins utile que les outils précédents, une ratissoire peut rendre de grands services aux adeptes du potager : aération du sol, nettoyage entre les rangs, etc. Mais pour les travaux délicats entre les rangs étroits, une houe (ou une houlette) est plus précise.

Le semoir

Cette petite boîte ronde, se glissant dans la poche, ne devrait jamais quitter le jardinier. Il sert à réaliser des semis réguliers, sans gaspillage. Son prix d'achat est rapidement amorti par l'économie faite sur les semences.

Le plantoir et le cordeau

Pour planter les jeunes légumes ou repiquer les plantules en ligne, ils sont très pratiques, mais, à défaut, ils peuvent être remplacés par un manche d'outil. Un transplantoir, mini-pelle pointue, est utile pour les plantations de légumes, de fraisiers et d'autres petits végétaux. Mais il doit être fabriqué dans un métal suffisamment rigide (acier forgé), car son point faible se situe dans la fixation du manche.

Le râteau

Il ne faut pas l'oublier, car il rend de nombreux services : ratissage, nettoyage, mesurage, etc.

L'arrosoir

Il ne remplace pas le tuyau d'arrosage, mais permet des douches en pluie fine sur les jeunes semis. L'acier galvanisé est plus esthétique et plus durable que le plastique. Choisissez une pomme à vis qui ne risque pas de tomber sur les jeunes plantules. Un bon conseil : si vous souhaitez préserver votre colonne vertébrale, mieux vaut porter deux arrosoirs de 10 litres, plutôt qu'un de 20 litres.

➜ Au verger

Certains outils de base servent indifféremment au verger, au potager ou au jardin décor : sécateur, bêche, griffe, pulvérisateur, brouette, etc. D'autres sont plus spécifiques, comme :

L'échenilloir

Pour tailler les branches de plus de 15 mm de diamètre, et un ébrancheur pour celles de plus de 35 mm de diamètre. À défaut, une scie d'élagueur fera l'affaire (contrairement à la scie égoïne, elle coupe en tirant et non en poussant).

L'échenilloir et la scie d'élagueur peuvent être fixés sur des perches extensibles afin de tailler les plus hautes branches sans utiliser d'échelle.

La serpette

Pour parer les plaies de taille (c'est-à-dire rendre la coupe nette).

La brosse antimousse

Cet accessoire très utile permet d'enlever les mousses et le lichen sur les troncs et les branches d'arbres ou d'arbustes. En cherchant bien, il est possible de trouver dans certaines jardineries des gants en cotte de mailles destinés à cet usage.

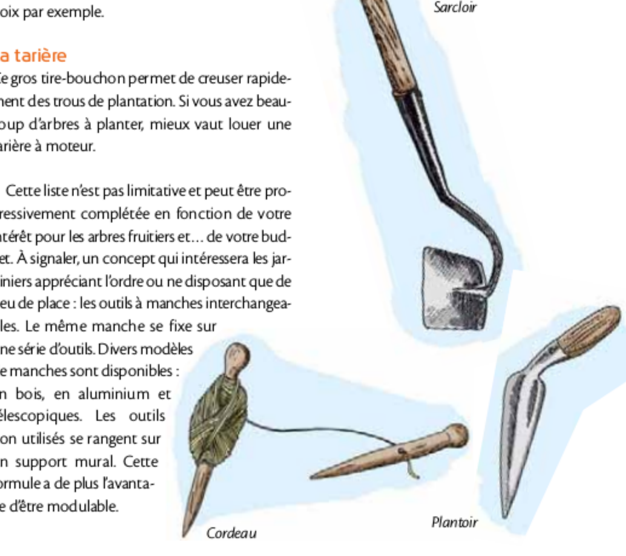
Le cueille-fruits

Pour cueillir les fruits haut placés, à l'aide d'une petite lame, et les réceptionner dans un petit sac. Le manche télescopique est très pratique et évite ainsi d'utiliser une échelle. Pour récolter les fruits qui ne redoutent pas les chutes, utilisez une gaule (long manche de frêne), pour cueillir des noix par exemple.

La tarière

Ce gros tire-bouchon permet de creuser rapidement des trous de plantation. Si vous avez beaucoup d'arbres à planter, mieux vaut louer une tarière à moteur.

Cette liste n'est pas limitative et peut être progressivement complétée en fonction de votre intérêt pour les arbres fruitiers et… de votre budget. À signaler, un concept qui intéressera les jardiniers appréciant l'ordre ou ne disposant que de peu de place : les outils à manches interchangeables. Le même manche se fixe sur une série d'outils. Divers modèles de manches sont disponibles : en bois, en aluminium et télescopiques. Les outils non utilisés se rangent sur un support mural. Cette formule a de plus l'avantage d'être modulable.



Quelle tondeuse choisir, selon la surface de la pelouse



Surface inférieure à 100 m²
Faux, tondeuse à main ou coupe-bordure électrique.

Entre 100 à 250 m²
Tondeuse électrique (environ 500 W). Sur terrain en pente, tondeuse à coussin d'air.

Entre 250 et 1 000 m²
Tondeuse électrique (environ 1 000 W) ou tondeuse à essence, autotractée ou non.

Entre 1 000 et 2 500 m²
Tondeuse autotractée à moteur thermique (attention : sur terrain en pente, un moteur deux temps est préférable à un moteur quatre temps).

Plus de 2 500 m²
Tondeuse autoportée.



Glossaire

Accotement : espace compris entre une voie de passage automobile et le reste du jardin.

Adventices, ou plantes adventices : ce sont des plantes indésirables là où elles poussent. Elles sont donc arrachées par le jardinier, car elles font concurrence aux autres plantes. On les appelle « mauvaises herbes », mais sont souvent bien utiles au jardin, comme l'ortie et la prêle.

Agrégats : fragments de roches pouvant entrer dans la composition des mortiers et des bétons.

Amendement : un amendement est une substance incorporée dans le sol et destinée à améliorer les propriétés physiques, chimiques et/ou biologiques de ce sol.

Antiracines : toile de métal ou tissée destinée à empêcher le développement racinaire. Appelée aussi « anticontaminante ».

Apode : qui n'a ni pieds ni pattes.

Aptère : dépourvu d'ailes.

Argile : roche terreuse fine, plus ou moins plastique qui, lorsqu'elle est humide, possède des propriétés colloïdales.

Armature : ensemble de profils assemblés, en acier doux, destinés à renforcer la résistance des bétons à la traction. Leur assemblage porte le nom de ferraillage.

Aubier : partie vivante du bois, située entre le cœur, partie morte, et l'écorce.

Auxiliaire de culture : ennemi naturel d'un ou plusieurs ravageurs de culture. L'utilisation d'auxiliaires permet d'utiliser moins, voire plus du tout, de pesticides.

Azote : élément du sol et élément nutritif présent dans les engrais (sous forme d'acide nitrique). Il agit sur le développement des parties aériennes de la plante (tige et feuillage). Son symbole chimique est la lettre N (qui vient de nitrogène). N, P et K sont des sels minéraux.

Barbacane : orifice pratiqué dans un mur ou dans une jardinière pour permettre l'évacuation des eaux.

Bassinage : technique d'arrosage qui consiste à arroser la plante entière et le sol.

Batte : outil composé d'une masse de bois destiné à damer le sol sur de petites surfaces. Dès que l'aire à travailler devient importante, le travail est effectué avec un rouleau vibreur.

Bêchage : action qui consiste à retourner la terre à l'aide d'une bêche, ou d'une fourche bêche lorsqu'il y a beaucoup de cailloux.

Binage : action qui consiste à ameublir la terre en la remuant avec une binette.

Blanchir : abriter de la lumière les jeunes feuilles ou les tiges en croissance, afin que les tissus demeurent tendres et soient moins amers au goût.

Bois d'été : bois à petits vaisseaux serrés, produit entre l'été et l'automne.

Bois de printemps : bois à gros vaisseaux apparaissant de la fin de l'hiver au courant du printemps.

Bornage : opération consistant à ramener de la terre au pied ou sur les racines d'une plante à l'aide d'un plantoir. Le trou laissé par le plantoir est ensuite garni d'eau.

Bourgeon terminal : c'est le plus gros bourgeon, situé à l'extrémité d'une tige, il contient toutes les parties de la future pousse. Les bourgeons axillaires sont ceux situés au-dessous du bourgeon terminal.

Bourgeon, ou œil : ensemble des ébauches de feuilles ou de fleurs qui s'épanouissent une fois par an. Le bourgeon peut être actif et « sort » alors au printemps ou début d'été ; ou dormant, il attend la saison suivante.

Brassicacées (anciennement Crucifères) : famille de plantes généralement herbacées, dont les quatre pétales des fleurs sont disposés en croix. Par exemple : chou, chou-fleur, chou-rave, navet, moutarde, etc.

Buttage : travail du sol qui consiste à ramener de la terre au-dessus du collet des plantes sur 15 à 20 cm. Il peut avoir plusieurs buts : favoriser la tubérisation chez la pomme de terre, protéger la souche du froid chez le rosier, ou stimuler le départ de racines nouvelles.

Calcicole : terme désignant les végétaux ayant une bonne affinité avec les terrains calcaires.

Châssis : structure à couverture amovible en verre ou en plastique transparent, utilise pour protéger les cultures du froid.

Chaux : oxyde de calcium obtenu par la combustion du carbonate de calcium, symbole chimique CaO.

Chlorose : maladie de carence provoquant notamment la décoloration des feuilles.

Collet : base de la partie aérienne, située immédiatement au-dessus du système racinaire.

Compost : produit issu du compostage de débris organiques ; il est riche en éléments nutritifs et en minéraux. Le compostage est un procédé de décomposition par les micro-organismes.

Cucurbitacées : famille de plantes herbacées à tiges rampantes ou grimpantes, munies de vrilles, aux larges feuilles souvent rugueuses et aux fleurs unisexuées. Exemples : concombres, courges, courgettes, citrouilles, melons, pastèques, potirons, etc.

Culture forcée, ou forçage : culture à contre-saison permettant aux plantes de se développer avant l'époque normale de croissance, souvent en augmentant artificiellement la température.



Débourrement : éclosion des bourgeons.

Éclaircissage : suppression de jeunes plants trop rapprochés dans le but de favoriser le développement des plants restants.

Écorce : elle est constituée de deux parties : l'une vivante, le liber, l'autre morte constituée de liège.

Élytre : aile antérieure de certains insectes, cornée et souvent très rigide, qui recouvre et protège l'aile postérieure au repos. Les élytres ne battent pas pendant le vol, ils sont simplement relevés pour permettre le mouvement des ailes postérieures.

Émondage : opération consistant à couper une partie de la végétation « en vert » dans le but d'aérer les branchages ou d'équilibrer la forme générale.

Endoparasite : parasite animal ou végétal qui vit à l'intérieur de son hôte.

Engrais de fond : engrais à décomposition lente, qui met plusieurs mois à se transformer complètement. Il libère donc petit à petit les éléments nutritifs utiles à la plante.

Entomopathogène : micro-organisme susceptible de causer des maladies aux insectes.

Exsudat : suintement naturel de gomme, huile, résine ou de sève, soit du bois vivant, soit du bois mis en œuvre, le plus souvent à la suite de blessures.

F1 (hybride) : première génération de plantes obtenues par croisement de deux lignées pures, donnant des hybrides vigoureux, à fort rendement pour les légumes.

Fer : oligo-élément présent dans certains engrais. Il agit sur le développement des parties végétales de la plante. Son symbole chimique est Fe.

Feu bactérien : maladie bactérienne sévissant sur les végétaux de la famille des Rosacées et contre lequel on ne connaît pas de remède à long terme. Le feu bactérien sévit plus spécifiquement lorsque les printemps sont frais et humides. Les arbustes touchés ne meurent pas toujours, mais une partie de leur ramification paraît brûlée.

Fondations : ouvrage de maçonnerie enterré destiné à donner une stabilité constante à un muret, une dalle, des poteaux. En maçonnerie de jardin, ces fondations sont toujours superficielles.

Fongicide : substance ou préparation susceptible d'entraîner plus ou moins rapidement la mort des champignons et utilisée pour la lutte contre les maladies cryptogamiques des cultures et des produits récoltés.

Fumagine : substance noirâtre recouvrant les feuilles et d'autres parties des plantes, provoquée par des champignons qui végètent sur les sécrétions d'insectes suceurs.

Fumier : mélange de déjections animales et de litière qui a fermenté sous l'effet des micro-organismes. La composition des fumiers (ou fumures) varie selon les espèces animales, leur alimentation et leur litière.

Gourmand (de tomate) : rameau vigoureux qui se développe au détriment des autres.

Griffage : action qui consiste à aérer et décroûter le sol ainsi qu'à retirer les mauvaises herbes à l'aide d'une griffe.

Griffe : souche formée de racines courtes, épaisses et charnues, comme chez l'asperge.

Habillage : raccourcissement des racines et des tiges d'une plante avant son repiquage ou sa plantation.

Hermaphrodite : qualifie un organisme dont les deux sexes sont réunis chez le même individu.

Humus : substances organiques provenant de la décomposition des matières organiques mortes.

Insecte prédateur : animal qui se nourrit de proies en général plus petites que lui.

Labour : action de retourner la terre, manuellement (bêchage), mécaniquement (à l'aide d'un motoculteur ou autre).

Lanigère : qui est recouvert d'un duvet ressemblant à de la laine.

Larve : insecte à la sortie de l'œuf, à un âge précoce de développement morphologique.

Légumes feuilles : légumes dont on consomme les feuilles. Par exemple : choux, bette, chicorée, mâche, laitue, épinard, etc.

Légumes fleurs : légumes dont on consomme la fleur, comme l'artichaut, le chou-fleur, le brocoli, etc.

Légumes fruits : légumes dont on consomme le fruit. Par exemple : tomate, aubergine, Cucurbitacées, poivron, piment, etc.

Légumes racines : légumes dont on consomme la racine, telle que carotte, céleri, pomme de terre, radis, topinambour, etc.

Légumineuse : plante dont le fruit est une gousse. On l'utilise comme légume (pois, haricot), comme fourrage (trèfle, luzerne), comme ornement (acacia) ou pour le bois (palissandre).

Limon : mélange de résidus et de terre charrié par les cours d'eau ou provenant des fonds d'étangs ou de fossés.

Magnésium : sel minéral et élément nutritif présent dans certains engrais. Il agit sur la fabrication de la chlorophylle. Son symbole chimique est Mg.

Maladies cryptogamiques : maladies causées par des champignons et autres organismes filamenteux parasitant une plante. Exemples : oïdium, rouille, tavelure, pourriture grise, cloque du pêcher, mildiou, etc.

Miellat : liquide sucré plus ou moins visqueux excrété par certains insectes vivant sur les plantes et se nourrissant de leur sève.

Mucus : substance visqueuse sécrétée par les limaces et les escargots notamment.

Mulching : voir Paillage.

Mycélium : ensemble de filaments plus ou moins ramifiés issus de la germination d'une spore chez la plupart des champignons.

Nématode : ver cylindrique ou effilé, aquatique ou parasite.
Nœud : appellation horticole donnée au point d'insertion d'une feuille et d'un bourgeon. L'espace entre deux bourgeons porte le nom d'entre-nœud.
Nymphe : chez les insectes à métamorphose vraie, état intermédiaire entre la larve et l'adulte au cours duquel se produit la métamorphose.
Nymphose : transformation de la larve en nymphe.

Œilleton : rejetons produits naturellement par la plante et utilisés pour la propagation.
Oxydation : combinaison de l'oxygène avec un constituant du produit, provoquant en général des modifications indésirables.

Paillage, ou paillis : désigne la matière (organique ou non) que l'on étale sur un sol nu pour le protéger de la chaleur et donc limiter l'évaporation de l'eau, pour enrayer la pousse des mauvaises herbes et pour le protéger du froid ainsi que du tassement dû aux intempéries ou à l'arrosage.
Pétiole : axe reliant le limbe d'une feuille à la tige.
pH : potentiel hydrogène ; unité de mesure de la concentration en ions hydrogènes, permettant d'évaluer l'acidité ou la basicité d'un sol.
Phosphore : élément du sol et élément nutritif présent dans les engrais (sous forme d'acide phosphorique). Il agit sur le développement des racines de la plante, améliore sa résistance aux maladies ainsi que la fécondation. Son symbole chimique est la lettre P. N, P et K sont des sels minéraux.
Pincer : sectionner entre le pouce et l'index l'extrémité herbacée en croissance d'une tige, afin de provoquer l'émission de pousses latérales.
Plantule : jeune plant issu de la germination d'une graine.
Polyphage : qualifie une espèce qui s'accommode de nourritures variées.
Poquet : trou dans le sol, dans lequel on dépose les graines.
Potasse, ou potassium : élément du sol et élément nutritif présent dans les engrais. Il agit sur le développement des fleurs et des fruits de la plante, ainsi que sur le développement des bulbes. Son symbole chimique est la lettre K. N, P et K sont des sels minéraux.
Praliner : enrober les graines ou les racines dans une boue épaisse.
Pupe : stade immature, généralement immobile, de certains diptères, entre la larve et l'adulte.

Repiquage : mise en place dans un terrain bien préparé des jeunes plants issus de semis.
Ressuyer : laisser s'assécher naturellement à l'air.
Rotation des cultures : système de culture dans lequel les espèces légumières sont cultivées sur des parcelles différentes en alternance, sur un cycle de trois ans minimum.

Silice : composé oxygéné de silicium présent dans de nombreux minéraux, dans certaines plantes (fougère, prêle) et dans quelques rares engrais.
Solanacées : famille de plantes de l'ordre des Solanales. Ce sont des herbacées, des arbustes ou des arbres. Par exemple : pomme de terre, tomate, aubergine, poivron, physalis, tabac, etc.
Spore : cellule reproductive de certaines plantes, champignons et protozoaires.
Stolon : tige horizontale qui se développe en surface du sol et s'enracine à son extrémité ou au niveau des nœuds pour donner de nouveaux plants.

Terre franche : c'est la terre idéale du jardinier. Elle est composée de 60 à 65 % de sable, 20 % d'argile, 10 % de calcaire et de 5 à 10 % d'humus. Elle cumule tous les avantages : elle possède une bonne capacité de rétention d'eau ; elle est facile à travailler ; elle a une bonne activité biologique ; elle contient des oligoéléments pour les plantes ; et elle possède un pH légèrement acide.
Terreautage : opération qui consiste à passer un terreau au travers d'un tamis pour recouvrir un jeune semis ou un gazon à faire redémarrer, en fin d'hiver.





Index

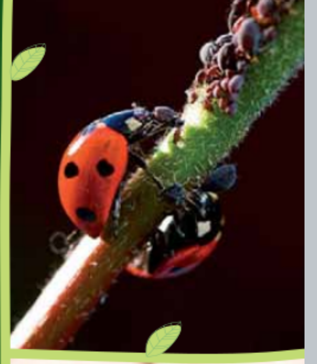


Agb/Fotolia : 189 b - **AlexQ/Fotolia** : 71 h - **Alisa/Fotolia** : 175 h - **Anagnostidis/Nature** : 97 m - **Andrushko/Fotolia** : 28 d - **Annalovisa/iStock** : 194 g - **Apixel/iStock** : 176 m - **Apparence/Fotolia** : 67 hg - **Arenysam/Fotolia** : 68 - **Bachmann/Fotolia** : 69 g - **Bailly/Fotolia** : 239 g - **Barbone/Fotolia** : 173 - **BasieB/iStock** : 130 d - **Bazin/Fotolia** : 54 d - **Beatuerk/Fotolia** : 154 h, 163 bg - **Benedek/iStock** : 187 bd - **Bentley/iStock** : 138 b - **Bergfeldt/Fotolia** : 63 m - **Bernardino/iStock** : 196 bg - **Berpin/iStock** : 147 bd - **Berthon/Nature** : 140 b - **Berthoule/Nature** : 115 g - **Bhat/iStock** : 193 h - **Bierret/Fotolia** : 57 md, 159 h - **Bin/Fotolia** : 225 bd - **Bittedankeschön/Fotolia** : 128 b - **Blasioli/Fotolia** : 70 h - **Blueenayim/iStock** : 126 bd - **Bluesman/Fotolia** : 57 g - **Bowden/Fotolia** : 176 h - **Bradette/Fotolia** : 158 d - **Braun/Fotolia** : 150 bm - **Breaux/iStock** : 190 - **Breitenstein/Nature** : 84, 85 g, 92 h, 101, 105, 111 b, 119 b, 133 h, 139 b, 169 b, 169 m, 196 bd, 199 b, 199 h, 205 b, 205 h - **Brennan/iStock** : 134 b - **Brytta/iStock** : 201 b - **Brzostowska/Fotolia** : 78 m - **Burdi/Fotolia** : 63 g - **Bush/iStock** : 142 h - **Canoneer/Fotolia** : 131 - **Capnord/Fotolia** : 65 g - **Chan/Fotolia** : 135 h - **Chanyut/iStock** : 145 hg - **Chaumeton/Nature** : 67 b, 87 h, 91 d, 113 m, 137 b, 147 g, 160 h - **Chaumeton-Lanceau/Nature** : 83, 100 b, 100 m, 103 b, 104 h - **ChristopheB/Fotolia** : 72 b - **Chuc.de/Fotolia** : 98 h - **CJP/iStock** : 278 - **Claassen/iStock** : 260 - **Claude/Fotolia** : 121 h - **Cline/iStock** : 204 - **Coenders/iStock** : 22 d - **Collen/Nature** : 206 b, 216 b, 216 h, 217 md, 221 b, 223 h, 226 g, 227 g, 235 d, 240, 264, 266 - **Comar/Fotolia** : 78 g - **Corel Corporation** : 213 h, 217 h - **Couderc/Nature** : 88 bd - **Coulanges/Fotolia** : 59 d, 129 b, 167 b - **Da Vinci/Fotolia** : 227 d - **Desertsolitaire/iStock** : 193 b - **Dessup/Fotolia** : 229 b - **Didier/iStock** : 256 h - **DjiggiBodgi/Fotolia** : 209 b, 209 h, 212 d - **Dwags/Fotolia** : 125 b - **DX/Fotolia** : 219 b - **Eckhardt/iStock** : 222 - **Elenathewise/Fotolia** : 41 bd, 57 mg - **Elisseeva/iStock** : 155 d - **Elyrae/iStock** : 165 g - **Emer/Fotolia.com** : 113 b - **Esemelwe/iStock** : 198 b - **Ezechiel/Fotolia** : 120 bd, 174 b - **Felinda/Fotolia** : 123 bg - **Felipe/Fotolia** : 226 d - **Food-Micro/Fotolia** : 77 d, 208 - **Foto.fritz/Fotolia** : 150 bd - **Fotofinish100/Fotolia** : 118 h - **Fotolinchen/iStock** : 157 b - **Fouqin/Fotolia** : 42, 170 - **Future/Fotolia** : 175 b - **Galushko/Fotolia** : 156 h - **Gandolf/Fotolia** : 231 g - **Gefobob/Fotolia** : 180 d - **Gelpi/Fotolia** : 52 h - **Georgel/Fotolia** : 77 g - **Gjerpen/iStock** : 197 h - **Goebel/Fotolia** : 97 b - **Goetter/Fotolia** : 238 d - **Gollop/iStock** : 210 - **Gomez/iStock** : 217 b - **Goofeephoto/Fotolia** : 24 h - **Grafissimo/iStock** : 6 - **Green/iStock** : 224 - **Greenmedia/Fotolia** : 225 bg - **Grospas/Nature** : 114 b, 119 h, 149 b, 150 h - **Gynane/Fotolia** : 24 b - **Hakoar/Fotolia** : 82 h - **Hawkeye/Fotolia** : 66 - **Hegui/Fotolia** : 43 g, 48 - **Heike/Fotolia** : 220 - **Helenedevun/Fotolia** : 19 hg - **Henryart/Fotolia** : 46 b - **Herbie/Fotolia** : 229 h - **Hermans/Fotolia** : 207 h - **Hodson/iStock** : 136 bg - **Horoshman/iStock** : 187 hg - **Horticulture/Fotolia** : 54 g - **Hsvrs/iStock** : 187 hd - **Hughes/Fotolia** : 16, 133 bg - **Hust/Fotolia** : 115 d - **Igumnova/Fotolia** : 181 h - **Illustrez-vous/Fotolia** : 232 d - **Indigo/Fotolia** : 70 b - **Indochine/Fotolia** : 163 hg - **Ints/Fotolia** : 41 h - **Invantok/Fotolia** : 123 hd - **Ivanov/iStock** : 128 h - **Jargstorff/Fotolia** : 234 b - **Jbron/Fotolia** : 214 b - **JMB/Fotolia** : 78 h, 239 d - **Julien/Fotolia** : 129 h - **Jurate/Fotolia** : 233 d - **KaLü/Fotolia** : 167 h - **Kämeheim/Fotolia** : 45 h, 133 bd - **Kerioak/Fotolia** : 194 b - **Kernel/Fotolia** : 232 g - **Kisselev/Fotolia** : 43 d - **Kkgas/iStock** : 252 h - **Kléber/Fotolia** : 134 h - **Körber/Fotolia** : 185 h - **Kozlov/Fotolia** : 41 bg - **Kulikova/iStock** : 152 b - **Lamaison/Nature** : 65 d, 112 h, 114 h, 116 md, 120 bg, 126 bg, 192 b - **Lanceau/Nature** : 76 d, 89 b, 89 hd, 91 g, 99 hd, 106 d, 106 g, 116 b, 163 hd - **Lange/Fotolia** : 21 hd - **Le Moal/Fotolia** : 258 - **Leafy/Fotolia** : 133 md - **Lefebvre/Fotolia** : 63 d - **Leiftryn/Fotolia** : 35 - **Leite/iStock** : 191 bg - **Léon/Fotolia** : 228 b - **Leong/Fotolia** : 184 b - **LianeM/Fotolia** : 124 h, 152 h, 166 b, 169 h - **Likar/Fotolia** : 40, 49 b, 49 h, 50 b, 50 h, 50 m, 53 b, 177 - **Lim/iStock** : 242 - **Lindström/iStock** : 23, 137 m, 192 hg - **Loflo69/Fotolia** : 163 bd - **Lohrbach/Fotolia** : 235 g - **Loiseleux/iStock** : 9 - **Loran/iStock** : 12 - **Losange** : 19 b, 19 hd, 47 b, 55, 86 b - **Lucastor/Fotolia** : 145 bg - **Lynnebeclu/iStock** : 181 b - **Macchi/Fotolia** : 150 bg - **Magdasmith/iStock** : 116 hd - **Maguire/iStock** : 135 b - **Magurean/iStock** : 116 hg - **Malerapaso/iStock** : 143 h - **Mantonature/iStock** : 118 b, 123 bd - **Mart/Fotolia** : 82 b - **Massey/Fotolia** : 26 mg - **Mayet/Nature** : 87 m, 95 h, 96, 97 hd, 99 b, 100 h, 102 h, 111 m, 113 h, 123 hg, 124 b, 125 m, 138 h, 140 h, 160 b, 234 h, 237 g - **McEntire/iStock** : 145 bd, 154 b - **Mckendry/iStock** : 158 bg - **Metzger/Fotolia** : 168 - **Miket/Fotolia** : 180 g - **Moonrise/Fotolia** : 176 b - **Mukherjee/iStock** : 108, 200 h - **Murray/iStock** : 64 d - **Musat/iStock** : 194 d - **Nadsud/Fotolia** : 45 bd, 126 hg - **Nature** : 102 b, 103 h, 103 m, 104 b - **Naylor/Fotolia** : 7, 76 g - **Nbkimages/iStock** : 136 d - **Nikamata/iStock** : 149 h - **Numérik/Fotolia** : 56 - **Oates/iStock** : 64 g - **Ogphoto/iStock** : 142 b, 187 bg - **Olgaza/iStock** : 197 b - **Olihaut/Fotolia** : 45 bg, 166 m - **Orix3/iStock** : 143 b - **Oscar/Fotolia** : 20, 238 g - **Palut/Fotolia** : 78 d - **Patrimonio designs/Fotolia** : 32 b, 36-37, 38-39 - **Pawlowska/Fotolia** : 188 - **Pb press/Fotolia** : 98 b - **Pefkos/Fotolia** : 78 b - **Pellegriti/Fotolia** : 145 hd - **Petrovic/Fotolia** : 207 b - **Pettet/iStock** : 30 - **Photlook/Fotolia** : 52 b - **Pinson/Fotolia** : 26 d - **Piotti/iStock** : 198 h - **Pogostin/iStock** : 71 b, 255 h - **Polese/Fotolia** : 157 h - **Polese/Nature** : 10, 21 hg, 67 hd, 85 d, 89 hg, 93, 212 g, 214 h, 218 b, 218 h, 219 h, 223 b, 230, 231 d - **Prévost/Nature** : 88 bg, 99 m - **Price/iStock** : 58, 146, 202, 250, 256 h, 270 - **Puiboube/Nature** : 213 b - **Rabideau/iStock** : 130 bg - **Rasmus/Fotolia** : 28 g, 65 m - **Rebel/Fotolia** : 76 m - **Rojo/iStock** : 137 h - **Romaneau/Fotolia** : 72 h - **Ronnie/Fotolia** : 57 d - **Ross/iStock** : 141 b - **Rossignol F.** : 22 g, 60 - **Roussel/Fotolia** : 86 h - **Rtimages/Fotolia** : 53 h - **Sauer/Nature** : 75 b, 75 h, 87 b, 88 h, 92 b, 95 b, 97 hg, 99 hg - **Schmitz/iStock** : 183 d - **Schoenbert/Fotolia** : 112 b - **Sermek/Fotolia** : 233 g - **Sheri/Fotolia** : 26 g - **Siegel/Nature** : 107 - **Skyphoto/Fotolia** : 166 h - **SonyHo/Fotolia** : 191 h - **Sorrentino/iStock** : 139 h - **Southmind/Fotolia** : 156 b - **Sühling/Fotolia** : 11 - **Sunnybeach/iStock** : 148 - **Surmely/Fotolia** : 241 h - **Susy2010/Fotolia** : 27 h - **Tang/iStock** : 191 bd - **Taratorki/Fotolia** : 267 - **Teesalu/Fotolia** : 29, 32 h - **Thsk/Fotolia** : 69 d - **ThTh/Fotolia** : 189 h, 279 g, 281 b - **TigraJR/Fotolia** : 26 md - **Tinka/Fotolia** : 27 m - **Titova/iStock** : 126 hd - **Titova/iStock** : 184 h - **Tokarzewski/Fotolia** : 165 d - **Vallée/Fotolia** : 81 h - **Vogler/Fotolia** : 27 b - **Volff/Fotolia** : 221 h - **Whiteway/iStock** : 141 m, 198 m - **Will/Fotolia** : 121 b - **Wilson/iStock** : 194 h - **Wolf/Fotolia** : 59 g - **xie2001/iStock** : 155 g - **Yann/Fotolia** : 206 h, 228 h - **YinYang/iStock** : 183 g, 217 hg - **Yogonobu/Fotolia** : 237 d - **Yu/iStock** : 192 hd - **Zemlyakova/iStock** : 185 b - **Zorani/iStock** : 110.

Dessins de : **Francis Rossignol, Claire Le Bouteillier, Michel Sinier, Serge Dupuy.**











Une approche complète, moderne et écologique du jardinage

- **Un ouvrage indispensable qui propose un tour d'horizon des techniques de jardinage :** travail du sol, amendements, plantations, soins, taille, récolte, etc.

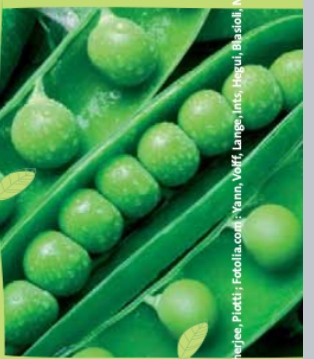
- **Guide pratique aux nombreux conseils techniques, trucs et astuces de jardinier,** il aborde tous les aspects du jardin : potager, fruitier et ornemental.

- **Pratiquer les bons gestes du jardinage bio :** pailler, arroser, nourrir les plantes et le sol, faire son compost, lutter contre les maladies et les parasites...

- **Une sélection de plantes faciles à cultiver,** présentant plus de 200 arbres, arbustes, fleurs, légumes et fruits, sous forme de fiches de culture très complètes (sol, climat, exposition, époque de semis, repiquage, soins, taille, récolte, etc.).

- **Un calendrier du jardinier** pour faire les bons gestes au bon moment.

- **Un guide illustré pas à pas des techniques** de plantation, de semis, de taille et de multiplication.





25,90 € Prix France TTC
C02263
ISBN : 978-2-8160-0076-4



Photos : Istock photo : Price, DeLeon, Oates, Zorani, Mukherjee, Piotti ; Fotolia.com : Yann, Volff, Lange, Ints, Hegui, Blasioli, Naylor, Moonrise.